

Pourquoi Pas?

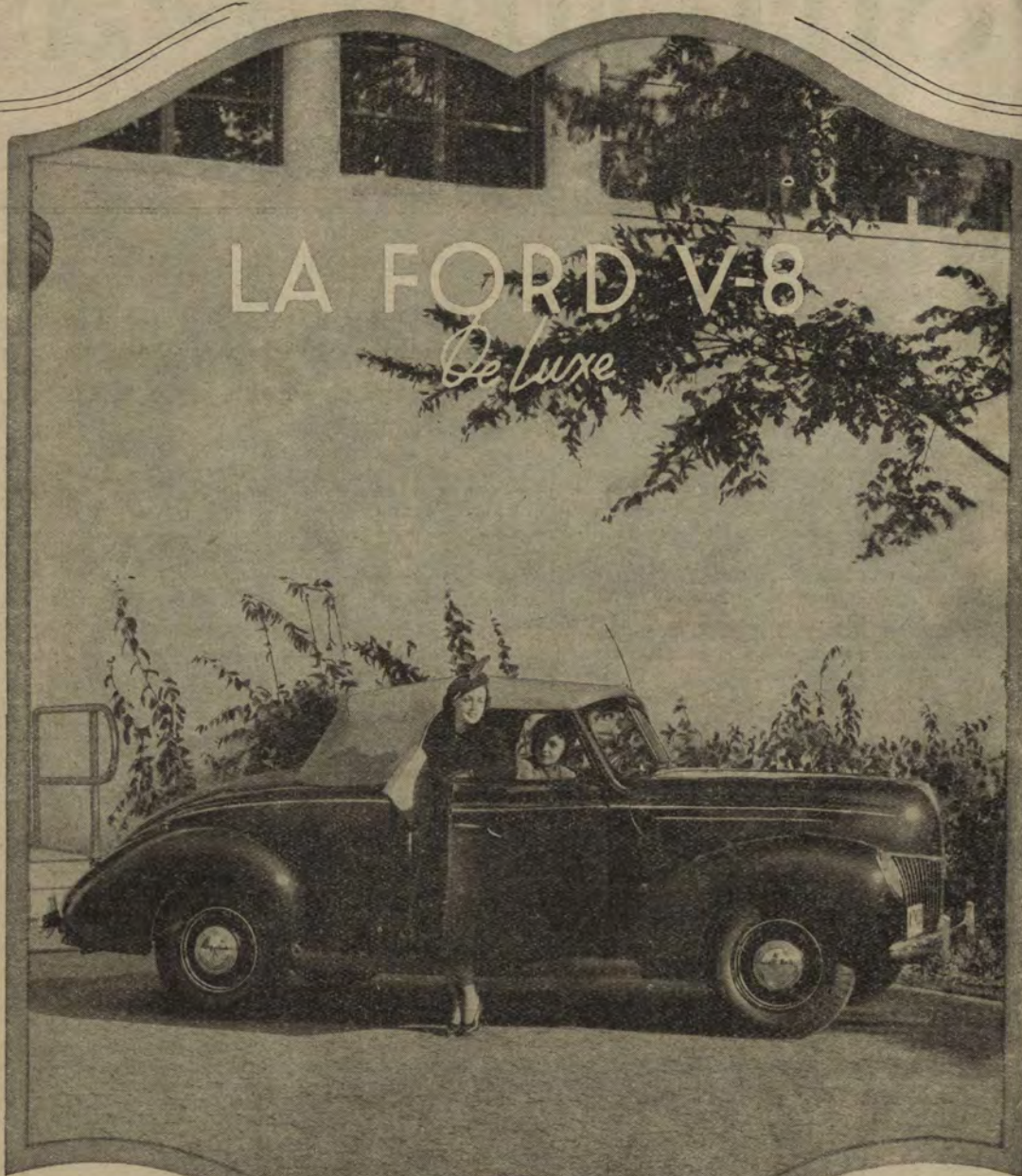
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LECLEROQ



M. MAURICE ORBAN

LE WALLON DEVENU FLAMINGANT

LA FORD V-8
De Luxe



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUE OU DÉMONSTRATION
SANS AUCUN ENGAGEMENT POUR VOUS

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A. Boite Postale 37 YA , ANVERS

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Maurice Orban

Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure; or, moins pur des Flamands, il y a une trentaine d'années, était certes M. Maurice Orban qui... ne l'était pas du tout. C'était un petit jeune homme qui aurait à la pensée qu'il serait un jour le prototype de cette bête bizarre qui allait éclore dans les provinces septentrionales de la Belgique et dont nul naturaliste n'est encore parvenu à écrire l'histoire définitive. Modestes naturalistes de la vie qui passe, nous demandons la permission d'apporter ici notre contribution désintéressée, estimant que nous ne saurions trop faciliter la tâche des suivants et qu'il vaut mieux rire de M. Orban — chacun en son tour — que de monter sur nos grands chevaux d'aveugle et d'aveugler le nôtre, nous le savons, car le ridicule tuera des millions d'hommes avant d'entamer le carapace de M. Orban... Du moins aurons-nous le sentiment du devoir accompli et peut-être la satisfaction de rappeler au héros de ces lignes, qui l'a probablement oublié, comment un coq wallon se mue d'aveugle en lion de Flandre.

M. le sénateur Orban occupe une place insigne dans la galerie des politiques illustres, où l'on distingue des gens arrivés et des arrivistes, des gens sincères, des opportunistes et de simples transfuges. Il est un peu tout cela, M. Orban, avec cette réserve qu'à force de se monter le bourrichon, il a fini par croire à moitié tout ce qu'il dit. Il semblerait donc assez juste d'affirmer que le célèbre concitoyen des Termondois est un déraillé soudain révélé à soi-même par une ambiance promise, et d'autant plus méritoire qu'il dut, Wallon de Virton, apprendre le flamand avant de devenir le fils plus revêché de Mère-Flandre, Maurice Orban, lequel nous en est témoin, hélas! ne fut qu'un temps du nombre de ces Belges que les hasards de l'existence transplantèrent de Wallonie en Flandre et qui s'incorporaient tout naturellement dans les rangs des « frans-walons ». Les Flamands modérés qu'il fréquenta dans sa première jeunesse ne sont plus aujourd'hui à ses yeux que d'infâmes rétrogrades. Le miracle ne s'est pas opéré en une nuit, Paris, Ville-Lumière, n'a pas été bâti en un jour, et M. Orban, phare du flaminganisme a mis quelques années à renier ses origines.

C'est égal, sauter de Virton à Termonde pour tomber finalement au beau milieu de la sénatoriale cohorte des durs et des pointus, tout le monde avouera qu'il doit avoir eu des jarrets solides et un fameux tremplin.

???

Quand le petit Maurice naquit là-bas, au fin fond du Luxembourg, le 4 février 1889, exubérante fut la joie au foyer familial. Ses parents, bons et pieux Wallons à l'âme sans complication, clamaient à tous les échos leur contentement d'être pourvus d'un gars aussi râblé et qui ferait sans doute une confortable carrière dans la voie que lui traçait son auteur, agent local des Finances. Mais le fonctionnaire propose et le ministre dispose. A quelque temps de là, M. Orban était nommé receveur de l'Enregistrement à Saint-Nicolas. Cette époque heureuse ignorait les beautés de l'unilinguisme catégorique et un natif de Virton pouvait faire ses malles pour la Flandre orientale sans qu'il en coûtât une interpellation parlementaire. C'est ainsi que le pétulant Maurice, arraché à la Wallonie en son âge tendre, perdit contact sans tambour ni trompette avec la terre de son enfance. Ce ne fut point, à vrai dire, un arrachement puisque les Orban, fermement attachés à la culture française, en dépit d'une ascendance « grand-ducale » avant la lettre et d'expression rigoureusement allemande, transportèrent à Saint-Nicolas leurs us et coutumes luxembourgeois. Alors — ainsi qu'à l'heure actuelle dans le ménage du « vlaamsche gevoelen et vlaamsch gezind » senator Mauritz Orban — la langue de Racine demeure en honneur chez eux. Cet amour de l'idiome maternel était si ancré au cœur du petit Maurice qu'il affectait, dès l'école primaire de ne parler qu'en français à ses camarades; il fallut la croix et la bannière pour que — nécessité fait loi — il daignât apprendre le rudiment de la « moedertaal ». Ses parents avaient jugé utile de l'envoyer en qualité d'interne au collège de la Ste Vierge, à Termonde, où son frère aîné était professeur. Tout de suite, intelligent et volontaire, le gaçonnet fit de rapides progrès. On le remarqua: il fut officiellement chargé de sonner la cloche.

GLACES DE SÉCURITÉ

S A GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES





ROUGE INDÉLÉBILE *Cara*
 HARMONISÉ AVEC SA POUDRE SES FARDS CRÈMES ET SES FARDS SECS

Qui n'a passé par l'internat d'un collège épiscopal ignorera éternellement la haute valeur morale que comporte pareille mission de confiance. L'élue est, par définition, un élève sage, pieux, symbole de toutes les vertus scolaires, nécessairement *Enfant de Marie*. Premier levé et dernier couché, il est le gardien de l'honneur. C'est un personnage en courtes culottes généralement promis au plus bel avenir. Maurice Orban n'a point fait mentir la tradition. Il est devenu quelqu'un. Et sa vie durant, il sonnera la cloche, il fera du bruit, se mettra en vedette, dût le Collège de la Ste Vierge ne pas toujours reconnaître en lui le doux éphèbe des années 1900. Une seule fois, en août 1914, il n'entendit pas l'appel de la cloche. Avocat depuis deux ans, il préféra approfondir à Termonde les notions de droit acquises sans grand éclat à l'université de Louvain et parfaire sa connaissance de la langue néerlandaise. Il avait des loisirs, quelque bien, trop de prudence pour se lancer dans une aventure. Il ne dédaignait pas les plaisirs de la vie, cependant, et, pour lors, commençait

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Mademoiselle Brunette, pucelle montoise	1755
Les Miettes de la Semaine	1756
Un bock avec M. Gaston Hubert, président du bloc Belgique - Congo	1782
West-End!	1788
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1790
T. S. F.	1799
Fiançailles 1939	1800
Cultures et langues en Suisse	1801
Papier... Zig-zag	1802
Le mystère du cabinet noir	1807
Le Bois Sacré	1808
Congo - Cocktail	1810
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas? » au cinéma	1811
Chronique du Sport	1814
Echec à la Dame	1815
On nous écrit	1820
Le Coin des Math	1819
Le coin du Pion	1828

à se souvenir le moins possible que ses contemporains n'avaient cessé de le tenir pour un petit saint.

???

La paix, source de toutes les énergies, enfin rétablie, l'avocat momentanément sans causes, se sentit d'autres ardeurs. Que faire dans cette Belgique un tantinet désaxée où le suffrage universel pur et simple et le flamingantisme naissant ouvraient de larges perspectives aux gens débrouillards, avides d'arriver ? La politique ? C'est vite dit ; mais on n'y entre pas ainsi, de but en blanc, surtout lorsque le parti catholique, dont on devra bien se réclamer sous peine d'être un renégat, n'est pas encore atteint de la maladie du K. V. V. si propice aux microbes. A défaut de grives, on se contenta de merles et M^e Orban décida de poursuivre son apprentissage de futur grand homme. Il interrogerait l'horizon et tirerait parti des circonstances, voilà tout ! Il se maria dans le monde fransquillon. Cette fin honorable était un commencement. Installé dans la confortable vie bourgeoise, puriste de suffisante envergure, l'idée lui vint qu'il pourrait autant qu'un autre prétendre à une chaire universitaire. Il jeta son dévolu sur l'Alma Mater de Gand, dont l'imminente flamanisation allait nécessiter la nomination de nombreux candidats à la toge. Encore fallait-il que ceux-ci fussent d'irréprochables flamands, c'est-à-dire des flamingants bon teint. Qu'à cela ne tienne ! De Heer doctor Orbaan versa insensiblement dans le genre linguistique et maniaque. Puis " devint enragé...

Il fut de la campagne antifrançaise, se déchaîna contre « Gand français », siffla, hurla, reçut quelques coups de sabre lors de la fameuse manifestation des étudiants et finalement eut raison avec les politiciens à courte vue. Premier succès... collectif. Tout à coup, en 1928, si nous ne nous abusons, le « Standaard » fait un sort au nom de M. Orban. C'est que, depuis des semaines, M^e Orban, qui ne parlait plus maintenant que le flamand en dehors de son domicile, menait un tapage d'enfer au tribunal de commerce de Saint-Nicolas, parce que le président s'exprimait en français, droit que la loi lui reconnaissait dans cette période transitoire. M. Orban créa incident sur incident, reprenant vertement le malheureux magistrat chaque fois qu'il osait prononcer la rituelle formule : « L'affaire est remise ». L'irascible avocat fit circuler des listes de pétition demandant le déplacement de l'indésirable ; le ton de la olémique dégénéra en de si grossières prises à partie qu'un nationaliste flamand — le traître — refusa de suivre le néophyte Orban. Mais la cause était entendue ; les gens du « Standaard » exultaient. Un homme, ils avaient trouvé un homme d'attaque ! hargneux comme un bouledogue et désormais plus susceptible que le plus authentique autochtone d'arrière-village west-flandrien ! Peu importait qu'il fût impopulaire et méprisé par la masse de la population prompte à saisir le comique de la situation... Tous les instruments sont bons.

???

La réputation de Maurice Orban est faite. Il a doublé le cap de la quarantaine. Le démon de midi a pris, chez lui, la forme politique. L'ambition le tenaille. En avant ! Il louche du côté du Boerenbond, devient commissaire à la Handelbank — celle-là qui, entre autres mastodontes, finança, avec le vieux trust paysan, la construction de l'anversoise Boerentoren ; il favorise sa fusion avec la Belgo-helvétique, mais bientôt le nouvel organisme donne de la bande et a le triste privilège d'être le premier établissement de l'espèce emporté par la crise. M. Orban s'en tire avec

RHUMATISANTS briser vos cannes

'ASPRO' possède le plus grand nombre d'attestations réelles et spontanées qui prouvent son efficacité dans tous les cas de rhumatisme articulaire, à l'état chronique ou aigu. Le nombre de « sauvetages » effectués par les merveilleuses petites tablettes est de plus en plus considérable, tant en Belgique qu'à l'étranger. Pourquoi souffrir? Pourquoi subir des tortures de tous les instants et une infirmité gênante, alors qu' 'ASPRO' soulage et guérit le rhumatisme!

Souffrant de rhumatismes depuis bientôt trois ans, je ne savais à quel saint me vouer quand, sur les conseils d'une amie, je me suis décidé à faire l'essai des tablettes 'ASPRO'.
Comme par enchantement, mes maux disparaissent de jour en jour et, actuellement, je ne ressens plus aucune douleur.
Aussi, ce sera toujours pour moi un devoir d'assigner les vôtres excellents produits à tous mes entourage.

M. Richard Conard Delcipsé,
Rue de la Glacerie, Moustier-sur-Sambre, Namur.

'ASPRO'

CHASSE LE RHUMATISME

la sciatique, le lumbago. Même si vous avez tout essayé, faites confiance à 'ASPRO' : dès les premiers comprimés vous verrez la douleur se calmer en quelques minutes. Suivez le traitement et, à votre grande joie, elle disparaîtra définitivement. Dès aujourd'hui, faites un pas vers une vie meilleure ; achetez un paquet d' 'ASPRO' !

5 fr. le paquet de 10 tablettes.
10 fr. le paquet de 25 tablettes.
20 fr. le paquet de 60 tablettes.

S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

PRENEZ AUSSI

ASPRO

CONTRE :

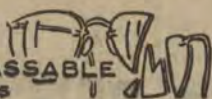
**MIGRAINES
NEURALGIES
SCIATIQUE
RHUMES
GRIPPE
RAGE de DENTS**





FLEXTAL-SPORT
 ABSORBANT POUR LE SOLEIL

FLEXTAL
 VERRE DE LUNETTE INCASSABLE
 TOUTES VUES - TOUS OPTICIENS



quelques égratignures et, dit-on, la perte rocambolesque d'un magnifique mobilier de bureau. Ce n'est qu'un détail. Toujours plus outre! Maurice Orban a le vent en poupe; encore un peu de patience, il entrera au Palais de la Nation, étape utile vers la foire aux maroquins. Sera-t-il député ou père conscrit? La Chambre, hélas! on n'y pénètre que par la volonté souveraine du peuple et le peuple de Flandre, nous l'avons noté, n'y enverra jamais siéger le transfuge de Virton. Reste donc le Sénat. La Haute Assemblée offre de précieuses ressources aux candidats que le poll blackboulerait; il y a la cooptation, réservée en principe aux sommités intellectuelles (fermée provisoirement à notre héros) et l'élection par les Conseils provinciaux. C'est ce qu'il fallait à M. Orban: il y pensa en même temps que le Boerenbond, qui imposa sa candidature aux campagnards de la Flandre orientale.

Dire de M. Maurice Orban, par ailleurs avocat-conseil d'un important groupe margarinier, qu'il possède un minimum de compétence agricole, il n'y songerait pas lui-même. Autant que M. Charles d'Aspremont-Lynden, il est incapable de distinguer un arbre à melons d'un pied de pêches confites, une betterave d'un concombre. C'est bien pourquoi, nommé entre-temps professeur à l'université de Gand, le ministre de l'Instruction publique s'était gardé de lui confier autre chose qu'un cours de droit civil. Enseignement assez goûté, paraît-il, des étudiants; car il faut rendre à César ce qui est à César et ajouter que le maître aime bavarder au milieu de ses disciples en se souvenant de l'époque où, pour complaire à Mgr le recteur de Louvain, il s'inscrivait à un cercle antialcoolique. Et cela nous rappelle une histoire célèbre au barreau de Termonde... En ce temps-là, M^o Orban s'était mis en tête d'être élu bâtonnier. Les sympathies dont il jouissait parmi ses confrères ne le rassurant pas sur l'issue du scrutin, l'habile homme avait mis en circulation des

listes de candidature qui se couvrirent assez rapidement de signatures quand on apprit qu'outre les recettes traditionnelles de la brigade électorale, M^o Orban, décidément en veine de générosité, proclamait tous les tournants de couloir qu'« on » était faire un mémorable nouba à l'Exposition d'Anvers s'il emportait le morceau. Ainsi dit, ainsi fait. M^o Orban eut honneurs du bâtonnat; et l'Exposition de 1930 combla les honneurs bachiques d'une cargaison de chers mètres arrivés de Termonde en taxis et qu'un futur honorable sénateur pilotait infatigablement partout, partout...

???

Le jour de gloire approchait, en effet. Le 19 décembre 1932, le bâtonnier de Termonde était élu sénateur par la droite du Conseil provincial de la Flandre orientale, discrètement épaulée par les nationalistes. Ce détail n'étonnera que ceux de nos compatriotes qui ne connaissent pas les sympathies de M. Maurice Orban pour le Verdinaso, sympathies si profondes que de multiples langues assurent que M. Orban, oncle d'un militant dinaso, n'a jamais hésité à venir « intellectuellement » en aide au mouvement philo-fasciste et autoritaire de M. Van Severen. Pure calomnie, est-il besoin de le dire, encore que cette prétendue disposition d'esprit de M. Orban puisse trouver créance dans le fait que l'éminent professeur de Gand n'a point contesté, l'autre jour, le manifeste de ses collègues de l'université flamande priant le bourgmestre Vand Stegen d'interdire le cortège des V. N. V. Que dire de plus? Qu'ajouter à ce tableau des convictions politiques d'un distingué sénateur catholique? Insinuer avec certitude que M. Orban est un meetinguiste de Termonde, qu'il s'en fallut d'un rien en avril 1939, que notre père conscrit ne passa ses armes et bagages aux nationalistes-flamands, sa réélection étant assez douteuse chez les catholiques, à quel bon?

L'essentiel pour M. Orban comme pour ses historiens, c'est qu'il soit au Sénat le représentant le plus typique du flamingantisme de droite. Telle est sa spécialité, sa raison d'être, son originalité. Qu'il ait été zeelandien alors que beaucoup l'étaient; qu'il s'occupe parfois de questions uniquement juridiques; qu'il ait pris une part active aux travaux de la Commission d'étude contre l'alcoolisme; qu'il se flatte d'être professeur d'échange aux universités de Bordeaux et de Nijmègue: quoi de plus normal? Mais que ce soit d'un homme prétentieux, agressif, outrageusement possédé de la passion racique dans ce qu'elle a de plus mesquine, ne monte à la tribune, huit fois sur dix, que pour débiter des harangues dont sourit tout Belge de sens rassuré, que ce Wallon « dénationalisé » par calcul fasse leçon aux flamingants rabiques et finisse, de surenchère en surenchère, par en écœurer quelques-uns, qu'à force de jacobinisme... linguistique, il ne trouve plus crédit que chez des Grammens; qu'il fasse une guerre sourde à tout gouvernement qui l'a jugé indigne du maroquin et que, dédaignant la discipline de son groupe, il fasse à tout instant bande à part pour le seul plaisir de montrer que lui, Orban, n'est pas un petit garçon: quelle plus belle illustration des méfaits de l'orgueil et de l'arrivisme politique! Et comme on comprend les « provinciaux » de la Flandre orientale jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y prendra plus!

LA LOTERIE COLONIALE

LE TIRAGE DE LA 5^e TRANCHE 1939

a été opéré samedi à Verviers.

LES NUMEROS GAGNANTS

Verviers, 27 mai. — C'est devant une foule énorme qu'a été tirée, ce samedi soir, à Verviers, la 5^e tranche de la Loterie Coloniale.

Les opérations se sont déroulées suivant le protocole habituel. Voici les résultats :

GAGNENT :

100 francs les billets se terminant par 0.
 500 francs les billets se terminant par 10.
 1.000 francs les billets se terminant par 341.
 2.500 francs les billets se terminant par 333.
 5.000 francs les billets se terminant par 2241 et 6709.
 10.000 francs les billets se terminant par 5331 et 0511.
 25.000 francs les billets se terminant par :

80330 18880 68362 87726 17934 50644 93513 08185
 50.000 francs les billets se terminant par 60775 et 05553.
 100.000 francs les billets se terminant par 90415 et 82585.

Les 3 billets suivants gagnent chacun 250.000 francs :

547926 441713 206082

LE BILLET PORTANT
 Le N^o 105.898
 GAGNE 1 MILLION



Le petit Pain du Jeudi
A Mademoiselle Brunette
 Pucelle montoise

Vous avez d'excellentes raisons, Mademoiselle, de n'avoir gardé aucun souvenir de l'exposition qui fit tant parler de Bruxelles, voici quelque 40 ans. Et peut-être vous demandez-vous pourquoi nous venons vous en parler, vous, jolie brunette de vingt ans, de ce temps de l'autre siècle. Patientez un tout petit moment, si vous voulez bien. Cette exposition était nationale et internationale, ainsi qu'il convient de parler à propos de toutes ses semblables passées, présentes et futures, et elle obtint un succès considérable, aussi, comme toutes les autres. Or, et c'est ce qui nous engage à vous en parler, l'un des éléments de son succès se trouvait dans une de ces jolies fontaines communes qu'on voyait tant à Bruxelles au temps jadis et qui, malheureusement, il ne reste plus guère aujourd'hui que trois exemplaires authentiques : la fontaine de la Belgique du Grand-Sablon, celle du Cracheur, à l'angle de l'Hôtel de Ville, et Manneken-Pis lui-même. La fontaine de l'exposition était la reproduction fidèle d'une de ces aînées disparues et elle représentait une jolie personne debout, grandeur nature ou à peu près, nues exactement comme un plat d'argent ou comme un mur d'église, et dont les seins fermes et rebondissants lançaient l'eau à la ronde. Elle eût pu s'appeler la fontaine des Trois Grâces et c'eût été fort bien ainsi. Mais nos aïeux, plus gaillards qu'académiques, lui ont donné le nom plaisant et profane de Fontaine des Trois Pucelles. Pourquoi ce nom ? A quel trio de jeunes filles mémorables et sans tache ce monument est-il dédié tout d'abord dédié ? Nous l'ignorons. Mais le jour même de 1897, qui était M. Emile De Mot qui sous son bel habit d'argent portait une âme spirituelle et souriante, avait fait graver sur le socle de la fontaine ce quatrain explicatif :

*Ci, les trois pucelles, les pures,
 Hélas, les anciens Bruxellois,
 Durent les faire en pierre dure
 Pour en garder trois à la fois !*

C'est assez dire, Mademoiselle, — et vous voyez que cette évocation de l'antique exposition finit par vous intéresser — c'est assez dire que, comme dans le temps de Mons d'aujourd'hui, des gens se trouvaient déjà à Bruxelles d'alors qui doutaient cyniquement de la vertu des demoiselles leurs contemporaines. Eh bien ! nous n'avons pas souvenir qu'une protestation quelconque se soit élevée en ce temps-là contre une opinion aussi injurieuse. Le quatrain n'exprimait-il rien de plus que la pure et dure vérité ? Ou bien les jeunes filles étaient-elles encore trop timides pour s'insurger ?

C'était, il est vrai, le temps des oies blanches et peut-être même n'ont-elles rien compris du tout aux quatre petits vers insolents de M. De Mot.

Les temps ont changé : M. Pierre Heupgen ayant assuré l'autre jour dans *La Province* qu'à Mons il n'y a pas de pucelle, vous lui avez répondu de bonne encre dès le lendemain et dans la même *Province*. Ah, vous l'arrangez bien, M. Heupgen : hypocrisie, impertinence, ignorance, ce sont là les moindres reproches dont vous l'accablez avec une charmante impétuosité. Il s'en tirera comme il pourra, bien entendu. Nous ne voulons retenir de cette algarade provinciale qu'une chose fort aimable. C'est que la fierté n'est pas morte à Mons et que, dans cette ville sympathique entre toutes, il est encore, selon vous, plus d'une demoiselle de grande vertu.

Mon Dieu, nous savons qu'en ces temps rudes et désaccordés que nous vivons, la vertu est devenue assez indifférente ; c'est presque un luxe et même, dans certains pays voisins, ce luxe est bien le moins recherché de tous, attendu que des primes en espèces sonnantes sont attribuées aux jeunes personnes qui ont fait fauta avec fruit. Il n'empêche que pour certains contemporains assez nombreux encore, l'intégrité de leur compagnie est un article sur lequel il ne convient pas de plaisanter. Ont-ils tort ? Ont-ils raison ? Nous ne savons plus, mais malgré la bousculade du siècle, malgré les primes à la multiplication, l'homme, le mâle demeure et demeurera éternellement jaloux, jusqu'à en souffrir atrocement, de ce qu'il tient pour sa propriété la plus précieuse. Mettez-vous à sa place, Mademoiselle, quand par dessus le marché la tendresse vient s'en mêler...

Mais c'est là le point de vue masculin. Il s'agit de vous, Mademoiselle, de vous et de vos semblables de Mons et d'ailleurs. Il s'agit de l'idée que vous vous faites de cette sagesse dont vous avez la légitime fierté. Respect de vous-même, de votre jolie personne, haute conscience de cette intégrité qui donne au capital non écorné encore tout son attrait et tout son prix, à vos yeux comme aux yeux de votre prochain. C'est bien cela n'est-ce pas ? Cela portait jadis un nom aujourd'hui périmé qui fait presque sourire : prononce-t-on encore le mot de pudeur ? Les jeunes filles sont à la page : témoin, votre lettre à *La Province*. Et c'est là que d'aucuns commencent à s'inquiéter. Nos vierges sont encore intactes ; elles ne sont pas encore tout à fait folles ; elles se trouvent dans un état intermédiaire qui est, en somme, bien agréable et commode pour elles et surtout pour leurs jeunes compagnons. « Nous portons des jupes courtes, dites-vous dans votre réponse à M. Heupgen, nous croisons les jambes, nous savons regarder les hommes en face et, en leur parlant, appeler un chat un chat, mais cela signifie-t-il que nous ayons passé toutes sous... les fourches caudines ? » Va pour les fourches caudines, si vous y tenez, Mademoiselle, et si c'est ainsi que vous appelez un chat un chat. Mais s'il suffit, en effet, de ne pas avoir passé sous ce que vous dites pour demeurer physiquement la pucelle dont Mons possède encore maints exemplaires, certains Montois redoutent de penser que le « tout mais pas ça » constitué en vérité la somme de la nouvelle pudeur féminine. Et ne serait-ce pas en songeant à ce « tout » délibérément toléré que M. Heupgen aura émis l'opinion qui vous a hérissée et vous a fait sauter sur votre plume ?

Vous allez évidemment nous traiter de vieille barbe et sans doute, pour nous clore définitivement le bec, allez-vous nous redire des vers de très autrefois :

Cueillez, cueillez votre jeunesse...

ou encore :

Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain.
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie...

Soit, mais faut-il prendre à la lettre tout ce que chantent les poètes? Et puis, qui nous dit que l'orgueilleux et habile Ronsard ne prêchait pas un peu pour sa chapelle?



Le bon moyen

Ces fêtes de la Pentecôte ont été ensoleillées et paisibles. Hitler, dans sa tour d'ivoire de Berchtesgaden, a sans doute consacré ces jours de repos à s'entretenir cœur à cœur avec le vieux bon Dieu allemand. Mussolini, son compère, s'est contenté de passer en revue des jeunes filles en uniforme et des matrones en costume national — elles étaient au nombre de 70.000 — et il ne leur a presque pas parlé. On a bien pu lire dans la presse italienne quelques injures à la France, à l'Angleterre, aux Etats-Unis, quelque vaticination sur l'espace vital et la paix que l'axe accordera aux autres peuples quand l'Allemagne et l'Italie n'auront plus rien à leur prendre, mais cela n'a plus aucune importance. On a tout de même le cœur infiniment moins serré qu'il y a deux mois et surtout qu'en septembre dernier.

Les raisons que l'axe a de déclencher la guerre générale sont toujours les mêmes. La situation n'a pas changé mais on a de plus en plus de raisons de croire que l'axe impavide se contentera de continuer à fourbir ses armes au moyen de beaucoup de paroles.

Décidément, les « grandes démocraties », comme ils disent, ont enfin trouvé le bon moyen. Au moment de Munich, était-il possible de repousser les exigences du Führer? C'est un point d'histoire qui est loin d'être éclairci. Toujours est-il que Hitler n'ayant pas tenu les engagements qu'il avait pris lors de cette entrevue de... conciliation, tout le monde est maintenant convaincu qu'il n'y a plus de conciliation possible avec l'Allemagne et sa colonie italienne que si on a la force de dire « non ». Rendons grâce au Colonel Beck. Son « non » à propos de Dantzig a éclairci l'atmosphère.

Vous l'emporterez avec vous...

A la Mer, en Croisière, à la Campagne, le DAKS pour Dames, les fameux pantalons élégants, pratiques. En vogue partout... mais en vente seulement chez Destroyer's.
Toutes succursales. Catalogues sur demande.

L'U.R.S.S. et les démocraties

C'est chose faite, l'U.R.S.S., après des négociations assez laborieuses, rejoint le camp des démocraties le barrage de la paix.

M. Chamberlain y allait sur la pointe des pieds. L'honorable gentleman avait dû séjurer subir les mauvaises manières de M. Hitler et von Ribbentrop, la jactance insupportable du comte Ciano; il montrait une répugnance

AMER SIMO

compréhensible à causer avec les aventuriers bolcheviques qui ne sont pas non plus très « gentlemanlike ».

Mais il fallait bien en passer par là. La fureur de l'Allemagne hitlérienne et la consternation de Rome, de l'imminence de l'accord, montrent à quel point le complot de la Russie, même soviétique, est indispensable quand veut résister à l'appétit de domination des Allemands. Au moment que la Pologne accueillait avec satisfaction l'accord avec les Soviets, il eût été inconcevable que l'Angleterre qui a été des premières à les reconnaître, ne fit pas concessions nécessaires à la conclusion de l'accord. Maintenant la boucle est bouclée.

STUDIOS P.A.T. **ULTRA CHIC** eaux ch et fr. — S de bain, chauff. cent. - Repas sur cor 63, rue Souveraine, IXELLES (av Louise) Tél: 1130.

Halifax et Molotof

Le distingué Foreign Office vient donc de traiter avec l'émouvant Narkomindel (Commissariat du Peuple aux Affaires étrangères). D'un côté c'est Halifax et de l'autre Molotof. Le Narkomindel a été privé récemment d'un des héros

qui ont fait sa plus grande gloire, de Maxime Litvinov.

Mais nul ne peut dire juste pourquoi cet incomparable narcisse de la diplomatie rouge a été ainsi renvoyé de ses chères études, à l'institut où s'engageaient les pourparlers avec l'Angleterre. Litvinov avait pour sous-secrétaire d'Etat M. Potemkine. Ce nom ne signifie rien en soi. En Russie, tout le monde est un peu Potemkine. Les voyagers eux-mêmes s'en ressentent.

M. Potemkine est un ancien professeur d'histoire, à l'école d'histoire, à l'Université de Moscou, tour à tour ambassadeur à Berlin et à Paris. C'est un grand bourgeois et il n'est pas juif.

Le grand homme actuel est Molotof, président du Collège des Commissaires du Peuple, le Premier ministre qui remplace ses fonctions avec celles de chef du Narkomindel. Nous en donnions un croquis dans notre dernier numéro. C'est un antialcoolique et végétarien. Il a été longtemps la droite de Staline. Un peu ce que le Père Joseph fut Richelieu. Il paraît qu'il a rendu au grand patron une multitude de services, comme de faire le compte des têtes massacrées par les paysans pendant les périodes de boycottage.

Molotof signifie marteau. C'est un pseudonyme, comme Litvinov. Mais Litvinov, on ne sait pas ce que cela veut dire. Staline veut dire d'acier.

Pour le Printemps

Mesdames et Messieurs, les tailleurs ne manquent pas mais ceux qui savent vous habiller avec élégance sont peu nombreux. Pour ne pas avoir de désillusion le tailleur Bernard 101, chaussée d'Ixelles, est à recommander.

La rencontre du Carlton

Hoover, Masaryk et Mussolini sont fils de forgerons, ne demandent pas de pseudonymes. Tandis que ces Russes aiment les pseudonymes empruntés au langage des travailleurs du fer. Molotof s'appelle en réalité Vicheslav Skriabine. Il est né en 1890 d'une famille d'ouvriers et est entré au parti en 1906. C'est donc ce que l'on appelle à-bas un « vieux bolchevik » parce qu'il date d'avant la Révolution de 1917.

Le premier titulaire du Narkomindel fut Tchitchine. Il n'était né. C'était un diplomate de carrière du temps



rs et un gentilhomme. Il avait repéré depuis longtemps journaliste qui signait Maisky et qui, rentré de Londres 1917, vivait en exil à Samara. C'est ce Maisky qui est aujourd'hui ambassadeur à Londres. Comme Litvinof, il a usé une Anglaise. Il est juif et il a le goût de la mule.

est descendu la semaine dernière à l'Hôtel Richmond Genève. Lord Halifax était au Carlton, cet hôtel assez démodé d'où l'on domine tout le Palais nouveau de la S.D.A. Le palais nouveau n'a jamais servi beaucoup. Il a été le théâtre, en 1937, d'un colossal raout, offert par l'Agha Khan, président de l'assemblée, et où le manque de tenue de certains délégués fit suffoquer jusqu'au P. de la Brière. C'est au Carlton que le Négus logeait en 1936, en même temps que MM. Eden et Stanhope. C'est au Carlton que l'Angleterre et la Russie, séparées depuis Brest-Litovsk, se sont enfin retrouvées.

CAITERIE On y danse tous les jours.
Au Bois de la Cambre — Déjeuners et diners en un lieu incomparable — Cuisine impeccable.

uite au précédent

Il a fallu pour cela que le saint Halifax, holy Halifax, se mette avec les gens qui ont proscrit toute religion, brûlé les héréses, fusillé les prêtres. Halifax a traité avec le délégué du club des Sans-Dieu, un juif agnostique, qui ne va plus à la synagogue et qui représente un homme si dur pour la synagogue, Staline. Il a traité avec un autre sectaire agnostique, Litvinow, de son vrai nom Moysheev Valliakh, fils de Bialystok, en Pologne, et dont le frère, un honnête homme, déclarait l'autre jour qu'il le maudissait. Lord Halifax a dû méditer longtemps avant de mettre sa conscience d'accord avec ce singulier travail. Néanmoins, il a accepté. Il est vrai que, voici deux ans, il s'est rendu à Berlin à Berchtesgaden, pour causer avec les totalitaires, Goebbels et Hitler, d'anciens catholiques, et apostats. Amen. On discutera longtemps sur les inconvénients de cette reprise. Il est certain que ni Lord Halifax, ni M. Neville Chamberlain ne participent aux songeries de ceux qui aiment les Soviets pour eux-mêmes. Ils ont accepté leur alliance pour un premier motif : pour empêcher Moscou de fraterniser avec Berlin. Car c'est le cauchemar de tous les Polonais.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

le cauchemar des Polonais

Les Polonais ont la hantise de l'accord germano-russe. Ce jour-là, ils seraient pris entre deux feux, et l'on irait droit à un nouveau partage de la Pologne. Chaque fois qu'un Allemand et un Russe tombent d'accord, c'est au détriment de quelqu'un. Au détriment de qui, sinon du Polonais, qui se trouve là, sur leur route commune, comme une proie si tentante.

Or, il y a eu des pourparlers entre Moscou et Berlin. Il y a eu des contacts. Quels en sont les intermédiaires ? Naturellement les généraux tchèques, les Sirovy et les Sirovsky, aujourd'hui soumis à l'Allemagne, mais qui ont vécu si longtemps parmi les Russes qu'ils les connaissent comme des frères. Ajoutez-y que, lâchés par la France, ils ne seraient pas fâchés de jouer à M. Bonnet de ces tours pendables, qui seraient une vengeance. Le général Sirovy, ce Tchéque qui a vécu dix ans en Russie, aime plus la France. Il a en tout cas un point curieux de ressemblance avec Maxim Litvinov : il est parti en portant une caisse de la Banque des Tsars. Cela se passa pendant la retraite de Sibérie, en 1918, quand Sirovy était le général Koltchak. Litvinov était parti en 1906, avec l'or de la succursale de Tiflis, cambriolé par Staline. Ces hommes doivent pouvoir causer.

YERS, 41, avenue de la Toison d'Or.
Essayez son Lunch, vous y reviendrez.
Mets succulents au choix, service bien fait et cadre charmant et reposant.

La Taverne du Palace

PLACE ROGIER, BRUXELLES

Le virtuose violoniste **JEAN DUCHESNE**

MONY D'YRVOR - JOSE MORISSON

et la grande attraction mondiale

LES MARIMBAS "ATLACATL"

typiques du SAN SALVADOR

et leur danseuse Sud-Américaine

ISABELITA RODRIGUEZ

Mauvais coup pour le Labour

Lord Halifax a une consolation dans ses peines, une consolation intérieure. Mais « intérieur » veut dire ici « de politique intérieure ». Cette signature avec la Russie enlève un nouvel argument aux travaillistes, ces malheureux travaillistes qui s'obstinent à prêcher l'alliance avec les Soviets tout en fulminant contre la conscription. Le maréchal Vorochilov, le Gamelin russe, un vrai démocrate, celui-là, ne tardera pas à venir à Londres. On le fera déjeuner avec Attlee et Dalton, voire avec Noël Baker. Le petit Maisky, l'ancien menchevik de Samara organisera cela très bien : il les connaît tous. Et Vorochilov essaiera comme M. Blum, de faire comprendre que dans la grande Croisade des Démocraties, le Labour Party ne peut s'abstenir. Ce sera gênant pour M. Attlee.

Mais M. Chamberlain aura un petit rire malin. Et Lord Halifax remerciera le Seigneur de protéger l'Angleterre jusque dans ses plus petites créatures.

Il n'y a pire sourd

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalline Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demandez brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

M. Grandi fait du zèle

M. Grandi, ambassadeur d'Italie à Londres — est-ce qu'il n'est pas aussi devenu comte, celui-là? — était arrivé à se faire à peu près admettre dans la société anglaise. Il avait acquis des manières de gentleman. Il passait d'ailleurs pour un fasciste modéré qui tâchait de faire comprendre au Gendre qu'on ne traite pas la Grande-Bretagne comme l'Albanie. Mais cette attitude a failli lui coûter cher. On faisait campagne contre lui à Rome et cela menaçait de prendre d'autant mieux que jadis le Duce avait semblé prendre ombrage de la popularité de Grandi dans les milieux fascistes. Alors, M. le comte a pris peur et s'est mis à faire du zèle. De là, cette déclaration insolite et parfaitement indécente dans laquelle il a parlé de la Grande-Bretagne et de la France à peu près dans le style de l'inimitable Gayda. L'accueil sera plutôt froid aux réceptions officielles où il faudra bien qu'il aille tant que les relations diplomatiques ne seront pas rompues.

Well... What is it a « Leisure Wear » ?

Voyez « British House », 19, rue Royale, Bruxelles, qui vous proposera :

à partir de 125 francs, son pantalon unique, le fameux « Hip-Grip » en flanelle, sans ceinture, ni bretelles;

à partir de 325 francs, des vestons Sport en Tweed d'Ecosse, tissés et coloris spéciaux;

à partir de 525 francs, des vestons en Real « Harris Tweed » ou « Homespun », aux teintes inimitables et dessins originaux. — Exclusivement sur mesures à Londres.

Catalogue sur demande. — Livraison : 12 jours.

BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE
PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Un dernier écho de l'occupation albanaise

Un témoin nous raconte :

Il y avait à Tirana une petite université française que dirigeait fort intelligemment M. Xavier de Courville (ce n'est pas lui notre témoin). Quand les glorieuses troupes italiennes arrivèrent dans la capitale, ayant triomphé héroïquement du caporal et des quatre hommes qui la défendaient, les professeurs français reçurent l'ordre de déguerpir dans les vingt-quatre heures. Toujours à l'instar; on a les manières nazies ou on ne les a pas. On les avait inconsciemment remplacés par des professeurs albanais. Ceux-ci, qui ne sont peut-être pas de grands savants mais qui ont le sens de l'honneur, refusèrent.

Quant aux étudiants, ils voulaient manifester. Ils avaient l'intention d'accueillir les autorités italiennes en chantant la « Marseillaise ». On les supplia de n'en rien faire. Ça aurait pu leur coûter cher. Alors, ils décidèrent de reconduire leurs professeurs français et quand ils quittèrent ceux-ci ils récitèrent en chœur devant eux la fable « Le loup et l'agneau » et dans un élan magnifique, ils crièrent « Vive La Fontaine ! »

Parmi les Italiens présents à cette scène, car tout se passait et se passe encore en Albanie sous l'œil des sbires, y en a-t-il tout de même quelques-uns qui ont compris?...

BASS 253 STOUT PALE ALE

Cousin du Roi

Voilà M. von Ribbentrop décoré de l'ordre de l'Annonciade. Selon le protocole italien, cela lui donne le rang de cousin du roi. Le glorieux M. von Ribbentrop doit être bien fier.

Oui, mais le roi Zog d'Albanie et le négus Haïlé Sélassié avaient déjà reçu cette distinction. S'il y a des diners de famille où l'on invite des cousins de S. M. l'Empereur et Roi, ce seront des réunions plutôt fraîches.

WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

Tout se paye!

Ce congrès du parti S.F.I.O. qui s'est tenu à Nantes a été assez lamentable. Il a étalé avec une incontestable franchise des rivalités de personnes peu reluisantes et une confusion de doctrines fort déconcertante. Ce parti unifié a l'air bien désuni. Evidemment, tout finit par s'arranger grâce à M. Grumbach qui se prénomme Salomon. MM. Paul Faure et Léon Blum n'auront pas donné au monde bourgeois ironique et rigolard le spectacle d'un duel fratricide. Mais une fois de plus, la formule conciliatrice ne résoud rien. Ce n'est que de la façade. La division du parti est profonde et son élan arrêté pour un temps. C'est que les socialistes payent et payent assez cher leur triomphe éphémère au temps du front populaire et du ministère Blum.

Ce n'est peut-être pas uniquement de leur faute, mais il faut bien constater que tant qu'ils étaient au pouvoir, tout allait mal en France. Grèves, troubles sociaux, déficit catastrophique, isolement extérieur, perte de prestige. Depuis qu'ils sont partis, non seulement tout va mieux mais tout va presque bien. L'or rentre, le déficit est comblé, les usines travaillent à plein, le crédit de la France, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral, a remonté de 50 p.c. et aucune des catastrophes prédites par M. Léon

BELLE AURORE

1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la car

Blum ne s'est produite. Il y a un an, tout le monde était de mauvaise humeur. Paris avait un visage terriblement renfrogné. Maintenant tout le monde a le sourire et le grand public ne croit même plus beaucoup au péril extérieur, qui, comme optimisme, est tout de même un peu exagéré. Le fait est que tout réussit à M. Daladier tandis que l'on prétend que M. Léon Blum a le mauvais cell!

Représentants demandés pour article de tolérance (nouveau) ayant gr. succès et soutenu par g. publicité. Seulement pers. ayant exp. bon. réf. et énergiques, bien introduites auprès gr. magasins, coiffeurs-parfumeurs, etc. Ecr. en 3 exemplaires indiquant: 1) activité actuelle; 2) articles représentés jusqu'à présent; 3) références; 4) projet de travail avec notre article. S'adr. RETRO MIROIR, 92, Champs-Élysées, PARIS.

Grandeur et décadence

Ce pauvre Léon Blum n'était pas en possession de tous les moyens à Nantes. Il n'était pas bien portant, la voix affaiblie, le visage las, plus touché moralement que physiquement par beaucoup de lâchages. Tout comme un prince en exil, le grand chef socialiste tombé du pouvoir peut apprécier la profondeur de l'ingratitude.



Était-il vraiment lié d'amitié avec Paul Faure? Dans le monde politique l'amitié n'est le plus souvent qu'une haine vigilante. Toujours est-il qu'ils étaient considérés naguère comme deux têtes sous un même bonnet. Paul Faure était le secrétaire général du Parti socialiste, auquel il avait rendu d'éminents services de réorganisation. Mais il marchait la main dans la main avec le chef parlementaire du parti, ce grand ténor de Léon Blum à qui avait été attribuée, d'autre part, la direction du « Populaire », moniteur officiel du P.S.F.I. On ne saurait reprocher à Léon Blum de n'avoir pas donné à Paul Faure de nombreuses marques d'affection et de sollicitude.

Blanchir des cols n'est peut-être pas difficile, mais donner PLEINE SATISFACTION à celui qui doit les porter l'est davantage. Portez-vous des cols blanchis par « CALINGAERT », sinon faites-en l'essai, vous serez toujours satisfait.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.44
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise

Notamment, lors de l'affaire Sabatier

Ce fut là une aventure bien piquante (c'est le cas de le dire!) et qui défraya toutes les gazettes parisiennes de l'époque. Si Léon Blum est l'auteur d'un livre paradoxal sur le mariage à l'essai et qu'il fit rééditer quand il devint président du Conseil (ce qui, de la part des politiciens anglais, déclencha contre lui un fort courant d'indignation), on le citait comme un exemple de fidélité conjugale. Par contre Paul Faure, qui ne sacrifia jamais au moindre libertinage intellectuel, est animé par un tempérament de feu qui ne pas laissé de lui faire commettre de nombreux écarts. C'est ainsi qu'il enleva Mme Sabatier, femme d'un militant zélé. Un enlèvement qui suscita un beau scandale...

La santé par le sport

pratiqué en maillot VAN SCHELLE sur les galeries spécialement aménagées et abritées des intempéries au EAIN VAN SCHELLE à ciel ouvert — 24° température d'eau. — Rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

POUR L'ÉTÉ

C'est à la

Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

que vous trouverez les gants les plus jolis, les plus légers en tissus, sole, crochet et filet entièrement fait à la main.
TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS.

Bonne température

Les grandes chaleurs approchent, mais le gouvernement n'a pas trop chaud. On ne l'oblige pas à courir de gauche et de droite. A part deux ou trois alertes, d'ailleurs prévues, M. Pierlot est tranquille. Il est content. Il dure. Il ne fait pas d'éclat. Il a reçu solennellement la Reine de Hollande et il est reçu avec respect partout. Il devient presque sympathique à tous, ce bougre d'Ardenais tétu. Sans bruit, sans grandes phrases, il avance sur la piste politique. Il pourrait vivre des mois encore.



Un peu d'impatience se manifeste cependant. Que deviennent les projets d'impôts? On ne les perd pas de vue, bien sûr; mais on disait qu'ils étaient si urgents, si nécessaires, qu'on ne leur avait pas fait trop mauvais accueil, l'épée dans les reins... Sans doute, on ne perd rien pour attendre. Tout de même, il ne faudrait pas laisser la curiosité.

Il n'y aura pas unanimité, d'ailleurs, dans les groupes de la majorité elle-même. Les catholiques n'aiment pas la taxe militaire; ils l'ont dit. Ils désapprouvent ceci et encore cela. Les K.V.V. sont mécontents, de plus en plus, de la répartition des portefeuilles. Et la menace extérieure ayant tendance à diminuer, la menace intérieure pourrait se préciser. A moins que de bonnes et longues vacances — allons, plus vite que ça! — ne viennent mettre tout le monde d'accord.

Tout le monde chez soi pour la fin du mois, et M. Pierlot au gouvernement! C'est le vœu de M. Pierlot et de tous ceux qui dans le fond de leur cœur souhaitent qu'il ait longue vie. On sait ce qu'on a, on ignore ce qu'on aurait...

Les Belges et la mer

Avec le « Baudouinville » qui prendra la mer à la fin de ce mois, notre marine nationale s'enrichit d'une superbe unité. Entièrement équipé sur chantiers belges, ce navire est un exemple frappant de la valeur de nos techniciens, constructeurs, ensemble et spécialistes, tous sévèrement sélectionnés pour l'équipement de ce bateau.

Nous avons le plaisir de relever parmi ces fournisseurs le nom de MM. Fiset Frères, bien connus des lecteurs de « Pourquoi Pas? », qui ont été chargés de tous les travaux de lustrerie du « Baudouinville ».

Inutile de dire qu'ils ont fait preuve de leur maîtrise habituelle et qu'il convient de les féliciter de cette réussite qui servira de témoignage, aux quatre coins du monde, du savoir-faire de nos sympathiques maîtres-lustriers.

Flamingantisme et xénophobie

Un journaliste hollandais qui a suivi la Reine à Bruxelles et qui, d'ailleurs, a été très touché de l'accueil qui lui a été fait, est interrogé à son retour par un personnage considérable.

— Oui, je sais, dit celui-ci, l'accueil a été excellent et l'enthousiasme spontané. Sa Majesté est si sympathique... Mais que pense-t-on réellement de nous en Belgique, quel fond faut-il faire sur ces flamingants qui se jettent à notre tête?

— Au fond, ils ne nous aiment pas tant que cela et pas plus que les autres Belges, répond le journaliste. Ils nous

OSTENDE HOTEL CIRO, 11, rue Louise. Pension à part de 40 fr. Chauff. c. eau.
WEEK-END du samedi soir au lundi matin: 60 francs.

aiment avec ostentation, parce qu'ils croient ainsi embêter ceux qu'ils appellent les « fransquillons ».

» Ils parlent quelquefois d'alliance, mais sans y croire. M. Van Cauwelaert n'y croit pas, mais en parle d'autant plus parce que pour lui c'est un nouveau coup de barre venant de nous, par conséquent contre la France, par conséquent contre les libéraux, les Bruxellois, etc. Cela ne l'engage rien et cela crée une ambiance qui lui est sympathique, même si nous la trouvons antipathique. D'autres parlent d'une alliance hollandaise parce que c'est du paradoxe, que cela irrite certains Wallons francophiles. Mais tout cela n'est pas de la politique. C'est du bavardage. L'ensemble du peuple belge est attaché à la politique des mains libres avec un préjugé un peu favorable pour la France, mais avec beaucoup de réticences et avec un préjugé nettement défavorable à l'Allemagne.»

— Se rend-on compte, en Belgique, qu'un accord militaire avec la France rendrait ces deux pays plus forts?

— Oui, tout le monde en convient. Mais tout le monde convient aussi, du moins dans le monde politique, que le peuple belge est dangereusement composé d'éléments très hétérogènes, qu'il faut trouver une formule d'équilibre et qu'il faut pour calmer le zèle de certains Wallons francophiles il faut aussi faire sentir le poids d'une Flandre plutôt francophobe en tout cas farouchement xénophobe. Remarquez que le nommé De Clercq, l'énergumène du V. N. V., est adversaire de toute alliance avec nous, sans doute parce que ses maîtres hitlériens le lui interdisent.

Nous donnons ces opinions hollandaises à titre documentaire.

Une formule nouvelle

Jean Demoulière, Directeur des Hôtels Littoral-Plage Ostende, à la Digue (entièrement rénové et redécoré; 12 chambres, 80 baignoires), Westende Palace à Westende, à la Digue (le plus luxueux du littoral, 250 chambres, 150 baignoires), Continental-Osborne à La Panne (de loin le meilleur), a le plaisir d'informer son honorable clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels — sans supplément de pension.

Le flamand à l'honneur

Alors que le français est la langue diplomatique par excellence et la langue officielle, exclusivement employée, à la Cour de Hollande, dans toutes les circonstances protocolaires, la reine Wilhelmine, en visite chez nous, a été haranguée en flamand, même par le maître Max.

Ainsi l'avaient exigé nos flamingants, de plus en plus puissants dans ce Royaume. Déjà, lorsque notre Roi se rendit à La Haye, ils avaient obtenu que des allocutions fussent échangées en thiois, au grand étonnement et au grand scandale de nos amis du Nord qui n'admettent, à la Cour royale, que le français, en toute circonstance officielle, ce qui a déjà provoqué de vives récriminations de nos flamingants.

Et, pour la première fois, les toasts clôturant le dîner d'apparat, au Palais de Bruxelles, furent prononcés en une langue autre que le français. Le Roi s'exprima en moedertaal, la Reine répondit en néerlandais, à la profonde stupeur des diplomates présents qui, eux, ne comprennent pas un mot à ce charmant idiome.

« Manque de tact, grommelait l'un d'eux. On n'invite pas à sa table des gens pour parler en leur présence un langage qui leur est hermétique ».

Tous les représentants étrangers accrédités à Bruxelles connaissent et parlent le français, qu'ils soient Russes, Italiens, Allemands, Espagnols, Finlandais, Suédois ou Iraniens; aucun ne comprend un mot de flamand, langue inconnue passé Rhode-Saint-Genèse et Maeseyck.

La correction la plus élémentaire, ainsi d'ailleurs que les usages et la tradition diplomatiques, exigeaient que les deux discours fussent prononcés en français, ainsi qu'il en est toujours, ce qu'il en serait, par exemple, si la reine

Helmine se rendait à Londres ou le roi George à La Haye.
Nos flamingants, qui ne reculent devant aucun ridicule, réussit à imposer le flamand. C'est pour eux une grande victoire.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 19, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

une absence remarquée

Dernier écho de la visite de la Reine de Hollande... et un petit incident du landerneau littéraire. Vendredi dernier, le Pen Club flamand et la Vereeniging van Letterkundigen offraient un grand banquet en l'honneur d'une vingtaine de littérateurs éminents des Pays-Bas. Tout le matin de là-bas et de chez nous était présent, sous la présence du moustachu Toussaint Van Boelaere.

Hélas! on ne vit point August Vermeylen, retenu par une disposition passagère; M. Stijn Streuvels, retenu par une disposition littéraire. On ne vit ce dernier ni au banquet de demain, à l'excursion à la Lys, dans son propre pays. Tout le monde déplora cette absence inexcusée, mais fut-elle explicable. Stijn Streuvels, en effet, a certains maux avec une masse de gens qui lui ont découvert une copie de copiste et qui ne le lui ont pas envoyé dire.

la grande pitié

Le jardin, provoquée par la sécheresse, vous incitera à acheter un tuyau d'arrosage du ccc, rue Neuve.

l'accord touristique

Grande et heureuse nouvelle! Notre industrie hôtelière sauvée! La Belgique vient de conclure un accord touristique avec le Reich, ou plus exactement de renouveler dans d'excellentes conditions celui qui avait été signé l'an passé.

Pour ceux qui l'ignoraient, nous avons avec l'empire Hitler un « accord touristique » si nous n'en avons ni avec la France, ni avec la Hollande, ni avec la Suisse, ni avec quelques autres nations, nécessairement secondaires. Cet accord, dont l'heureux renouvellement fut l'objet d'un communiqué dithyrambique du gouvernement, permet à un certain nombre de sujets d'Hitler de venir dépenser chez nous un certain nombre de marks. Il stipule et le nombre de visiteurs et le montant des argents qu'ils sont en droit d'emporter. En contre-partie, car des négociations de ce genre impliquent toujours une contre-partie, la Belgique s'engage, non point à permettre à un nombre X de sujets de se rendre en Allemagne avec chacun cinq francs en poche, mais ... à acheter des marchandises au Reich pour un montant dépassant de 25 p.c. le total des sommes reportées par les touristes allemands dans notre pays!

En dehors de cela, sans que l'Allemagne doive faire quelque achat que ce soit chez nous, nos compatriotes, en nombre illimité, peuvent aller villégiaturer outre-Rhin, les poches bourrées de billets de mille, de dollars, de livres, de francs, de toutes les devises ayant quelque valeur, les rentes, les marks exceptés, naturellement! Ça c'est du billard! Pour un accord, c'est un accord!

Des Allemands viendront chez nous, soigneusement triés sur le volet, avec autorisation de la Gestapo. Nous n'aurons ainsi que la visite de bons Allemands. Avant de s'embarquer pour la Belgique, les gens de Tchupo leur auront fait les poches. Autant de marks par tête et autant de têtes. Les touristes sont « contingentés », comme l'argent qu'ils viennent dépenser chez nous, avec interdiction de se faire dresser un mandat téléphonique, par leur famille, en cours de voyage.

MEYERS : Le Confiseur apprécié de longue date pour ses confiseries fines d'une saveur exquise, pour ses chocolats de qualité incomparable.

Toutes les qualités de la meilleure éponge naturelle et nombre d'avantages inédits



Prix moindres
Résistance triple
Chaque éponge livrée avec Bon de Garantie.

Spontex
ENTRETIEN
(jaune)

la nouvelle éponge artificielle

pour le ménage, les murs ripolinés, les vitres, les portes, les lavabos, les baignoires, etc...

SPONTEX de forme pratique, bien en main, solide et durable, ne craint ni poudres, ni drogues de nettoyage (lessives, acides dilués) ni l'alcool, ni l'essence, ni l'huile. Peut être bouillie et dégraissée. Ne raye pas.

9, Nouveau Marché-aux-Grains, BRUXELLES TEL. 12 92 21 / 12 92 70

Voyageurs, démarcheurs, démonstrateurs, distributeurs régionaux demandés dans toute la Belgique.

Et nous...

Pour remercier l'Allemagne de ce geste noble et généreux, nous lui achetons des articles « Made in Germany » pour une somme déterminée, supérieure d'un quart aux dépenses touristiques allemandes et les agences de voyages du Reich sévissant en Belgique, restes des ex-agences autrichiennes et tchèques, battent la grosse caisse pour engager nos compatriotes à visiter ce beau pays à des conditions exceptionnelles, réduction en chemin de fer et le reste. Les frontières du Reich sont ouvertes aux touristes belges et à leurs argents, sans condition, sans réserve... sans contre-partie non plus. Ça, c'est de l'autarcie, et de la vraie.

Et comme, cette année, il y a, proche du Reich, l'Exposition de l'Eau à Liège et que beaucoup de Rhénans pourraient avoir l'envie d'aller voir comment ça se passe en Belgique, un décret de M. Goering a supprimé pour les Allemands la faculté de se rendre à l'étranger avec dix marks, en guise de viatique. Aix-la-Chapelle est trop proche de Liège!

Toutefois, le Reich a eu à notre égard un geste large et judicieux. Un plus grand nombre d'Allemands seront autorisés à venir chez nous cette année, sans toutefois que la somme globale à dépenser chez nous soit augmentée d'un pfennig.

Et nous avons vaguement l'impression de faire un marché de dupes... comme toujours.

Suite de Pentecôte

Anvers connaît l'invasion des « provinciaux » et des Hollandais, et ce fut la ruée vers la légendaire taverne du « Pélican » — juste face sortie gare d'Anvers — où l'on mange si bien pour 12 fr. — et où les consommations sont bien soutirées et où le service est digne de la direction du Pélican-Century... A Anvers, Century et taverne Pélican.

Le nouvel avion de chasse anglais

L'effort des Anglais en aviation est tout simplement ahurissant... pour l'adversaire. En vitesse de chasse, rien n'est pris en considération en dessous de 600 kilomètres-heure. En moteur, on dépasse les 1,000 CV, et on espère atteindre sous peu 1,200 CV. Il existe au moins deux cellules capables de résister à cette vitesse et de supporter ces moteurs, mais leur construction demande beaucoup de temps.

L'avion de Baker, qui a terminé ses essais vendredi dernier, possède toutes les qualités de résistance des deux autres. Cependant, la construction de sa cellule s'effectuera en quelques heures. Cette rapidité de construction est obtenue par l'emploi de tubes d'acier semblables à ceux utilisés depuis quelques années pour la fabrication des sièges de bureau et de jardin, c'est incontestablement l'idéal.

Dans le choix incomparable des meubles de jardin que vous offre à présent le Bon Marché, sièges et tables en tubes métalliques émaillés méritent toute votre attention. Voyez-les au second étage Botanique.

Bruxelles-New-York

Le Département des Colonies est tout retourné depuis quelques jours. M. le Ministre des Colonies va partir pour l'Amérique! On n'a pas souvenir qu'un « patron » soit allé si loin, le maroquin sous le bras, et l'on est secrètement fier qu'un tel honneur échoie aux bureaux de la Place Royale. Mais... mais quelle tête va-t-il aller faire là-bas, notre De Vraichouvert national?



Tout le département est dans l'angoisse. Qui va lui faire son discours inaugural en anglais? Aura-t-il le temps de se faire couper une jaquette up to date? Quel Figaro parviendra à maîtriser son toupet flamboyant?

Un espoir brille dans la nuit et c'est que M. le comte Lippens, qui sera aussi à New-York, prendra sans trop se gêner la place qui lui revient en matière coloniale: la première. Après le lalut obligatoirement de M. De Vraichouvert, le comte Lippens aura toute latitude en grand seigneur et en parfait « ancien », de faire la nique à ce petit parvenu de la politique et de montrer aux Américains que les Belges africains ne sont pas tous des paysans du Danube.

En attendant, la gauche parlementaire a offert mardi un déjeuner de sympathie à l'ex-président du Sénat. Ce ne fut point un repas d'adieu ni de réconciliation. Le grand Maurice est au-dessus des combinaisons de la politique et il oublie vite les nuages. Ce fut un dîner tout court, encore qu'un peu long, et si bon, si généreux, que ces messieurs n'en menaient pas large quand ils arrivèrent au Palais de la Nation, une heure après l'ouverture de la séance.

WILLYS-OVERLAND

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX EN BAISSÉ

P. 04

Depuis qu'il est nommé secrétaire du Sénat, pour faire échec au maladroit Mauritz Orbaan, coupable d'avoir attaqué personnellement le président Gillon, le joufflu M. De vos rayonne.

Il prospère tant au point de vue intellectuel qu'au point de vue matériel. Il voit tout en rose. Et on ne le voit plus qu'au volant de sa nouvelle et superbe P. 04. Tout Termonde en reste comme deux ronds de flan.

DE L'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vlurgat (av. Louise)
Tél. 48.19.36 — Membre Fleurop

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

Eloquence sénatoriale

Le Sénat est plongé en ce moment dans la discussion du budget de l'Agriculture. Si l'agriculture manque de bricole ne manque pas de défenseurs à la Haute Assemblée. Et certains pères conscrits font preuve d'une éloquence qui ne manque pas d'originalité.

Nous avions entendu, il y a quelques jours, dans l'examen du budget de l'Industrie et du Travail, M. Van Roosbroeck affirmer d'une manière péremptoire que « la carrosserie fait partie du patrimoine moral de la nation ». ... Mardi le sénateur Nihoul a déclaré que « le respect du fait accompli ne fige pas le cultivateur dans la routine ». Quelques instants après, le sénateur, critiquant certaines mesures prises par le Département de l'Agriculture, nous a révélé que celles-ci constituent une « cote mal taillée dans les mailles de laquelle il y a des lacunes et des insuffisances ».

M. Nihoul, faisant allusion à la fabrication du sucre dans notre pays, nous a dit que « l'importation de sucres exotiques doit faire la soudure entre la production de deux années ». On se représente très bien un caramel faisant une soudure. Enfin...

LA PANNE

RESIDENCE ROYALE. — Tous les sports. — Bains gratuits. — Dernier dépliant illustré et liste hôtels pens et ag. location à M. ED. PIRSCH, directeur du service. Office de Publicité, à La Panne.

A propos de l'Albertine

Le Comte Lippens, interviewé récemment, a exposé les raisons qui, selon lui, ont retardé l'édification de la Bibliothèque Albert Ier. Il résuma ainsi son avis : « Je trouve cette situation lamentable et humiliante. »

Nous croyons que l'échec des efforts louables du Président du Fonds Albert Ier a des causes autres que celles citées par lui; elles se trouvent dans le rapport du Jury du concours du Mont des Arts. Il fut déposé le 18 septembre 1937; après avoir constaté le résultat négatif, il dit :

« Ce résultat provient, à son avis, de l'excès des exigences du programme qui imposait la construction sur un espace limité d'édifices ou trop nombreux ou trop importants, rendant difficile une solution satisfaisante. »

Nous avons, en temps voulu, fait ressortir la gravité de la faute commise par les organisateurs de ce concours; mais le principal responsable ne fut pas inquiété; si jamais le Conseiller Artistique a pu servir à quelque chose, ce fut au moment d'apprécier les possibilités de réalisation du vaste programme, groupant la Bibliothèque, les musées et les archives; il aurait dû, avant d'ouvrir le concours, se rendre compte de l'impossibilité d'édifier dans de bonnes conditions tant d'édifices sur un terrain relativement petit.

Il est ouvert

le Bain Van Schelle — 24 degré de température à l'eau filtrée constamment — l'endroit idéal pour y passer ses loisirs quotidiens. Rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux.

Seulement...

Mais voilà! Il aurait fallu pour cela une préparation complète à la profession d'architecte.

Il ne suffit pas d'avoir essayé de peindre, d'avoir construit quelques cambuses comme celle du Dieweg et de faire croire à des politiciens que de 1895 à 1939, l'architecture a évolué selon ses volontés, pour être à même de prévoir une solution logique du plus vaste programme d'architecture qui ait été élaboré en Belgique. Il faut plus!

La malencontreuse organisation de ce concours, les

Anturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
17.05.60 Act 41 et 43, r Scailquin.

uvaises données du problème, l'imprévoyance et ses
séquences de ceux qui firent appel aux concurrents,
à les principales causes du temps perdu.

Et comme si cela ne suffisait pas, le ministre des Tra-
x publics écrivit le 8 novembre 1937 aux auteurs des
jets primés :

Me fondant sur l'article 19 du Règlement, je me
erve la faculté d'acquérir la propriété de tout ou partie
votre projet, moyennant le versement complémentaire
ne somme de ... francs représentant la différence entre
montant de l'assignation susdite et 50.000 francs prévue
règlement pour l'acquisition du projet. »

es concurrents primés, à l'unanimité, refusèrent; mais
n'en est pas moins vrai que s'ils avaient accepté, le mi-
tre eût été à couvert au cas où des projets auraient été
rés « intéressants », alors que leurs auteurs auraient
réduits au silence.

Devenez membre de **L'ASCOT CLUB**, 87, boul. Emile
qmain, pour goûter les meilleurs cocktails préparés par
ROBERTS, le roi du cocktail.

Qui conseilla?

Il serait utile de savoir qui conseilla au ministre de faire
te proposition aux concurrents. M. Van de Velde pour-
t peut-être nous le dire.

Le Comte Lippens pourrait peut-être s'en informer aussi,
ne manquera pas de rapprocher ces renseignements de
taine pratique approuvée par les gouvernements précé-
nts; c'est bien simple : on désigne deux ou trois archi-
tes de talent pour exécuter un travail, on les place sous
direction du « Maître » qui paraît au moment opportun
ait sonner les cloches en son honneur.

En sera-t-il ainsi pour la Bibliothèque Albert Ier? Cette
tique sera-t-elle répétée pour commémorer le Roi Che-
lier? On aimerait le savoir... après quatre ans de pala-
es.

Le Comte Lippens n'est pas le seul à trouver la situation
mentable et humiliante. Les architectes-victimes de deux
ncours-importants sont du même avis. S'ils ont été
eurs, ils ne sont pas découragés. Ils savent que tout
t à refaire : l'étude est à reprendre avec logique, les
placements possibles sont à réexaminer sans parti pris.
Une fois que les conditions du concours leur auront été
ées judicieusement par des gens ayant leur confiance,
concurrents rentreront en lice avec une ardeur nou-
lle. Mais, de grâce, qu'on leur donne au moins l'assu-
ce de ne plus avoir à compter avec celui qui n'avait
s compris que le terrain du Mont-des-Arts est de loin
on petit pour contenir les bâtiments projetés.

ANGER AERIEN Protégez vos greniers contre
les **BOMBES INCENDIAIRES**
par le **DURISOL** 18 fr.
3, Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50 le m²

l'affaire Imia

Le 14 juin, le Docteur Imianitoff M. C. D. S. C. D. M.
. A. L. C., etc., etc., sera fixé sur son sort, ainsi que ses
bits copains, nonobstant appel.

Nous ne savons pas du tout quel est le tarif que nos
agistrats jugeront bon de leur appliquer, cela n'offre
ailleurs qu'un intérêt secondaire. Peut-être estimera-t-on
ne ses erreurs ne sont pas comparables en gravité au
lme commis par d'Anethan le meurtrier de M Spaak.
out-être, au contraire, châtiara-t-on d'une façon exem-
aire, impitoyable, l'ex-protégé du Prodigeux Achille, qui
étenda't mettre tous les médecins belges « au pas ».

Comme nous l'avions écrit, avant même l'ouverture des
bats il a été établi qu'Imianitoff « tenait » Furnival
linger, personnage considérable, mais d'une moralité dou-

DEPUIS 1826...

SUCHARD

FABRIQUE

des

Chocolats Uniques

de

Réputation Mondiale

teuse. Celui-ci « tenait » son ami et client Singer et le
mystérieux Hamilton « tenait » tout le monde. Il a réussi
à disparaître à temps celui-là, et c'est dommage. Son au-
dition aurait sans doute apporté quelques surprises nou-
velles, amené quelques prévenus de plus et nécessité pas
mal de huis-clos supplémentaires.

Les dernières audiences ne nous ont guère apporté de
révélations sensationnelles. Ce procès, hors la déposition
de ce pauvre Delattre, fut terne, une fois le réquisitoire
connu. L'impossible défense du principal accusé fut
médiocre et indisposa par moments le tribunal. Les huis-
clos successifs laissèrent planer un peu de mystère, mais
il était facile de deviner ce qui s'y disait.

Il n'y eut, « in fine », qu'un témoin à décharge, pittores-
que, mais celui-là l'était pour de bon. Il s'agit d'un certain
Proumen qui, pendant la guerre, enseigna la morale, la
logique, la psychologie à l'élève Imianitoff, alors que celui-
ci était censé se couvrir de gloire sur les champs de
bataille.

Ce pédagogue vint faire l'éloge de son élève dont il dit le
plus grand bien. On lui fit malicieusement remarquer que
lorsque Imia, sa brochette de quarante décorations à la
boutonnière, brandissait ses titres guerriers pour confondre
les infâmes calomniateurs, il eût pu lui faire remarquer
qu'en 1917 et en 1918, Imia n'était qu'un écolier. La plaî-
santerie eût tourné court et n'eût pas eu des conséquences
aussi graves.

Aux chercheurs gourmets

Voici la solution du problème posé dans notre dernier
numéro :

JACQUES
JACQUES
JACQUES
JACQUES
JACQUES
JACQUES
JACQUES
JACQUES

Et maintenant, vite un « Jacques », longuement, amou-
reusement choisi, dans la gamme du Superchocolat à
un franc le gros bâton.

Abris contre bombardement

De nombreux industriels nous signalent, notamment dans le pays de Verviers, qu'ils ne savent comment faire pour construire des abris, qu'ils seraient désireux d'avoir des directives du gouvernement, mais que jusqu'à présent ils sont sans instructions.

On se demande s'il ne serait pas nécessaire que le gouvernement prenne une initiative, qu'il fasse connaître au public si des crédits sont alloués aux industriels qui construisent des abris. Le budget de la défense passive a été voté au parlement. Peut-on espérer que les crédits seront suffisants pour en donner une part aux organismes qui se dévoueront pour leur personnel? Il paraît probable que la question sera tranchée favorablement, mais il appartient en tout cas aux industriels de prendre les devants et, sans attendre le gouvernement, ils doivent dès à présent construire des abris, tant pour leur personnel que pour l'outillage précieux, ainsi que pour les matières de grande valeur dont la suppression entraînerait de grosses difficultés.

Il convient aussi, pour les personnes désireuses de construire un abri, de connaître un bureau d'études capable de le leur faire construire, dans les conditions optimales de résistance, répondant aux nécessités de protection et au plus bas prix. Un bureau existe et nous le signalons aux intéressés : Etrimo-Abris, 78, rue Gachard, à Bruxelles. Les chefs de famille et les industriels y trouveront tous les renseignements désirables. Ecrivez ou téléphonez au 48.25.97.

Racisme

Parce que, sous prétexte d'autonomie culturelle, on se propose de classer notre vie intellectuelle en deux camps, séparés par l'inexorable barrière des races, il n'est peut-être pas inutile de montrer que ce sont nos parlementaires eux-mêmes qui, par l'origine que révèle leur nom, se chargent de démontrer l'absurdité de cette thèse raciale appliquée à la Belgique.

La liste des noms de nos nouveaux députés et de leurs suppléants est, à ce titre, d'une éloquence qui serait comique si elle n'était vraiment affligeante en regard de cette stupide séparation de populations que la frontière linguistique opposera les uns aux autres.

Ecoutez :

La province d'Anvers nous envoie ces mandataires qui s'appellent Delwaide, Gabriel, Billion, Jamar, Cornet, Lucas, Bouchery, Frémont, Spinoy, Evrard, Lamborelle.

De Louvain, nous viennent ou nous viendront, MM. Begank et Girouille.

La Flandre occidentale est ou sera représentée, suivant qu'ils sont députés effectifs ou suppléants, par MM. Floré, Tahon, De Tavernier, Phalempin, Terin, Porta, Delille, Butaye, Gruson, Ghisquière.

La Flandre orientale compte dans sa députation actuelle ou future, MM. Drosbeque, De Lie, Lion, Soudan, Amelot, Dhavré, Chalmet, Marien, J. De Lille.

Dans le Limbourg, nous trouvons : MM. Blavier, de Hemricourt de Grunne, Usé, Ballu et Romsée, ces deux derniers étant, comme il se doit, de farouches nationalistes flamands.

Passons du côté wallon.

On y trouve, dans le Nivellois, MM. Janssen, Borremans, Blicke et Pleetinckx.

Dans le Hainaut : MM. Van Walleghem, Gyssens, Schenevels, Desmette, Haustrate, Casterman.

Dans la province de Liège : MM. de Liedekerke, Wauters, Van Belle, De Wond, Degeer, Claesen, Wintgens, Hoer.

Seuls le Namurois et le lointain Luxembourg échappent à peu près à cette emprise de l'autre race.

Nous ne trouvons à Dinant-Philippeville qu'un suppléant qui répond au nom de Vos, ce qui pour les Flamands signifie que l'on a affaire à un fin renard.

Si vous le voulez, nous continuerons, par la suite, le même recensement pour le Sénat.

ARMAGNAC DE LARRESINGLE, UN NECTAR.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRÈRES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Il faut sauver la jeunesse flamande

M. Guy Dartois, que nos lecteurs connaissent bien, nous adresse les intéressantes réflexions suivantes :

Dans les temps angoissants où nous vivons, le redressement moral et patriotique de la jeunesse dans plusieurs pays d'Europe est un réconfort pour les aînés, survivants de la dernière guerre, qui voient avec horreur approcher le spectre d'une nouvelle conflagration générale.

Ils se retrouvent, tels qu'ils étaient en 1914, dans la jeunesse qui monte et qui saura faire tout son devoir. L'esprit antimilitariste qui sévissait dans certains milieux a complètement disparu, particulièrement dans des pays pourtant très pacifiques comme la France, l'Angleterre, la Suisse et les Pays-Bas. Il y a trois ans, les étudiants d'Oxford se prononçaient contre toute obligation militaire pendant le temps de guerre. A présent, à une majorité écrasante, ils décident avec enthousiasme de mettre toutes leurs forces au service de leur pays au premier appel. En France, le revirement est prodigieux. Toutes les autorités militaires et civiles y contribuent d'ailleurs largement. C'est ainsi que dans de nombreuses villes françaises, une clique de tambours et de clairons de l'armée est mise chaque semaine à la disposition de la jeunesse des écoles qui défile allégrement dans les rues aux cris répétés de « Vive la France ». Des causeries historiques sont faites fréquemment par le personnel enseignant dans les écoles et on retrace les hauts faits de gloire du pays qui font battre les cœurs de cette ardente jeunesse.

L'effet de cette excellente propagande n'a pas tardé à se faire sentir. L'unité de la France se reforme chaque jour davantage dans le souvenir glorieux d'un passé commun de libertés chèrement acquises, que tous les Français sans distinction de classes défendent jusqu'à la mort, plutôt que d'accepter le joug germanique.

En Hollande, les étudiants de toutes les universités du royaume ont fait une déclaration émouvante à leur Souverain en l'assurant de leur dévouement le plus complet et de leur esprit de sacrifice, le jour où leur patrie serait menacée par un peuple étranger.

Hélas! en Belgique flamande nous ne voyons rien de semblable. Le spectacle de notre jeunesse est profondément humiliant et décourageant.

LE RESTAURANT SAVOY

47, Bd de Waterloo, BRUXELLES. Tél. 12.83.37 et 3

AFIN D'AMÉLIORER LE NOMBRE DE SES SPÉCIALITÉS

S'EST ATTACHÉ M. DALBAVIE

EX-CHEF DE CUISINE

DES MAISONS LES PLUS RÉPUTÉES DE FRANCE

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur

Cette jeunesse est gangrenée

Il y a un mois à peine, deux mille écoliers catholiques de la Flandre orientale étaient passés en revue par les hautes autorités ecclésiastiques et les professeurs de nombreux collèges. Ce spectacle, qui pouvait être réconfortant pour un catholique, soulevait par contre l'indignation de tout citoyen se considérant encore comme Belge. Le drapeau national tricolore avait été banni et interdit dans le cortège. Le drapeau séparatiste jaune et noir était seul autorisé.

Plus récemment, le V^e Landdag hitléro-flammingant montra une fois de plus jusqu'à quel point la jeunesse de Flandre est gangrenée par le racisme germanophile que ses éducateurs lui inculquent à doses massives.

Environ trois mille jeunes filles et jeunes gens flamands âgés de dix à dix-huit ans, revêtus d'un uniforme copié sur celui des Hitlerjugend et porteurs de drapeaux orange avec

CYCLES 7 francs par semaine sans acompte.
10 ans de garantie. 24, ch. de Gand.

bleu du futur Etat bas-Allemand, défilèrent en formations militaires par les rues de Gand. Chaque compagnie était précédée de tambours de lansquenets dont les roulements sourds évoquaient désagréablement l'entrée des troupes allemandes en 1914 dans notre pays.

Un pareil spectacle, il y eut d'anciens combattants qui serrèrent les poings et sentirent leurs yeux rouler de rage impuissante. Ils se disaient: « Voilà ce qu'on a fait de la génération qui nous a suivis, pour arriver à un tel résultat que des milliers de camarades sont morts et que nous avons tant souffert! Tout à tout prix que les coupables soient châtiés! »

Les politiciens prêts à toutes les abdications répondront légèrement que le V. N. V. ne représente qu'une minorité en Flandre. Ils se font d'étranges illusions. Il y a actuellement dans les écoles flamandes vingt fois autant d'élèves qu'il y en avait dans le même état d'esprit. S'ils n'ont pas été châtiés dans le « Landdag », c'est parce que leurs parents ne veulent pas pour la plupart encore des Belges loyaux qui blâment l'arbitraire et l'arrogance de nos dirigeants, mais qui sont impuissants à le combattre. Tous leurs enfants arrivés à l'âge d'homme iront servir dans les rangs des extrémistes antibelges. Dans quelques années, à moins d'une vigoureuse réaction, la jeunesse flamande sera contaminée.

glacon perpétuel

Cet appareil merveilleux pèse 100 grammes, rafraîchit instantanément toute boisson, remplace la glace. Toujours prêt à fonctionner à toute heure et en tout lieu, sans aucune maintenance. Coût, 49 francs, non franco. Envoyez mandat aux ateliers Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, tél. 12.97.57, ou demandez notice gratuite P. Conditions spéciales pour revendeurs.

éducation qu'elle reçoit

Pourrait-il d'ailleurs en être autrement avec l'éducation nationale qu'elle reçoit presque partout dans les écoles de Flandre? L'histoire même y est tronquée et déformée. Pour un jeune Flamand de 1939, l'histoire glorieuse de la Flandre s'arrête au 11 juillet 1302, date de la bataille des Brins d'Or, qui lui est représentée comme la plus grande victoire de tous les temps, gagnée par la Flandre invincible sur la France. La Révolution de 1830 n'est plus qu'une révolte mutinerie des fransquillons contre le souverain de la Maison d'Orange. La grande guerre elle-même, qui a couvert le peuple belge de gloire dans le monde entier, n'a d'autre signification que celle d'une victoire définitive sur l'ennemi allemand, lors des journées de fraternité franco-flamandes entre étudiants. Flamands et Allemands, disait-il, appartiennent au même peuple germanique et la Croix racique de Dixmude est le pendant du moment allemand élevé en Flandre à la mémoire des soldats allemands. Ils représentent le sacrifice commun des deux races à la cause germanique contre l'ennemi commun de France.

Les nombreux éducateurs intoxiqués par la lecture de nombreux tracts fanatiques comme « Volk en Staat », « Standard » et « Vaderland en Arbeid » font preuve d'un véritable sadisme en déformant la mentalité des enfants qui leur sont confiés. Ils font naître chez eux une sorte de psychose maladive de persécution qui dégénère ensuite en un complexe d'infériorité. Les Flamands sont représentés comme étant depuis des siècles opprimés à cause de leur langue maternelle alors qu'en réalité ils ne doivent s'en rendre compte qu'à sa faible diffusion. Ils ont sous la main la merveilleuse langue française qui leur ouvre le monde et leur défend de s'en servir sous prétexte de « Vlaamscheheid » et autres calembredaines.

Le train dont vont les choses, les lois flamingantes de la loi de la trainte doivent amener automatiquement la germanisa-

KEERBERGEN

LES TROIS HOTELS RENOMMES (60 chambres)

LE BOIS FLEURI Tél. RYMENAM 9

LE SANS-SOUCI Tél. RYMENAM 84

LES LIERRES Tél. RYMENAM 32

n'ont pu satisfaire leur clientèle pendant le dernier week-end, faute de place. — Prévenez-les en temps utile cette fois, afin de leur permettre de vous réserver vos chambres. Vous y passerez d'agréables week-end et de profitables vacances.

VOUS TROUVEREZ A KEERBERGEN, REPOS, JOIE, SANTE.

Pension : 40 francs

tion complète de la Flandre qui ne trouvera une issue à son isolement mortel qu'en asservissant les Bruxellois et les Wallons ou en se faisant absorber par le Reich. Ces lois, arrachées à la veulerie d'un Parlement malade provoqueront le démembrement de notre pays avec toutes les conséquences redoutables qui en découleront.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

On demande une réaction

D'innombrables Flamands sont découragés en présence de l'abdication complète de nos dirigeants devant l'extrémisme flamingant. Ceux qui ont le français comme langue maternelle sont traités comme des parias et voués à l'extermination. Ils envient les petites minorités de langue allemande de nos provinces de l'Est qui sont comblées de prévenances par notre gouvernement. Les Flamands parlant habituellement leurs dialectes locaux, enragent de voir refuser à leurs enfants tout enseignement sérieux d'une grande langue mondiale. Le mécontentement est général.

Tous appellent désespérément une réaction qui ne leur semble possible qu'avec l'appui des Bruxellois et des Wallons. Cette réaction devrait être rude pour pouvoir encore sauver le pays de la démagogie racique. Il faudrait qu'elle se manifestât sans pitié en frappant impitoyablement les coupables du haut en bas de l'échelle sociale. Il faut frapper autant ceux qui laissent faire complaisamment que ceux qui mènent ouvertement campagne contre le pays. Un journal catholique, le « Bien public », écrivait récemment avec beaucoup de courage: « L'heure est passée des atermoiements et des compromis habiles. Les silences désormais seraient coupables comme l'erreur elle-même. »

Un nouveau plan de répartition...

des quinze millions mensuels de la Loterie Coloniale vient d'être lancé.

En vertu de l'adage comme « on ne peut contenter tout le monde et son père » il est difficile de trouver un plan qui puisse plaire à tous *en même temps*. Mais la Loterie Coloniale s'efforce cependant de rencontrer les préférences de chacun, par les remaniements périodiques de ses plans.

Suite au précédent

Le nouveau Plan de la Loterie Coloniale maintient le gros lot d'un million, il offre vingt-cinq lots de cent mille francs au lieu de dix, vingt-cinq lots de 50.000 francs au lieu de dix et cinquante lots de 20.000 francs au lieu de 40 lots de 25.000 fr., tout en portant le total des lots à 61.301 lots au lieu de 56.264.

Les partisans de l'augmentation des chances ont de quoi être dans la joie. A notre avis, la nouvelle formule a du bon!

Mutuelles sociales

Il est utile de signaler au public les œuvres qui tendent à rendre meilleure la vie des hommes. Il est incontestable que la possession d'une habitation constitue une amélioration de la vie. Mais il est difficile de rendre chacun propriétaire de sa maison. Il est inutile d'invoquer l'Etat à ce sujet; il lui faudrait vingt-cinq milliards pour construire les maisons nécessaires pour les non-propriétaires. C'est l'initiative privée qui doit intervenir.

En Angleterre, ce sont d'admirables mutuelles qui se sont attelées au problème de l'habitation. Elles ont propagé l'esprit de l'épargne en vue d'acquérir une maison. Lorsque le mutualiste a réuni 25 p. c. de la valeur de sa maison par des cotisations mensuelles, versées dans la caisse de la mutuelle, celle-ci, au moyen des fonds recueillis parmi ses membres, octroie des prêts allant jusque 80 p. c. de la valeur de l'immeuble au taux de 4 p. c. Une coopérative s'est créée en Belgique et est autorisée à fonctionner, par arrêté royal du 21 juin 1938. Elle permet aux coopérateurs de devenir propriétaires dans un laps de temps relativement court. Elle fait appel aux hommes de bonne volonté pour propager son noble but. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Entr'Aide Immobilière, service propagande, 78, rue Gachard, à Bruxelles, ou téléphone 48.71.86.

Il est temps de prendre

des mesures très énergiques

Il y a de lourdes fautes à réparer. Il faut porter le fer rouge dans la plaie. Il y a en Flandre cent instituteurs et cent vicaires à révoquer. Il y a vingt professeurs dans chacune des universités de Gand et de Louvain à dégrader publiquement. Il y a deux ordres religieux en Flandre qui se distinguent par leur esprit antibelge et leur éducation antinationale; ils doivent être dissous et interdits pour dix ans. Il y a trois cents étudiants à chasser des universités comme indignes de bénéficier des générosités de la Belgique. Qu'ils aillent poursuivre leurs études où bon leur semble, par exemple outre-Rhin où ils se sentiront mieux chez eux. Il faut révoquer une douzaine de hauts personnages ennemis jurés de notre pays et déclarer illégal tout parti antibelge comme le V. N. V. Il faut par-dessus tout rétablir la liberté linguistique constitutionnelle et les droits sacrés du père de famille de déterminer la langue d'instruction de ses enfants à l'exemple de ce que nous voyons en Suisse et au Canada.

Ce sont là des mesures graves, révolutionnaires même, diront certains. Non! Elles constituent simplement une épuration indispensable; sinon, ce seront tous ces extrémistes qui feront la révolution. Déjà les autorités légales du pays composent avec eux et mettent les forces armées à leur disposition pour les protéger contre l'indignation des bons citoyens. Elles ne prononcent plus le nom de la Belgique qu'à voix basse pour ne pas heurter les sentiments antibelges « d'honorables flamingants ».

La révolution n'est-elle pas déjà commencée lorsque des groupements politiques irresponsables dictent leur volonté au gouvernement en faisant arrêter la construction d'un fort ayant une importance vitale pour le pays, comme celui de Sougné-Remouchamps? On invoque comme excuse le manque d'argent, mais on décide en même temps la construction d'un fort de trente millions près de Bruges pour empêcher les débarquements à la côte. On consacre cent millions aux iguanodons qui seront logés dans un palais unique au monde. A Gand, pour une poignée d'étudiants, on dépense deux cents millions à la construction de laboratoires gigantesques et d'un « Ziekenhuis » universitaire qui serait suffisant pour une ville comme Paris, rien que pour y caser des flamingants incapables de gagner leur vie.

GEORGE VI

10, PL. DE LA LIBERTÉ (Col. Cong.)
HOTEL PENSION. — Tél. 17.5

Pendant ce temps, toujours faute d'argent, on arrête la construction de l'autostrade Ostende-Bruxelles, dont l'importance stratégique n'échappe à personne.

Voilà où nous en sommes, en Belgique, pendant que le Führer suivi de son grand état-major passe l'inspection de la ligne Siegfried, voisine de notre frontière, qui vient d'être entièrement occupée par les troupes de la Reichwehr.

Tout royaume divisé contre lui-même périra, nous en a écrit la Bible. Les Belges conscients de ce qui les attend finiront-ils pas par se ressaisir? Il n'est pas trop tard, mais le temps presse. Il faut avant tout sauver la jeunesse belge.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes bien sincères salutations.

Guy Dartois

De Wallens SPORTS

BRUXELLES-LE ZOU
Le spécialiste du Tennis

« L'hyène erre... »

Répétera-t-on jamais assez que l'I. N. R. devrait être soustrait à toute influence politique? Au conseil de gestion on s'inquiète bien plus, quand il s'agit de nommer à un poste quelconque, des références politiques du candidat que sa valeur propre.

« Donne-moi ton vote pour mon chef d'orchestre, dès qu'il aura débuté le gestionnaire catholique, et je te donnerai mon vote pour ta chanteuse! » Cela alla si loin et produisit de tels résultats tellement ahurissants pour ne pas dire scandaleux, que, lors de la grande réorganisation, on s'ingénia à établir un autre système: on décida que tous ceux, passés et présents, qui seraient appelés à se produire devraient, avant de repasser audition ou simplement passer devant un nouveau jury qui, suivant l'alinéa cinquième du règlement des auditions serait composé « parmi les personnalités les plus qualifiées du pays dans la spécialité de l'artiste auditionné ». Cette phrase était belle! Le conseil de gestion établit une liste de gens susceptibles (suivant lui) de figurer au jury et c'est le secrétariat qui, au petit bonheur, dans cette liste, puise les membres des jurys.

Il arrive donc que, pour les auditions d'orchestres symphoniques, le secrétariat choisisse un jury composé principalement d'éléments inaptes à juger, notamment un monsieur « ne connaissant pas la musique », et deux autres, qui, eux également présentent un orchestre, ceci, contrairement à toute équité qui veut que nul ne peut être à la fois juge et partie. Ces deux derniers messieurs auraient pu se récuser? Non: on les vit recaler un orchestre composé « uniquement » d'éléments les meilleurs parmi les membres du corps de musique des Guides et un autre composé presque uniquement de solistes de l'orchestre de la Monnaie.

Mais ne nous égarons pas dans les marais des cas individuels et, particulièrement, dans celui des engagements d'artistes interprètes, le plus dangereux de tous: ici, la désinvolture et l'arbitraire engendrent les plus folles extravagances! Nous en avons relevé des cas typiques. Ce ne sont pas les hommes qu'il faut incriminer ici: c'est l'institution, c'est le régime!

Wenduyne-Savoy Hôtel Pension complète 4/ fr. Cuisine soignée par propriétaire
Eau chaude et froide. — Garage gratuit.

Le Jury

Dès le début, les jurys ont suscité nombre de plaintes. On a contesté la qualité de ses membres; on l'a, par exemple, montré faisant auditionner un candidat à « mon nez ôtes! », alors qu'aucun des membres du jury ne connaissait le patois dans lequel s'exprimait le récipiendaire.

On a reproché aussi au système des jurys chumiller

PIPER-HEIDSIECK

L. De Smet **Votre Chemisier**
37, RUE AU BEURRE

amour-propre de nos artistes. Et l'on est en droit de dire que ce reproche est fondé quand on voit un virtuose national du piano comme Scharrès, professeur au Conservatoire de Bruxelles, obligé de passer audition pour se produire à l'I. N. R. ! Albert Dupuis, directeur du Conservatoire de Bruxelles, prenant sa retraite, ditou ! Demandez donc à Clara Albertson son opinion sur la radio officielle belge ! Les auditions se faisaient, il y a un an, dans les studios de la rue du Bastion, que les membres du jury (alors compositeurs musicaux de l'I. N. R.) écoutaient par le truchement d'un appareil de radio, dans un local de la rue de l'Amour, sans voir les exécutants et sans les connaître. On annonçait ainsi : « L'orchestre 28- va vous interpréter tel morceau ». Bref, c'était excellent... cela ne pouvait durer :

J. Louvois **VOTRE BIJOUTIER.** 10 % rem.
39, rue au Beurre, 39

au bref...

Que faut-il faire? C'est bien difficile à dire. Un jury imposé uniquement de professeurs au Conservatoire (pour la musique) et de professeurs de français (pour les « numéros parlés »)? C'est déplacer, mais non écarter les inconvenients plus haut signalés. Un bon triumvirat de compétences qui agirait en pleine liberté et échapperait aux conseils et suggestions (on sait ce que cela veut dire) d'un conseil de gestion où les partis politiques sont réunis comme des couleurs dans l'arc-en-ciel, vaudrait bien mieux.

On ne l'obtiendra pas : les errements de l'I. N. R., depuis sa fondation, nous en donnent l'assurance la plus formelle ! Les organismes d'Etat sont ainsi faits qu'ils substituent aux activités individuelles qui sont expéditives et mettent en jeu la responsabilité, les paresseuses collectives qu'aucun intérêt direct ne stimule, qui s'abritent sous le parapluie de irresponsable et qui prennent pour devise : « à la fin de ce mois, je touche ! »

Il en sera ainsi aussi longtemps que l'I. N. R. sera un organisme d'Etat — c'est-à-dire dans la fuite inutile des jours...

Ce qui nous incite à pousser une fois de plus, notre vieux sloganique cri de guerre : « A bas la politique à l'I. N. R. ! »

Sans aucun espoir, hélas, d'attirer sur ce cri l'attention de M. Qui-de-Droit !

Prenez vos week-end au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés. restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation sud. garage Téléphone 618.73

La garde!

Voici pas mal d'années que nous demandons la création d'un détachement d'honneur pour escorter les cortèges officiels, aux jours d'apparat. Le glorieux uniforme kaki que les nécessités de la guerre moderne ont imposé au combattant manquait de prestige auprès des calèches attelées à Daumont, aux piqueurs, cochers, maîtres d'équipages livrés rouge et or. Ça manquait par trop d'allure.

La disparition de la cavalerie, motorisée en quatrième vitesse, posa le problème des escortes d'une façon catégorique. Nos gendarmes, en tenue réglementaire, faisaient le triste, tout de noir vêtus, avec leur casque funèbre. On ne pouvait jamais s'ils encadraient un panier à salade ou un charrois.

On s'est décidé enfin, en haut lieu, à former cette escorte de gala — ne disons pas garde royale, la Constitution interdisant au Roi d'en posséder une. Elle a grande allure, beaux chevaux splendides, triés sur le volet, cavaliers superbes, tenues prestigieuses, amoureusement composées par le bon peintre James Thiriart. L'uniforme évoque nos gendarmes

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

Restaurant Central-Bourse

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

d'avant-guerre et les grenadiers à cheval du grand Empereur.

La Belgique n'a donc plus rien à envier aux Gardes Républicaines, aux Horse Guards, aux Hussards bleus de Hollande, aux Lanciers de Pavie, aux gardes Maures de Franco.

Et le public, unanime, a applaudi aux beaux cavaliers, centaures à la prestance magnifique.

WILLYS-OVERLAND

La voiture américaine des 10 litres aux 100 kilomètres

De mieux en mieux

Mais on pourrait encore les perfectionner. Pourquoi ne pas leur donner la lance? C'est si joli les flammes multicolores qui dansent au-dessus des têtes. C'est le complément obligé de toute escorte.

Et puisqu'on est en si bon chemin, pourquoi s'arrêter? N'y a-t-il donc pas moyen de remettre à cheval la musique des Guides? Va-t-on encore, lors de la prochaine revue, transporter nos musiciens en camion, « comme du bétail », d'un bout à l'autre de Bruxelles?

Nous avons une des premières musiques militaires de l'Europe. Nous nous souvenons du succès prodigieux qu'elle obtint à l'Exposition de Paris, lorsqu'elle fit son entrée, à cheval.

Nous avons des musiciens, qui tous savent encore monter à cheval; des chevaux, il doit encore s'en trouver. L'uniforme de gala a été admiré par tous et a recueilli tous les suffrages. Complétons l'escorte royale, par la musique, à cheval et en colback. Nous n'en serons pas ruinés. La gendarmerie fournira les trompettes, derrière lesquelles chevaucheront les timbailleurs.

Et la musique, ayant retrouvé son âme et ses traditions en même temps que ses chevaux, jouera mieux que jamais.

Mais puisque nous en sommes aux questions d'escorte, nous pouvons bien dire que le comble du grotesque fut atteint avec les officiers « motorisés » chargés d'accompagner les voitures royales se rendant à la Monnaie ou à la Gare du Nord.

Ces brillants militaires, sur leurs coursiers métalliques, avaient endossé, par ordre, leur plus belle tenue, accroché leurs décorations, leurs torsades d'or... pour rouler en moto!

La prochaine fois, sans doute, on leur adjoindra, toujours en moto, un maître de cérémonie en habit et chapeau buse!

Clôture

Sous la direction de M^e Ch. Hoste, huissier, la Galerie Moderne, 41, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, organise les lundi 5 et mardi 6 juin une importante vente publique qui, selon la tradition, doit clôturer la saison des ventes en offrant aux enchères publiques des pièces de choix : environ 20 kg. d'argenterie; des tableaux de maîtres; des tapis de qualité (Heriz, Tèbriz, Dimirdji, etc.); des objets d'art : marbres, bronzes, biscuits; des porcelaines, des argenteries; des cristaux; un luxueux mobilier de styles Empire ou moderne, etc.

L'exposition publique se tiendra le samedi 3, de 14 à 17 h., le dimanche 4, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

Renseignements sur demande. — Tél. : 12.57.81.

Venez admirer la Reine des Alpes

L'Hôtel-Pension Notre-Dame, 1, place Notre-Dame, Grenoble (Isère), vous réserve bon accueil. — Ecrire à l'avance. Pension : Fr. franç. 27 - pers. seule supplément 5 francs. Prix spéciaux pour enfants

A poil !

A poil ou à poils ? A poil, simplement, sans s. Cela s'écrit comme cela se prononce. Il fallait bien le dire, puisque dans les comptes rendus hollandais-belges et liégeois, les journaux ont hésité, ou plutôt n'ont pas hésité, les uns à écrire « à poil » et les autres « à poils ». Ainsi, lorsqu'il faudra parler encore de bonnets à poil — c'est des bonnets qu'il s'agit, naturellement — chacun saura ce qu'il lui reste à faire. Et puis, qu'on ne vienne plus nous raconter que l'Angleterre a fourni les dits bonnets à poil à nos gendarmes d'escorte. Ils en ont, en Angleterre, bien sûr. Mais nous aussi : Fonson, qui a fabriqué les nôtres, ne se prononce pas Fonsonn, que nous sachions ; Fonson se prononce comme il s'écrit. Et la rue des Fabriques est bien de ce côté-ci de la mer du Nord. Rendons à César... et rendons le bonnet à poil belge à Fonson.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir

Un numéro à former

Service FLEUROP — — — — — FLEURS MONDE ENTIER

33.35.97

P.T.T. et publicité

Depuis quelque temps, la Poste met en vente des cartes postales ornées de textes publicitaires du côté « réservé à l'adresse ».

L'administration en tire un profit dont nous ignorons le montant, mais qui est assez élevé pour faire taire les scrupules linguistiques de M. Marck. En effet, il admet des textes français unilingues qu'il ne peut tolérer sur les enveloppes des chèques postaux !

Ça fait rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat, tant mieux, mais la place réservée à la correspondance en est réduite d'autant et c'est en somme le « cochon » d'usage qui fait les frais de l'opération et assure, toujours à ses frais, la diffusion d'une publicité payée à d'autres, comme jadis il encourageait ses correspondants belges et étrangers à traquer le doryphore avec la dernière énergie.

Ce n'est dans l'ensemble qu'un demi-mal, mais cela peut tourner à la sale blague.

Un de nos amis, important marchand de chaussures, charge un de ses employés d'acheter à la Poste centrale un stock de cartes postales. Celui-ci lui revient avec des cartes portant : « Les chaussures X sont les meilleures. Éléance. Solidité. Bon marché, etc. ».

Notre homme s'exclame : « Je ne vais tout de même pas, en écrivant à mes clients, leur vanter les bottines que vend un de mes concurrents les plus directs ». Retour à la poste. « Y en a pas d'autres », déclare le monsieur qui est de l'autre côté du guichet.

Que faire ? Recouvrir le texte imprimé au moyen d'une étiquette, d'un papillon quelconque ? C'est rigoureusement interdit. On ne peut plus, depuis quelques mois, coller du côté du timbre la moindre vignette. Il ne restait plus qu'à biffer le plus proprement et le plus complètement possible le texte publicitaire indésirable. Et l'effet, ainsi obtenu, n'était pas joli, joli...

POUR FAVORISER LA DIGESTION

Il suffit de prendre après les repas, quelques gouttes d'alcool de menthe de Ricqlès sur un morceau de sucre. Le Ricqlès stimule énergiquement les fonctions digestives et laisse persister une délicieuse fraîcheur !

CONGO TANNAGE PEAUX. — Tél. 26.07.
BELKA, Ch. de Gand, 114a, Bruxelles
SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES

A la S.N.C.F.B.

Lors de la dernière assemblée générale de la S. N. F. B., il s'est trouvé un actionnaire pour féliciter la direction du zèle qu'elle déployait en matière linguistique, tant en ce qui concerne l'application de l'unilinguisme que mise en vigueur de la nouvelle toponymie, Oudenaerde, Zaventem, etc. Il a cependant émis une critique sincère. Il a fait que, dans de nombreux cas, les inscriptions françaises réapparaissent sous la couche de couleur dont elles ont été recouvertes ! Il faudra, en conséquence, repeindre, rebadonner de façon à ce que nul ne devine le mot « sorti » sous celui de *Uitgang*.

Et à cette assemblée, il ne s'est trouvé personne pour protester contre l'interprétation donnée à la loi de 1932 et pour réclamer l'emploi des deux langues « pour cause d'utilité publique » dans les gares importantes, ainsi que la loi en question le permet.

A la S. N. C. F. B., comme partout ailleurs, c'est le flingantisme le plus bête, celui des Florimond-Chryso-gon Grammens qui triomphe et écrase le bon sens le plus élémentaire. Ce n'est d'ailleurs pas la faute à la Société, mais au Ministère. Il y a le funeste Marck.

Au Casino de Blankenberghe

Il avait été annoncé que l'orchestre Fud Candrix ne viendrait que les 27, 28 et 29 mai. Cette excellente formation animera les thés et les soirées du Casino pendant la saison.

Le timbre réparateur

La direction de la Foire Internationale de Bruxelles a édité un superbe dépliant, résolument bilingue. Le texte français et le texte flamand s'y enchevêtrent, se complètent au point qu'il n'y a pas moyen de s'y retrouver. Mais M. Grammens peut s'estimer content et satisfait, le flamand et le français y ont, successivement, le pas l'un sur l'autre et aucune de nos deux langues nationales ne peut s'estimer être placée en minorité.

Ce dépliant s'orne, au revers, d'une magnifique carte de Belgique, garnie de cercles concentriques qui fait, de notre pays, une cible de tir à la carabine dont Bruxelles est la rose. Il y a des indications de kilomètres, de populations, etc., et, collé à gauche, un large timbre tout noir, bordé de blanc, un timbre de deuil, avec une tête de Mercure, timbre qui cache la province de Limbourg et la province de Liège.

Elle est là comme tout un chignon dans la soupe, cette vignette et la première idée qui vient à l'esprit est de la décoller. Ce que nous avons fait.

Et nous avons compris pourquoi ce timbre inattendu et inopportun avait été ajouté après coup. La direction de la Foire commerciale avait utilisé, sans doute par esprit d'économie, une vieille carte de Belgique, une carte d'avant-guerre, sur laquelle non seulement le Grand-Duché de Luxembourg était indiqué comme faisant partie du Zollverein et non de l'Union Economique Belgo-Luxembourgeoise mais Eupen, Malmédy et Saint-Vith se trouvaient à l'est de la frontière belge.

Lorsque cette gaffe de dimensions fut découverte il était trop tard, les dépliants étaient tirés et pas mal déjà distribués.

On se hâta de confectionner et d'apposer ce timbre pour voiler pudiquement une des plus magnifiques gaffes qu'aient commises les services de M. Fonck.

C'EST POUR VOUS, MADAME,

que l'enveloppe COLASEC a été créée. Élegante, personnelle, elle se ferme par simple pression, inutile de lécher la colle. C'est pratique et impeccable. Votre papeterie vous fournira quelques échantillons gratuits.

tel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux.
 nson prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et ts conf.

ranle-bas dans le cabillaud...

Un de nos amis nous dit :
 Vous avez signalé la situation triste et pénible des arma-
 teurs et petits patrons de pêche ostendais. Evidemment, il
 aurait à épiloguer longuement sur ce chapitre, et M.
 Baels, qui a pris la pêche sous sa protection, aura beaucoup
 à faire pour que cette industrie nationale vive décem-
 ment. Il y a tout d'abord à vaincre, dans de nombreux mi-
 lieux, un préjugé contre le poisson belge. De fait, dans
 certaines minques, on ne voit que le poisson hollandais et
 le poisson national s'étale sur les « pousse-cul » des mar-
 chands ambulants, exposé au soleil, aux vents et aux pous-
 sières. Il est mal présenté et n'a les faveurs que d'un
 certain public.

En outre, il a la réputation d'être plus cher. La chose
 paraît à vérifier, mais un poissonnier bruxellois m'a fait,
 autre jour, une démonstration parfaitement convaincante.
 Que le gouvernement belge engage le public à manger du
 poisson, c'est exact, mais il le fait sans aucun enthousias-
 me. Lors de certaines foires commerciales, on a vu des
 stands de poisson, de vente et de débit : ils ont disparu.
 Pourquoi?

Pourquoi le gouvernement ou le groupe d'armateurs
 désespérés ne participe-t-il pas à toutes les foires commer-
 ciales belges, avec un stand ambulante? On pourrait aisé-
 ment réaliser un fish-shop ambulante où seraient préparés
 des services des poissons belges, et ce, d'après certaines for-
 mules culinaires nationales particulièrement savoureuses.
 On a jadis mis le poisson à l'ordinaire des troupes. Mais
 comment a-t-il été présenté? Plus d'un soldat, même con-
 naissant le poisson, n'en a pas mangé, tant le « brouet »
 était peu appétissant.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISSET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

uite au précédent

Le poisson, pour devenir un « plat » exige des soins, des
 préparations spéciales, des sauces particulières, une garni-
 ture appétissante, une friture attentive. Hors cela, il n'a
 rien d'agréable, étant trop sec, trop fade, trop frit!

Ne pourrait-on cacheter le poisson belge? Ce serait un
 moyen de faire connaître davantage cette marchandise qui,
 le répète, subit la concurrence de son confrère de Hol-
 lande, lequel a des aspects bien plus séduisants.

Tant que nous en resterons aux procédés actuels et que
 on ne tentera rien pour la « vulgarisation » du poisson
 belge, il n'y aura rien à faire. Les armateurs verront leurs
 recettes diminuer. A eux de s'entendre sur un programme
 ils verront que l'union faisant la force, le public viendra
 au poisson belge, comme il est venu à tant d'autres choses,
 parce qu'on lui fait voir les sérieux avantages d'une qua-
 lité irréprochable.

Le poisson est une marchandise fragile; à ceux qui la
 manipulent d'y songer toujours.

En outre, que les armateurs ne comptent donc pas tou-
 jours sur le gouvernement. Il sait si peu ce qu'est la pêche
 comme industrie nationale!...

Est-ce que cela compte un pêcheur? Est-ce que cela vaut
 quelque chose, dans la balance économique, le poisson?

Quant à M. Baels, il fait sans doute ce qu'il peut. C'est
 déjà très bien, mais vous comprenez qu'on ne peut cepen-
 dant pas lui demander de ne s'occuper que des pêcheurs.
 Un gouvernement a d'autres choses à faire, d'autant plus
 que Bruges ne sympathise pas tant avec la côte.

Mais cela, ce sont d'autres histoires!

J. PIERI 174, chaussée de Waterloo NOUVEAUTES
 DESSINS MODE. — SOIERIES. — TISSUS

Rue Marché-aux-Herbes — Gare Centrale

On a détruit un peu trop de vieilles maisons et abattu
 d'antiques pignons, dans notre bonne ville de Bruxelles. Au
 rythme actuel, pour peu que les urbanistes aient les cou-
 dées franches et que les jonctionnards puissent s'en donner
 à cœur joie, Bruxelles sera, dans quelques années, la ville
 la plus banale de l'Europe et aura perdu tout ce qui faisait
 son caractère, tout ce à cause de quoi Bruxelles était Bru-
 xelles.

Mais voici que des cris s'élèvent. Il faut sauver les vieilles
 maisons de la rue Marché-aux-Herbes. Les ravages causés
 par la jonction, beaucoup plus désastreux pour Bruxelles
 que ne le fut le bombardement de M. de Villeroij, ont enfin
 réussi à émouvoir quelques-uns de nos concitoyens.

D'avoir vu disparaître, dans des nuages de plâtras, pas
 mal de vieux immeubles, sacrifiés à la hargne de M. Wau-
 quez, les a plongés dans la stupeur et les indignes.

Fort bien. Mais c'est avant que ne fut votée la reprise
 des travaux qu'il fallait protester. Il en était temps encore.
 L'achèvement de la jonction devait nécessairement jeter bas
 des centaines d'immeubles, des anciens hôtels de maîtres,
 enlaidir Bruxelles et... bientôt détruire tout un côté, le
 plus beau côté, de la rue Marché-aux-Herbes. Celle-ci est
 d'ores et déjà sacrifiée. Il ne suffit pas, en effet, d'édifier
 une gare centrale. Il faut en aménager les abords, les dégá-
 gements. Or, jamais, dans aucune ville au monde, gare,
 centrale ou non, ne peut être plus mal située. Les abords
 en sont quasi impraticables, les rues qui y aboutissent ne
 mènent nulle part, sinon dans le quartier des banques.

Il va falloir urbaniser tout cela, créer des débouchés. La
 rue Cardinal Mercier aboutit à un véritable cul-de-sac dont
 la rue Marché-aux-Herbes est la seule issue... encore
 est-elle à sens unique et faut-il détourner le trafic vers la
 Bourse, par la rue de la Colline.

Or, le projet d'urbanisation et d'achèvement de travaux
 de la Gare Centrale, prévoit l'élargissement de la rue Mar-
 ché-aux-Herbes, avec destruction de toutes les façades du
 côté de la sortie du Passage. Celle-ci serait également enta-
 mée et on « urbaniserait » jusqu'à la rue des Bouchers!

On va protester, on va crier au vandalisme! Mais les
 jonctionnards qui, jusqu'ici, ont toujours obtenu gain de
 cause, objecteront que l'élargissement de cette vieille rue
 et de quelques autres, fait partie du plan d'ensemble et est
 indispensable au trafic de la future Gare Centrale. Et ils
 l'emporteront, comme toujours.

Il y a des années que fut signalé le danger couru par ce
 vieux coin de Bruxelles, personne ne s'émut. Aujourd'hui
 la jonction est là qui abat, détruit, ravage.

Trop tard!

Joan « Babe » Daniels

la célèbre vedette noire du « Cotton Club » de New-York,
 venant pour la première fois en Europe, connaît un succès
 délirant aux soirées des « Amis du Jazz », au *Boeuf-sur-
 le-Toit*, où Jean Omer, retour d'Amérique, présente un
 orchestre de 16 vedettes, 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

Une remarquable invention !

Pour remédier aux inconvénients de trop nombreux bandages herniaires encore en usage : ressorts d'acier, pelotes volumineuses et gênantes, les Ets. du Doct. L. BARRERE (inventeurs du bandage élastique) ont dernièrement créé un nouveau bandage ingénieux et pratique et approchant au plus haut point la perfection : le NEO-BARRERE SANS PELOTES ni ressort.

Le NEO-BARRERE, souple, léger, résistant à toute épreuve, réalise intégralement l'action contentive du bandage parfait : LA MAIN qui, posée à plat sur l'orifice, refoule et maintient aisément SANS INTERMEDIAIRE les hernies les plus volumineuses.

Un essai (gratuit) s'impose, il vous convaincra : J. SAUBOUA, 98, RUE DU MARAIS, 98, à BRUXELLES.

Province : nombreux dépositaires et visites régulières. — Brochures gratuites. — Envoi discret.

Une croisade pour l'optimisme

Nous avons passé un excellent week-end. Il y eut du soleil, pas de discours d'Hitler, ni de Mussolini, aucun pays ne disparut de la carte d'Europe, au cours de la nuit de samedi à dimanche.

Rien en dehors de l'accord militaire germano-italien qui devait frapper de stupeur les puissances d'encerclement, et qui n'a réussi qu'à faire hausser les épaules. Italie : protectorat allemand, militaire, économique, industriel, diplomatique, mais non point financier, toutefois ; parce qu'il n'y a plus de finances, ni à Berlin, ni à Rome.

Une hirondelle ne fait pas le printemps, un calme week-end ne fait pas la paix, mais c'est un petit commencement.

Il faudrait d'ailleurs que ça cesse, cette crise latente, ce « nervenproben » qui est la guerre sans l'être.

Les dépenses d'armement sont de plus en plus lourdes et on ne sait pas où elles s'arrêteront. Les avions doivent se remplacer tous les deux ans, les canons se démodent : il faut augmenter « la puissance de tir ». A l'infanterie, l'organisation de la défense antiaérienne est un gouffre à millions et même à milliards.

Les affaires ne vont pas, tout ce qui est commerce de luxe ou de demi-luxe, est à l'agonie. On restreint partout les dépenses, on produit moins, on achète moins, la prochaine saison touristique s'annonce comme une catastrophe. On n'entend que geindre : « Crois-tu qu'on aura la guerre ? »

On en est toujours à attendre le prochain discours d'un quelconque seigneur des temps présents. Comment tout cela finira-t-il ? On ne peut même pas se dire que ça durera au moins autant que nous.

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr. ; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr. ; avec bain dep. 100

Suite au précédent

Il est grand temps que réussisse la croisade pour l'optimisme. Il faut être « optimiste fataliste ». Si la foudre doit tomber, elle tombera ; en attendant, vivons normalement, sans nous soucier de l'axe, de l'espace vital et du Corridor. Il y a des gens qui sont payés pour veiller sur notre sécurité et qui, en général, connaissent leur métier et sont animés du feu sacré. Qu'ils travaillent.

Et quant à nous, adoptons pour mot d'ordre et consigne « Sourions ».

Le « nervenproben » allemand qui a pour but de nous mettre hors de nous, de nous énerver, de briser tous les

Outillage et accessoires d'autos " STANGO
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

ressorts moraux, semble bien avoir fait long feu. La France est calme, résolue. L'Angleterre regarde la réalité en face, flegmatiquement. Chez nous, l'union sacrée s'est reformée spontanément. Hors les nationalistes flamands, chacun sait d'où le danger viendrait. M. Spaak lui-même a pu dire « revenir sur notre politique d'indépendance ».

Cette attitude calme, résolue, est un échec pour la politique de l'axe et particulièrement pour les Goebbels et nous mesurant à leur aune, nous prenons pour des peureux agités dont beaucoup ne résisteront pas à la psychose de guerre, savamment entretenue.

Sourions, vivons normalement, comme s'il n'y avait pas d'Hitler et pas de Ciano, racontons des histoires drôles sur les dictateurs — il y en a de quoi remplir dix volumes d'anas, et les gens d'en face, nous voyant souriants et pacifiques, commenceront à comprendre.

HOTEL DES COMTES D'HARSCAM

MENU A 30 FR. • CAVE INCOMPARABLE • CONFORT MODERNE • CHAMBRES A PARTIR DE 30 FR. • GARAGES RESERVES ET EMPACEMENTS POUR AUTOS.

NAMUR

« Belgique nouvelle »

C'est le titre d'un nouveau journal que vient de fonder M. Raphaël Sindic, ex-député rexiste. Les révélations d'un transfuge, évidemment, cela doit s'écouter et se lire avec une certaine réserve, *cum grano salis*, mais il apparaît tout de même que le pauvre M. Sindic n'a quitté le chef de parti, comme beaucoup d'autres, qu'après avoir avalé avec patience un certain nombre de couleuvres. On comprend qu'il en ait eu assez d'entendre chanter tous les jours sous une forme ou sous une autre, les louanges de M. Hitler. Son journal est d'ailleurs fort amusant.

Entre autres histoires, la *Belgique nouvelle* revient sur celle qu'un ex-sénateur rexiste raconta : les 32 millions que Rex aurait reçus de Mussolini pour sa propagande.

Disons le froidement, si Mussolini a donné 32 millions de francs ou de lires à Rex, c'est qu'il manque vraiment de jugeotte ou qu'il est bien mal renseigné par l'attaché de presse qui l'éclaire si bien sur l'« hystérie » de la presse belge.

Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se prononcer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.

Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES S. C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les données de problèmes posés dans le bulletin du Royal Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

Retapage

M. André Maurois, de l'Académie française, donne à *Figaro* des impressions d'Amérique. Pour marquer les nuances des relations anglo-américaines, il raconte cette anecdote :

« Pendant le déjeuner, Lord K... raconte de classiques histoires anglo-américaines. Exemple : un Américain, à Londres, prend le bus pour visiter la ville. En passant devant le Parlement de Westminster, il dit au conducteur : « Voici un bel édifice. Combien de temps a-t-il fallu pour le construire ? — Je ne sais pas, dit le conducteur... Peut-être dix ans. — Chez nous, dit l'Américain, nous aurions pu le construire en deux ans ». La voiture avance et passe devant Somerset House. « Et ceci, demande l'Américain, en combien de temps l'avez-vous bâti ? — En un an, répond le conducteur, instruit par l'expérience. — Chez nous, dit l'Américain,

LOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN, 621

aurait pu le bâtir en six mois. » Enfin voici la cathédrale Saint-Paul. « Une belle église! dit l'Américain. En combien de temps a-t-elle été édifiée? — Ma foi, dit le conducteur, je n'en sais rien; elle n'était pas là ce matin. » L'anecdote est vieille, mais peint assez bien une légère irritation éprouvée. »

Le lord K... ne lit pas *Pourquoi Pas?* Il a tort. M. André Maurois non plus. S'il nous faisait l'honneur de nous lire, il aurait reconnu une de nos plus vieilles histoires. Il est vrai que dans nos colonnes il s'agissait de la visite d'un Américain à Bruxelles. C'est sur Saint-Gudule et le Palais de Justice que le symbolique Yankee interrogeait son chauffeur.

On raconte du reste la même histoire à Paris, mais alors s'agit de Notre-Dame et du Louvre, M. André Maurois, au moins que ce ne soit lord K..., pratique comme un simple notier l'art du retapage.

DANGER AERIEN Protégez vos greniers contre les **BOMBES INCENDIAIRES** par le **DURISOL** 18 fr. le m²
Bd. Ad. Max - Tél. 17.71.50

Belichinelles

En 1919, le ministère des Sciences et des Arts recevait un texte d'une nouvelle *Brabançonne* flamande qui, paraît-il, avait été demandée à son auteur par M. Helleputte, alors ministre des Chemins de Fer.

Voici le deuxième couplet de cette *Brabançonne*. Chançons cela sur la musique de Van Campenhout pour mieux savourer:

Verbindt één baan de Ardennen en de Duinen,
Eén doel vereent den Vlaming met den Waal.
Twee stammen zijn 't met saamgerezen kruinen,
Een groene boog voor vreesde zegepraal.
Geen macht zoo jong, al zijn geen rechten onder,
Geen lens zoo fier, geen burgers zoo gelijk!
Dicht, voet bij voet, en schouder tegen schouder,
Houdt gansch het volk de wacht voor gansch het Rijk.

Traduction:
Qu'un lien relie les Ardennes aux Dunes,
Qu'un même but unisse Flamands et Wallons,
Deux races entrelaçant leurs couronnes,
Verdoyant arc de triomphe pour la victoire de la paix.
Aucun pouvoir plus juvénile que celui qui ne méconnaît
[aucun droit,
Aucune cheville plus ferme, de bourgeois pareils nulle
Compact, pied contre pied, épaule contre épaule, [part!
Un peuple entier garde entier le Royaume.

L'auteur? Tout simplement le sieur René Declercq, alors professeur à l'Athénée royal de Gand — lequel René Declercq, pendant l'occupation, tomba dans le plus répugnant activisme et suppliait l'envahisseur de procéder sans délai à la séparation de nos provinces...

WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29 - TEL.: 37.02.80

Le tiroir aux souvenirs

Retrouvée cette note pittoresque d'Amédée Lynen, à qui, il y a vingt ans, nous avions demandé quel épisode de la guerre l'avait le plus frappé:

« A l'époque où les Boches, ces poids lourds de la brutalité, donnaient la fermeture des cafés bruxellois à onze heures du soir, j'allais achever ma soirée sur la place Rouppe. Or je suis d'avis qu'un homme raisonnable ne doit pas entrer chez lui avant minuit. Je fis la connaissance, en cet endroit aussi désert qu'obscur, d'abord d'un chocolatier-fleuriste, puis d'un bandagiste; le trio s'augmenta d'un propriétaire de cinéma, d'un fabricant de fourbis militaire et

Constipés

1

GRAIN DE VALS

**Laxatif — dépuratif
amaigrissant**

Le flacon de 25 grains, 5 fr. 50
30 grains, 9 fr. — Toutes pharmacies.

d'un muet, professeur-amateur de gymnastique. La petite société prit le titre de : « Les vrais amis du hasard ».

Très incommodément assis sur le tranchant de la grille qui entoure le modeste et circonférenciel squarinet de la place, nous établissions nos prévisions sur la finale de la guerre, prévisions — je le sais maintenant — basées sur de fausses nouvelles. Comme j'étais le plus ignorant en matière de politique et de stratégie, ces messieurs m'avaient fait l'honneur de me nommer président. Réconforté par les « communiqués » de source certaine, je rentrais chez moi le cœur content.

Or, un soir, un passant se mêla à notre séance et nous jeta cette nouvelle alarmante: « Les boches bombardent Paris! » J'avoue que cette nouvelle transperça ma confiance de part en part et que mon état mental en aurait subi une touche, si un autre passant (une autorité, celui-là) ne nous eût dit peu après :

« Au point de vue militaire, cela n'a aucune importance. » C'est dans ces dispositions que je passai toute la durée de la guerre.

MEMLINC POUR SES DINERS Keerbergen
ses vins, ses week-end

La R. S. L. à Anvers

S'il faut en croire les derniers rumeurs, le problème du passage de la Red Star Line sous pavillon néerlandais ne serait pas encore entièrement résolu. Ce serait fait, sans être fait, tout en étant presque fait. D'autre part, on prétend qu'au moment où le ministre Marck se serait occupé des démarches à faire, nécessairement (?) à Berlin, il était déjà trop tard. D'autres affirment qu'il était trop tôt. D'autres enfin, s'en vont clamant que l'on n'a prié le gouvernement belge d'intervenir que pour exercer une pression sur les Hollandais en leur faisant craindre l'échec de leur combinaison.

Il va de soi que rien de tout cela n'est établi, encore que le silence de M. Sasse, échevin d'Anvers (ne l'oublions pas) et agent de la R. S. L. est pour le moins étrange. Car, il suffirait d'un mot venant de lui — qui sait certainement ce qui s'est passé — pour mettre fin à bien des racontars.

En attendant, des fournisseurs de la R. S. L., inquiets pour leurs créances, ont saisi les navires au ports d'Anvers et la fameuse interpellation tripartite Huysmans-Joris-Delwaide ne se fera pas au Parlement. Et pourquoi ce brusque silence après les clameurs premières? Officiellement, on fait proclamer par la « Presse de l'Hôtel de ville » que les trois chefs de parti ont reconnu que la faute de la non-naturalisation de la R. S. L. n'incombe pas au ministre Marck. Mais dans le public, on voudrait bien avoir une explication plus sérieuse et croyable...

CHROMAGE Nick. Cuivr. à épaisseur. FOURLEIGNIE,
16, rue du Compas, Brux.-Midi. T. 21.32.16.

L'épidémie à Beverloo

L'épidémie de gastro-entérite qui vient de sévir au Camp de Beverloo, a fait couler pas mal d'encre. Il résulte d'une enquête faite par un Conseiller communal de la localité qu'il faudrait rendre responsables de cet accident des viandes avariées servies à la troupe. Evidemment, les menus du régiment ne sont pas toujours parfaits, mais il convient, toutefois, d'insister sur le soin que l'intendance militaire apporte au choix de ses ravitaillements. C'est ainsi, notamment, que depuis plusieurs années déjà, l'Armée Belge a adopté, comme boisson pour les miliciens, notre excellent café du Congo. Nos ménagères ont fini, elles-mêmes par l'adopter et elles se félicitent chaque jour davantage des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers.

Anvers-New-York

Nous avons précédemment expliqué comment il n'y avait pas unanimité sur les bords de l'Escaut pour souhaiter le passage sous pavillon belge de la R. S. L. Certains, et non des moins bien informés, craignaient la concurrence qu'aurait pu faire la nouvelle ligne belge au florissant et magnifique trafic que la Compagnie Royale Maritime a créé entre Anvers et New-York en accord avec la ligne d'Etat américaine Black Diamond Line (c'est-à-dire ligne du losange noir et non du diamant noir).

Dans les milieux maritimes on se demande d'ailleurs comment la Holland-Amerika Linie devenue propriétaire de la R. S. L., pourrait s'y prendre pour naviguer de et vers Anvers, alors qu'elle est en accord avec le groupement belgo-américain. Serait-ce la rupture avec comme conséquence une lutte de tarifs?

En attendant, la Compagnie Belge réagit vigoureusement : elle annonce un départ tous les samedis sous pavillon belge et un départ tous les mardis sous la protection des « stars and stripes ». Ainsi la R. S. L. hollandisée pourra venir : on l'attend de pied ferme avec des moyens puissants, pratiques et économiques. N'y eût-il que cela comme résultat de la lutte autour de la R. S. L. et de la tentative de transfert à Rotterdam du courant d'affaires établi à Anvers depuis quatre-vingts ans, ce serait déjà fort bien et tout à l'avantage du port, de ses travailleurs et de ses clients.

COTE D'AZUR

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil
Tous confort - Grands jardins - Cuisine excellente

Villefranche-sur-Mer - Le Provençal

40 chambres Pension depuis 50 francs français

Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria

100 chambres Pension depuis 50 francs français

La Maison de Rubens

Des nouvelles au sujet de la Maison de Rubens paraissent en ce moment presque simultanément dans la plupart des journaux d'Anvers et dans les chroniques anversoises des quotidiens de Bruxelles. Nous y lisons que tout va bien, que les dernières démolitions sont terminées et que déjà l'on rebâtit. Rejetant comme trop fantaisiste le projet Blomme — qui fut réalisé d'ailleurs à l'exposition de Bruxelles — la commission essaie de s'en tenir à ce qui paraît ressembler le plus à ce que fut, ou a pu être, la vraie maison du chef de l'école de peinture flamande.

Et ainsi on fera médiocre et trop petit.

Tout, dans ce qui a été fait en cette matière par le groupement local anversoise, est regrettable parce que l'on est parti d'un principe radicalement faux. On a cru devoir

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* mangent aux
Porte de Namur, X.L. Faites comme eux!

2 CLEFS

rapetisser l'hommage à l'incomparable artiste qu'était restera P.-P. Rubens, à une manifestation anversoise, peu mieux qu'une fête de quartier, organisée par ce minime partie de la population qui vit à l'ombre des deux, peut-être trois grands hommes (qu'ils se disent) qui promènent leur ombre et leur importance à l'hôtel de ville. Et ainsi on a compromis, perdu des concours précieux non seulement à Anvers même, en Belgique, en Europe, en Amérique, dans le monde entier, et l'on s'est réduit aux seuls moyens financiers et autres d'une seule ville...

Une nouveauté pour votre correspondance

Une simple pression, l'enveloppe COLASEC est fermée inutile de lécher la colle. C'est pratique, hygiénique. Pour une correspondance impeccable, l'enveloppe COLASEC. Votre papetier vous fournira quelques échantillons gratuits.

Suite au précédent

Ce n'est pas M. Huysmans seul, ce n'est pas l'hôtel de ville seul, ce n'est pas Anvers seule qui devaient — et plus ou moins exactement — reconstruire petitement la maison où Pierre-Paul a vécu et travaillé. On aurait dû laisser élever à Anvers, à l'emplacement de l'ancien atelier ou ailleurs, un véritable temple à la gloire du prodigieux peintre, un « Rubenium », vaste ensemble architectural qui aurait abrité, non seulement l'œuvre du maître lui-même, mais encore celle de son école, des meilleures productions de ses élèves, et aussi le Musée de Rubens, de son Ecole et de son Siècle. Il y avait là, au besoin, une petite place à réserver à la reconstruction de l'ancienne habitation, un coin de recueillement à ménager, si tant il est qu'avec de nouveaux matériaux, un nouveau plan et un essai de reconstitution plus ou moins fidèle (et qui ne cessera de prêter à discussion) on peut espérer créer un sentiment de vénération historique, un sens et une âme du milieu.

Et les moyens? Mais il n'y avait qu'à vouloir les réunir! Il aurait suffi de lancer un appel au monde entier; de partout seraient venus les concours en dons de tableaux du maître, en apports artistiques et financiers, en assistances de toute nature. On aurait pu créer un comité qui aurait groupé artistes et donateurs du monde entier. Ainsi le « Rubenium » aurait été vraiment la cité d'art mondiale, l'hommage de toutes les nations et de tous les peuples au prodigieux artiste qui illustra sa ville son pays et vraiment toute l'humanité!

Mais alors aussi, les grands hommes que Bilsen, Sichern-Sussem, Bolrée, Reckheim, Lombeek et autres centres d'humanisme ont délégués à Anvers, n'auraient pu s'accrocher à la gloire de Rubens...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Anvers-Gare Centrale

On s'est si bien plaint à Anvers du long et difficile voyage que l'on forçait de faire, aux arrivants par le bloc de Bruxelles, dans notre mastodontesque gare centrale, que l'administration a fini par leur réserver une sortie spéciale. Mais il semble que la solution adoptée ne soit pas bien pratique. A la sortie par la nouvelle issue, en effet, le flot descendant des voyageurs est lancé dans la vague montante des partants puisque les deux sens — hélas! non uniques — aboutissent au même escalier. Cela fait, aux heures d'affluence, pas mal de heurts, de chocs, voire d'incidents désagréables, attrapades y comprises.

Le système actuel n'est vraiment pas pratique. Il faudra

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

l'administration trouve mieux, et elle pourrait le faire par exemple en construisant un escalier spécial — à nous vraiment unique — que l'on pourrait établir à côté de la rampe déjà existante, dans le prolongement de l'actuelle porte de sortie spéciale. Il y a là toute la place qu'il faut. Ce ne sera peut-être pas beau-beau et nuira peut-être un peu à la symétrie de la façade intérieure, mais la commodité des voyageurs doit, nous semble-t-il, avoir le pas sur l'esthétique.

Et tant qu'on s'occupe de la gare centrale, on peut demander pourquoi les deux guichets si magnifiquement surmontés de l'indication Brussel-Mechelen ne restent pas réservés au bit de coupons pour ces destinations. Au moins aux heures d'affluence. Il n'est guère amusant de manquer son train pour avoir dû attendre que le guichetier ait écrit de la main et délivré des tickets pour des destinations hétéroclites ou distribué (et fait le change!) de deux ou trois « cartes de Perron » de 50 centimes pièce!

Maintenant, au café,

le filtre peut aussi signifier un THÉ, parce que le filtre à café est la nouvelle méthode de servir un thé « simple ». À toute prochaine occasion, spécifiez un thé **FILTRE**, c'est sain et réconfortant.

Chargez Belge !

La Ligue Maritime et divers groupements industriels et commerciaux ne cessent de mettre en avant, par affiches, numéros-réclame, tracts et articles de propagande, l'ordre « Chargez belge ! » Ceci doit inciter tous ceux qui ont la possibilité de disposer de fret maritime, à donner la préférence aux armements belges. Et cela est très bien. N'est-ce donc pas regrettable qu'en haut lieu on ne suive guère ce mot d'ordre précieux et qu'on y agisse en général tout autrement que si nous n'avions pas de navires nationaux? Pourquoi aucun des messieurs et délégations envoyées aux Etats-Unis n'a-t-elle pris place à bord des très confortables steamers et moteurs de la C. M. B.? Pourquoi la Mission Forthomme n'a-t-elle fait le voyage en Amérique du Nord sous pavillon étranger? Pourquoi néglige-t-on ainsi les lignes nationales? Sans doute fait-on plus « chic » sur « Normandie », le « Bremen » ou le « Queen Mary »; sans doute gagne-t-on une couple de jours. Mais à quel prix, sans avoir sorti de la poche de M. Tout le Monde!

MEYER Le Detective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire

10, av. des Ombrages (Brux.-Cinq.) T 34.24.71 (de 2 à 7)

La revanche de Liège

Les Liégeois en ont, depuis le 20 mai, plein les yeux et plein les oreilles et aussi plein les pieds. Ils ne cessent de partir de la rue des Guillemins, transformée en vaste salon d'honneur, aux rivages éblouissants de leur exposition. Pour la revanche de la capitale wallonne, c'est une revanche. Après le Roi et les enfants royaux, vint la Reine de Hollande. Elle fut reçue en grande pompe. Toute la garnison était sur pied. Le 1er de ligne était lui-même accouru de Merviers.

Tout Liège était dehors pour voir passer la reine Wilhelmine en robe de dentelle bleu pervenche, et comme la frontière néerlandaise n'est pas loin, les renforts maëstrichtois se comptaient par milliers dans les rues. Liège était sous le signe de l'orange et de ces hauts vélos qu'on ne trouve plus en Hollande.

On avait d'ailleurs bien fait les choses. La Reine et le Roi allèrent de la gare des Guillemins jusqu'à un embarcadère spécial, à hauteur de la rue Raikem, entre deux

MESSIEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et les SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de la FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach 70
1^{er} Etage. 70
BRUXELLES
Tarif sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

haies de « plottes » baïonnette au canon. Un yacht les attendait, pavisé, fleuri d'hortensias et couvert de tapis chatoyants. C'était imposant et splendide.

En hommage spécial pour le chef d'un Etat, où le vélo est roi, ce sont les populaires cyclistes frontière du major Lhoir qui rendaient les honneurs à l'embarquement. Ils étaient superbes. Des marins stylés exécutèrent impeccablement les manœuvres de départ.

Liège, décidément, n'a jamais vécu aussi intensément.

Et les inaugurations de se suivre à un rythme accéléré. Après le roi Léopold, après la reine Wilhelmine, les princes Félix et Jean de Luxembourg sont venus ouvrir le Palais Grand-Ducal. Entre Liège et le Grand-Duché, il y a des amitiés solides.

Et la fête continue et continuera.

Au cours du banquet d'inauguration du Pavillon du Luxembourg, en présence de Son Altesse Royale le Prince Félix de Luxembourg, tous les invités belges furent unanimes à reconnaître les hautes qualités des délicieux vins de la Moselle luxembourgeoise.

Nous vous recommandons de toujours exiger la marque nationale du vin luxembourgeois sous le contrôle de l'Etat, qui vous garantit l'origine et la qualité de ses vins de la Moselle.

La patinoire

C'est que cette Exposition ne se refuse rien. Les Liégeois ne viennent-ils pas de s'offrir, au Palais de la Ville, la plus grande patinoire permanente d'Europe! En pleine chaleur on va patiner « à glace » chez Tchanchet. Qu'on est loin du temps où il fallait attendre une problématique gelée sur les prairies inondées de Wandre pour reprendre les vieux patins rouillés qui dormaient au grenier!

A l'Exposition de Liège

Ne manquez pas de prendre le téléphérique pour admirer le magnifique panorama qui se déroule sous vos yeux.

Sous le signe du Saint-Esprit

La Pentecôte a été fiévreuse, encombrée, extraordinaire à Liège. Congrès sur congrès, cortèges sur cortèges, banquets sur banquets. On a revu les grandes foules belges: valise en main, pliant et pantoufles de secours en bandouillère... Il serait malaisé d'énumérer tout ce qui s'est passé... Signalons le Congrès de la Presse belge et cette Exposition de la

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Légende napoléonienne qui s'est ouverte au quai de Maestricht, dans l'ancienne préfecture devenue Musée d'Armes. C'est là, nous l'avons dit, que logèrent Bonaparte et Joséphine de Beauharnais, en 1803, puis Napoléon et Marie-Louise, en 1811.

L'Exposition, réalisée par M. Joë Hogge et par le colonel Falize, conservateur du Musée, réunit près de huit cents pièces provenant de multiples collections. On y fait de véritables découvertes sur la vie de Bonaparte et des siens. On a remis en place la chambre et l'alcôve de l'Empereur, avec le lit, le trône, l'aiguière et le bassin de vermeil.

L'atmosphère a été adroitement recréée dans un lieu extrêmement pittoresque et chargé d'histoire. C'est tout à l'honneur de Liège qui n'a pas oublié « Le grand Napoléon » dont on parle encore aux veillées sur les coteaux mosans.

Les Messieurs sont d'accord

pour dire qu'au café, un thé est une agréable variante et que la nouvelle méthode de servir les thés « simples » en THÉ FILTRE a tous leurs suffrages, par sa simplicité et son aspect familial.

Le triomphe

Le dimanche de Pentecôte fut pour l'Exposition un véritable triomphe. A huit jours de sa naissance, elle avait déjà battu le record de foule de l'Exposition de Bruxelles 1935. Un demi-million de visiteurs des types les plus divers, depuis les porteurs de valises a provisions jusqu'aux petits précieux en haut de forme et jaquette, Liège grouillait littéralement d'autos, autocars, motos, vélos. La cour du Palais des Princes-Evêques était inabordable, les pigeons de la place Saint-Lambert éclataient d'ingestion... Il n'y avait plus une chambre, plus un canapé, plus un billard disponibles. Ce fut splendide, inoubliable, éreintant. A la tombée du jour, des colonnes entières de « naturels » épuisés s'écroulaient sur les marches des Palais et poussaient un dernier « oh » devant l'élan prestigieux des jets d'eau lumineux.

C'est M. Faure, directeur général, qui fit au ministre et aux différentes personnalités les honneurs du stand de la S. A. LABOREMUS (13, rue aux Lits, Anvers).

Au canal Albert, les travaux confiés à cette importante entreprise représentent plus de 300 millions de francs. C'est elle qui a exécuté notamment l'embranchement du début du canal, le tronçon Wijnegem-Hérenthals sur environ 20 km., et le groupe d'écluses Kwaadmechelen et Oolen. Elle a effectué plus de 10 millions de mètres cubes de terrassements et utilisé 400 mille mètres cubes de bétons. Citons enfin à son actif le groupe d'écluses n° 5 d'Oolen d'une hauteur de chute de 10 m. et dont l'exécution a demandé un effort tout spécial, couronné de succès quand on considère que le rendement de production de béton a atteint 1,400 m³ par jour.

Splendeur du bilinguisme

M. Vanderpoorten est un homme éminent. Entre autres vertus, il possède le don du bilinguisme et ne rate aucune occasion de s'en servir.

Quand il vint assister à l'inauguration du pavillon néerlandais, il crut bon de prononcer une bonne partie de son discours en flamand. Les Liégeois ne firent aucune observation, se disant qu'après tout il ne fallait y voir qu'une petite intention aimable à l'égard de nos voisins du nord, lesquels, soit d'ailleurs dit en passant, pratiquent pourtant plus volontiers le français quand ils sont chez nous.

Mais vint ensuite l'inauguration du pavillon norvégien. M. Vanderpoorten s'adressa en français aux compatriotes de Peer Gynt, mais voulut, en même temps, leur décocher

TUYAU ARROSAGE extra, 13 fr. le m. placem. comp. Herzet, 71, Mont. Cour. T 12.22

quelques citations flamandes. Les Norvégiens restèrent impassibles, ne comprenant visiblement goutte au langage ministériel. Les Liégeois, est-il besoin de le dire, furent aussi hermétiques... Il n'y eût que le correspondant, l'*Express* qui prit ça pour du norvégien et le publia froidement dans son journal.

La Péniche s'est échouée à St-André (Oostduinkerke) Hôtel-Pension, prix mod. Conf. moderne Mer et Dunes splendides... Idéal pour Cure de Repos

Quand Kamiel s'y met

Les Anversois, qui ont édifié un très intéressant pavillon à l'Exposition de l'Eau, l'ont également inauguré il y a quelques jours. M. Camille Huysmans et les membres du Collège anversois étaient tous présents à cette cérémonie.

L'excellent M. Vanderpoorten devait, une fois de plus, y prendre la parole ou nom du Gouvernement, et ce fut l'occasion pour le maître d'Anvers de lui jouer un tour pendable.

M. Huysmans avait en effet soumis au ministre des Travaux publics le texte *flamand* du discours qu'il prononcera, mais sans lui dire qu'il parlerait uniquement français.

Le bon M. Vanderpoorten prépara en conséquence une magnifique réponse, en *flamand*... et se trouva le bec dans l'eau quand le moment de répondre fut arrivé...

PATER CHEMISERIE - BONNETERIE
27, place de Brouckère. - Tél.: 17.64.64
Le 1^{er} spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles

Liège et Anvers

Les voilà réconciliés... à fond, grâce à M. Camille Huysmans :

« L'idée, a-t-il dit à Liège, d'organiser une exposition de l'eau dans la ville qui se glorifie d'abriter dans ses caves les meilleurs crus de Bourgogne, ne nous a pas paru contradictoire. Elle nous a donné l'impression d'originalité.

« Nous sommes rassurés d'avance sur les effets de ce paradoxe apparent, car vous aurez beau chanter dans vos poèmes les vertus de l'eau, pendant toute la durée de votre exposition, — et vous le ferez avec talent, — vous en laisserez la consommation de préférence à d'autres.

« Vous ne seriez pas ce que vous êtes, si vous agissiez autrement »

Frenssen lui-même, Frenssen avec sa barbe des grands jours, souriait, applaudissait. Le technocrate obtint auprès des Liégeois, un succès de qualité. « Où est-il... Qu'est-ce qu'il dit-il ? »

Il arriva même que Joseph Demarteau, le barbu président de l'Association de la Presse Belge, fut à un moment donné pris pour le célèbre Anversois...

Et la réconciliation d'Anvers avec Liège apparut totale, lorsque Camille, continuant, déclara :

« L'emplacement de l'exposition est admirablement choisi et les plans que vous avez élaborés témoignent de l'intelligence de vos ingénieurs et de vos architectes.

« J'ai l'impression que votre exposition sera un succès.

« Les sentiments que je vous exprime au nom de la cité d'Anvers ne sont pas ceux d'une ville jalouse ou rivale. Nous appartenons à la même communauté. »

Un direct dans l'œil de beaucoup !!

Si vous voulez réussir, soyez toujours chic, élégant, distingué. Jean POL, le marchand-tailleur réputé, vous assurera la coupe parfaite dans les tissus les plus nouveaux et les meilleurs. 56, rue de Namur; 25, rue Marché-aux-Herbiers.

prenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz
20, place Sainte-Gudule

pavillon allemand

sait que les Allemands on fait un effort tout spécial que leur participation à l'Exposition de l'Eau serve au x leur propagande.

en n'a été sacrifié. Palais imposant, préparatifs très és, commissaire général choisi parmi tout ce qu'il y a lus habile parmi la gent Goebelienne, etc.

inauguration se fit avec un très strict minimum de cla- ments de talons, pas de « Horts Wessel Lied ». Il s'agis- t'attirer à soi le plus grand nombre de Liégeois possible. a donné... ce que cela a donné.

als il y a eu autre chose. Certain bonhomme, d'origine ègère d'ailleurs, s'était glissé dans les services du Com- ariat général et s'y démenait avec application.

l'arrivée des autorités allemandes, par exemple, il fit es quatre fers pour que les hôtels de la ville arborent apeau à la croix gammée.

ce ce drapeau soit hissé à l'Exposition, c'est chose par- ment normale, puisque l'Allemagne participe officielle- t. Mais exiger que les hôteliers en fassent autant...

idemment, tout le monde ne s'est pas laissé faire et onnaissons un hôtelier qui refusa catégoriquement empérer aux injections de ce singulier fonctionnaire.

ous voulez un blanc impeccable et un fini irréprochable, ez votre linge au spécia- du blanchiment à neuf **LEMMENS** rue Em Féron - Tél 37.83.85

emble de la gaffe...

voilà-t-il pas que le dit bonhomme du commissariat ral prit sa plus belle plume pour écrire aux dirigeants Exposition et les prier de mettre à l'index cet hôtelier able de crime de lèse-croix gammée.

tte lettre est heureusement tombée dans le domaine de et a provoqué une jolie explosion. Nous avons bien pression qu'il y aura quelque remue ménage dans les ces du commissariat général d'ici peu !

ende — Helvétia Hôtel

aux Bains — Tous les comforts — Chambre et petit dé- er — Prix très modérés — Tél. 72.265.
resse téléphonique : « Helvetiaotel »

est mon discours ?

monsieur bien embêté, pour ne pas dire plus, fut le stre Vanderpoorten, quelques minutes avant l'inaugu- n du Palais allemand à l'Exposition de l'Eau. Le repré- ant du Gouvernement pâlit soudain, se tâta et se arna les poches :

Mon discours ? Où est mon discours ? »
folement. Le ministre courait de l'un à l'autre. Il tomba e carré de la presse .

N'auriez-vous pas mon discours transmis par l'Agence a ? »

les journalistes de s'affairer, car le discours était évi- ment à l'atelier de composition. Un rédacteur allait se uer et partir en vitesse vers son journal, lorsque M. Van- poorten se souvint qu'un exemplaire de son discours se vait dans une serviette à l'intérieur de sa voiture.

ais ici, nouveau drame. Le chauffeur était parti visiter position, après avoir fermé à clef l'automobile. Et l'on ette chose tout de même peu banale : le ministre ant la serrure de son auto et s'emparant enfin du eux discours.

s abonnements aux journaux et publications belges, ais et anglais sont reçus à l'AGENCE DECIENNE, ue du Fersil, Bruxelles.

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN Tél. : 12.94.59
(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.
DERNIER CONFORT. PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal
Atmosphère agréable — Audition musicale

Menu trop cher

Le congrès des journalistes belges, à Liège, fut remarqua- blement organisé. Les déjeuners et les banquets furent dignes des convives...

Le grand banquet final avait lieu dans un des grands restaurants de l'Exposition, et la salle où étaient réunis les journalistes se trouvait à côté de la partie du restaurant réservée au public.

Les journalistes étaient presque tous attablés déjà, lors- que deux dames fort élégantes pénétrèrent dans la salle. On les vit se mettre à la recherche de deux places. Les journalistes, croyant avoir affaire à des concœurs, se mon- trèrent fort aimables et leur indiquèrent deux chaises.

Les dames remercièrent, trouvant sans nul doute que les « clients » du restaurant étaient aussi prévenants que cour- tois. Puis elles examinèrent le menu qui était imprimé sur un magnifique carton. Ce menu était composé avec art et les noms des vins les plus réputés y figuraient. Les dames admirèrent longuement. Ensuite, un peu inquiète, l'une d'elles tourna et retourna le carton, se demandant visiblement quel pourrait bien être le prix de ce festin. Tout à coup elle dit à sa compagne : « Un menu pareil, cela doit coûter très cher ». Elles se levèrent et, après avoir salué leurs voisins de table, se retirèrent...

JACOBERT *Grandes Liqueurs*
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) *Eaux de Vie d'Alsace*
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Agt concess.: Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles.

Crochet!

M. Demarteau, président de l'Association professionnelle de la Presse belge, se leva, ouvrit la bouche, et le tonnerre se déclina, les premiers coups de l'annonce du magnifique feu d'artifice éclatèrent sur les bords de la Meuse.

Les congressistes n'écoutaient que d'une oreille, ayant une envie folle de quitter leurs places pour se précipiter sur l'esplanade et jour du spectacle.

Chaque bombe, chaque marron, chaque pot à feu les faisaient sursauter sur leurs chaises, tandis qu'au milieu du tintamare, les périodes de M. Demarteau s'écoulaient imperturbablement. On entendait: la grandeur de notre pro (bom !) fession, l'austérité de (pif paf !) notre (zzzz pfui-t-i-ttt) tâche...

Ce fut un splendide « feu de bouche », comme on dit dans le Midi!

Les convives, affolés, applaudissaient de temps à autre. Et M. Demarteau se rassit au moment où la dernière bombe s'engloutit enfin dans les eaux de la Meuse

Le jardin est ouvert

au Ravenstein pour les apéritifs. Le thé de 4 à 6 1/2 avec la fameuse tarte au sucre. Déjeuner et dîner à 30 fr.; à 45 fr. Salons pour banquets, consommations 1^{er} choix. Prop.: Paul Beckman, 1, r. Ravenstein, Brux. T.: 12.77.68.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Cie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous des prix

A propos du monument de Lincé-Sprimont

Les habitants de Lincé-Sprimont se sont, nous a-t-on dit, arraché le numéro du *Pourquoi Pas ?* relatant la mésaventure à laquelle était voué leur monument aux morts de la guerre. Les trembleurs — comme les a baptisés la majorité des habitants — sont morfondus et ne se montrent plus guère.

Sprimont n'est-il pas, en effet, un pays de braves et rudes carriers, dont les solides marteaux ne réserveraient assurément pas un sort heureux à l'ouvrage que quelques pleutres voudraient mettre à la place de leur cher mémorial ?

Décidément, le cran des Wallons fait de sérieux progrès depuis quelques mois.

Rien de plus délicieux, de plus facile pour vos week-end et pick-nicks, que les bonnes et savoureuses spécialités vendues en boîtes ou en emballages faciles et propres !

OSBORNE HOUSE 23, rue de Namur. T. 11.03.62
2, rue de la Colline. T. 12.65.94
398, ch. de Waterloo. T. 37.53.48

A Chaudfontaine

Pourquoi Pas ? était invité, samedi 27 mai, à l'inauguration du nouveau Casino de Chaudfontaine, dont la réalisation a battu tous les records. On a mis quatre mois pour édifier la nouvelle construction au milieu du parc délicieux qui borde la Vesdre.

Les plans sont de l'architecte Léon Stynen, auteur du Casino de Knocke. La décoration est splendide. Elle est due à M. Van Vlasselaer.

On a également construit dans les jardins communaux un hôtel de premier ordre, tandis que le célèbre établissement de bains a été complètement restauré par l'administration communale.

Chaudfontaine, vieille et délicieuse station thermale, voit sans cesse sa réputation grandir. Jadis, les hôtes les plus illustres y passèrent. Un opéra liégeois, musique de Hamal, s'intitule « Li Voådje di Tchaufontaine » (Le Voyage de Chaudfontaine). Aujourd'hui, la coquette cité, dans sa romantique vallée, est devenue un rendez-vous sélect. C'est en outre un centre artistique où se rencontrent les vedettes les plus en vogue.

Un dîner exquis réunissait dans la nouvelle salle des fêtes une assistance extrêmement brillante. Au cours du repas on entendit les « Lecuona Cuban Boys » et l'orchestre de Lucien Hirsch, ainsi que des attractions telles que les danseurs américains « Les Townsends », la danseuse espagnole Carmen Romero et surtout Pierre Doriaan, la vedette belge du disque.

La danse régna ensuite en maîtresse.

OU PEUT-ON ETRE MIEUX...

POUR BIEN BOIRE... ET BIEN MANGER QU'AU

CHALET DES ROSSIGNOLS

AU BOIS DE LA CAMBRE

MENU COMPLET ET COPIEUR — MIDI ET SOIR
A 17 FR. 50 ET A LA CARTE

Le traité de Couillet

Le traité de Couillet aura bientôt vingt-cinq ans... Mais peut-être ignorez-vous en quoi consista ce traité de Couillet, assurément moins connu que celui de Versailles, mais qui a néanmoins sur celui-ci l'avantage d'avoir été respecté... même par les Allemands. Il est vrai qu'ils l'avaient eux-mêmes dicté et qu'il était tout à leur avantage.

C'était le 23 août 1914. La moitié de Charleroi brûlait. La moitié des environs aussi, que les Allemands avaient incendiée sans rime ni raison. Et le général von Barkfeldt,

WELCOME TAVERNE, 21, rue du Nord (Pl. Madou). — ON S'Y PL

qui avait établi son état-major au château de Parent à Couillet, menaçait de faire bombarder ce qui restait encore debout.

C'est alors que le bourgmestre de Charleroi, M. Devaux, accompagné des échevins MM. Buisset et Dulait — trois sont morts depuis — et d'un interprète, M. Smeyers, alla trouver le général pour lui demander d'épargner ce qui subsistait de la ville. Et le von Barkfeldt imposa ses conditions.

CHANTERELLES AUBERGE à KEERBERGEN - les Direct. MARIANI. Pension complète. Séjour idéal. Chambres confortables. Téléph. Haecht. Solarium. - Bassin de natation. - Vol à voile. - Equitation.

Les conditions de von Barkfeldt

Le général s'engageait à cesser tout bombardement et le bourgmestre du Grand-Charleroi lui fournissait sans délai du foin, de l'avoine, des vivres divers et une somme de dix millions payables en cinq versements dont le premier devait être effectué le jour même à 18 heures... Rien que cela.

Mais bon gré, mal gré, force fut bien de s'incliner devant les exigences de von Barkfeldt. La ville et communes de Charleroi, Couillet, Montignies, sur-Sambre, Châtelet et Bouffioux s'arrangèrent elles-mêmes pour la livraison des vivres et autres contributions.

Restaient les dix millions à payer, dont deux à trois millions en un délai de quelques heures. Grâce aux banques belges qui unirent patriotiquement leurs efforts, grâce aussi, et surtout à M. Dewandre-Audent qui versa spontanément un demi-million de titres de rente belge, la somme exigée fut versée dans le délai fixé. Et ce qui restait de Charleroi et des environs échappa à la ruine et à la dévastation. Ils avaient enseveli notamment le boulevard Audent, la rue de la Montagne et la rue du Grand-Central.

Telle est l'histoire du traité de Couillet, histoire qui sera commémorée le 20 août prochain, en même temps que le centenaire du mouvement civique de la population civile et l'héroïsme des soldats français tués sur les hauteurs de Couillet au cours des mêmes tragiques journées d'août 1914. Un mémorial érigé sur ces hauteurs des Fiestaux rappellera tous ces souvenirs et sera inauguré sous le double patronage de l'administration communale de Couillet et de M. Deflin, consul général de France à Charleroi.

● **RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT**
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Miss Charleroi

Qui n'a pas sa Miss, qui sera peut-être demain Miss Belgique et après-demain Miss Univers ?

Charleroi vient d'élire la sienne et le Saint-Esprit a pu avoir inspiré les électeurs, car les résultats du scrutin furent unanimement applaudis par le public.

Il est vrai que le choix des votants fut relativement facile. Non pas loin de là, que les candidates ne fussent toutes charmantes. Mais parce qu'elles n'étaient pas bien nombreuses. Sur une population de quatre à cinq cent mille habitants, seize jeune filles seulement, alors qu'il y en avait tant de si jolies dans la salle, s'étaient mises sur les rangs et avaient affronté le jugement de leurs concitoyens.

Faudrait-il en déduire que, même pour les jeunes filles, les concours de beauté n'ont plus le même attrait, ou que la peur l'emporta parfois sur le désir de briller ? Au fait, peu importe. Ce qui compte, c'est que cette élection donna lieu à une soirée fort agréable et que ses résultats furent bien accueillis par le plus grand nombre, ce qui est rare...

LA BOURGOGNE Vins. Aperitifs. Grande dégustation à la mode française. 98, rue du Midi (Bour

NDUYNE (80, Digue). Pension ANNE-MARIE. Tout conf.
el. cuisine. Prix mod. tél. Blank. 416-93 (Prop. G. Helbo)

Charleroi-Travaux

ans qu'il y paraisse, le programme des grands travaux et l'exécution, depuis dix ans, a complètement transformé la physionomie de tous les quartiers de la ville, se poursuit allègrement. Sans doute, dans la phase où ils sont maintenant, ces travaux ne comportent plus grand chose de spectaculaire » comme la construction du nouvel Hôtel Ville ou l'établissement de nouveaux ponts. Et le spectacle, pour le moment, n'est pas joli, joli. La Ville-Basse maintenant coupée par un long ruban de terrain vague s'accroît chaque jour et qui n'est autre que la vieille ville, bientôt complètement comblée et sur laquelle on fera un large boulevard. Déjà nombre d'habitations qui tournaient vers la Sambre disparue que des derrières tout mieux, se transforment du tout au tout et bordent à le terrain vague de façades nouvelles et avenantes.

Par ailleurs, l'« escalier monumental », qui n'avait de monumental que le nom, a disparu, lui aussi, et déjà quelques belles maisons sont sous toit, que l'on a bâties à sa place.

Enfin, mais sans que la ville y soit pour rien, cette fois, gare du Sud, elle aussi, se modernise et fait peu à peu derrière les grands panneaux couverts de réclames qui en ont présentement l'entrée.

Institut de Beauté de Bruxelles

les, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. CHIRURGIE ESTHÉTIQUE. Seins, Visage.

Le dupeur dupé

Le président de la société de jeu de balle de... mettons une commune des environs de Charleroi est un charmant garçon qui n'a qu'un petit défaut. Il aime trop la plaisanterie, surtout aux dépens de ses amis et connaissances. Un jour, l'autre jour, ceux-ci décidèrent de s'amuser à leur tour à ses dépens et ils y réussirent au-delà de toute espérance... grâce à la T. S. F.

Dans le café que fréquentent ce joyeux président et ses camarades, il y a un poste de T. S. F. que l'on transforme volonté en pick-up. Or, l'autre soir, tous ces bons camarades faisaient leur partie de cartes en écoutant Binche-ello quand, soudain, le concert s'arrêta. Et l'on entendit, au lieu de l'appareil, une voix qui disait : « Mesdames, mesieurs, nous interrompons quelques instants notre émission musicale pour vous faire part d'une bonne nouvelle. Pour honorer les mœurs et coutumes de chez nous, il a été décidé, sur les instances de notre haut commissaire à l'Exposition de New-York, que diverses sociétés de notre ville seraient invitées à la World's Fair. Tel est le cas notamment, pour trois de nos meilleures parties de jeu de balle de l'arrondissement de Charleroi qui, accompagnées de leur président, auront prochainement la chance de faire gratuitement un beau voyage aux Etats-Unis ».

Naturellement, c'était le pick-up qui répétait les mots prononcés dans une autre pièce par un compère. Mais la chose avait été si bien amenée que le joyeux président qui se vantait de lui-même une opinion meilleure encore que de sa propre qualité, comprit tout de suite qu'il serait du voyage. Et à la réunion suivante de la fédération du jeu de balle, il demanda tout suite la parole pour remercier de cette faveur les dirigeants qui commencèrent par se demander qu'il voulait et qui finirent par avoir mille peines pour faire comprendre qu'en fait de paquebot, on ne lui avait offert qu'un bateau.

Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents.
Notre meilleur fournisseur pour tous charbons est

J. MOSTINCK et Fils

de la Gare, 30-38, Etterbeek

Téléphone 33.14.88

Au Pavillon de la Ville d'Anvers

La participation STOCATRA

La STOCATRA a été créée au port d'Anvers par les deux grandes firmes d'armement Rhénan-Belge. Ceci dans le but de trouver le fret et avantages nécessaires pour les nombreux bateaux. La STOCATRA y a pleinement réussi, puisqu'en 1931, elle a fait environ 1.000.000 de tonnes; ce tonnage significatif a été porté à 3.500.000 en 1938.

Les statistiques nous démontrent que cette entreprise a pu développer un tonnage comparable à bien des ports du continent, du fait qu'elle attire vers le grand port d'Anvers des navires de minerais et qu'elle donne la possibilité à l'exportation charbonnière en liaison constante avec le grand canal Albert, pour utiliser ses navires. Nul doute que cette participation sera des plus remarquées au merveilleux pavillon de la ville d'Anvers, à l'Exposition de l'Eau à Liège.

Quand le mort saisit le vif

Pour Charleroi, la campagne c'est Loverval. C'est là que les jours d'été les citadins s'en vont parmi les champs et les bois respirer un peu d'air pur. C'est là aussi qu'ils finiront tous par aller un autre jour quelconque de l'année...

De tous les problèmes qui préoccupaient l'édilité carolorégienne, le moins angoissant n'était certes pas celui du cimetière. Comme toutes les nécropoles, celle-ci se remplissait et il n'y avait plus moyen de l'agrandir ni même de la remplacer, tout au moins sur le territoire de la ville. Force était dès lors de chercher ailleurs. Mais où? Le bruit ayant couru naguère que le collègue échevinal de Charleroi s'intéressait à un terrain situé à Mont-sur-Marchienne, tout de suite cette commune s'éleva contre cette idée et signifia sans plus attendre aux Carolorégiens qu'ils n'avaient qu'à rester chez eux, surtout après leur mort. Or, à moins d'édifier jusqu'au cimetière des gratte-ciel comme il s'en érige de plus en plus dans les quartiers évidemment plus vivants de la ville, cela ne serait bientôt plus possible. Il a donc fallu chercher plus loin et c'est à Loverval que l'on a trouvé. Les emplacements n'y manquent pas où les morts ne gêneront pas les vivants. Et c'est ainsi que, dans un proche avenir, les citadins de Charleroi iront dormir leur dernier sommeil dans un cimetière de campagne, ainsi qu'on le souhaite parfois, mais pour le plus tard possible, quand on passe devant ces champs de repos campagnards pleins d'herbes folles et de poésie douce et rustique.

Un don de Lord Nuffield

Le magnat de l'industrie automobile anglaise a fait don d'une somme de 208.500.000 francs à l'armée britannique pour les loisirs du soldat. Sait-on qu'au cours de ces quatorze dernières années, il a distribué 1.807 millions de francs, soit environ 278 francs par minute. En Belgique, cependant, on semble oublier que ce sont de ses usines que sortent les voitures Morris, si économiques, et dont le concessionnaire pour la Belgique est 96, rue du Sceptre, à Bruxelles.

Les coupe-gorges bruxellois

Quelques bons zwanzeurs à froid s'étaient emparé de ce provincial de France et l'avaient mené à travers Bruxelles dans les quartiers les plus variés et dans les lieux les plus divers.

Notre hôte avait déjà manifesté quelques hésitations quand il lui fallait descendre dans des cavités fleurant la brune et le faro. Il n'était pas rassuré « là-dedans ». Les mines des bons soiffeurs bruxellois qui s'y devinaient, dans

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain Sans bains, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

la pénombre et la fumée des pipes, n'offraient pourtant rien de patibulaire.

Mais notre provincial n'avait guère voyagé. Il ne connaissait que de petites villes et de plus petits patelins.

On lui avait dit et redit que les kermesses de chez nous finissaient toujours par des coups de couteau.

— Quoi d'étonnant à cela? renchérisaient ses cicéron, en bons mystificateurs. N'avons-nous pas, depuis Charles-Quint, du sang espagnol plein les veines? La vie humaine compte peu chez nous!

Aussi bien notre doux provincial redoutait-il d'être lardé, dans un caveau bruxellois, de quelques coups de navaja! Brrr!..

Il n'en fut heureusement rien.

POUR DES BAS SOLIDES... **ALFRED**
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve, Bruxelles. - Coloris mode en toutes qualités.

Cabarets cachés

Nous pûmes conduire ce touriste craintif dans les cabarets cachés au fond d'étroits et longs couloirs. Il y en avait beaucoup à Bruxelles en ce temps-là. Il nous en est demeuré quelques-uns. Notamment, rue de Tabora, près de l'église saint-Nicolas et de la Bourse. A présent, cette brasserie présente un bon décor flamand de jadis. Elle était plus modeste autrefois.

Quand nous y fûmes avec notre provincial de la Bauce, les murs et les clients, tout y semblait banal. Aussi, pour animer un peu l'heure morose et lourde, un d'entre nous incita-t-il en secret deux farocrates, jusque-là somnolents, à simuler une dispute homérique. Notre touriste en fut bouleversé. Il avait vu « étinceler des lames ». C'étaient des lames de canifs et non point de navaja. N'empêche! Il avait craint « de voir couler le sang! »

Une heure plus tard, son émotion renaissait comme nous l'invitions à pénétrer le premier, rue aux Choux, dans « l'étroit et long couloir » qui menait à la bonne auberge du Diable-au-Corps.

Le soir était venu et le couloir en question paraissait plus lugubre encore à cet étranger impressionnable qui venait de contempler, dans l'ombre et le silence, la Crypte de la place des Martyrs

Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

Le repaire des casquettes grises

Pour notre joie, quelques rapins aux feutres rubéniens et aux vestes de velours, occupaient le fond de la pièce, près de la cheminée typique et du fameux poêle de Louvain.

— Où sommes-nous? questionnait le touriste curieux, mais inquiet.

— Dans le repaire des Casquettes Grises, lui fût-il répondu.

— Et qu'est-ce donc que ces gens-là?

Il désignait les trois rapins.

— Ça? Ce sont précisément les ennemis des Casquet-

A LIEGE AU GASTRONOME, Rôtisserie Alsacienne. - Fixe à 15/25 francs. - 7bis, Boulevard d'Av

tes Grises. Et ils leur en ont déjà fait voir de toutes couleurs. Ils viennent ici les provoquer... Mais les autres se cachent...

— Alors... alors... questionnait le touriste de moins en moins rassuré. Croyez-vous qu'il soit prudent de demeurer ici? Moi, voyez-vous, mes bons amis, j'ai horreur des bagarres

DAME veuve, 46 ans, distinguée, situation indépendante, épouserait Monsieur éduqué, situation stable. - Ecrire confiance, Bureau du journal, L

La danse à la lune

A ce moment précis, des cris sauvages se firent entendre et des piétinements fous firent trembler, au-dessus de nos têtes, les cages à perroquets du XVIIIe siècle et les carcels de cuivre du XVIe, pendus au plafond.

On se précipita aux étages.

Or, c'étaient les chansonniers du Théâtre d'Ombres qui répétaient une revue congolaise, où ils devaient simuler dans la coulisse, les danses à la lune données en petites silhouettes noires sur l'écran.

Comme nous revenions vers notre touriste pour le rassurer, cette fois, afin de lui éviter des émotions trop fortes, il avait bel et bien disparu « à l'anglaise »...

Nous avons appris depuis qu'il avait parlé chez lui « coupe-gorge de Bruxelles », mais aussi qu'à la Grande Guerre il avait eu trois citations. Il n'avait donc pas tant de jours peur...

BREEDENE. La bonne adresse, Pension ZOMERLUS 30-35 Fr Tous conf Cuisine bourg. abondante. Bains gratuits.

Archevêque, patriote et homme de bon sens

Tel fut le cas de Mgr Lemaitre qui vient de mourir archevêque de Carthage et qui, durant la grande guerre, par la grâce de Clemenceau (qui savait remiser son anticléricalisme et y mettait même une fière crânerie quand l'intérêt national l'exigeait) ne fut, ni plus ni moins, que général à deux étoiles, ainsi que nous le conte l'« Ordre », journal de Buré, qui fut un des familiers les plus compréhensifs du Tigre. Nous ne résistons pas au plaisir de résumer l'admirable existence de Mgr Lemaitre, dans les quelques miettes suivantes

Le plus fidèle ami

est celui qui veille constamment sur vous et votre santé. Le réfrigérateur SEM-FRIGECO est de ceux-là puisqu'il écarte constamment les germes susceptibles de gâter les aliments que vous lui confiez. C'est le réfrigérateur le plus perfectionné du moment. Modèle à partir de 92 fr. par mois. S.E.M., 54, chaussée de Charleroi, Tél. 37.30.50.

Comment, de curé-doyen,**il devint missionnaire**

On naît missionnaire. C'est une vocation. Déjà, sur les bancs du séminaire de Nevers (ville où la fameuse Bernardette de Lourdes devait prendre le voile et mourir en odeur de sainteté) le jeune Lemaitre avait senti s'éveiller en lui cette vocation. Il en fit part à l'évêque de Sens qui fit la sourde oreille, ne désirant pas voir ce brillant sujet s'échapper du diocèse. M. de Nevers préféra faire du jeune séminariste un vicaire, un curé et, en fin de compte, un curé-doyen.

Ce n'est que seize ans plus tard que l'évêque autorisa son élève à s'enrôler chez les Pères-Blancs qui envoyèrent leur néophyte s'initier à un apostolat, qu'il avait tant sou-

ARRIER-CALL UNIQUE AU MONDE. Appar. de téléphonie sans fil. L. MATHOT, 361, Av. Rogier

...ité, dans la ferme-école créée par leurs soins, à Thiros, Tunisie. Là, dans cette ferme-école, le R. P. Lemaitre, élève des prodiges de culture et d'élevage, devint un maître de providence des colons. Après quoi, un an au Sahara, une école que celle du missionnat. Peu de temps après, il fut nommé, avec le titre traditionnel d'évêque de Sétif, vicaire apostolique du Soudan où, en cinq ans de mission laissèrent un souvenir inoubliable de la France. Mais éclata la guerre...

Le conseil de la semaine

Tout automobiliste prévoyant emporte toujours les médicaments urgents. Sous un faible volume, en troussees pratiques, la Pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo, 65 (face à la Porte Louise) vous délivrera judicieusement les produits indispensables. Téléphone : 12.03.94.

Le Tigre et le prélat en présence

Il faut ici, pour le plaisir savoureux qu'y prendront les lecteurs de « Pourquoi Pas? », transcrire la narration que Mgr Lemaitre fit lui-même de cette entrevue :

« Je venais, écrivait-il, de subir une opération par le professeur Letulle qui m'enlevait les trois quarts du gros intestin. J'étais à peine convalescent que Clemenceau voulut me voir et me fit venir. J'étais à peine recousu, mais mon moral était bon.

« Me voici dans la « cage du Tigre », murmurai-je en arrivant au bas de son escalier. On appelle toujours Clemenceau un tigre, mais c'était bien plutôt une cavale incompressible. Si l'on s'approchait de lui, en palefrenier de bonne saison, avec des mots gentils : pan, une « ruade ». Il n'y avait, en réalité, qu'une seule chose à faire : sauter sur son dos — hop! — c'est ce que je fis. »

Le charmant style épiscopal.

Hilber Hald et ses Tziganes

...ent à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs

à suite

« Tigre ou cavale — c'est toujours Mgr Lemaitre qui écrit. Clemenceau était presque couché derrière la porte de son bureau. Je me retournai au son de sa grosse voix :

« — Ben, c'est moi; vous ne m'avez donc jamais vu en photo? »

« — Non, Monsieur le Président, pas même en caricature. »

« — Ah, ah, vous êtes un ancien colonial? »

« — Depuis vingt ans, »

« — Voulez-vous travailler avec moi? »

« — Volontiers, Monsieur le Président; je vous donnerai tout ce que j'ai dans la tête, si vous me laissez dire tout ce que j'ai sur le cœur. »

Admirable dialogue et qui eut dignement figuré dans les Propos de l'Abbé Coignard ».

RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Les mérites de la franchise

« Et, continue le récit, je me mis à vider mon sac sur mes pairs, mes braves noirs, si bons soldats, mais qu'on brimait parfois par d'indignes traitements.

« — Occupez-vous d'eux, me dit-il. J'irais armer les nègres, à votre place.

'phones :
624-53
624-54
624-55

OUI... MAIS AU ZOUTE,
ON EST BIEN MIEUX AU
St. George's-Palace
à la Digue.

« — Mais, Monsieur le Président, je ne tiens pas sur mes jambes.

« Il ne me laissa pas finir :

« — Dites donc, lança-t-il, j'ai cru que vous aviez une vocation de chien crevé à la peine...

« — Mais oui, Monsieur le Président.

« — Alors, vous serez inspecteur général des troupes noires, Allez, c'est réglé.

« Et voilà, conclut Mgr Lemaitre. Je reçus d'un seul coup les deux étoiles de brigadier. »

Histoire d'autant plus savoureuse qu'elle est authentique.

Les réserves de carburant

Pour permettre un emmagasinement rapide des carburants à l'intérieur du pays, il est question de relier par pipeline Anvers et Molenbeek-Saint-Jean; projet grandiose, mais qui va nous coûter un nombre respectable de fafiots. Il est vrai que, d'après les ingénieurs américains qui étudient l'affaire, cette installation pourrait se faire ici pour le quart de ce qu'elle coûterait en Amérique. Tout est si bon marché en Belgique, ont-ils dit, ainsi votre « Jacques », qui est bien la meilleure friandise *in the world*, ne coûte qu'un franc le gros bâton... et c'est du Superchocolat.

Les miracles laissaient sceptique

l'archevêque de Carthage

Après la guerre, promu archevêque de Carthage et primat d'Afrique, le général-primat (qui, tel Lavignerie eût mérité la pourpre cardinalice) continuait à souffrir des dysenteries qu'il avait contractées sous le climat des tropiques.

Or, il revint à Nevers, dans l'air du pays de sa jeunesse, afin de chercher à y remonter sa chancelante santé.

Cette visite coïncidait avec la translation des restes de Bernadette, Mgr Lemaitre, qui assistait à la cérémonie, eut l'impression de se sentir brusquement guéri. « Miracle or not miracle? » Toujours est-il que cette guérison figure, comme preuve à l'appui, dans le dossier de canonisation de Bernadette.

Mais Mgr Lemaitre était un type dans le genre de saint Thomas : il ne croyait qu'à ce qu'il constatait « de visu » ou autrement.

« Suis-je réellement guéri? » se demanda-t-il. Et, pour s'en rendre compte, il se livra, ainsi qu'on le verra par la suite, à une assez dure expérience.

Restaurant Chantecler 24, RUE DES CROISADES.
Menus à 12, 15 et 20 fr. Carte. Cuis. très soignée. Tél. 17.53.90

Une salade bien vinaigrée

Au cours d'un repas qu'il se fit servir dans le restaurant le mieux achalandé de Nevers, le primat d'Afrique, après avoir sacrifié à d'abondantes libations, se fit servir une salade « qui se tenait un peu là » et qu'il assaisonna de force moutarde et vinaigre. « Nous verrons, se disait-il, « in petto », comment se comporteront ensuite mes boyaux. »

Or, les tripes sacrées tinrent bon...

Les mânes de Bernadette doivent savoir gré à Mgr Lemaitre de l'épreuve à laquelle ce saint homme s'était soumis pour sa sanctification.

«(READY)» Spécialiste de la chemise d'homme
Prix et qualité imbattables.
15, rue Zérézo, 15 (NORD)

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

Quand un pro-Italien voulut faire le malin en Tunisie

Elle ne date pas d'hier, la propagande et l'infiltration italiennes en Tunisie. Elle empruntait de multiples formes dont celle, souvent captieuse, du prêche religieux. Un jeune moine italien ayant quelque peu exagéré dans ce sens se fit vertement morigéner par l'archevêque de Carthage, qui lui dit, en substance : « Tant que vous demeurerez sur le terrain des « Saintes Ecritures », je vous approuverai ; mais je tiens à vous avertir que si vous vous mêlez de la chose politique, il pourrait vous en cuire. » Peu de jours après, sur un rapport de Mgr Lemaitre, le froc fut, en effet, expulsé de Tunisie.

On comprend que la France ait fait à l'éminent prélat des funérailles solennelles.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25, Dem. Brochure P. 2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

Le « fameux panda » de Vincennes

Le panda, c'est un ours original des hauts-plateaux chinois et extrêmement rare, paraît-il. S'il faut en croire les écotiers de Vincennes, c'est la première fois qu'un panda se trouve exhibé en Europe. Pour capturer celui-ci, qui est fort jeune, on affirme qu'il ne fallut pas moins de deux ans de ruses et d'embuscades.

L'étrange et gracieux animal, en vérité. Une tête blanche surmontée d'oreilles d'un noir absolu, tout comme celui des pattes qui tranchent sur l'albe du poil et du ventre.

L'arrivée du panda à Vincennes a précédé de peu les jours chômés de la Pentecôte. Le bon populo parisien se précipite pour l'admirer. Il est exigé de chaque visiteur un petit supplément de fr. 2.50. Calculez le joli bénéfice réalisé par le Zoo...

HOTEL WINDSOR

■ discret, intime, luxueux, du dernier confort. ■
■ 13, place Rouppe, 13, rue Rouppe. Tél.: 12.69.66 ■

Les mariages belges en France

Conformément à la loi, tout étranger qui désire se marier en France doit prouver que, depuis un an au moins, il habite ce pays.

Les Belges ont naturellement rouspété. C'est dans notre nature de reuspéter. Mais il faut croire que nous possédons une cote d'amour en France. Des instructions viennent, en effet, d'être données aux maires pour leur enjoindre d'abréger les formalités en ce qui concerne nos compatriotes.

Oui, quoi qu'on en dise, les Belges demeurent en France des enfants gâtés...

Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France
Maison de confiance.

Histoire de la semaine

Tristan Bernard raconte :

Je fus présenté à ces deux messieurs dans un dîner très mondain, où il avait été question de suggestion, de spiritisme et de toutes sortes de sciences occultes.

L'un de ces messieurs était un médecin. L'autre était un sujet.

Au fumoir, le médecin s'approcha de moi et me dit à voix basse : « Voulez-vous faire une expérience? Pensez que vous invitez mon sujet à dîner, demain à sept heures, au restaurant. »

A peine avait-il prononcé ces mots que le sujet, d'un saccadé, traversa le salon et me dit en me regardant fixement : « Vous venez de m'inviter au restaurant, demain à sept heures. »

Il loucha d'une façon un peu effrayante et, comme pour par une force invisible, ajouta : « J'accepte. »

— J'y viendrai moi aussi, dit le médium, et vous ferez voir des choses curieuses.

Le lendemain, à sept heures, je fus au rendez-vous, et m'attendais déjà les deux messieurs spirités.

Le sujet était un peu pâle et avait l'air fatigué.

— Son manque d'appétit m'inquiète, me dit le médium. Il est nécessaire qu'il mange énormément, car il se fatigue beaucoup. Je vais être obligé de manger un peu plus qu'à l'ordinaire, pour lui donner l'exemple.

Puis il m'écrivit une liste de mets spéciaux qui, disaient-ils, favoriseraient le plus le dégagement du fluide, à savoir un homard à l'américaine, du filet au madère, des perdreaux truffés, de la salade russe et diverses primeurs.

— Surtout, me dit-il, pas de pommes de terre à l'eau et pas de bœuf bouilli!

Studebacker, Oldsmobile, Packard

se réparent et sont entretenues au service indépendant GRAND GARAGE DU PREVOT, 17, rue du Mail, à XI. Pièces de rechanges d'origine américaine en stock. Dépannage jour et nuit, dimanche et jours fériés. Téléphones 37.22.52 et 37.59.74

Suite à cette histoire

Je fis la commande à l'instant et j'eus bientôt la joie de constater que le médium avait dit juste. Grâce à son stimulant exemple et au soin judicieux des nourritures, on parvint à décider le sujet à reprendre de chaque plat.

Comme on arrivait au dessert, le médecin se leva de table et me prit à part : « Vous allez voir une expérience très amusante. Commandez une ou deux bouteilles de Pomard. »

On apporta du vin à deux cents francs la bouteille. Je le goûtai et le trouvai fort bon.

Le médium s'en versa un verre, remplit le verre du sujet, et dit d'une voix impérieuse :

— Voici du vinaigre. Buvez.

Le sujet avala le contenu du verre et fit une grimace effroyable.

On recommença trois ou quatre fois l'expérience, et on obtint chaque fois la même grimace.

— Je lui ferais bien faire l'expérience inverse, dit le médecin. Je lui offrirais du vinaigre en lui faisant croire que c'est de l'excellent Pomard. Mais je n'ose pas, à cause de son estomac.

On apporta les liqueurs, et le sujet, suggestionné par le médecin, eut les aberrations d'esprit les plus bizarres. Il prit du gin pour du curaçao, de la fine champagne pour de l'anisette, du kummel pour du genièvre, de la chartreuse verte pour de la chartreuse jaune et inversement. Il prit même, à diverses reprises, mon petit verre pour le sien et en avala le contenu. Puis il affirma qu'une table, deux tables, trois tables, toutes les tables tournaient, et non seulement les tables, mais toute la salle, la caisse, la caissière et le plafond.

Quand on sortit, le médecin et son sujet étaient tellement travaillés par les esprits qu'ils allaient se cogner aux murs, d'où d'autres esprits tourmenteurs les renvoyaient obstinément contre les réverbères.

HYDRAU'S TAVERNE Ses chambres Studio de
25 à 35 francs. 14, rue
de la Charité (Pl. Madou).
Tél. 12.04.36.

L'ANCIENNE FERME de la PETITE ESPINETTE
 — Menus à 12.50 et 16 francs —
 goûtez son délicieux fromage de chèvre. Pens. dep. 25 fr.

Autre histoire — de cannibalisme celle-ci

C'est encore Tristan Bernard qui raconte :
 On ne perd pas son temps au bord de la mer : témoin les
 événements suivants, que j'ai trouvés, l'autre jour, dans une
 bouteille à soda, au moment même où le flot qui l'avait ap-
 portée reculait (non pas, je crois, par épouvante, mais plu-
 tôt parce que c'était l'heure de la marée basse).

Je transcris ici les fragments les plus intéressants de ce
 journal de bord.

17 Avril. — Il y a un mois, aujourd'hui, que notre bateau
 en va à la dérive. Et nous ne rencontrons personne sur
 notre route! C'est étonnant ce que l'Atlantique est désert
 cette saison. Aucune voile. Aucune terre. On pourrait
 être des sourds-muets à la vigie. Les vivres sont épuisés:
 liste nouvelle. Rendez-vous demain à midi, sur le pont,
 pour le tirage au sort.

18 Avril. — Nous voici tous sur le pont. Des petits mor-
 ceaux de papier sont amoncés dans la casquette du capi-
 taine.

Soudain, la voix du commerçant hollandais Tréguer s'élève
 au milieu du silence :

— Qui nous dit, chers amis, que d'ici trois, quatre ou six
 semaines, nous n'allons pas rencontrer un navire? Pourquoi
 sacrifier, avant que tout espoir soit aboli, des vies huma-
 ines? Contentons-nous de faire couper, au fur et à mesure
 de nos besoins, et en les tirant au sort, toutes les jambes
 sèches, puis toutes les jambes droites, des passagers et de
 l'équipage. On passera ensuite à l'amputation de tous les
 bras, si notre infortune se prolonge. Le cuisinier et le doc-
 teur seront, naturellement, exemptés du tirage au sort.

Cette proposition fut acceptée en principe; mais l'appli-
 cation souleva maintes objections.

BANQUE DE BRUXELLES
 Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
 les plus avantageuses

Garde de Titres
 Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

Suite au précédent

Un homme de complexion moyenne, affirma le savant
 Herbert Fremppel, qui se nourrirait de ses bras et de ses
 jambes (préalablement cuits ou salés), subsisterait confort-
 ablement pendant cent dix jours.

— D'après ce calcul, ajouta Fremppel, quel que soit le
 nombre de passagers d'un navire, ils pourront toujours
 vivre cent dix jours, en mettant en commun leurs aliments,
 c'est-à-dire leurs bras et leurs jambes. Or, je vous le de-
 mande, n'est-il pas préférable de couper d'abord tous nos
 bras et toutes nos jambes? Nous maigrirons de jour en
 jour. Ils ne seront jamais plus « profitables » qu'à l'heure
 actuelle. De plus, des corps sans bras ni jambes ont moins
 de substance et sont plus faciles à nourrir que des corps
 ordinaires.

Tel ne fut pas l'avis d'un conseiller d'Etat, M. Letonne-
 er.

— A supposer, dit-il, que nous rencontrions, d'ici peu, un
 navire, quel amer regret d'avoir coupé inutilement 150 bras
 et 150 jambes! Que ferons-nous de toute cette nourriture
 perdue? Les prisons n'en voudront pas.

L'opinion du juge a prévalu. Le chirurgien commence sa

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
 S.A. Usines LIGOT. COULEURS.
 110 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. Tél. 33.06.49.

HAIG Whisky

besogne. Ce soir, amputation et pansement au sublimé de
 trois jambes : celle d'un homme d'équipage, celle d'une pe-
 tite femme équivoque, celle d'un officier japonais.

18 Mai. — Lady Gueddy Gueddon était décidément une
 fausse maigre. Nous nous sommes tous régalez de son mol-
 let gauche, et il nous reste un bon morceau de pied froid
 pour notre déjeuner de demain matin.

17 Juin. — C'est singulier ce qu'on rencontre de culs-de-
 jatte depuis quelque temps.

14 juillet. — Aujourd'hui, dîner de gala. Un plat de cir-
 constance. Le bras du quartier-maître dans un plat à pois-
 son, avec deux beaux drapeaux tatoués sur le gras.

C'est tout ce que j'ai pu déchiffrer jusqu'à présent. Qu'est-
 il arrivé de ce navire? Si jamais il atterrit dans un port,
 prenez-y garde, messieurs les acheteurs de phénomènes de
 foire! Il y aura certainement, ce jour-là, une baisse sérieuse
 sur le prix courant des hommes-troncs.

KASAK Le Cabaret Russe de Bruxelles, 23, rue
 Stassart, à la Porte de Namur. Tous
 les soirs dès 9 h. et jusqu'à l'aube.
 Orchestre Tzigane et diverses attractions. Vedettes, le célè-
 bre duo international Neddy et Nick. — Ouvert tout l'été.

Courteline et Cie

Cela se passa vers les années 12 ou 13, au ministère de
 l'Agriculture, à Bruxelles.

Un jeune chef du personnel — ce sont toujours les plus
 mauvais, — très ému de voir employés et fonctionnaires
 ne s'amener que vers les 11 heures du matin au bureau,
 édicta un nouveau règlement prescrivant la présence à la
 boîte de 9 heures à 4 heures sans interruption.

Le personnel, très mécontent, jura de se venger; la ven-
 geance, pour les fonctionnaires, étant, comme pour les dieux
 antiques, un plaisir ineffable.

Dès le surlendemain donc, lorsque le gros bourdon de
 Sainte-Gudule sonna l'« Angelus », les employés sortirent
 des grils, des casseroles et un petit poêle à gaz, et ils se
 mirent à faire rôtir des harengs saurs.

Ce fut une peste!

M. Beco, alors secrétaire général, en eut des nausées.

Quand il découvrit cette cuisine clandestine, il rit de bon
 cœur, mais pria ses collaborateurs de ne pas persister à
 exploiter leur saurisserie.

Quelques jours après, le jeune directeur du personnel
 reçut démission de son emploi et on ne parla plus jamais
 d'obliger les fonctionnaires à « déjeuner » au ministère.

Ce fut heureux, car les galeries du gouvernement — ce
 sont les employés que nous voulons dire — avaient décidé
 de jouer le coût de la boustifaille au « teerlingbak », ce qui
 aurait bien pu amener le parquet dans les arcanes sacrés
 du département et ameuter tout le quartier de la rue de
 Louvain.

« CHEZ OMER », à Groenendyck-Plage (tél. N°port 286).
 Calme, reposant, en un lieu splendide. Hôtel-Rest. au milieu
 belles dunes, à 50 m. plage. Conf. mod., gar., tenn., Pens. 35 fr.

M. Vanderve'de et Mussolini

M. Ludovic Naudeau, dans son curieux livre : « L'Italie
 fasciste ou l'autre danger », raconte cette anecdote :

Un soir de 1903, à Lausanne, au club socialiste italien,
 un jeune maçon italien entra, s'approcha de Serrati, l'un
 des chefs de cette organisation. Il demandait la permis-

AMILCAR-Hotchkiss 7 CV.
 LA VOITURE QUE VOUS DEVEZ ESSAYER.
 AGENCE : 8, avenue Livingstone. - Tél. : 12.17.52

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIeux
WYS MULLER & C.

sion d'introduire dans le club un compatriote malheureux qui avait quitté l'Italie pour échapper au service militaire.

Le nouveau venu implorait des conseils et un secours. Son allure était humble; il dit à voix basse : « Je me nomme Benito Mussolini, de Predappio en Romagne; je suis instituteur; mon père est établi dans ce pays; voici, comme pièce d'identité, un certificat de sortie d'une école de Forlimpopoli ».

Serrati, compatissant, lui répondit : « Vous êtes ici chez vous. Parlez sans fausse honte; ne craignez rien. Dites-moi si vous avez faim. »

L'assistance était assez nombreuse. Evidemment gêné par la présence de ceux qui l'entouraient, Mussolini murmura qu'en effet il était affamé. Serrati lui fit servir quelque nourriture et pria un camarade de procurer, à ce pauvre bougre, un logement. Le futur « Duce », ce soir-là, avait quinze centimes pour toute fortune.

LE LIDO à Genvai, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 francs. En semaine, 12 fr. Pêche. Parc. Pension: 40 fr. Cuisine soignée.

Suite au précédent

M. H. Viret, un socialiste suisse, raconta cette anecdote en 1926, dans le « Droit du Peuple », de Lausanne. Il cita le nom de nombreux socialistes qui étaient présents au club et furent témoins de cette scène. Plusieurs d'entre eux habitent encore Lausanne.

Dès son arrivée, Mussolini fut admis dans l'entourage immédiat de Serrati. Ce dernier le maintint à flot en l'aidant à trouver des engagements comme conférencier dans des meetings socialistes. Les questions syndicales n'intéressaient guère le jeune Mussolini; il leur préférait des idées générales et discutait le « militarisme » ou la « religion ». La violence de ses propos attira sur lui l'attention des autorités fédérales suisses. Les choses se gâtèrent même tout à fait le jour où M. Emile Vandervelde, futur ministre des Affaires étrangères de Belgique, fit une conférence à la Maison du Peuple de Lausanne. Il soutint cette thèse raisonnable que la religion est une question de convenance personnelle; elle concerne, dit-il, chaque individu; par conséquent, un socialiste n'est pas obligé de se montrer antireligieux.

M. Vandervelde trouva en Mussolini un contradictoire enflammé. Celui-ci déclara que le socialisme devait être violemment opposé au clergé. De plus en plus mal noté en Suisse, Mussolini fut harcelé par la police de Lausanne. Un arrêt d'expulsion fut prononcé contre lui...

Emile Bernheim Bijoux de choix Montres de qualité (toutes marques) Répare JOAILLER-HORLOGER Transforme. Expertises ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. Tél.: 11.17.54

La preuve

Père et fils :

— Que coûte, sans indiscretion, le manteau de fourrure de ta femme?

— Cinq mille francs, papa.

— Cinq mille francs! Tu t'es laissé rouler ou tu me racontes un bobard.

— Un bobard! Tu veux voir la sommation de payer que vient de me remettre l'huissier du fourreur?

RESTAURANT DU JARDIN **PAON ROYAL**
 ZOOLOGIQUE D'ANVERS
 Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.



Un bock avec M. Gaston Hubert Président du bloc Belgique-Congo

UN ROUSPETEUR

M. Gaston Hubert, industriel, colon, journaliste — et dessus tout dynamiste convaincu — est un Wallon de pure race, le plus vif, le plus passionné des hommes, net comme une épée. Un rien de donquichottisme, mais ce n'est pas pour déplaire, dans un pays comme le nôtre; car les molins de chez nous, à force de ne jamais craindre que leur fiche un bon coup de lance au beau mitan des allées, ont fini par mettre décidément un peu trop de craie dans leur farine falsifiée...

M. Gaston Hubert était fournisseur de l'Etat. Il vivait à la Colonie des cotonnades. Dans une colonie qui appartient à la Belgique, il paraîtrait assez naturel que les articles belges soient protégés. On sait que les traités de 1895, qui nous donnaient tout juste le droit de sucrer et de mourir au Congo sans en retirer de profit, n'ont pas été abrogés mais confirmés, en 1919, par le traité de Saint-Germain; il en résulte que, dans cette terre d'Afrique, laquelle nous avons apporté la civilisation et que nous recueillons les cendres de nos pionniers, nous avons tout juste le droit de nous effacer et de nous taire, quand l'Allemagne ou le Japon ont décidé d'organiser une petite démonstration de dumping et de nous faire crever.

Les cotons belges et gantois de M. Gaston Hubert importaient nos amis yankees, qui désiraient vendre à la Belgique des cotons de Floride et de Louisiane; il s'en suivit que le jeu des traités ci-dessus désignés acculèrent M. Gaston Hubert à renoncer à la lutte cotonnière. C'est ce qu'il fit, mais sans résignation excessive, et, d'ailleurs, il ne fut que changer de champ de bataille; car, ayant renoncé à fournir au Congo belge des cotonnades belges, il n'a pas renoncé à dire son fait au Département des Colonies, qui lui semble reculer les limites de l'absurde, et en particulier à M. De Vleeschauer, ministre dudit département, qui m'a bien l'air d'être la bête noire de cet industriel pugnac encore qu'en disponibilité...

Le Bloc Belgique-Congo se propose une série de buts dont le plus immédiatement urgent est la mise en état de défense de la Colonie, et cette mise en défense doit comporter, selon M. Hubert, un colonat mixte, agricole et militaire à la fois; il comportera également des mesures de bouclage contre l'hitlérification de l'Afrique belge, qu'

Gaston Hubert prétend menaçante; il devra tendre, n, à la révision des traités qui constituent pour nous duperie, plus qu'une duperie, une plaie honteuse... opinion belge, dit volontiers M. Gaston Hubert, a tous été égarée par la presse et par les pondeurs d'hom-officielles. Ceux-ci se gardent bien de nous rappeler que de Berlin, rédigé pour et par les grandes puissances, pas été modifié par la reprise du Congo sous Léopold II, que la sottise impéritie de nos diplomates a laissé passer l'acte de reviser cet Acte lorsqu'après la guerre nous ns eu la cote d'amour, et l'oreille de l'Europe. Ils nous ent soigneusement que les étrangers sont les maîtres s notre colonie, et que, même pour les emplois publics, Belges n'y ont qu'un droit préférentiel et nullement usif. Ils nous cachent que si nous venons d'interrompre culture du café au Congo, c'est parce que nous avons dû er au veto américain; ils se gardent bien de publier que r importer de notre colonie certains produits dont nous ns besoin, il nous faut payer des droits comme toute re nation...

Voilà ce que voudrait faire disparaître M. Gaston Hubert, peut-être que c'est là le côté un peu don quichottesque son programme; car, pour abolir des traités multilaté-x, il ne se peut qu'on fasse le cavalier seul... On dépend co-contractants !...

- Bah, répond à cela M. Hubert, si nous disions « zut ! » ; puissances, selon la méthode Adolf, elles s'incline-ent !...

peut-être a-t-il raison, après tout !...

GERMANISATION DU CONGO

Mais ce qui irrite par-dessus tout M. Hubert, c'est l'envoï Congo de trois mille israélites allemands. D'abord, dit-il, y a des israélites qui ne sont pas du tout des israélites, me dans la chanson. Ces bougres-là sont des hitlériens moulés...

Il est de fait que le poison hitlérien se glisse partout. est également exact (sans vouloir accabler les infortunés iddis qui'a vomis la Mittel-Europa) qu'un certain mbre de juifs restent prohitlériens. Ils ont pour le pied les botta, la secrète admiration du masochiste, et leur rrière, si nous osons ainsi dire, fait secrètement risette.

- Trois mille boches au Congo, dans une population de 000 blancs à peine, et dans laquelle il y a quelque 00 étrangers, vous n'y songez pas ! Si, au moins, on avait gé à renforcer notre défense coloniale ! Mais nous vons rien pour protéger cet immense empire !

Une pause, et M. Hubert poursuit : Les Italo-Germains massés, à la frontière abyssinienne, plus de 400 avions. là la menace. Pour doter la Colonie d'une aviation euse, nous avons ouvert une souscription nationale : e a donné jusqu'à ce jour fr. 57,276.50. Voilà la réplique...

Lorsque nous avons accepté la garantie territoriale de l'Allemagne — renonçant ainsi à soutenir les démocraties — nous aurions pu saisir la balle au bond et faire remarquer x Allemands : L'offre de garantie est bien gentille, bien pathique, mais comment voulez-vous que nous l'accep-ns ? Elle est incomplète ! Qui dit le principal dit l'access-re. Vous devez garantir, en même temps que la Belgique, Congo qui la complète et qui lui appartient... Les Alle-nds auraient tiré un bobine... Et, de deux choses l'une : ils auraient marché, et le Congo était garanti; où ils signaient, et nous étions, nous, délivrés de cette gar-qui ne nous portera pas bonheur...

- Je vois que vous ne portez pas l'Allemagne dans votre sur ?

- Je suis Dinantais... Ça explique tout ! Et je const- de l'Angleterre, la France sont prêtes à nous garantir ngo. L'Allemagne, non. Tirez les conclusions vous-même... ais qu'importe ? Là comme ailleurs, notre politique recte erdûment germanophile. Et la raison en est simple : les amingants nous manœuvrent.

Interpellé sur l'envoi, au Congo, des bons apôtres d'Hitl- s, M. De Vleeschauwer a répondu froidement :

Kressmann



Ses monopoles célèbres Bordeaux

Ses vins fins d'Alsace : Riquewihr

Pour les deux Flandres : A. BLOMME & FILS Ostende

J. & P. MARTIN
65, rue Veydt
Tél. 37.38.38
BRUXELLES

—
Agents Généraux de l'Champagne ERNEST IRRON Reims

—
KRESSMANN Vins Bordeaux et Alsace

—
Bourgogne GEISWEILER Nuits-S'-Georges

—
Cognac OTARD

—
GOLDEN WEDDING American Whiskey New-York

« On est enchanté, dans la Colonie, de ce précieux apport. Les Mittel-Europa font preuve d'une initiative dont les Belges paraissent dépourvus... »

- Quel est le pedigree de ce De Vleeschauwer, et quels sont ses titres coloniaux ?

- De titres, il n'en a aucun. C'est un flamingant de l'espèce ébouriffée, de cette prolifique variété de frères à tête plate que l'Université de Louvain nourrit de haine, de rijaep et de philosophie à la petite semaine.

Là-dessus, on lâche les plus astucieux et les mieux dentés de ces gaillards dans la politique de clocher. Ils y entrent les mandibules claquantes, les mains subtilement préhensiles, avec des pieds pas très bien lavés, mais larges, chaussés de cuir et de clous, et s'appuyant fort sur la terre. Celui-ci est l'homme des Missions, du Boerenbond, des forces secrètement germanisantes de ce malheureux pays...

On n'a pas lieu de se réjouir, lorsqu'on mesure ce que nous avons perdu lorsque M. Heenen a quitté le département.

Le résultat le plus clair de la politique de ces gens-là, conclut M. Hubert, c'est que maintenant le Congo travaille à fournir l'Allemand de ce dont il a besoin pour mener la guerre scientifique et chimique... Un tout petit fait : la hausse fabuleuse de l'extrait de géranium...

- Qu'est-ce que le géranium vient faire là-dedans ?

- L'extrait de géranium, de 28 à 30 francs le kilo, a monté à 280 francs en quelques semaines sur le marché d'Anvers Motif : le géranium sert à fabriquer un gaz toxique, le plus toxique de tous les gaz connus. A côté de ce gaz, l'ypérite est une ridicule petite fumée. Je me suis bien gardé d'acheter un masque. A quoi bon ? Le géranium, fourni par notre colonie à nos amis tudesques, répond à tous les masques du monde...

LE BLOC BELGIQUE-CONGO

Le but que poursuit d'abord Belgique-Congo, poursuit M. Gaston Hubert, c'est d'initier les Belges au colonat. Nous avons sélectionné quatre-vingts professions essentielles, qui permettent d'organiser la vie complète d'un camp de soldats-colons. Ces soldats-colons donneraient au travail six heures par jour, et deux heures au manèment des armes. Ils constitueraient une réplique des légions romaines au limes de notre nouvel empire... Largement recruté dans notre population chômeante, ils assureraient le dégoisement de la Belgique surpeuplée; ils trouveraient dans les terres nouvelles, dont ils assureraient la défense et la culture, d'amples moyens de subsistance.

- Est-ce que vous ne pensez pas que psychologiquement

et physiologiquement, vous rencontreriez des obstacles insurmontables?

— Pas du tout, se récrie, avec feu, M. Hubert. Et d'abord, pas d'obstacles psychologiques. Car, il y a des semaines où nous recevons plus de six cents lettres demandant des explications, des appuis en vue d'un enrôlement pour la Colonie. Nous demandons 5 francs de cotisation à nos membres, et, pour cette somme minime, nous la documentons dans le détail sur les possibilités d'émigration. Il existe une ligue officielle que patronne le cardinal-archevêque; elle demande à ses membres une cotisation de 500 francs, et l'on ne répond même pas aux lettres des adhérents qui sollicitent des éclaircissements; si bien qu'il semble que loin d'encourager le départ des Belges au Congo, le gouvernement fasse tout ce qu'il peut pour s'y opposer.

Quant aux problèmes physiologiques que vous soulevez, ils se rattachent aux prétendues difficultés que présenteraient, dans la colonie, le développement d'une famille blanche. Dans l'Uélé, le Kivu, le Katanga, ces dangers sont inexistantes. Une jeune femme de chez nous qui conçoit au Congo après quatorze mois de séjour peut mettre au monde un enfant parfaitement bien constitué, et la croissance de cet enfant ne subira pas plus d'entraves qu'ici. Voyez la Rhodésie, dont le climat est voisin de celui de nos provinces à climat modéré et haute altitude: les Anglo-Saxons y vivent admirablement...

— Soit! Mais il n'en reste pas moins certain que vers l'âge de la puberté, les enfants blancs nés là-bas doivent-ils revenir en Europe?...

— Contestable, riposte M. Hubert. Et d'ailleurs, c'est une situation qui pourrait faire l'objet de dispositions particulières... Nous n'avons jamais nié que la création d'un colonat belge dans le sud-est de notre Congo ne présente des aménagements minutieux et divers...

— D'autant plus, cher Monsieur, vous le savez comme moi, qu'il existe ici un préjugé spécial, et fort délicat à

exprimer, concernant la vie de famille dans les colonies. Beaucoup de bons esprits représentent qu'au Congo plus qu'ailleurs, l'homme a besoin de vivre dans un climat que le climat et le genre de vie colonial, combinés avec une oisiveté accrue par l'abondance de main-d'œuvre indigène, rendent la femme blanche indolente et frivole après quelques mois de séjour; et qu'enfin le soleil, le caractère nécessairement grégaire de la vie coloniale, le petit nombre de blanches et la jérémiade qu'on nous attribue, et toutes particulières. Si bien qu'un époux congolais à l'égard de sa femme pâle risque en moyenne d'être écorné comme plusieurs okapis...

Mais M. Hubert ne veut pas prendre ce risque au sérieux.

Les jeunes hommes, mariés ou non, qui s'adressent non seulement au Congo mais à la Belgique-Congo pour qu'on s'efforce de les débarrasser de la misère et du découragement, ont d'autres chats à fouetter que celui à qui je viens de faire faire « Miaou ».

— Oui, sans doute. Tant qu'ils sont à Bruxelles, le spectacle du cafard, pas plus que celui d'un ménage dissocié, retient leur jeune impatience...

— Mais quand ils seront là-bas?

— Ils s'adapteront, et les difficultés psychologiques et sentimentales disparaîtront devant les soucis de l'existence quotidienne et l'orgueil d'avoir créé. L'indiscipline, le goût de la zizanie et de la jérémiade qu'on nous attribue, c'est une vieille rengaine, tout comme notre soi-disant vulnérabilité au mal du pays!

Ce qu'il faut, dit M. Hubert en se résumant, c'est passer du Congo à une politique résolument nationale, et pour ce faire, il importe que d'abord la force publique congolaise soit reconstituée sur une base moderne. Il faut aussi, à tout prix, que l'on entre dans la voie des révisions: Réforme des dispositions économiques en matière de transports et de douanes; révision du régime monétaire; création d'un fonds de colonisation; représentation des groupes coloniaux au sein du Parlement; et enfin et j'y reviens, c'est l'essentiel de mon projet, promouvoir le colonat autrement que par de vaines motions...

Je quitte M. Hubert bien persuadé qu'en effet il y a beaucoup de choses à changer dans notre trantran colonial, mais le hasard, qui se plaie aux contrastes, me fait rencontrer « op de platform van den tram » un monsieur qui vient de faire un tour d'Afrique, de la Nigérie au Cap du Congo à Dar-es-Salam. Il me jure que comparé aux possessions de nos grands voisins anglais et français, le Congo est extraordinairement bien administré...

Acceptons-en l'augure, en admettant qu'on puisse faire peut-être encore mieux, en s'occupant un peu plus de réalité, et en se souciant un peu moins d'apprendre le néerlandais châtié aux Nyam-Nyam et autres négrières.

La Caudale.

" La vie est belle "

LE NOUVEAU RESTAURANT
DU CHATEAU DE TERVUEREN

DONT LA DIRECTION A ÉTÉ CONFIEE
A M. NELIS, EX-DIRECTEUR DU
RESTAURANT " LA VIE EST BELLE "
A L'EXPOSITION DE BRUXELLES 1935.
VOUS ATTEND AVEC SA

CUISINE
DE TOUT PREMIER ORDRE
ET SA

CARTE DES VINS
VRAIMENT ETONNANTE

ET PUIS, L'ENDROIT EST SI BEAU, SI CALME, SI DISTINGUE



CHATEAU DE TERVUEREN

PETITE
CORRESPONDANCE

Joseph H., Berchem. — Très juste, votre lettre. Malheureusement, elle aurait dû être écrite (et surtout comprise) il y a quarante ans. Aujourd'hui, le mal est fait et il n'est plus question que de le limiter comme on peut.

Ernest. — Oui. La Montagne du Parc et ses abords, c'est bien notre mont Capitalin.

Jules V. — Il avait peut-être raison, ce vieux Brusseleur, ce qui a mis le feu à la révolution de 1830, c'est l'Allumette de Portici.

Emerance. — Dieu agit sagement, madame, en plaçant la naissance avant la mort. Sans cela, que saurait-on de la vie ?

**Voici ce qu'il faut faire
pour bien se raser
Et qu'on n'en parle plus**



Vous qui vous rasez vous-même

- Si vous n'êtes pas toujours satisfait
- Si votre peau est souvent irritée
- Si votre visage est parfois coupé
- Si votre lame ne glisse pas aisément

Peut-être ne savez-vous pas bien vous raser ?

Des savants ont mis au point l'art de bien se raser. La formule est très simple :
1° se laver le visage à l'eau chaude et au savon de toilette. 2° se rincer. 3° employer uniquement le **savon à barbe**, faire mousser avec un bon blaireau et beaucoup d'eau.

Et comme savon à barbe employez celui de GIBBS qui émulsionne bien... assouplit la tige du poil... lubrifie le rasoir qui glisse beaucoup mieux... En même temps ce savon antiseptique désinfecte l'épiderme et évite boutons, rougeurs, acné, etc...

Avec cette méthode vous serez toujours rasé de frais, vite, sans peine, sans douleur... L'ennui de se raser on ne le connaît plus, on n'en parle plus.

"Avec le SAVON A BARBE GIBBS se raser devient un plaisir"



Filée

par MAURICE DONNAY

Alfred Ravier, 40 ans.

Ernest Lanais, 38 ans.

Leduc, 45 ans.

Rue d'Anjou, un café blanc et or, à divans de velours rouge et ayant pour enseigne : « Au Vieux Républicain ». Ça et là, sur les murs, des écriteaux mentionnant : « Les jours de bal à l'Élysée, l'établissement reste ouvert toute la nuit. »

Dans un coin, seuls consommateurs, M. Ravier et son ami Lanais sont assis.

LANAIS. — Tu t'impatientes ?

RAVIER. — Je trouve le temps long.

LANAIS. — A quelle heure ton bonhomme t'a-t-il dit qu'il serait là ?

RAVIER. — A sept heures.

LANAIS (tirant sa montre). — Il est sept heures.

RAVIER. — Il ne va pas tarder.

LANAIS. — Tu es nerveux ?

RAVIER. — Moi ? pas du tout... te dire que je suis calme, calme, non... d'abord, tu ne me croirais pas. Enfin, je vais être bientôt fixé sur mon sort : je vais savoir, savoir !

LANAIS. — Veux-tu jouer aux cartes, aux dominos ?... Ça te distraira.

RAVIER. — Je te remercie, je n'ai pas besoin d'être distrait ; je t'assure que ça va très bien. Tu comprends, ça m'est égal d'être trompé, seulement je veux le savoir.

LANAIS. — Moi, il me semble que ça me serait égal, si je ne le savais pas.

RAVIER. — Oui, à condition que tu ne te doutes de rien ; mais quand on doute, vois-tu, c'est horrible ; c'est un supplice, un enfer. Ah ! mieux vaut cent fois la certitude, connaître la vérité, oui, oui, la vérité. (Il donne un grand coup sur la table.)

LE GARÇON (accourant). — Voilà ! Qu'est-ce que ces messieurs désirent ?

LANAIS (au garçon). — Rien, rien, mon ami, on ne vous a pas appelé. (A Ravier.) Calme-toi.

RAVIER. — Je suis très calme.

LANAIS. — Et, quand tu connaîtras la vérité, si c'est

la navrante, la déplorable vérité, qu'est-ce que tu feras ?
RAVIER. — Je quitterai Henriette... ça ne sera long. Pas de tableaux, pas de scènes, pas de drame, lui dirai : « Ma petite, tu as assez de moi, tu aimes Paul, ou Paul, ou Jacques... va le retrouver. » Et je le feras d'une façon très simple, très tranquille, sans me mettre en colère...

Cependant il dit tout cela très pâle et les dents serrées.
LANAIS. — Mais si tu l'aimes, tu seras le premier qui en souffriras.

RAVIER (stoïque). — Je souffrirai, mais je souffrirai encore moins qu'avec cet affreux doute.

LANAIS. — On dit ça, et on ne le fait pas.

RAVIER. — Mon vieux, tu ne me connais pas, à me marier, j'ai eu une maîtresse que j'adorais. Un jour, j'ai appris par un ami qu'elle faisait la noce ; les huit jours, elle avait un nouvel amant... elle me trompait à la petite semaine. Quand j'ai su ça, je n'ai fait ni un, ni deux, je lui ai écrit séance tenante une lettre, dans laquelle je lui disais adieu. Et je n'ai jamais voulu la revoir, malgré ses prières et les gens qu'elle m'a envoyés me dire que je la reprenne. J'ai souffert... j'ai été très malheureux pendant deux mois ; mais, mon cher, du moment qu'en n'en meurt pas, on se console. Ah ! voici Leduc.

Un homme d'aspect commun, mais de figure expressive, vient auprès d'eux : il est vêtu d'un habit noir et d'un paletot noisette, cependant qu'il porte un chapeau de haute forme achève de ne pouvoir donner l'air comme il faut.

LEDUC. — Bonjour, monsieur Ravier.

RAVIER. — Bonjour, mon ami. (Désignant Lanais.) Vous pouvez parler devant monsieur : il est au courant. (Faisant un signe de silence.) Eh bien ?

LEDUC. — Cette fois-ci, il y a du nouveau.

RAVIER. — Ah ! ah !

LEDUC. — Mon collègue Painchaud et moi, nous avons filé votre dame toute la journée. Elle peut se vanter de nous avoir fait courir : ce n'est pas pour dire, mais elle doit être rudement fatiguée le soir, quand elle rentre chez vous.

RAVIER. — C'est bon, c'est bon ; racontez-moi simplement ce que vous avez vu.

LEDUC. — Voilà : nous étions postés, Painchaud et moi, rue de La Rochefoucauld, de chaque côté de votre maison ; nous avons vu sortir Madame à deux heures et demie.

RAVIER. — C'est bien exact, elle est en effet sortie de la maison à cette heure-là.

LEDUC. — Elle a descendu la rue de La Rochefoucauld, elle est allée Chaussée-d'Antin. (Consultant son carnet.) N° 26.

RAVIER (resprant). — Chez sa couturière.

LEDUC. — Elle en est sortie à trois et quart avec une vieille dame.

RAVIER (reprenant confiance). — Sa mère, c'est sa mère... (A Lanais.) Elle m'avait dit, en effet, qu'elle avait rendez-vous avec sa mère chez la couturière.

LANAIS. — Ça va très bien, jusqu'à présent.

LEDUC. — Attendez. Elles se sont quittées à la porte de la vieille dame se dirigeant du côté de la Trinité, et vous avez vu la dame du côté des boulevards. Après avoir fait quelques pas, elle s'est aperçue qu'elle était filée : elle a tiqué sur Painchaud, moi elle ne m'avait pas vu. Alors elle a sauté dans une voiture, une Urbaine. (Consultant son carnet.) N° 13. J'ai dit à Painchaud d'aller rue Fortuny, vous comprenez pour ne pas les rater, et moi j'ai couru derrière la voiture. (Se reprenant.) derrière la voiture.

RAVIER (la gorge sèche). — Alors ?

LEDUC. — Alors, j'ai couru derrière la voiture, qui s'est arrêtée au Louvre ; elle a payé son cocher, est entrée par une porte, sortie par une autre, a repris une voiture, une Coopérative. (Consultant son carnet.) N° 627 ; et elle s'est arrêtée devant Saint-Germain l'Auxerrois. Là, elle a attendu cinq minutes, et un monsieur est monté dans la voiture, un blond, toute sa barbe, grand, bel homme.

RAVIER (essuyant le front). — Après ?

LEDUC. — Ils ont baissé les stores, et la voiture a pris

LIÈGE

Tel. 17.417

Chapson & Co

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

La "crasse" du moteur
VOLE votre huile...



**Mobiloil écarte
 totalement la crasse!**

Vous voulez économiser sur l'huile et l'essence? **Soignez le graissage**, employez Mobiloil: Elle donne un graissage riche et durable (elle est tirée de pétroles bruts spéciaux traités par des procédés exclusifs) et un moteur propre (c'est la seule huile qui soit débarrassée de tous éléments instables par le procédé Clearosol).

VOTRE garagiste vous le dira: Mobiloil fait de toute voiture une meilleure voiture. **PAR SÉCURITÉ, PAR ÉCONOMIE**, faites le plein aujourd'hui-même.



Mobiloil

VACUUM OIL CO. S.A.B. BRUXELLES.

TRANSFORMATION-MODERNISATION
Etat locatif d'immeubles
PEINTURE-DÉCORATION D'INTÉRIEURS
Tous travaux et chauff.-électr.-plomberies
M. DE KEYSER, 66, RUE AMÉRICAINNE BRUXELLES
Entreprises G^{tes} et Architecture

par les quais et a remonté le Cours la Reine... (Il prend un temps.) Au pas.

RAVIER. — Au pas ?

LEDUC. — Presque au pas. Le monsieur est descendu au pont de l'Alma, et la voiture est allée au Champ-de-Mars. Là, votre dame est descendue, a payé le cocher. Je l'ai suivie, elle est entrée au Salon, c'est-à-dire qu'elle n'est pas montée, mais elle s'est dirigée vers le jardin où elle a rencontré une grande femme assez jolie, très mince, les cheveux roux, mais teints, et qui semblait l'attendre. Elles ont causé ensemble et j'ai entendu votre femme qui disait à l'autre : « Explique-moi vite quelques tableaux que j'aie l'air d'y avoir été, s'il me demande. »

RAVIER. — C'est cette dinde de Germaine.

LEDUC. — Germaine Hardan ?

RAVIER. — Oui, ma femme m'avait dit qu'elle allait au salon du Champ-de-Mars avec elle. (A Leduc.) Et puis ?

LEDUC. — Et puis, elles sont sorties ensemble. Votre femme a dit à son amie : « Mes amitiés à Fernand puisque tu vas le voir. » — « Et toi à Raymond », que l'autre a fait.

LANAIS (à Ravier). — Bois un peu, ça te fera du bien.

RAVIER (avalant avec peine). — Et puis ?

LEDUC. — Alors elle est montée en voiture...

RAVIER. — Qui ça ? Ma femme ou l'amie de ma femme ?

LEDUC. — Votre femme, donc : Mme Ravier, quoi !

RAVIER (regardant autour de lui). — Ne parlez pas si haut.

LEDUC. — Elle a repris une voiture, une Gauloise... (Consultant son carnet.) N° 2060, et elle s'est fait conduire rue Fortuny. Là, j'ai retrouvé Painchaud, qui posait depuis une heure; il n'avait rien vu d'anormal. Votre dame est bien entrée dans la maison que signalait la lettre anonyme. Elle y est entrée à cinq heures et elle en est sortie à sept heures... (Il prend un temps.) avec un monsieur.

RAVIER. — Le même qui était descendu au pont de l'Alma, sans doute ?

LEDUC. — Non, un autre.

RAVIER. — Etes-vous sûr ?

LEDUC. — Parfaitement sûr : l'autre, je vous l'ai dit, était grand et blond; celui-là que je vous parle était petit et brun.

RAVIER (congéant l'agent). — C'est bien, vous recommencerez demain... ou plutôt non, vous direz à votre patron que je lui écrirai, si j'ai besoin de lui.

LEDUC. — Bien, monsieur, à votre service. Comme il vous plaira.

Il s'en va; quand il est parti :

RAVIER. — Eh bien ! qu'est-ce que tu en penses ?

LANAIS. — Dame ! ça me paraît malheureusement clair. (Ravier ne dit rien.) Et à toi ?

RAVIER. — Oh ! moi, tu sais, mon vieux, je ne sais pas : il ne faut pas juger comme ça en l'air; en somme tout ça, ce n'est pas des preuves. Ces bonshommes-là, ils vont se promener toute la journée, la plupart du temps, ils vont aux courses et puis ils viennent raconter ce qu'ils veulent. Justement aujourd'hui il y avait des courses à Auteuil...

LANAIS (abondant dans son sens). — Certainement, certainement. (Au fond de lui-même.) Pauvre Alfred !



West... end !

L'actrice de cinéma Maë West abandonnerait les studios pour entrer au couvent.
 (Les journaux)

Maë West, la fameuse actrice,
 Entre au couvent. Proficiat!
 Cette dame peu... novice
 Va donc faire un noviciat!

Ça n'est pas si ridicule.
 Mais en prononçant ses vœux,
 L'ex-artiste à... pellicules
 Va voir tomber ses cheveux!

Retrouvant une âme nette,
 La prêtresse de l'amour,
 Qui fit tant porter... cornettes,
 Va les coiffer à son tour!

J'espère bien que personne
 N'ira (ce serait péché)
 Troubler cette... paix de nonne
 Que la star a recherchée!

Pour la sympathique étoile
 La vertu n'a plus de prix!
 Mais on la verra... sans voile
 Jusqu'à ce qu'elle l'ait pris!

Et Maë West n'est pas peu fière,
 C'est logique, par ailleurs,
 Quand on finit sa carrière
 En épousant... un Seigneur!

Pourquoi, je me le demande,
 Reniant le septième art
 Qui lui valut tant de bandes,
 Faire aujourd'hui... bande à part?

Elle se cloître sans plainte,
 Je crois qu'elle veut aussi
 Faire de la mise... en sainte!
 Oui... studio, mais c'est ainsi!

Je voudrais voir sa... bobine!
 On viendra lui dire au saut
 Du lit: « Oust! Chantez, mâtine,
 Les louanges du Très-Haut! »

Pourra-t-on faire une vierge
 D'une vamp au sang qui bout?
 Elle brûlera des cierges,
 Mais hélas!... par les deux bouts!

C'est un joli coup d'adresse!
 En ces temps où tout va mal,
 Mieux vaut jouer à... l'abbesse
 Pour garder son capital!

Dans un couvent, j'imagine
 Qu'on ne danse pas. Mais bah!
 On y trouve des... béguines
 Pour remplacer les rumbas!

Noël BARCY.

SOURDS ENTENDEZ
 par conduction osseuse
 avec **SONOTONE**

APPAREIL INVISIBLE. — ESSAIS GRATUITS CHEZ
F. E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.49

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



GRANDS VINS GARANTIS D'ORIGINE

45 fr. les 6 bouteilles

100 fr. les 12 bouteilles

Grâce à ses achats directs à la production, grâce à son immense débit; grâce à ses bénéfices minimes, SARMA, devient le plus puissant distributeur de vin de toute la Belgique, met aujourd'hui à la portée de tous, la fine fleur du vignoble français. Vente par une bouteille dans ses magasins et dépôts.

SARMA vous offre pour la somme de 45 francs, payables contre remboursement, sa « Caisse Propagande » comprenant :

- ⊙ BEAUJOLAIS 1934
 - ⊙ CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935.
 - ⊙ MACON 1934
 - ⊙ ST-EMILION 1936 Château la Sablonnerie.
 - ⊙ POMEROL 1934
 - ⊙ ENTRE - DEUX - MERS 1936
- ou pour la somme de 100 francs les 12 prestigieuses bouteilles suivantes:
- ⊙ BEAUJOLAIS 1934
 - ⊙ CHATEAUNEUF DU PAPE 1934 ou 1935.
 - ⊙ MACON 1934
 - ⊙ NUITS ST-GEORGES 1935
 - ⊙ BEAUNE 1934
 - ⊙ POMEROL 1934
 - ⊙ ST-EMILION 1931
Château Latour Figearc
 - ⊙ Fronsac 1934
Château Gros Bonnet.
 - ⊙ MEDOC 1936 Château Lynch-Bages
 - ⊙ GRAVES 1936
1/2 sec blanc
 - ⊙ ENTRE-DEUX-MERS
1/2 sec blanc
 - ⊙ PORTO DU DOURO
19° rouge ou blanc

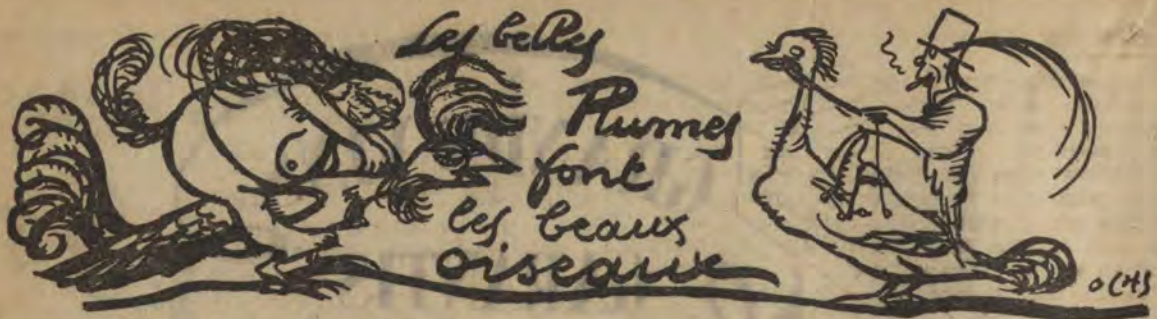
Verres repris au tarif en vigueur à tout magasin ou dépôt Sarma. L'expédition sera faite franco de port contre remboursement. Si elle n'était pas entièrement à votre convenance, il vous suffirait de nous la retourner après dégustation, à nos frais exclusifs.

Faites donc un essai, il vous coûtera peu, mais prouvera beaucoup en faveur des caves de SARMA. Envoyez dès aujourd'hui votre commande à

SARMA

RUE NEUVE, 13-15, BRUXELLES





PROPOS D'ÈVE

2 juin 1939

Autour d'un jardin

Heureux celui qui possède un jardin, oasis, refuge contre le bruit, la hâte et le fracas des villes, ballon d'oxygène contre l'asphyxie de la vie moderne...

Sitôt les beaux jours revenus, le jardin, ici, aspire toutes les vies éparses dans la vieille maison. On y dresse la table dès le matin, et l'on y prend le déjeuner tandis que l'air frais des commencements de journée circule librement à travers les vêtements lâches du réveil. Déjeuners charmants où s'invitent sans façon des hôtes inattendus devenus familiers et presque insolents — telle cette mésange effrontée qui pique le beurre d'un bec preste, ou ces musaraignes insouciantes qui ont vite appris qu'un chien formidable peut être, avec ses airs féroces, le plus débonnaire des êtres.

Et voilà la maison désertée, la vétuste maison qui ne connaît plus les galopades effrénées, les petites querelles, les cris de joie ou les désespoirs véhéments; la maison qui goûte, dans la pénombre verte transpercée de rayons dorés, une torpeur rafraichissante : elle a déversé sur le jardin sa cargaison d'humains, elle s'est vidée de jeux, d'ouvrages et de bruits.

C'est un vieux, très vieux jardin. Il y a très longtemps, un amoureux des arbres l'a planté si astucieusement qu'il prend, à ce moment de son plus bel éclat, des airs de sous-bois. Si petit l'hiver, quand les branches dénudées en laissent voir les clôtures proches, il semble, à la belle saison, n'en pas finir.

Un tel jardin est difficile à entretenir : il n'est pas possible de l'astiquer, de le pomponner, il n'est pas civilisable. A peine si l'on a pu sauver des arbres un espace libre pour quelques fleurs. Jusqu'ici, un vieux jardinier suffisait au nettoyage : à cet homme d'expérience, philosophe, fécond en axiomes, on ne demandait plus que le grattage des allées, le bêchage d'un ou deux carrés, la conduite de la vigne, du chèvre-feuille et des rosiers grimpants. Pendant des années, il a bien essayé d'obtenir une pelouse. Il a fallu y renoncer : on a beau défoncer, terreauter, tondre, rouler, dépenser une petite fortune en graines de choix et engrais de toutes sortes, il ne faut pas un mois pour que la pelouse retourne à la prairie, et que le plantain y supplante le ray-grass (que tous les jardiniers du pays prononcent « regras »). On s'est résigné : la pelouse restera pour toute la famille un de ces rêves trop ambitieux pour être réalisés. Et, redevenue prairie, elle est le terrain de sport idéal, le seul propre, paraît-il, à jouer à « Mère, veux-tu ? », jeu aux péripéties passionnantes proprement incompréhensible aux grandes personnes.

Hélas ! le vieux jardinier, ce printemps, n'a pu venir : les rhumatismes ont eu raison de sa solide et nouvelle carcasse. Et l'on a tenu conseil de famille. Que faire ? Appeler un autre jardinier, un nouveau, un jeune peut-être, qui ne connaîtra pas le terrain herbe par herbe, qui ne sera pas, ce qui est plus grave, au courant des manies de chacun ? La résolution fut : Jamais de la vie ! Et chacun s'est mis au travail, chacun selon ses connaissances et ses forces. Merveilleuse école, travail passionnant, apprentissage perpétuel. Que de secrets ne vous livre pas un jardin dont on retourne la terre ! Il vous apprend la longue patience, les projets lentement mûris, l'espoir toujours renouvelé, la

lutte acharnée contre les forces mauvaises; il vous apprend à ne pas trop croire aux réputations; vous aurez vite su que la modeste violette est l'être le plus envahissant, le plus sournois et le plus tenace qui existe. Il vous dira de ne pas vous fier aux apparences : telle graine minuscule vous donnera d'énormes plants, telle plante débile se ressèmera de rejetons vigoureux; les rustiques troènes n'ont pas résisté aux gelées, mais le camélia les a subies sans dommage. Le jardin vous apprend tout : l'esprit de décision, s'il s'agit d'éclaircir un plant, et celui de prévoyance s'il s'agit de semer à longue échéance. Et quelles leçons de générosité ! Quelles leçons de gratitude nous donnent les plantes que l'on soigne de ses mains !

Jardin, cher jardin, plein de témoins — un arbre y a été planté à chaque naissance, — plein de fantômes qui sont les enfances successives de deux générations, plein de rêves — combien de fiançailles, combien de baptêmes a-t-il vu — plein de tombes aussi, car les vieilles poules et les arnaux familiers y ont trouvé un dernier abri, y ont eu leur enterrement solennel. Si bien qu'on n'y peut donner un coup de bêche sans qu'un enfant arrive au galop, sans qu'une petite voix angoissée vous crie : « Pas ici ! ». Car ici, c'est le poisson rouge, ou la tortue, ou le rouge-gorge tombé dans le nid ou la souris égorgée par le chat...

Cher jardin, où il y a toujours un enfant dans un arbre ou sur un mur, un jouet dans une allée, un livre sur un fauteuil; cher jardin bruissant de chants : voix puériles, pépiements d'oiseaux, jet d'arrosoir, frémissement des mailles, le vent fait saluer de toutes leurs hampe roses... Un jardin ? Non, un monde...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDES
38, RUE GRETHO

Gants...

Avec les robes de grand et de petit soir on porte des gants. Oh ! rassurez-vous, ils ne sont pas obligatoires, comme il y a trente ans ! Et ce ne sont plus ces longs gants en Suède ou de peau glacée, que les femmes bien élevées roulaient dans leur coupe à champagne pour bien indiquer qu'elles n'en buvaient pas (du champagne !) Aujourd'hui, nous portons des gants, ils ne sont pas forcément en peau glacée ou en Suède et nous ne les mettons pas dans notre coupe, ni même dans notre verre à whisky. Et ce ne sont pas toujours des gants longs.

On a en effet remis en honneur, les gants courts, avec les robes décolletées, comme au temps de l'Impératrice Eugénie. C'est charmant quand le bras est joli. Dans le cas contraire, on ne sera pas hors de mode en adoptant le gant long. Et si le bras et la main sont également parfaits, le mieux à faire est de ne pas porter de gants du tout.

BONNETERIE LINGERIE
CLOCHETTE DE SOIE
TRES MOULANTE
6, Treurenberg Créée pour mode actuelle.

mitaines

l'été, on nous offre des gants légers, en organdi, en tulle, en tulle. Les plus jolis sont les longs gants de tulle terminés par de petits volants de même tulle. Le tulle est élastique pour mouler la main aussi bien que des gants de peau et assez ténu pour qu'on puisse plisser le tulle sur le poignet de façon à en faire un gant court. On vient le gant de dentelle qui alourdit un peu la main. On peut faire si l'on a des dentelles de Chantilly un peu abimées, c'est d'en faire incruster les motifs sur un gant de tulle. Le gant tout en dentelle blanche fait très vilaine main ainsi que le gant d'organdi brodé. On a également rendu les mitaines de dentelle. Elles ne passent que le bout des doigts de façon à faire admirer les ongles, bleu, ainsi que le veut la mode. Ce n'est pas l'eau, cela vous fait des mains de teinturière, mais ce n'est pas l'eau, si vous désirez étonner les foules ou cacher des ongles abimés.

es de la musique!...

Vous serez optimiste!...

VISITEZ LES NOUVEAUX MAGASINS DE LA MANUFACTURE DE PIANOS

J. GUNTHER
29, AVENUE MARNIX, 29
(face à la statue de Léopold II)

es et pochettes

is avons déjà parlé des poches, mais nous ne pouvons en pas reparler, tant elles tiennent de place dans la mode d'été. Une poche est en forme de cœur, mais plus souvent en forme d'écu. L'écu est plus nouveau. Ces deux formes de poches ne se voient guère que sur les modèles de mode. Si vous optez pour l'écu, rappelez-vous qu'il doit être en deux couleurs, ou traversé d'une barre (la barre de la ceinture) de couleur opposée. On n'y brode pas encore des motifs réelles ou de fantaisie, mais cela viendra. Quant aux modèles habillés, ils ont des poches de toutes formes. S'il s'agit d'une robe imprimée, elle est bordée de dentelle découpée dans l'imprimé. Quand c'est une robe unie, la poche figure parfois un pot d'où s'élançait une gerbe. La fermeture-éclair (de brillants ou autres) continue à servir pour clore hermétiquement nos poches. Les pick-pockets seraient bien attrapés si ces poches contenaient quoi que ce soit, mais elles ne sont qu'un pur ornement. La fermeture-éclair se referme sur le vide. On peut en dire autant de coffres-forts!

Un tailleur comporte obligatoirement une « poche-poignet » et celle-ci contient un petit mouchoir bordé de dentelle qui doit dépasser selon l'esthétique chère aux garçons de village. Quant à la pochette de couleur, elle est en tulle. A nous les vraies dentelles !

Elégance et Commodité

la maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

du Marché-aux-Poulets Bruxelles tél. 12.38.69

geance

o a trouvé un emploi pour ses vacances, celui de père et mère dans la mesure de ses moyens qui commencent à devenir redoutables. Tu nous fais endurer le martyre, lui reproche doucement sa mère. Tu as assez d'enfants martyrs, répond le petit monstre, bien aussi des parents.

ATTENTION ! Pour les fortes chaleurs
le Dôme des Halles

VOUS PROCUREREA SON
COSTUME SPORT REGLAME à

en CHEVIOTES LEGERES
PALM-BEACH - FLANELLES

475 F.

PURE LAINE - DEUX ESSAYAGES

89, Marché-aux-Herbes, Bruxelles

Distraction

Un célibataire allait passer quelques jours de vacances chez un ami marié. Précisément son hôtesse venait, il y a peu de temps, de donner le jour à un enfant. Le vieux garçon, bien entendu, fut convié, à peine était-il arrivé, à venir contempler le bébé. Et après l'avoir regardé d'assez loin, comme s'il avait peur de lui faire mal, il s'enquit auprès de la maman :

— Six semaines ... Il se porte bien pour son âge... C'est votre dernier ?

Pensée d'album

Les robes des femmes deviennent chaque jour plus courtes du bas et plus décolletées du haut. Elles finiront, espérons-le, par joindre les deux bouts.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Braderie

Un mari fut réveillé une nuit par sa femme qui sanglotait et poussait des cris de désolation.

— Ma chérie, qu'y a-t-il donc ? demande le mari.

— Un rêve ! Un rêve horrible ! Ah, c'est affreux !

Le mari lui demande de le raconter afin qu'il puisse la rassurer. A la fin elle se décide...

— Je rêvais que je descendais la Grand'Rue et que j'arrivais à un magasin où il y avait une grande pancarte : « Maris à vendre ». Je m'approchai curieusement. Il y en avait de tous les prix. On pouvait en avoir de très beaux pour 25.000 francs, même pour 15.000 francs et ceux de 2.500 francs étaient encore très convenables...

Le mari demande naïvement :

— Et en avez-vous vu qui me ressemblait ?

Les sanglots reprirent de plus belle :

— Des tas ! Des tas ! Ils étaient attachés en botte comme des asserges et on les vendait 12 francs la botte !

DENTELLERIE ST-MICHEL 15, GRAND'PLACE, 15
1^{er} étage. — Tél. : 11.73.34.

Véritables dentelles belges à la main pour tous usages.

Empêtrés !

A l'ouverture de la foire aux vins de Vouvray, l'an dernier, un député S. F. I. O. eut, dans son discours, un beau mouvement lorsqu'il s'écria :

— Nos viticulteurs vouvrillons ont été éprouvés par différentes calamités : la grêle, la gelée et les maladies « cryptomatiques ».

Les victimes des maladies cryptogamiques sourirent légèrement, ce qui troubla l'orateur. Saisissant une coupe le président s'empressa de répondre :

— Je lève mon verre...

— Attention, interrompit le préfet, c'est le mien !

Humour américain

— Ainsi, vous êtes fiancé ? Bonne chance, mon vieux. Je suppose qu'elle est jolie ?

— Jolie ? Si les femmes pouvaient être élues à la présidence des Etats-Unis et qu'elle s'y présentât, il n'y en a pas une qui voterait pour elle !

ERGO POMPES FUNEBRES 33.41.33
159. av. de la Chasse. Tél.

L'alibi

Ceci se passe en Amérique.

Après avoir écouté le rapport de l'homme de police, le juge se tourne vers l'inculpé :

— Est-ce que vous avez un alibi ?

— Non, Votre Honneur ! Je ne suis pas riche et pour un alibi, mon avocat me demandait vingt-cinq dollars de plus.

Lapidaire

Une vieille demoiselle extrêmement riche, avait laissé toute sa fortune à une société protectrice des animaux. Et cela fit dire à un vague parent qui digérait fort mal ce singulier testament : « C'est égal, elle est raide... Laisser toute sa fortune à des animaux qu'on ne connaît pas sans songer à ceux qu'on a dans sa famille ! »

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. : 37.28.35

Les affaires sont les affaires

Tante Anna entendant beaucoup parler de titres et d'opérations de Bourse, résolut d'aller trouver son banquier.

— Voulez-vous, dit-elle m'expliquer ce qu'on entend par spéculer

Le banquier donna quelques explications, puis s'enquit :

— Vous m'avez bien suivi, Madame ?

— Parfaitement, dit tante Anna. Je vais maintenant vous passer un ordre. Veuillez faire acheter demain 100 Charbonnage Beaunoir à 50 francs; vous les revendrez à 600 francs. Je viendrai toucher la différence demain.

Consultation

LE DOCTEUR. — Eh bien comment cela va-t-il ?

LE MALADE. — Cela ne va pas mieux

LE DOCTEUR. — Alors, cessez les pilules que je vous avais ordonnées.

LE MALADE. — Je ne les ai justement pas prises.

LE DOCTEUR. — Alors, prenez-les.

Les jolies spécialités pour diners de communiant

M^{SON} V WEHRLI Beirlaen Succ.
10 boulevard Anspach

Preuve à l'appui

Le doyen de la ligue antialcoolique venait d'avoir 80 ans. A cette occasion, le président de la dite ligue lui rendit visite.

— Il n'est pas douteux lui déclara-t-il, que c'est à votre tempérance que vous devez d'avoir atteint un âge aussi avancé.

— J'en suis sûr...

A ce moment, un bruit épouvantable retentit dans la pièce à côté...

— Ne vous étonnez pas, expliqua alors le vieillard, c'est mon père... et voici quarante ans qu'il est ivre ainsi, chaque soir.

Verdeur

Le maréchal duc de Richelieu avait une solide réputation de Don Juan et d'homme d'esprit. Il se maria à 70 ans, ce qui ne manqua pas d'exciter la verve de ceux qui fréquentaient la Cour, dont il était lui-même l'assidu. Un jour, la Reine en personne lui demanda : « Est-il vrai, ainsi qu'on le dit, que la maréchale est enceinte ? »

— Pas que je sache, répondit le Duc sans sourcil, à moins que ce ne soit d'hier soir ou de ce matin !

Les joies de l'été

seront plus grandes si vous êtes élégamment équipés. Trouvez au 333, rue Neuve, ce qu'il vous faut pour l'été.

Valeur

BERTHE. — Est-ce qu'une tante vaut mieux qu'un papa ?

LA MAMAN : Aucune tante ne vaut une maman.

BERTHE (après avoir réfléchi). — Mais mille fois plus est-ce que ça vaut une maman ?

LA MAMAN. — Ni mille ni cent mille. Personne ne vaut une maman.

BERTHE (tout à fait respectueuse). — Fichtre, Maman !

Tante Anna et la Radio

C'est tante Anna qui dit à son gendre :

— Avant de partir, voulez-vous, je vous prie, remettre ce poste au point pour que j'entende encore le beau concert d'hier soir. Comme ça je n'aurai qu'à tourner le bouton.

FIANÇAILLES

Grand choix solitaires brillants

VOYEZ NOS PRIX — JOAILLERIE BELLE
38 rue du Midi, 38, Bruxelles

Une découverte

Avec une patience admirable, le grand détective examina le tapis à la loupe. Rien pourtant : ni traces de sang, ni cendre de cigarette, ni épingle, ni aucun objet pouvant mettre sur la piste du ou des assassins.

Tout à coup, cependant, comme il continuait ses investigations à quatre pattes, il aperçut un bouton tout neuf.

— Comment ne l'ai-je pas aperçu tout à l'heure ? dit-il tout surpris.

Il ramassa le bouton, se redressa pour l'étudier plus à l'aise... et s'aperçut alors que son pantalon fléchissait.

L'explication

Bob adore le golf et il n'adore pas moins se rafraîchir après le jeu, si bien qu'il est rentré fort tard l'autre soir.

— Je vais t'expliquer, ma chère, dit-il à sa femme, nous jouions une partie tellement passionnante, que nous n'avons pu nous arrêter.

— Jouis au golf dans l'obscurité ? Jamais je ne croirais ça.

— Mais chérie, nous employions des clubs de nuit !

WILLYS-OVERLAND

LA VOITURE AMERICAINE LA PLUS ECONOMIQUE

Une bavarde

— C'est une insupportable bavarde, dit-on.

— Oui, il faudrait voir comme sa langue est tendue quand elle revient de la mer.

moment d'envie

L'envie toujours Mme Fatty quand elle rit.
Pourquoi, mon Dieu?
Je trouve qu'il y a une si grande partie d'elle-même
l'amuse.

Transaction

Comment! Cinquante francs par jour pour cette cham-
Nous n'en avons pas d'autre, et que Monsieur veuille
remarquer la vue magnifique dont on jouit d'ici.
Si c'est pour la vue, faites obstruer la fenêtre et met-
25 francs.

DES NETTOYAGES PARFAITS ET LES TEINTURES
IMPECCABLES, ADRESSEZ-VOUS AUX
MAINES TEINTURERIES ROYALES
Téléphones: 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

Maman écrit

Monsieur le Professeur,
voudriez-vous, s'il vous plaît, ne pas envoyer mon fils
champion de natation avant qu'il sache bien nager. Merci
bonne nuit.

Différence

Monsieur et Van Poppel parlent de leurs femmes.
La mienne, dit Van Poppel, me raconte qu'elle rêve
les nuits que nous avons gagné le gros lot de la
loterie coloniale.
Tu as de la chance! Ma femme, elle, croit que nous
sommes millionnaires tout le long de la journée.

GRAND CANARD SAUVAGE 12.54.04
Boutique de la Fidélité (rue des Bouchers). Tél.

Origine du salut fasciste

Un savant sociologue affirme que le salut fasciste pro-
vient de ce que les Italiens étaient fatigués de lever les
bras à la fois.

Le Beulemans écrit

Je vous envoie des amis qui voyagent en France. Il a été convenu
de leur adresser leurs lettres aux bureaux de poste restante
des villes choisies pour l'étape. La première de ces lettres
est adressée à :
« Monsieur et Madame Knolleman,
» Poste Réticente
» Lyon (France). »

LES RECORDS de qualité et d'élégance
sont détenus par la
Centrale Belge du Vêtement
qui peut offrir un beau vêtement SUR MESURES
à partir de 475 francs
SEULE ADRESSE: 28, Bd Bischoffshelm, BRUXELLES

Un changement nécessaire

Il paraît que Gontrand en a assez de vivre seul.
Oui, il dit qu'il va ou se marier, ou acheter un poste
S. P.

TISSUS DE LUXE
«NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Au Grand Guignol

Le grand guignol, tout comme le mélodrame, exerce tou-
jours sur la foule une impression considérable. L'art de la
mise en scène et surtout, cette création préliminaire de
l'ambiance prennent d'emblée sur les âmes simples. Témoin
l'anecdote suivante : Un soir, au Grand Guignol de Paris,
on jouait une pièce qui commençait de la façon suivante.
La scène représentait l'intérieur d'une mansarde. On enten-
dait le vent souffler et la pluie battre les vitres. Deux per-
sonnages, le père, la mère. La mère assise sanglotante au
coin d'un maigre feu, tandis que le père arpente nerveuse-
ment la place.

Tout à coup, on entend des heures sonner dans le loin-
tain. Alors le père s'arrête et dit d'une voix à la fois
colérique et consterné : « Minuit ! et Marguerite n'est pas
rentrée... »

Et du paradis, une voix fuse, emportée, indignée déjà :
« Ah ! la vache ! ».

Soyez optimiste

C'est le slogan à la mode, et il est bien trouvé; être opti-
miste est la seule façon de résister victorieusement aux
mauvais courants. Ceci dit, toutes les femmes élégantes en
même temps qu'économiques, sont unanimes à déclarer que le
nouveau bas «Mireille Révélation», lancé par la grande
marque «Mireille» est une vraie révélation. Le bas Mi-
reille Révélation, tissé mailles à l'envers, procédé ingé-
nieux, offre une résistance vraiment surprenante à l'usure.

C'est un bas «Mireille», synonyme de garantie.
Le bas «Mireille Révélation» est en vente :
Maison Demeure, 8, rue Rogier, Spa;
Maison Moureau-Houmard, rue au Pont, La Roche;
«A la Chaussée», Maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers,
Bruxelles;
Maison Noirhomme, 133, chaussée de Louvain, Bruxelles.
Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue
Louise, Bruxelles. — Tél.: 48.25.79.

Un brave

Cela se passait au temps des duels. Un jour, dans un
cercle de second ordre, arrive un petit monsieur, les joues
rouges, les vêtements déchirés et le chapeau enfoncé.

Il se laisse tomber dans un fauteuil, sanglotant et s'arra-
chant les cheveux :
— Le misérable ! Il a abusé de sa force ! Il m'a giflé !
Il m'a insulté.

Ses amis s'empresentent autour de lui. On demande le nom
de l'agresseur et on s'efforce de prodiguer les consolations:

— C'est un brutal... mais un homme d'honneur, un friand
de la lame. Tu peux être sûr qu'il se battra!... Tiens,
deux d'entre nous vont aller le trouver tout de suite !

Le malheureux se relève, hagard, et crie d'une voix fré-
missante :

— Ah ! ça ! est-ce que vous allez me faire des mauvaises
plaisanteries dans un moment pareil ?

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

Politesse

La petite Anny fait irruption dans la cuisine pendant
que sa maman est en conversation avec le laitier. Elle s'ar-
rête aussitôt, indécise, mais sa maman de lui dire :

— Eh bien ! Anny, qu'est-ce qu'on dit au monsieur qui,
tous les matins, t'apporte du si bon lait ?

Alors Anny, tendant la main au laitier :

— Je suis bien contente de faire votre connaissance,
Monsieur. Et comment va votre vache ?

Futurs époux

— C'est ce sauvage d'Oscar qui est fiancé à la jolie Russe?...

— Oh! elle aura vite fait de l'appivoiser.

— C'est vrai, la « moujik » adoucit les mœurs.

AU COQ TOURNE, au Luxembourg

Ses chambres confortables, prix très modérés.
42, rue du Parnasse. — Tél. 11.40.45.

Les économies d'Eugène

Eugène (douze ans), empereur de toutes les bandes d'enfants qui fréquentent l'école de la rue des Vinaigriers, veut se constituer des économies et a déjà mis quatre sous dans le coin d'un placard. Un jour, en veine de confiance, appelle sa mère :

— M'man, dit-il, viens voir ma cachette. T'es la seule personne au monde à qui je l'ai montrée. Et pis, tu sais si des fois t'as besoin d'argent un jour, n'te gêne pas, tape là-dedans !

Ville de garnison

— Zut, v'là encore un gradé... on ne fait que saluer dans ce métier-là !

— C'est pas l'armée belge, c'est l'armée du salut.

MAGGY-ROUF, Paris.

Les parfums, etc., **EXCENTRIC** et **ETINCELLE** sont en vente. Principaux coiffeurs, parfumeurs, grands magasins.

Le conseil d'une compétence

On répète, dans un théâtre, un nouveau spectacle. A un passage de la pièce, l'un des personnages rentre en disant d'un ton lamentable :

« Bonjour, cher ami... »

Le metteur en scène interrompit le jeune comédien qui interprète ce rôle :

— Mais non, mon petit, vous dites cela tristement. On ne dit pas bonjour à son ami tristement.

— Mais...

— Taisez-vous, mon petit. Je vous ai engagé parce que vous avez une bonne figure joviale... Allons, gai! « Bonjour, cher ami !... »

— Je voudrais vous faire remarquer...

— Quoi? Vous n'avez rien à me faire remarquer! Plus un mot!

Résigné, le jeune pensionnaire reprend, très gai, le texte du rôle :

— Bonjour, cher ami! Ma mère est morte! Je l'apprends à l'instant!

Les belles enseignes

Un magasin de deuil a mis sur ses vitres la singulière inscription que voici :

« Aux remords »

Spécialité de deuil pour veuves

La médecine

—Tiens! C'est curieux! s'écria la vieille dame qui, ayant pratiqué l'abstinence de liquides alcoolisés toute sa vie, goûtait à la bière pour la première fois : cela a exactement le même goût que la médecine ordonnée à mon mari depuis quarante ans?

Un contrat mal fait

Les parents d'une jeune personne qui allait se marier, étaient réunis pour entendre la lecture du contrat. Lorsque le notaire fut à ces mots :

« ...Et en cas que la future épouse survive au futur époux, elle remportera ses bagues, bijoux, et coëtera », la jeune personne crut qu'il disait et « se taira » et se leva vive!

— Je ne veux pas de ce contrat! Je ne me marierai jamais dans ces conditions.

Le notaire eut toutes les peines du monde à la calmer.

Le sûr moyen

Voulez-vous vous débarrasser sûrement de certaines personnes, prêtez-leur de l'argent, vous ne les reverrez plus.

Amateurs de bière
ne demandez plus un demi,
demandez un **S A A Z**.

Les débuts d'un journaliste

Quand M. Mandel débuta dans le journalisme, à la « tite » il alla demander conseil à son patron qui était menceau. Celui-ci hochait la tête et lui dit sèchement :

— Ecrire, c'est facile... des phrases courtes; un verbe par sujet, un attribut...

Puis, après un temps de silence :

— Quand vous voudrez ajouter un adjectif, vous viendrez me trouver.

Où l'on coupait les cheveux en quatre

Il fut un temps où Clemenceau fréquentait le salon de Mallarmé, rue de Rome. Il écoutait les poètes et donnait parfois son avis.

Un jour, pétulant comme à l'ordinaire, il s'écria :

— Moi, d'abord, je pars d'un principe !...

— Oh ! ami, interrompit Mallarmé de sa voix muette, la vie est si compliquée ! Pourquoi ne pas partir tout de suite de deux ou trois principes à la fois ?

Les jolies spécialités pour diners de commun
M^{SON} V. WEHRLI Beirlaen Su
10, boulevard Ans

Lequel des deux sexes est le plus propre à

l'amour

Point de comparaison. Les femmes aiment bien,

Bien mieux que nous, je le parie :

J'en connais plus de cent qui, pour un petit chier,

Donneraient de bon cœur la moitié de leur vie.

Ça dépend

— Papa! demanda le tout petit garçon, comment pelle-t-on le monsieur qui conduit l'automobile?

— Ça dépend de la façon dont on le rencontre, garçon.

VENEZ-Y Taverne - Consommations 1^{er} c
= Rue du Houblon, vingt-trois

La dernière promenade

Toute une famille et des amis étaient réunis pour assister à un convoi funèbre. Comme il partait, un domestique vint leur dire, d'un air affligé :

— Messieurs, voilà Monsieur qui s'écrit.

hanneton

carte de Belgique était suspendue au tableau. C'était
 re de la géographie.
 ès moderne, l'instituteur avait abordé ce qu'il nomme
 chapitre dynamique, c'est-à-dire l'appréciation des dis-
 es et des temps par route en auto
 toche leva brusquement la main.
 Qu'avez-vous à dire? demanda le professeur.
 S'il vous plaît, M'sieu, à une demi-heure de Charleroi
 a un hanneton.

la Chambre

rateur. — Messieurs, je vous donne ma parole d'hon-
 ...
 e voir. - Pas d'inflation !

nnaissez-vous à Ostende, dans la rue du Jardin, le
 IFIC HOTEL? Non? C'est un tort, il faut y aller !

raison

Dis papa, pourquoi Adam a-t-il été créé avant Eve ?
 Tout simplement pour lui donner une chance de pla-
 n mot.

yance

ne Van Poppel lit attentivement son journal.
 Ecoutez une fois ce que je trouve ici, dit-elle à Joseph
 Poppel : En Amérique, il y a une femme qui sait voir
 vers tout !
 Oué ! dit Joseph, eh bien, ça n'est pas si étonnant !
 Vous ne trouvez rien d'étonnant, vous !
 C'est possible, mais moi je sais regarder à travers une
 en chêne épaisse de cinq centimètres !
 Je voudrais bien savoir comment ?
 Par la serrure, tenez !

DOMAINES DOPFF
 Grds vins d'Alsace. 5. r. Argonne. BRUX

solant

y a trois sortes d'hommes, a écrit un profond philo-
 e, qui ne savent rien des femmes : les jeunes gens;
 vieillards et les hommes d'âge intermédiaire.

demande en mariage

Je suis très honoré de votre demande, Monsieur, dit le
 de la jeune Lina, mais je dois vous avertir que je ne
 donner à ma fille plus de vingt-cinq mille francs. Etes-
 content ?
 prétendant s'absorb un instant dans ses réflexions,
 il dit :
 Je n'étais pas préparé à cela. Voudriez-vous rappeler
 moiselle pour que je l regarde encore une fois?

CARNAISE INSTANTANEE **VEDY**
 LES ÉPICERIES GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18. BRUX.

nomie écossaise

c Nab s'installa d: is son fauteuil et but un verre
 Sa femme alors s'approcha de lui et lui appliqua un
 de maillet sur le crâne.
 Que faites-vous là? s'écrie Mme Mac Misch qui con-
 aît la scène, horrifiée.
 C'est pour remplacer le whisky, dit tranquillement
 Mac Nab. Ça fait le même effet et ça ne coûte rien.

SELECT STUDIO super conf., T.S.F., 10, rue des Cheva-
 liers. Tél. 12.61.23. P^{te} Namur. Même
 maison. 33, rue Gouv Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

La menace

Smits a conduit son rejeton chez le dentiste.
 L'infortuné gamin est pris de panique à la vue du fau-
 teuil et des instruments et se met à hurler si bien qu'il
 amette les patients assis dans le salon.
 — Est-ce que tu vas te taire ! crie Smits en secouant le
 gosse !
 Le dentiste le rassure et quand il est assis, la bouche ou-
 verte, étourdi par le chloroforme, Smits le morigène gra-
 vement :
 — Vous voyez bien que ce n'est pas dangereux, sale ga-
 min que vous êtes ! Recommencez seulement ! Et vous ne
 viendrez plus jamais chez le dentiste, avec moi !

Tout augmente

— Voilà, dit le juge, la deuxième fois que je vous vois
 ici pour avoir traité votre voisin de « vache ». Cette fois
 cela va vous coûter cent francs, mon gaillard !
 — Cent francs ! Ça fait le double de la première fois !
 — Oui, mais la viande augmente, cria un loustic.

WILLYS-OVERLAND

29, RUE SIMONIS, 29 — TEL.: 37.02.80

Garanti d'origine

Un de nos vaillants troupiers, après un exercice de mar-
 che est rentré à la caserne avec une vilaine écorchure au
 pied. Il demande à passer à la visite, ce qui est accordé.
 — Qu'est-ce s... s... v'savez ?
 — Mon capitaine...
 — C'est bon ! Trois aspirines !
 Le lendemain, le soldat se représente à la visite et se met
 en devoir de débrider le pansement qu'il s'est fabriqué à la
 diable. On peut percevoir les trois aspirines appliquées
 sur l'écorchure.
 — V... v'foutez de moi ! V'z'aurez de mes nouvelles !
 Huit jours d'arrêt pour l'écorché !

Un client assidu

Un type fête ses cinquante ans de mariage; il a dé-
 cidé, à cette occasion, d'acheter un nouveau chapeau. Il
 s'en va trouver le chapelier où il avait acheté un chapeau
 pour sa Première Communion. Franchissant le seuil, il dit:
 — Bondjou, c'est co mi !

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

La cigarette

Une petite amie, blonde ou noire, qui s'embrase au con-
 tact de nos lèvres et qui fume... quand nous la déposons.

Pâques à Noël

Bituriste distingué, le vieux Paque fait généralement une
 douzaine de « chapelles » avant d'aller à la messe. Il arrive
 d'ailleurs, le plus souvent, lorsque le prêtre prononce le
 « Ite, missa est ». Mais, ce matin-là, jour de Noël, il se
 hâte. Dix chapelles lui ont suffi. Or, comme il va pénétrer
 dans l'église, il manque la première marche et s'étale de
 tout son long sur le trottoir. Et de gémir :
 — Bon ! Voilà que cette année-ci, Paque tombe à la
 Noël...

Tout indiqué

- Germaine! où donc avez-vous mis la viande?
- Dans l'armoire à glace, madame.

Voici le printemps

Assurez dès à présent votre supériorité sur la route, grâce à la Renault, la voiture incomparable en confort, imbattable en vitesse, la plus économique de toutes.

Le ventilateur

Tout fraîchement arrivé, Baptiste se promène avec saint Pierre par les sentiers du paradis. Il s'arrête soudain devant une femme qui fait sans arrêt, des culbutes inexplicables.

- Qu'est-ce que c'est que ça?
- Ça, dit saint Pierre, c'est une brave femme qui n'avait qu'un défaut, celui de casser un peu trop souvent du sucre, sur le dos de ses voisines. Elle a pu entrer au paradis, mais, avant d'être admise définitivement, elle doit faire autant de « cumulets » qu'elle a bavardé de fois dans sa vie.
- Tiens, s'exclame Baptiste ! En voilà encore une. Et encore une ! Et encore une autre... Ah ! Ah !..
- Baptiste s'amuse. Soudain, il sent un fort courant d'air. Il lève le nez.
- Et ça, demande-t-il à saint Pierre, qu'est-ce que c'est?
- Ça, dit saint Pierre, c'est votre propre femme.
- Non ?
- Oui... on en a fait un ventilateur.

PILULES DES DAMES

Retard époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Humour liégeois

Li grand Hinri, chei monte à téléferique di l'Exposition d'l'Aiwe di Litché, riçut à plein mitant de l'hanette une mahote qu'ine ovri vint de lèi toumer et què l'sitare à l'terre ossi reud qu'une beie. On l'ramasse avou meie précautions et. dare dare, on l'mine à Bavire.

Pitit à p'tit Hinri rivint à lu et, tot veyant li hégne de chirurgien qui l'ausculteie, i li dit : « Vos savez, docteur, dihez-m' carrément çou qu'j'a. J'a fait l'guerre et jè n'a veyou des autres qui ça. Si c'est grave vos mè l'polez dire plate-casaque. »

— Awè, fré, c'est grave ! Vos avez li scrène des rins cassée et d'vin quéquès heures ou quéquès minutes vos serez paralysé de costé gauche.

— Laide affaire, répond Hinri!

I tûse on moumin, puis on veut po d'sos les cofteus ses mains fé on mouv'mint di gauche à dreute

— A l'wåde di Diu, disse-t-i, volà todi une saqwè d'savé...
M. P.

Une nouveauté

Le délicieux fromage blanc à la crème d'Isigny laiterie « La Concorde » 445-9 ch de Louvain Tél 15.87.52 Brux

Un mouvement difficile à suivre

La Société Royale de Géographie à Londres, annonce un million d'adhérents. S'ils s'occupent de géographie, voilà des gens qui doivent être très affairés en ce moment.

Une réponse rassurante

Un passager nerveux demanda au capitaine :

- Si nous entrions en collision avec un iceberg, qu'arriverait-il?
- L'iceberg continuerait son chemin comme si de rien n'était.

Une plaie d'Egypte

A Chicago, le roi de la poudre insecticide fait appel chef des comptoirs d'exportation.

- Avons-nous une agence en Egypte?
- Hum! Non monsieur.
- Et pourquoi n'avons-nous pas d'agence en Egypte vous le demande? Je viens d'apprendre que les pyramides sont couvertes d'hieroglyphes!

Après les fêtes...

songeons à notre avenir!

Rien de tel qu'une assurance « VIE » à LA MINE DE BELGIQUE, 63-65, rue Royale, Bruxelles.

Un curieux pays

Un prédicateur célèbre commença un jour son sermon par cette pensée bien frappante :

- L'étrange pays que le ciel, mes très chers frères n'y a ni foi, ni loi. Il n'y a point de foi puisqu'on voit n'y a point de loi, car le péché est banni!

Une raison

M. de Monzie parlait avec enthousiasme d'un livre et il eût volontiers donné sa voix s'il eût été membre de l'Académie Goncourt. Son interlocuteur lui demanda :

- Vous l'avez lu?
- Parbleu! répondit l'ancien ministre, et n'est-ce pas encore classique.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE »

L'esprit de René Doumic

Pierre Humbourg, le romancier de « L'Homme qui n'a jamais vu le printemps », écrivit, un jour un fort spirituel et cruel article sur René Doumic.

A quelque temps de là, le hasard le mit en face du même auteur perpétuel de l'Académie française qui le remercia pour la première fois.

— Je suis ravi, dit celui-ci, de l'occasion qui m'est offerte de vous féliciter pour votre joli brin de plume.

— Maître... commença Pierre Humbourg.

— Si, si! Ne protestez pas... Vous avez tracé de moi un portrait admirable et le fait que vous ne me trouviez pas de talent ne m'empêche pas d'apprécier le vôtre car il convient...

Pierre Humbourg sourit :

— Je m'aperçois, dit-il, que l'on a bien de l'esprit à la Revue des Deux-Mondes.

— Le malheur, répondit l'académicien en soupirant, c'est que l'on ne s'en aperçoit pas parce qu'on y cherche quelque chose...

Gailletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis - 2 rue Dante Tél. 21



La menace

La porte de la cuisine s'entr'ouvrit et un vieux monsieur passa la tête. Caroline, la puissante cuisinière, mal retroussées, malaxait une pâte

— Caroline, dit le petit homme d'une voix douce, je viens à vous avertir. Si vous continuez à nous servir aussi mal, nous quitterons la maison.

La loge du building

Vous désirez parler à ma femme? Il y a une semaine
je ne l'ai plus vue.
Elle est en voyage?
Non, elle nettoie les escaliers!

VRES de SAUZE, Paris. — La grande révé-
l'actuelle. Parfums, Cologne, Lotions, Poudres, etc., en
chez tous les bons coiffeurs, parfumeurs, gr. magassins.

Mail à domicile

P'pa, il faudra que tu fasses attention! Tu n'as pas
r 20 pour les problèmes d'hier soir!

Parassant

Jean, la cuisinière m'a dit que vous étiez abomina-
ment saoul hier soir et qu'elle vous a trouvé essayant
d'ouvrir un grand tonneau de la cave.
C'est vrai, monsieur.

Que signifie cette histoire de tonneau?
!!!...

Mais enfin, pourquoi ne m'avez-vous pas demandé mon
situation? Où étais-je à ce moment-là?
Dans le tonneau, monsieur

CHALET DES ROSSIGNOLS
BOIS DE LA CAMBRE

LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE
" BETTY OLDER'S CLUB "
TOUS LES JOURS MATINEE ET SOIREE
de mauvais temps, on danse sous les Pergolas.

et fin

premier dîner après le voyage de noce. La petite
a préparé un poulet rôti
moment de le découper, « Il » demande :
De quoi l'as-tu farci, chérie?
Il n'a pas été nécessaire de mettre quelque chose
dans mon chéri, il n'était pas vide.

dents

spécialiste des maladies d'estomac :
Je parie que vous mâchez mal vos aliments. Il faut
soigner avec soin, sinon pourquoi la nature vous au-
rait-elle donné des dents?
Pardon! Je les ai achetées.

aire rôti

Oh, quelle joie! Surtout si vous êtes élégamment
habillés. Pour vos shorts, maillots, etc., voyez ccc, rue Neuve.

ait une raison

Mme Smits est rentrée chez elle comme une furie.
Ferdinand, crie-t-elle, pourquoi avez-vous raconté à
mes voisines que vous m'avez choisie pour ma cuisine?
Fais... ma chère...
Vous savez très bien que je ne savais pas cuisiner
car nous nous sommes mariés.
Il fallait bien que je donne une excuse.

occasion

Oh mon Dieu! Ferdinand! s'écria Mme Smits. Qu'est-ce
que vous avez acheté là! Ce pardessus est beaucoup trop
cher!
Oui, mais il ne coûtait pas plus cher qu'un petit.

La garden-party et son genre

Cette garden-party fut pour beaucoup UN garden-party.
Pourtant, le dictionnaire est formel en ce qui concerne le
genre de cette expression anglaise que l'Académie a juste-
ment traduite : UNE partie de plaisir au jardin. Les fau-
teurs sont généralement ceux qui, ayant une connaissance
plus ou moins grande de la langue anglaise, expriment au
masculin le neutre anglais. On sait qu'en anglais tout ce
qui n'est pas nettement mâle ou femelle est neutre; garden-
party est non seulement abstrait, mais encore mixte.

Pour une garden-party, les femmes revêtent de vapo-
reuses et luxueuses toilettes très « habillées ». La soie chif-
fon unie ou imprimée fut la grande vedette de cette fête
officielle très mondaine. On se serait cru à Ascot, au Grand
Prix, ou à Deauville.

Pour une vraie partie de plaisir au jardin, c'est encore
l'imprimé qui, cette année, égayera les parcs de nos châ-
teaux, les jardins de nos maisons de campagne, les pe-
louses des bungalows en bordure de rivière.

Voyez les petites robes seyantes, fraîches, gaies, « jeunes »,
petites robes de toile et cretonne imprimées que l'atelier de
couture du Bon Marché a créées spécialement à votre in-
tention. Beaucoup de modèles exclusifs, des créations ex-
quises, des prix très, très avantageux.

Haï-Kaïs

Puisons une fois de plus au charmant petit recueil de
Max Rose:

LASSITUDE

Se coiffer la tête
Depuis vingt ans d'un chapeau
Et croire à sa chance!

LE VRAI BON DIEU

Il crée l'univers
En un jour, puis se repose
Pendant les six autres.

GRAINS DE SABLE DE LA MER

Durs et minuscules;
Cœurs de tous les hommes morts
Depuis la Genèse.

Jeu de mots

Il y a des gens qui s'étonnent des choses les plus simples.
— Pourquoi diable, disait un de ceux-là, a-t-on fait dan-
ser, mardi soir, les Gilles de La Louvière devant la reine
des Pays-Bas? Je ne vois pas le rapport...
— Parbleu, intervint notre confrère Batardy, c'est pour-
tant tout indiqué: La reine Wilhelmine est une d'Orange-
Nassau et à La Louvière comme à Binche, le carnaval des
Gilles est un... assaut d'oranges.

TEA ROOM

LUNCHS bien servis à la
M^{SON} V WEHRLI Beirlaen Succ.
10, boulevard Anspach

Une question de vocabulaire

Une charmante petite Bruxelloise est arrivée chez sa
tante fermière en Wallonie, pour y passer quelques jours.
Elle va dormir avec sa petite cousine dans un beau grand
lit blanc. La petite cousine est peureuse; elle dit à Lisette
en désignant le dessous du lit:
— Ouetti sou l'lit pour voèr s'il n'ya nin in moudreu (un
assassin).
— Comme c'est drôle! Tu appelles ça un moudreu! à Bru-
xelles nous disons un pispotje.

La puissance suprême

M. Knolle a surpris Totoche en train de chiper des groseilles vertes dans son jardin. Comme c'est un brave homme qui aime les enfants, il se contente de faire la leçon au maraudeur.

— C'est mauvais de manger des fruits verts, tu auras la colique. Et puis, c'est mal de prendre le bien d'autrui. Il n'y a pas seulement moi, il y a aussi, bien au dessus de moi, une puissance qui sait tout, une puissance devant laquelle je ne suis pas plus, tiens, que ce ver de terre. Tu sais qui je veux dire ?

— Oh oui ! M'sieu ! C'est Madame Knolle !

Les joies du plein air et du soleil

Tout cela est à vous, grâce à la Juvaquatre Renault, 4 places, la plus économique, la plus pratique, la plus grande des petites voitures.

Surprise

Quand Jefke est rentrée avec une grosse bosse au front, sa mère lui a dit :

— Tu t'es encore une fois battu ?

— Ce n'est pas moi, c'est Lowie qui m'a jeté une pierre, alors j'ai tapé et lui aussi.

— Une autre fois, quand Lowie jettera encore une pierre, il faudra m'appeler.

Et Jefke confia quelques minutes plus tard à son ami Tiske :

— Je crois que ma mère vise encore mieux que moi.

Ne déménagez que par la Maison
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.17.

WALON FRERES

Retour d'enterrement

— Allons, allons, Eusèbe, du courage ! Maintenant que ta femme est morte, tu dois montrer que tu es un homme !

Un choix difficile

La maman qui va bientôt accoucher, à son petit garçon :
— Qu'est-ce que tu aimes mieux que je te donne pour t'amuser : un petit frère ou une petite sœur ?
— J'aime mieux un petit cheval...

Le voile

On parlait d'un homme taciturne à qui certains prêtent de l'esprit.

Une femme qui en a beaucoup, dit avec un sourire :

— Mais certes, il a de l'esprit ! Il en a tout juste ce qu'il faut pour cacher qu'il n'en a pas !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Tatouage

Le médecin. — Pourquoi avez-vous fait tatouer B... sur votre dos ?

Le patient. — Ce n'est pas un tatouage, docteur. C'est arrivé quand ma femme a voulu rentrer la voiture, pendant que j'ouvrais la porte du garage.

Réflexion

A l'entracte, une dame s'excuse de s'être assise par terre sur les lorgnettes de son voisin :

— Bah ! fait le monsieur, elle en a vu bien d'autres !

Le roi des ivrognes

Un jour, un buveur invétéré rencontre un ivrogne chantait à tue-tête, disait des bêtises, marchait de travers en titubant et faisait mille extravagances. Il se mit à gorge déployée devant ce spectacle.

— Comment cela peut-il te faire encore rire à ce point ? lui dit un ami qui passait. Tu n'as donc jamais vu d'ivrogne toi ?

— Certes non, répondit l'éternel éméché. Car je suis ivre toujours le premier et me réveille le dernier.

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU

MIDI-PALACE, 21, Bd Jamar } 25

Une leçon profitable

Le détaillant à une vendeuse. — J'ai entendu que vous disiez à une cliente : « Non, nous n'en avons plus de ce bon moment ». Vous ne devez jamais répondre ainsi. Vous devez dire : « Nous allons le commander pour vous ». Désirez-elle cette dame ?

La vendeuse. — Un rayon de soleil

Les bons comptes

Un tapeur qui ne doute de rien :

— Prête-moi 50 francs.

— Je n'ai que 30 francs.

— Donne toujours, tu me devras 20 francs.

Au restaurant

Le client. — Vous appelez ça un demi-poulet ? Vous faites rire !

Le garçon. — J'aime autant cela, m'sieur. La plupart des clients se mettent en colère !

Qui en dit mal médite
C. Coppens - Tél. 15.77.27

Bières de Malm

Au bal

LA MERE. — Regarde comme les petites Dupoires ont l'air modeste.

LA FILLE. — Que tu es naïve, maman ! Elles ont des yeux pour les longs cils, voilà tout !

Un mot cruel mais juste

Il s'agissait d'une cantatrice devenue énorme ces dernières années, à son grand désespoir d'ailleurs.

Une bonne petite copine disait récemment :

— Elle a l'air d'un éléphant qui aurait avalé un rossignol.

Conservatoire Royal de Bruxelles

Sous les auspices de l'œuvre du « Délassement Intelectuel », un concert aura lieu le samedi, 3 juin prochain, à 15 heures, sous la direction de M. Robert Ledent, avec concours de l'O. S. B. Le programme comporte l'ouverture d'Egmont de Beethoven, la « Symphonie inachevée » de Schubert et « 1812 » de Tchaikowsky. En outre, M. Dumortier, lauréat du Prix Isaye, y interprètera le « 2e concerto » de Rachmaninoff. Ce concert sera commenté par l'éminent musicologue, M. Ernest Closson.

Le prix uniforme des places est de cinq francs.

Concerts Defauw

raison de ses engagements à l'étranger, notamment New-York où il dirigera une série de Concerts avec l'« Orchestre Toscanini », M. Désiré Defauw se voit, à regret, l'obligation de suspendre jusqu'au printemps prochain l'activité des « Concerts Defauw ». S'en excuse auprès de son fidèle public, qu'il retrouvera avec joie à son retour en Europe. Les personnes qui ont renouvelé leurs abonnements pour la saison 1939-40 pourront en obtenir le remboursement en s'adressant à la Maison Fernand Lauweryns (organisation des Concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

art d'accommoder les restes! C'est là peut-être ce qu'il y a de plus délicat et de plus subtil dans l'art culinaire. Il faut de l'esprit, positivement, et beaucoup d'imagination, du goût, de l'adresse. Voyez par exemple s'il y a quelque chose de moins attrayant qu'une volaille à moitié dévolue. Il reste une triste carcasse à laquelle adhèrent encore des morceaux de viande, un peu de blanc, un fragment de cuisse, n'est-ce pas décourageant? Echalote conseille une

Préparation de volaille

Préparez dans la casserole un peu de beurre et une pincée de farine, fines herbes et champignons hachés; faites sauter cinq minutes, puis ajoutez un verre de vin blanc : laissez cuire un quart d'heure. Faites alors réchauffer dans la casserole la sauce les fragments de volaille que vous aurez recueillis et réduits en dés. Faites griller des tranches de pain rassis, vous foncez le plat qui doit être servi. Au moment de servir, ajoutez à la sauce une pointe de Bovril et deux cuillères d'huile d'olive que vous versez dans la casserole prenant soin de chauffer sans faire bouillir. Versez la sauce sur les rôties et dressez les fragments de volaille.

Pancakes ou crêpes anglaises

Mélangez un quart de litre de lait, battez 6 ou 8 jaunes d'œufs, mêlez jusqu'à ce que cela soit assez épais. Mêlez un peu de Borwick's Baking Powder à de la farine que vous avez tamisée dans du lait, ajoutez aux œufs par degré, tout en remuant bien. Ajoutez un peu de gingembre en poudre, un peu d'eau de vanille, un peu de sel. Remuez encore la pâte. Votre poêle étant bien nette, faites-y fondre du beurre et versez-y de la pâte, laquelle doit être coulante, comme vous agissez comme pour les crêpes françaises mais il faut que les crêpes soient très épaisses. Arrosez de rhum et servez dans les assiettes. Ces pancakes sort sèches et très agréables.

Sauce mayonnaise anglaise

Préparez dans un bol une demi-enveloppe de Zett (Compagnie Bovril), deux cuillerées à café de sucre, sel, poivre, un peu de cayenne. Dans un autre bol vous mettez un œuf que vous battez et auquel vous ajoutez le reste du mélange. Versez un peu de vinaigre puis ajoutez-le peu à peu en battant toujours bien la sauce, continuez jusqu'à ce que vous jugiez que vous avez assez de matière, finissez avec du vinaigre, rectifiez l'assaisonnement, mettez la dans un endroit frais jusqu'au moment de servir. Vous aurez une mayonnaise très consistante.

ECHALOTE.

T. S. F.

Savez-vous que...

Le poste de télévision installé à l'exposition de Lille continuera à fonctionner après la fermeture de l'exposition. Ainsi le nord de la France sera doté de la télévision alors que la Belgique en est encore totalement dépourvue. Partout en Europe, on continue à augmenter la puissance des stations d'émission, la moyenne même dans les petits pays, est de 100 kw. alors qu'en Belgique l'Institut National est toujours condamné à végéter avec ses malheureux 15 kw. Les émetteurs sur ondes courtes allemands ont commencé des émissions d'information en langue arabe — Depuis sa fondation, en 1925, la National British Corporation a reçu plus de 42 millions de lettres d'auditeurs — La station polonaise de Lodz vient d'être dotée d'un Palais de la Radio — Afin de vulgariser la radio, le Gouvernement du Reich a décidé que chaque immeuble en construction devrait être muni d'une antenne unique apte à desservir tous les étages et tous les appartements — L'Angleterre compte actuellement neuf millions d'auditeurs.

Le micro à l'Exposition

L'exposition de Liège qui vient de naître si glorieusement fait tinter ces ondes sans relâche, L'I. N. R., soucieux du rôle qui lui est dévolu, a parfaitement compris cette mission et ne cesse d'offrir d'excellentes émissions consacrées à Liège, à son exposition et à toutes les manifestations qui s'y déroulent. Il est bon de noter que c'est la première fois qu'une exposition internationale dispose d'une telle propagande radiophonique. Réjouissons-nous que ce soit en Belgique que ce fait se produit, trouvant un profitable retentissement à l'étranger car de nombreuses stations européennes, et notamment, jusqu'à présent, celles de France, de Suisse, de Pologne, font le relais des émissions du « Cycle de Liège » de l'I. N. R.

Radio-Luxembourg

Lundi: 12 h. 05 concert de musique belge; 13 h. 55: reportage enregistré des fêtes d'Echternacht; 21 h. 05: l'heure de Ray Ventura — Mardi: 12 h. 05: concert Rossini; 13 h. 40: un quart d'heure avec Mireille; 21 h. 00: retransmission du « Barbier de Séville » depuis le casino de Mondorf — Mercredi: 12 h. 10: concert varié; 13 h. 40: récital de chant par le baryton Venant Pauk; 19 h. 45: un quart d'heure avec Maurice Chevalier; 22 h. 10: concert de musique russe — Jeudi: 11 h. 15: la messe des malades retransmise depuis l'Abbaye de Clervaux; 20 h. 20: airs d'opérettes 21 h. 45: concert symphonique retransmis depuis le casino de Mondorf avec la violoncelliste Elisabeth Sanglier — Vendredi: 12 h. 05: concert varié; 13 h. 40: récital de chant par Josy Knepper; 22 h. 20: concert varié par la société chorale Grand-Ducale de Dommeldange; 22 h. 40: œuvre de Mozart — Samedi: 14 h. 30: causerie de M. Henry Bordeaux sur « L'Esprit français »; 15 h. 55: les disques nouveaux; 21 h.: concert symphonique.

Ondes Courtes

La prochaine chronique à l'I. N. R. de M. Paul Dansard, qui sera donnée le vendredi 9 juin, vers 18 heures, sera consacrée aux émissions étrangères faites sur ondes courtes dans l'une ou l'autre de nos langues nationales. Indépendamment de Paris-Mondial, il y a plus de vingt stations d'Europe, d'Amérique et d'Asie, qui émettent régulièrement en français, cinq d'entre elles émettant aussi en néerlandais. Toutes peuvent être entendues à Bruxelles, mais la réciproque n'est malheureusement pas vraie.

Fiançailles 1939

Sketch inédit

Un intérieur petit-bourgeois. Mme Van Kramiek est en conversation avec la vénérable Tante Pulchérie.

TANTE PULCHERIE. — Ainsi donc, votre fille Clémentine va se marier... Le jeune homme est bien de sa personne ?

Mme VAN KRAMIEK. — Il paraît qu'il ressemble à un artiste de cinéma : Michel Simon. Mais en moins beau, évidemment.

TANTE PULCHERIE. — Et comme situation de fortune ?

Mme VAN KRAMIEK. — Ah ! Nestor est un parti magnifique. Non pas qu'il possède un gros capital, mais il est propriétaire d'une cave, et quelle cave !

TANTE PULCHERIE. — C'est un marchand de vins ?

Mme VAN KRAMIEK. — Pas du tout : il est fonctionnaire. Je parle de la cave qu'il a fait aménager sous sa maison. Trente-six centimètres carrés de superficie et une voûte de dix-huit mètres de béton armé. A moins que ce ne soit le contraire... Il y a une porte étanche, un réservoir d'eau potable, des vivres pour un mois, de l'air frais pour vingt-quatre heures, une table de ping-pong, des pièges à rats dans tous les coins, des parasols pour les jours de soleil et une caisse de bougies perfectionnées à allumage automatique. Bref, tout le confort moderne.

TANTE PULCHERIE (*peu à la page*). — De mon temps, les caves des jeunes gens avaient moins d'importance. Pourquoi accordez-vous tant d'intérêt aux sous-sols de ce garçon ?

Mme VAN KRAMIEK. — Mais pour le danger de guerre aérienne, voyons ! En cas d'alarme, cette cave ne servira

pas seulement d'abri au jeune ménage, mais à moi et moi, ainsi qu'à notre chien, notre perroquet et notre poisson rouge. Ce sera stipulé dans le contrat de mariage.

TANTE PULCHERIE. — J'espère que c'est néan-

moins un mariage d'amour ?
Mme VAN KRAMIEK. — Bien sûr, Nestor avait la connaissance de Clémentine, et tous les jours il venait à visiter sa cave blindée. Finalement, la petite Clémentine a été éblouie par le jeune homme qui possède une telle protection plus sûre contre les bombes et elle a accepté d'épouser Nestor.

TANTE PULCHERIE (*secouant la tête*). — Imprudente jeunesse !

Mme VAN KRAMIEK. — Oh ! rassurez-vous ! Clémentine a opposé une résistance passive... Elle a néanmoins été éblouie par le jeune homme qui possède une telle protection plus sûre contre les bombes et elle a accepté d'épouser Nestor.

TANTE PULCHERIE (*avec un air ironiquement presque*). — Un abri de guerre et un cœur... Qu'on est jeune, à vingt ans, dans une cave blindée !...

Mme VAN KRAMIEK (*en regardant l'horloge*). — Allez, vous allez voir mon futur gendre. C'est l'heure de venir faire sa cour à Clémentine.

TANTE PULCHERIE (*se levant*). — Vous me le prouvez plus tard. Votre Don Juan de caverne, votre jeune homme souterrain me fait un peu peur... Dites-lui qu'à l'occasion de nos noces j'offrirai six douzaines de rats-de-cave et une paire de rideaux pour soupirail.

Quelques minutes plus tard, Nestor arrive, frêle, fleuri, ganté de frais, portant précieusement un bouquet de macaroni gros calibre.

NESTOR. — Je comptais acheter des tulipes pour fiancée, mais j'ai préféré les remplacer par un bouquet de fleurs. Ce sera déjà pour nos provisions de guerre.

Mme VAN KRAMIEK. — Vous êtes vraiment un garçon pratique, Nestor ! A propos, j'ai examiné hier soir votre mon mari la question de la dot de Clémentine. Cette dot sera donnée sous forme de provisions alimentaires.

NESTOR (*avec le geste d'un époux désintéressé*). — J'aurai à manger pour deux.

Mme VAN KRAMIEK. — Pffft, nous ne mangerons pas de ce pain-là. Et quand je dis pain, je songe plutôt à du sucre, aux sardines, à la marmelade d'oranges, aux ricots, aux conserves de pommes frites et aux noix de pain à la sauce remoulade. (*Avec orgueil*) Clémentine a de tout ça.

NESTOR (*l'eau à la bouche*). — Vous me connaissez, Mme Van Kramiek... Mais je ne suis pas un coureur de dots.

Mme VAN KRAMIEK. — Je vous crois, Nestor... Mais, donc, tous les détails relatifs au mariage sont réglés. Vous avez déjà réquisitionné les voitures ? Oui... Le lunch sera dans un restaurant-caveau de la Grand-Place ; vous ferez votre voyage de noces dans les souterrains de Bruxelles ; vous vous marierez en grande tenue de volonte de la protection aérienne...

NESTOR. — Mes camarades feront la haie à l'égout formant une voûte de sacs de sable.

Mme VAN KRAMIEK. — Ah ! j'allais oublier !... Il y a la question des masques à gaz. Vous possédez déjà le masque ? Clémentine en aura un tout blanc, avec une couronne de fleurs d'oranger.

NESTOR (*en baissant les yeux*). — Elle sera très sante.

Mme VAN KRAMIEK. — J'entends votre fiancée arriver... (*Clémentine, rougissante, entre dans la pièce*). Pour une fois, je vous autorise à embrasser cette petite sur la bouche.

NESTOR (*en effleurant les cheveux de sa fiancée*). — Un baiser sur la bouche serait d'une folle imprudence. Mme Van Kramiek ! Il paraît que les Allemands nous ont volé déjà des microbes !

ROBERT BEBRON

Les RÉFRIGÉRATEURS

H.M.V.



ouvrent la porte à plus de :

SANTÉ
CONFORT
ÉCONOMIE

dans le **MÉNAGE**

LA VOIX DE SON MAÎTRE

171, B^{is} M^{me} LEMONNIER, BRUXELLES, GALERIE DU ROI, 14

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

A 7 kilomètres de l'Exposition de Liège :

Chaufontaine

VILLE D'EAU
RÉNOVÉE

NOUVEAU ET SOMPTUEUX

CASINO-KURSAAL COMMUNAL

Tous les jours : thé concert. — Les dimanches : thé et dîner dansants. — Salons privés. — Restaurant. — American bar. — Magnifique salle pour banquets.

EN JUILLET ET EN AOUT : LES PLUS GRANDES VEDETTES INTERNATIONALES

CHAUDFONTAINE
PALACE HOTEL :

LE PLUS MODERNE ET LE PLUS
SOMPTUEUX DE LA REGION

Cultures et langues en Suisse

Ce que nous en dit
le ministre de Suisse à Bruxelles

Voici cette discussion ouverte voici un mois dans nos colonnes par une lettre venue de Suisse, voici une lettre que j'ai adressée à M. Maxime de Stutz, et qui constitue un point péremptoire :

Monsieur le Directeur,
Le titre « Lorsque domine la « Dietsche Kultuur » », par exemple, le « Pourquoi Pas? » du 5 mai est un article qui a suscité parmi vos lecteurs suisses un certain d'indignation. Sous le prétexte, assez présomptueux de vouloir rendre service à la Belgique wallonne en disant « ce qui se passe dans un pays bilingue lorsque la Dietsche Kultuur y domine », votre correspondant, un bon suisse, est-il indiqué — brosse de la situation de sa propre patrie un tableau aussi injurieux et...

est travestir la réalité que de présenter l'une des langues linguistiques de la Suisse comme opprimée par l'autre. Le respect mutuel des cultures et des langues est un principe, un des principes les plus indiscutés de la vie sociale et les conflits linguistiques y sont inconnus. Les langues linguistiques sont bien loin d'y jouer le rôle que vous attribuez à votre correspondant. Témoin, précisément, le décret du 3 juillet 1938, par lequel a été accepté, à une majorité extrêmement faible, le code pénal fédéral et que, à propos, M. « M. » invoque à l'appui de sa thèse. On ne peut s'attendre à ce que ce code, œuvre d'inspiration italienne, soit plus germanique que latine, recueille le soutien du massif des Confédérés de langue allemande. Cela n'a pas été le cas. Sur les 14 Cantons de langue entièrement germanique, 5 1/2 ont voté en faveur du code, de même que deux Cantons mixtes où la langue allemande; tous les autres Etats entièrement ou partiellement de langue allemande ont fourni

de très fortes minorités rejetantes. En même temps, on observait de très fortes minorités acceptantes dans des Cantons entièrement français de langue, tels que Vaud, Neuchâtel et Genève. Ce scrutin fédéral n'a donc nullement eu le caractère d'un vote Suisse alémanique contre la Suisse romande; il a montré clairement que l'idée fédéraliste a de très nombreux partisans dans toutes les régions du pays et que la résistance à la centralisation, à l'unification, au nivellement est beaucoup plus forte en Suisse allemande que ne s'applique à le faire accroire le sieur M...

L'union et la concorde règnent actuellement plus complètement et plus indiscutablement que jamais entre tous les Confédérés, quelles que soient leur langue, leur confession et leurs opinions politiques. Cette concorde et la résolution unanime de défendre, le cas échéant, au prix des dernières sacrifices, leur patrimoine commun, matériel et spirituel, se sont affirmées solennellement et dans nos trois langues officielles, l'an dernier, au Parlement fédéral, dans une séance mémorable qui eut le plus profond retentissement dans toute la population suisse et ne passa pas inaperçue au delà de nos frontières. Il est pour le moins



étrange qu'un Suisse qui prétend instruire l'étranger des choses de son pays puisse, dans des temps comme ceux-ci, faire et apparemment ignorer un fait aussi essentiel et aussi significatif de notre vie nationale, et n'aspire qu'à jeter dans celle-ci des brandons de discorde. De fait, M. M... paraît rechercher peu le contact avec ses compatriotes de Belgique et avec sa patrie.

Nul, certes, ne songera à prendre la défense du « français fédéral » et de l'« allemand fédéral » (à ne pas confondre avec nos dialectes régionaux), surtout lorsqu'ils sévissent dans les textes officiels. Mais, pour ce qui est du premier,

il est vraiment excessif d'en faire partager à nos Confédérés de langue allemande la responsabilité, que nous portons entièrement, nous autres Suisses romands (dans l'administration fédérale, il est de règle que la rédaction des textes français soit confiée à des Suisses romands). N'en déplaise à M. M..., la liberté la plus complète est laissée à chaque citoyen suisse d'écrire avec pureté sa langue maternelle. Mais, de toutes les libertés laissées au citoyen, celle-là est, à coup sûr, la moins unanimement et jalousement exercée. Il en est ainsi même dans les pays unilingues. Comment resterions-nous exempts du même mal dans des pays où confluent des courants spirituels de diverses provenances et où co-existent des idiomes différents ?

Soulignerai-je encore, en réponse à la diatribe de votre correspondant, que la proportion dans laquelle la Suisse alémanique participe au Gouvernement fédéral (5 membres sur 7) correspond exactement à l'importance numérique de sa population (71 p. c. de la population totale) ?

Quant aux critiques visant les actes de gestion intérieure de notre pouvoir central, vous comprendrez, Monsieur le Directeur, que je m'interdis, surtout de la position officielle que j'occupe, de suivre votre correspondant suisse dans l'indiscrétion et l'incorrection sans nom qu'il commet en en faisant un objet de polémique dans un organe de la presse étrangère.

... En vous laissant toute latitude pour faire des remarques qui précèdent l'usage qui vous paraîtra indiqué, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, les assurances de ma considération la plus distinguée et de mes sentiments dévoués.

M. de STOUTZ,
Ministre de Suisse.

Nous nous permettons de faire remarquer à M. de Stoutz que « l'article » auquel il répond n'était pas un article dont « Pourquoi Pas ? » prenait la responsabilité, mais une lettre d'un lecteur que nous donnions à titre d'information et pour présenter une opinion suisse sur une question qui nous intéresse particulièrement. Nous sommes heureux de mettre fin au débat par la réponse décisive de l'éminent diplomate qui représente son pays à Bruxelles.



**"OUI, MAIS -
VOS CHAUSSURES
SONT-ELLES CIRÉES
AU "NUGGET" ?**

Papier... Zig-zag

*A Copenhague, M. Ulsick
au cours d'un orage, admira
éclairs, lorsque la foudre le
à la tête et sortit par les
M. Aslev n'avait pas perdu c
sance, mais se trouvait en ch
son pantalon s'étant volatilisé
(Les journa*

Pour provoquer pareil coup de foudre :

Cet homme avait certainement un sexe... à pile.

???

Son pantalon a disparu d'un coup :

Avec sa fermeture-éclair.

???

On ne peut pas dire de lui qu'il n'avait pas de

[dans la

Et maintenant nul n'affirme que c'est un cerveau

???

Bien au contraire : c'est un homme éclairé :

Et qui se tenait parfaitement au courant.

???

Aucun de ses propos ne détonne :

Et par moments, il est vraiment étincelant.

???

Mais ce qui lui est arrivé n'est guère surprenant :

De par sa profession, il était conducteur :

Et de plus il passait pour quelque peu... perd-fu

???

L'électricité qui joue avec les hommes et avec le

C'est plutôt une fée égrillarde.

???

Et quand il vous deculottent ainsi,

Sont-ce ces fameux éclairs qui sillonnent... les nus

???

L'esprit des choses :

Un pantalon qui se tire tout seul des flûtes.

???

Disparu le pantalon rayé :

Perdus dans l'espace, les pantalons flottants.

???

Quand la foudre vous dépouille de votre indispens

C'est le moment de s'écrier : « Tonnerre... de brai

???

Le feu céleste avait mis le pauvre homme dans la

[des habitants du Par

...hanches peu vêtues...

???

Notre héros était furieux d'être rendu ridicule par

« ...orage, ô désespoir !... »

[éléme

???

Dans cette malencontreuse affaire de courant :

Il s'efforçait de sauver... la phase postérieure.

???

La commotion lui avait donné un tremblement nerve

Comme s'il battait la diane... des fesses.

???

Quel démenti à ses voisins qui venaient préciséme

Qu'il n'en fichait pas une secousse.

???

A la manière de Saint-Exupéry :

Notre homme écrira ses impressions de « volt de r

???

La victime a conservé de ceci une trace sur la cuis

Un bleu... électrique.

???

Le bonhomme étant assuré, la compagnie a payé :

Contre décharge évidemment.

???

Il ne reste à M. Ulrich Aslev qu'à se marier :

Puisqu'il a reçu le coup de foudre :

Et qu'on a brûlé ses culottes.

JOE WHISTLE

Juger

à quel degré de perfection nous avons porté la coupe masculine



Épaules équilibrées, indéformables grâce à un montage spécial.



Coupe toute particulière du veston pour développer la poitrine et accuser la taille.



Revers très roulants. Un entoilage spécial empêche toute déformation.



Pantalon ample, prenant bien la ceinture et d'un parfait tombant.

Cette théorie moderne du vêtement "tout fait" est appliquée, à l'égal des premières maisons londoniennes, par les **GALERIES NATIONALES**

Examinez un de nos costumes, essayez-le et, devant le miroir, répondez franchement "Avez-vous jamais été aussi bien habillé?"



A partir de 250 frs, vous trouverez le costume rêvé, dans des tissus de qualité, modèles au choix, coupe classique, ou

YOUNG FASHION
(pour s'habiller jeune)

Quant aux enfants, vous connaissez la vogue, le succès, les prix incomparables de nos créations.

GALERIES NATIONALES

le seul grand magasin pour l'homme

1, Place St-Jean

Place Verte, 40

BRUXELLES

ANVERS

TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH

"Un avantage particulier est réservé aux fonctionnaires et employés des administrations publiques et bancaires.
Renseignements gratuits sur demande."

Une petite femme forte

Le guichet d'un bureau de poste.

Devant ce guichet attendent, avec l'air résigné des gens qui suivent un enterrement, deux petites ouvrières en cheveux, un monsieur bien mis, une femme de chambre, un chasseur de restaurant et trois garçons de banque en livrées ornées de bouton de métal, qui causent entre eux, comme s'ils se trouvaient, le verre en main, devant le zinc.

Après quelques phrases bourruées de l'employé, auquel elle a demandé un renseignement, une jeune ouvrière se retire, quand elle est heurtée par une petite dame mince, svelte, nerveuse, au visage fin, à l'allure distinguée, qui entre vivement dans le bureau de poste.

LA PETITE DAME. — Oh ! pardon, mademoiselle, de vous avoir bousculée ainsi... Voudriez-vous m'indiquer le guichet destiné à des mandats-poste ?

L'OUVRIÈRE. — En face de vous... Seulement, si vous êtes pressée, je vous souhaite bien du plaisir.

La petite dame se précipite vers le guichet, mais, à la vue de la foule, elle éprouve une surprise qui se transforme en ahurissement et finalement aboutit à un éclat d'indignation.

LA PETITE DAME. — Comment, un seul guichet est ouvert !...

LE CHASSEUR. — L'autre est fermé pour cause de réparations.

La petite dame continue de s'agiter, fébrile. Elle parle, elle tempête, elle fulmine, avec un de ces accents qui prouvent que l'employé préposé à l'établissement des mandats n'est pas seul originaire du Midi.

Cependant, à la longue, elle se rapproche du guichet. Il n'y a plus devant elle que les trois garçons de banque.

L'EMPLOYÉ (au premier garçon, avec l'air aimable de quelqu'un qui reconnaît un ami). — Ça va bien ?



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo) :
Et Louis BAROEN & C^o, 5 à 9, rue Gustave Schilcknecht, Bruxelles

LE PREMIER GARÇON. — Pas mal...
L'EMPLOYÉ. — Combien de mandats ?
LE PREMIER GARÇON. — Cinq.
LA PETITE DAME. — Cinq mandats !... Ce monsieur à lui seul va envoyer cinq mandats... Mais si tout le monde en fait autant, nous serons encore là à minuit !

Murmures approbateurs, parmi les personnes qui trouvent derrière la petite dame. Les garçons égarés entre eux des regards ironiques et amusés. A bout d'un quart d'heure, le deuxième garçon de banque est devant le guichet.

LE DEUXIÈME GARÇON. — Huit mandats.
LA PETITE DAME (éclatant). — Huit mandats !... alors, nous allons tous être obligés de passer la nuit. n'est plus un lit qu'il faudrait, c'est un dortoir. (Au troisième garçon de banque.) Et vous, est-ce que vous avez des mandats à expédier ?

LE TROISIÈME GARÇON (ravi d'ennuyer la petite dame). — J'en ai neuf.

LA PETITE DAME (à l'employé). — Neuf ! C'est ça, d'ailleurs.

Il échange des clin d'yeux ironiques avec les garçons de banque.

LA PETITE DAME. — Oh ! je vous vois, monsieur. Comprenez ce que vous ne dites pas... Mais ces messieurs s'en moquent, eux, du temps qu'ils perdent. Qu'ils s'en aillent à leur banque ou ici, ils gagnent quand même leur argent, mais moi...

Protestations des garçons de banque, suivies de murmures approbateurs.

L'EMPLOYÉ. — Enfin, madame... allez-vous vous taper Je ne peux pas écrire

LA PETITE DAME (aussi froide qu'elle était méridionnellement échauffée). — Je me tais, monsieur... Je me tais à chacun son tour...

Et elle regarde avec une certaine ironie l'employé maintenant, affecte de ne plus se presser.

Enfin, elle est devant le guichet.

L'EMPLOYÉ (avec un grognement d'ours). — A qui voulez-vous ?

LA PETITE DAME. — A Mme Irma Byrrhe.
L'EMPLOYÉ. — Comment ?

LA PETITE DAME. — Irma Byrrhe... avec un Y milieu... et un E à la fin

L'EMPLOYÉ. — Quelle adresse ?

LA PETITE DAME. — Rue d'Uzès.

L'EMPLOYÉ (regardant la petite dame). — Hein ? Surtout vous où vous êtes ?

LA PETITE DAME. — Parfaitement... Je suis au bureau de poste de la rue d'Uzès

L'EMPLOYÉ. — Et vous venez, dans ce bureau, adresser un mandat-poste à une dame qui habite la rue et qui voudra le retirer ici ?

LA PETITE DAME. — Parfaitement... Est-ce que les règlements me l'interdisent ?

L'EMPLOYÉ. — Non... Mais il me semble que vous auriez mieux fait de prévenir la personne à qui vous envoyez le mandat de se trouver ici... Vous lui auriez remis vous-même l'argent contre reçu... Et vous n'auriez pas attendu une heure, en vous livrant à des manifestations exagérées (Changeant de ton.) Enfin, Combien envoyez-vous ?

LA PETITE DAME. — Un franc.

L'EMPLOYÉ (furieux). — Vous envoyez un mandat-poste de un franc... Et c'est pour cela que depuis une heure vous criez ainsi ?...

LA PETITE DAME. — Est-ce que je n'ai pas le droit d'envoyer un mandat de un franc ?

L'EMPLOYÉ. — Si... Mais...

Il écrit rageusement, tandis que les assistants commencent de rire.

L'EMPLOYÉ. — Qui envoie ?

LA PETITE DAME. — Mme Irma Byrrhe.

L'EMPLOYÉ (avec des yeux dilatés). — Hein ?

LA PETITE DAME. — Qu'avez-vous ?

L'EMPLOYÉ. — Vous portez le même nom que la personne à laquelle vous adressez le mandat ?...

Douche



Recommandation

importante aux
automobilistes pro-
priétaires d'une
voiture moderne

Votre voiture est dotée d'un moteur silencieux. Ce progrès est dû à un ajustage plus précis de ses organes.

Une question capitale en découle.

Il faut une huile qui résiste sous un film plus mince, "isolée" contre l'action des températures élevées et ne laissant aucun dépôt qui freine le moteur et l'expose au grippage.

TEXACO vous présente

une huile perfectionnée qui possède les nouvelles propriétés requises pour assurer votre complète sécurité.

TEXACO MOTOR OIL *Insulated*



La **TEXACO MOTOR OIL INSULATED** est le complément inséparable de la Nouvelle Texaco Gasoline, dont le succès va toujours croissant.

*Meilleure pour les voitures d'aujourd'hui
In-dis-pen-sa-ble pour les voitures de demain*



THE TEXAS COMPANY S. A. B.
Seule concessionnaire des produits TEXACO
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U.S.A.

L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



LOLA LANE,
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif
pouvant rayer, ni savon, ni craie.
Effet très rafraîchissant !**

Tubes à Frs :
4.75, 10.» & 17.»
LE GRAND TUBE EST
PLUS AVANTAGEUX



EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

mystère du cabinet noir

deux jeunes Kellermans chuchotaient sur le palier, dans une de ces vieilles maisons du « bas de la ville », entre lesquelles tirebouchonne un escalier majestueux mais inégal et qui recèlent des portes mystérieuses et sur des placards inattendus. Celle devant laquelle se tenaient les demoiselles Kellermans donnait accès à un cabinet noir d'où s'échappait une odeur de vieille poudre de naphthaline. Il faut ajouter que la famille Kellermans se préparait à déménager, ce qui consistait aujourd'hui à vendre le mobilier des ancêtres pour acheter de nouvelles armoires, des divans, de petites tables, des chaises étroites et des fauteuils bas dont on bourrait généralement dans quelque « résidence » à dénomination étrange.

Les demoiselles Kellermans chuchotaient donc devant la porte fermée sur le noir et le silence d'un cabinet inexploré depuis des années.

— Est-ce toujours là ?

— Oui, toujours.

— Mon Dieu ! Qu'allons-nous faire ?

— Ça aurait peut-être fallu le brûler.

— Ça est ça qui aurait été facile, surtout depuis qu'on a l'électricité et le chauffage central.

— Ça fallait demander à Charles de le mettre en pièces. Charles n'aurait pas voulu, il aurait dit qu'il ne pouvait pas détruire ça sans l'autorisation de Madame.

— Kellermans parut comme Josée disait ces mots.

— Venez dîner, dit-elle, il est midi et demie.

— Les deux sœurs descendirent à la salle à manger. Le quotidien allait commencer.

— C'était un drame en dehors duquel M. Kellermans était innocent, gardé par sa gaité native et son absence des petites ambitions féminines. Cette table était dans la mystique de « la ligne ».

— Les demoiselles Kellermans, que la nature voulait roses

et rondes, étaient « ocre d'Angkor » par la vertu du maquillage et fluettes comme des roseaux par celle d'un régime qui aurait fait frémir Paphnuce dans son désert.

Mme Kellermans les jalousait féroce pour leur endurance mais ne pouvait se résoudre au supplice de la faim. Elle mangeait, la malheureuse, elle mangeait beaucoup, elle adorait les fritures, les ragoûts épais, les crèmes, les pâtés croustillants et elle engraisait, bien que toutes ces friandises fussent enrobées de remords. Et chose curieuse, peut-être même diabolique, ces remords doublaient son plaisir et décuplaient ses concupiscences... Elle engraisait et s'en désespérait.

Ce dîner-là se passa comme les autres, M. Kellermans s'extasiait sur l'appétit de sa femme, taquinant ses filles; la première jouissant d'un plaisir paradoxal comme ces fruits à l'italienne confits dans le sucre et nageant dans une sauce à la moutarde, les secondes distillant au fond de leurs âmes une rancune qu'elles déverseraient bientôt sur quelque innocente victime.

Dans l'escalier retentissaient des bruits de choses qu'on traîne, des voix sans douceur et des pas sans légèreté : les gens de la salle de vente prenaient possession du mobilier.

Mme Kellermans se leva la première. On l'entendit donner des ordres brefs puis tout à coup un grand cri s'éleva, un cri d'angoisse et de désespoir. M. Kellermans sortit précipitamment de la salle à manger, suivi de ses filles. Un émouvant spectacle les attendait. On venait d'extraire du cabinet noir un mannequin sveltes et poudreux. Mme Kellermans entourait ce corps, privé de tête et de jambes, de ses deux bras rondouillards et sanglotait, la tête appuyée sur l'insensible poitrine de cuir, rembourrée d'étoffe.

— Mon mannequin, disait-elle en hoquetant. J'étais comme ça... Mon Dieu, mon Dieu, dire que j'ai été comme ça !

— Nous ne voulions pas que tu le voies, maman, dit Josée, nous voulions le brûler.

— Allez-vous en ! cria Mme Kellermans... Jamais, vous n'entendez !... Jamais !



Hommage à Katherine Mansfield

Au moment où, sous le titre de *Pension Allemande*, paraît en librairie la traduction française d'un nouveau recueil de nouvelles de Katherine Mansfield, les Amis de la Forêt de Fontainebleau ont décidé d'organiser un pèlerinage sur sa tombe, au cimetière d'Avon. La cérémonie sera rehaussée par la présence de l'ambassadeur d'Angleterre. Mais à ces commémorations plus ou moins officielles, la Société des Amis de la Forêt ajoutera un hommage plus personnel. On va, en effet, donner le nom de Katherine Mansfield à l'un des sentiers de l'ancienne forêt royale. Voilà une idée charmante qui vaut toutes les plaques du monde. L'ombre de Katherine Mansfield doit préférer ce marrainage à celui d'une voie citadine... L. A.

Une femme de trente ans...

C'est de la *Nègresse blonde* qu'il s'agit. Il y a aujourd'hui trente ans que Georges Fourest faisait paraître ce petit recueil poétique, qui connut aussitôt un succès foudroyant et qui est, à présent, introuvable en librairie, malgré de multiples éditions.

Trente ans, c'est l'âge dangereux pour un livre. Il n'en faut pas tant pour que soient oubliés ceux qui, en leur temps, eurent le succès le plus éclatant. Eh bien, la *Nègresse blonde* a supporté victorieusement cette épreuve. Elle n'a pas une ride et sa tignasse est toujours aussi blonde. Et Dieu sait si la parodie est un genre éphémère ! Mais les parodies de Georges Fourest ont sur les autres l'avantage d'être d'un métier parfait. Hérédia n'a rien fait de mieux que les deux poèmes du *Carnaval des Chefs-d'œuvre* qui s'appellent *Iphigénie* et *Le Cid*. Avec cette perfection dans la prosodie, Fourest a des trouvailles d'une cocasserie irrésistible :

« Un frisé frivole affole, affole les corolles
» Des lotus fiers d'avoir Loti pour génitif » ;
ou bien, dans *Mon enterrement* :



« Ce gâteau de Savoie ayant Hugo pour fête,
» Le Panthéon classique est un morne tombeau.

On voudrait tout citer ! Ce chef-d'œuvre qu'est *Le de Dieu* ou la magnifique parodie de *La Légende des cles*, qui s'intitule *Renoncement*, ou cette *Phèdre* qui peut-être la meilleure pièce du volume. Malheureusement le talent de Georges Fourest a un côté si rabelaisien est presque impossible d'en donner ici le texte intégral.

Qu'attend-on pour nous donner une réédition de ce livre qui porte si allègrement sa trentaine ?

Livres nouveaux

LA FUITE EN AVANT, PAR JEANNE RANAY (Editions Rey, Paris).

Est-ce un roman ? C'est plutôt une sorte de méditation romancée afin de la rendre plus vivante. Dans le premier volume, *Désarroi*, c'est le roman qui l'emporte. Un tableau d'amour d'ailleurs fort touchante. L'héroïne M. fuyant un milieu assez snob où elle a vécu, rencontre d'exception qui pourrait la sauver d'elle-même, mais le mort de l'élu la laisse désespérée devant une forêt sion de jeunesse retrouvée. Le second volume c'est un journal de Michèle, c'est-à-dire l'analyse personnelle des sentiments et des idées d'une femme qui a vécu pendant ces années troubles : il commence en 1936.

Cette dualité donne au livre quelque chose d'incertain, mais on ne peut trop admirer son authenticité. L. D.

CHARLES IX, PAR PIERRE CHAMPION (Grasset, Paris).

Le XVI^e siècle est une époque prodigieuse. Aussi blée que la nôtre et comme la nôtre féconde en nouveautés. C'est un monde en travail où l'on voit s'agiter, lutter, pher et mourir tragiquement des personnages d'un lité extraordinaire. L'histoire de France, à ce moment particulièrement passionnante; elle se mêle d'ailleurs mement à celle des Pays-Bas. C'est le temps de Cat de Médicis et des derniers Valois, princes étranges qu'à demi Italiens, énigmatiques et troublants. C'est rène que s'est attaché Pierre Champion.

Historien de métier, ancien et brillant élève de des Chartes, Pierre Champion aurait scrupule, assure de romancer en quoi que ce soit son récit. Il n'avanc qu'il ne puisse prouver par des textes, et ces textes a tous vus, mémoires et archives. Il a particulièrement lisé les rapports des ambassadeurs de Venise et la pondance des ambassadeurs d'Espagne. mais ce scrup empêche pas de donner à son récit un tour extrêmement vivant. Ce nouveau volume, le second consacré à les IX, se rapporte aux années qui précèdent et s'immédiatement la Saint-Barthélemy. C'est l'atmosphère la « Dame de Montsorreau » et, somme toute, pour qu'on ait le goût de l'histoire, on y prend le même qu'au fameux roman de Dumas. L. D.

CECILE VARDoux, PAR ROGER CHAUVIRE (Editions marion).

Bien que l'ouvrage de M. Chauviré ait paru en novembre 1938, il n'est pas trop tard pour en parler : on n'rait passer sous silence un livre de cette valeur, et un de ces romans qui ne perdront rien à prendre bouteille sur les rayons des bibliothèques.

C'est pourtant une histoire toute simple, celle d'une liée par un vœu, et qui vieillit solitairement. Cécile d'ou, au moment où l'ouvrage débute, est fiancée-garçon qu'elle aime profondément. Son père est un vre être, un ivrogne invétéré. Un soir qu'elle rentre elle, elle trouve le père ivre dans la cave, qui l'app se plaint d'être souffrant. Dégoûtée et croyant à un saouleries coutumières, elle le laisse là et monte se cher. Or, dans la nuit, il meurt tout seul dans la Pleine de remords, Cécile fait le vœu de donner un à l'église et de rompre ses fiançailles. Toute sa vie expiera. En même temps, elle se prive de tout pour téresser un des créanciers de son père, lequel s'est leurs déjà dédommagé par d'assez louches combin



Le roi Louis XI

par crainte d'un attentat ne faisait jamais appel à un autre barbier qu'au sinistre Olivier le Dairn qui le suivait partout, mais..

autres temps,
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

TUBE D'ESSAI chez tous les coiffeurs, parfumeurs, pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface (P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

Supprime le feu du rasoir



O. T. P.

at du fonds, opérées de concert avec l'oncle de Le roman est fait de cette vie de misère, de pride remords, d'humiliations, coupées par des surfierté.

peux auxquels elle s'attache, exploiteront plus ou la pauvre Cécile (sauf un neveu, d'ailleurs assez sujet). Quand, sur le tard, un héritage inattendu it, elle le léguera au prêtre qui s'est institué son rituel, et l'héritier ne prendra même pas le soin nir la tombe de sa bienfaitrice.

an roman assez noir, comme on voit, très désen- mais si attachant qu'on ne peut quitter le livre e l'avoir fini.

L. A.

DE ET CHRETIENS D'ORIENT, PAR CH. ROUX (Flammarion).

ouvent du livre auquel Barrès mettait la der- in en 1914 : *Enquête au pays du levant*.

nd écrivain s'était proposé d'étudier sur place on des forces spirituelles de la France au moyen ions catholiques, M. Charles Roux, ambassadeur e auprès du Vatican, a repris son propos. Il n'a uissance descriptive et lyrique de l'auteur d'*Amori sacrum*. Son livre est surtout une étude histo- ais elle est d'une documentation très sûre et c'est très beau talent d'écrivain qu'il rattache la pol- sence de la France dans l'Orient catholique à son e passé. Qui veut comprendre les questions oit lire le livre de M. Charles Roux.

NEVEU DE NAPOLEON Ier : LE PRINCE NAPO- ON (JEROME), par le Docteur J. Flammarion (Flammarion, édit., Paris).

d'une biographie générale et complète du Prince . Aucun ouvrage d'ensemble n'avait été publié jus- ur, sur ce personnage dont M. Flammarion montre dans les domaines les plus divers : économie poli- ociologie, politique intérieure, missions diplomati- éditions polaires, questions militaires, instruction éducation de la démocratie, etc. L'intelligence su- ce neveu de Napoléon Ier lui a fait aborder tous

ces sujets d'une façon toute personnelle et souvent très re- marquable.

Après 1870. il n'eut plus de rôle officiel à remplir. Mais en 1879, devenu, après la mort du Prince Impérial, le chef de la famille Bonaparte, il put exprimer ses conceptions gouver- nementales et ses idées sur l'organisation de la démocratie.

L'auteur a minutieusement détaillé la vie privée et fami- liale du Prince, ses rapports avec Napoléon III (son cousin), ses démêlés avec l'Impératrice et son attitude à la Cour. Il a consacré un appendice, bien développé, à sa femme, la princesse Clotilde de Savoie, dont le procès de béatification s'instruit actuellement en cour de Rome.

LE VISAGE LA PATRIE (Editions de l'« Art Belge »).

A l'occasion du vingtième anniversaire de sa fondation, la revue « L'Art Belge » publie un ouvrage que, dans un esprit de haute solidarité patriotique, elle a tenu à mettre en souscription avec profit pour l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre et sous son contrôle. Dans « Le Visage de la Patrie » nos Rois seront au premier rang. Puis, les activités du pays tout entier seront étudiées et synthétisées — qu'il s'agisse de l'industrie, du commerce, des arts, des lettres, de Flandre ou de Wallonie, ou de notre Congo — par des collaborateurs éminents, choisis parmi les plus compétents et les plus écoutés.

L'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre adressera gratuitement à toute personne qui en fera la demande au siège de l'œuvre, 79, chaussée d'Ixelles, une plaquette de luxe, impression deux couleurs, grand in-4° (32X25 cm.) admirablement illustrée dont le texte circonstancié docu- mentera ceux que l'ouvrage pourrait intéresser.

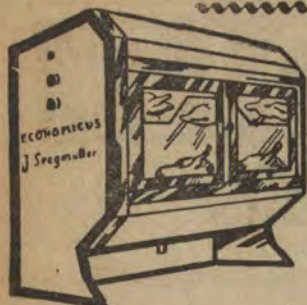


TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins chers

Les Rotisseries

Au Gourmet sans chiqué

Propriétaire : JULES SEEGMULLER.

CHARLEROI,

PLACE ALBERT I^{ER} 3
TÉLÉPHONE : 18321

Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES
Rue des Fortifications, 3, ANVERS
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG



CONGO-COCKTAIL

BIZARRE.

On lit dans le « Bulletin des Intérêts Coloniaux », l'entre-filet suivant :

« On pourrait utilement demander si toutes les sommes versées dans divers fonds, par certains industriels et notamment par les cotonniers en vue de l'entretien du réseau routier ont été entièrement et exclusivement affectées à cette fin ».

Tiens, tiens, tiens.

Qu'est-ce que ces divers fonds où cracheraient les industriels cotonniers ? Seraient-ce les caisses chefferies qui permettent au Gouvernement Général (lequel n'a jamais voulu de budgets régionaux) de disposer, sans aucun des contrôles administratifs de règle, de fonds importants alimentés par des impôts déguisés ?

En termes vilains, ça s'appelle une caisse noire.

IL FAUT COMMENCER PAR LE COMMENCEMENT

Aux partisans du peuplement blanc de notre Colonie, le bon M. De Vleeschauer, bras et cheveux au vent, répond : « Mais comment créer un courant de colonisation vers le Congo ? »

Réponse : en faisant réussir les nouveaux installés.

Exemple : les premiers planteurs de café ayant réussi au Congo, immédiatement un flot d'émigrants remplit le Kivu et de nombreux planteurs s'installèrent dans la Province Orientale.

Mais demandera le distingué Ministre : Comment faire réussir encore des colons ?

Réponse : D'abord en ne les assommant pas par d'interminables lenteurs administratives, par de lourds impôts et

par des frais de mise en route énormes. Ensuite, nous l'avons dit déjà, en les appuyant par des marchés sés avec eux par l'Etat et par les grands organismes créés par l'Etat (Kilo-Moto et l'Otraco; par exemple), en protégeant les produits de leur travail par des barrières douanières.

Pour pêcher à la ligne, il faut appâter et pour laisser entrer un colon au Congo, il faut faire moins de chichique pour agréer un genre.

NOIRE VERTU.

Un chef de poste exaspéré fait coffrer une tapageuse gresse de Blanc.

Escortée par un policier elle se dirige vers le « bloc ».

— Où vas-tu ? lui crie une amie.

— Je vais coucher avec la sentinelle, répond la amazone.

LE COLONEL LYNCH N'A PAS TOUJOURS TORT.

On me signale un attentat à la pudeur commis par un boy noir contre une petite, très petite fille blanche.

Le cas, hélas, est très fréquent. Beaucoup d'enfants ont été ainsi contaminés par les « améliorables noirs » de sociologues en casque à plumes.

Pour ma part, bien que les victimes et les parents souffrent presque toujours, je connais des cas de ce genre dizaines.

Vraiment il y a des instants où l'on se demande si la loi de Lynch judicieusement appliquée ne présenterait plus d'avantages sur les lentes et incomplètes répressions actuelles.

GESSLER SOUS L'EQUATEUR.

L'article par lequel j'émettais l'espoir que dans le chas des vols d'or au Kivu, le Parquet de Costermans n'aurait pas fait d'excès d'autorité, me vaut de véhémentes protestations quant à mes doutes sur la vertu de mention de certains de nos magistrats congolais.

A mes contradicteurs, je dédie l'anecdote suivante, je garantis l'exactitude :

A C.....ville, il y eut un magistrat qui fit planter sur la grand-route, devant son bureau, un poteau portant le mot suivant : « On est prié de saluer le Parquet ».

Et un planton arrachait le chapeau de la tête des citrants.

UNE EXCELLENTE INSTITUTION.

Il s'agit de l'INEAC.

En Malaisie, un sol pas plus riche que celui du Congo produit quatre fois davantage, par les fumures et surtout par la sélection.

L'ayant compris, le Gouvernement — mu, je crois, par une volonté supérieure — a créé l'Inéac où on exécute la sélection avec méthode essais et sélections.

Evidemment l'organisme coûte cher, mais la dépense sera vite et largement regagnée, à condition que l'Inéac se transforme pas en un nouveau trust concurrentiel des colons établis. Il est créé, en effet, pour les aider et non pour les ruiner.

Katara na Tumi

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifiant
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^o FERMIÈRE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas



VARIETES

RUE DE MALINES — Téléph. : 17.07.17

Du 2 au 8 juin 1939

2^{me} Programme de Music-Hall intégral

AVEC LE CONCOURS DE

BOULIGOT et RECORDIER

LES HUMORISTES PARISIENS

PILLS ET TABET

LES CELEBRES DUETTISTES

LA CHANTEUSE DE CHARME

NADIA DAUTY

VEDETTE DE LA RADIO

Les Rigoletto Brothers

EXCENTRIQUES

LES AIMEE SISTERS

HANK THE MULE ?

UN NUMERO vraiment ORIGINAL

BEN JADE & Co
with **JEAN REMA**

= LA FAMEUSE ATTRACTION =
DU PALLADIUM DE LONDRES

LES CARLTON SISTERS

= CINQ JOLIES FEMMES =
dans un excellent numéro de jonglage

MISS COOKY

La femme qui marche au plafond

ET LE CHARMANT ENSEMBLE

LES 10 DANCING BARONNETTES

Soirée, tous les jours, à 9 heures, avec location.

Matinée, en semaine, à 3 heures, sans location.

Dimanches et jours fériés, permanent de 2 h. 30 à 8 h.

Deuxième séance à 5 h. 15.

« calé » que Trenker, et pour cause, Douglas n'en est moins un montagnard hardi et spectaculaire. Cela fait somme, un asser curieux chassé-croisé de compétence si Trenker, alpiniste de son métier, fait aussi un bon acteur de l'écran, le comédien accomplit de son côté de belles prouesses en montagne.

Il faut louer avec le même empressement les hardis rateurs, qui n'ont pas craint de courir les dangers d'une ascension hasardeuse chargés de leurs incommodes charges. Ils ont recueilli des scènes d'une très grande beauté qui suscitent l'intérêt de ceux mêmes, et ils sont en mesure qui n'ont jamais fait et ne feront jamais de l'alpinisme. On ne peut contempler ces images sans éprouver du plaisir et sans exulter avec les vainqueurs. La scène qui représente debout sur la cime, le front découvert, sans autre que la prière d'action de grâce est empreinte d'une très prenante majesté.

Deux rôles de femmes : celui de la mère de Caecilie de sa fiancée, tenus par Mary Clare et Joan Gardner. Ils sont secondaires, à la vérité, mais les deux artistes ont mis tant de distinction et d'intelligence qu'elles acquiescent beaucoup de relief. Joan Gardner est une saine artiste que nous espérons revoir à l'écran.

PADEREWSKI

Il nous souvient d'avoir déploré, après la mort de Pavlova, qu'on n'eût gardé d'elle qu'une série d'images assez insignifiantes. La grande artiste étant un jour de Mary Pickford, celle-ci avait prit plaisir à photographier quelques fragments de ses plus célèbres créations s'était fait sans grands préparatifs et avec des appareils très réduits si bien qu'on avait eu même beaucoup de peine à la maintenir dans le champ de la lentille. Devrait-on pas, disions-nous, se servir de la caméra pour conserver un souvenir tangible des génies disparus ? Ce n'a pas fait pour la Pavlova et pour maints autres, mais de la faire pour Paderewski. On nous a montré, cette semaine, un film où l'on peut voir l'illustre musicien exécuter la « Sonate au Clair de Lune », de Beethoven et la « Rapsodie hongroise », de Liszt.

Paderewski avait soixante dix-huit ans lorsque ce film fut tourné. Ses mains n'avaient rien perdu de leur force et l'on s'émerveille de les voir courir sur le clavier comme jamais ses admirateurs n'eurent pu cela le privilège de le faire. Grâce au cinéma, son apparition dans toute sa prestigieuse virtuosité, tant surplombe l'artiste, tantôt on est à ses côtés, tantôt on voit ses doigts agiles seulement, qui apparaissent en plan.

De temps en temps, la caméra quitte l'exécutant pour mener son regard dans la salle. Spectacle bien connu des habitués de concerts : visages où toutes les nuances de l'attention se révèlent, yeux tournés vers les régions lointaines dont la musique seule est la clé, soudaines réactions d'enthousiasme après le dernier accord.

Epinglons une idée d'artiste : on voit un moment des ombres projetées d'une file d'auditeurs, parfaitement alignés sur le mur blanc de la salle.

Il est curieux aussi de pouvoir contempler jusque

en grande exclusivité au

VOG
35, AV. LOUISE

Merle
OBERON
DANS
LES HAUTS de HURLEVENT
'WUTHERING HEIGHTS'
AVEC
LAURENCE OLIVIER
DAVID NIVEN
mise en scène de
WILLIAM WYLER
VERS. ORIG.
FR. FRANÇOIS

LE CHEF D'ŒUVRE
d'EMILIE BRONTE

SEANCES
2-4-6-8-10



METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

*L'ardente
sensibilité de*

**BETTE
DAVIS**

DANS



*Le magnifique
dynamisme de*

**ERROL
FLYNN**

DANS

NUITS DE BAL

MISE EN SCÈNE D'ANATOLE LITVAK

...sits replis le visage de Paderewski pendant qu'il
...beau visage change très peu, les yeux sont baissés,
...traits expriment une concentration sans effort, en
...sorte extatique, une haute méditation qui domine
...glieux travail des mains.

...e un coup, pourquoi ne multiplie-t-on pas sembla-
...ns? Quel trésor pour les générations futures! Imma-
...un instant que nous puissions voir et entendre de
... Bach, Haendel, Beethoven et le radieux Mozart!

LES ACTUALITES

...avons vécu, cette semaine, par l'image, les festi-
...fertés à S. M. Wilhelmine. Le ciel fut avec les
...s : ils ont pu recueillir des images lumineuses et
...arfaite netteté. Mais est-ce à cause du désarroi qui
...lace des Palais, au cours de la fête de nuit, qu'ils
...apportèrent que d'insignifiants fragments? Nous
...s les Gilles avec une vive curiosité; hélas, ils
...issent à l'écran que le temps d'un éclair.

...e a offert à ses habitués un parallèle en couleurs
...suivant le procédé belge. Nous avons déjà dit beau-
...bien de ce système, très heureux pour les natures
...et les tons neutres; nous répétons ici ces éloges
...us sommes bien obligés d'avouer que le système a
...uts, probablement curables. Nous lui reprochons
...quer de vie, les scènes sont noyées dans une brume
...et, à une certaine distance, les coloris sont totale-
...nihilés; exemple, le drapeau hollandais formé par
...ères massées au centre de la Grand'Place; on n'y
...a ni bleu ni rouge, il n'y a plus qu'une masse grise,
...dèle qu'un blanc et noir bien exécuté.

...auguration de l'exposition de Liège est réussie,
...s ce qu'elle avait de plus touchant : le discours du
...e qu'on a nommé le « maiden speech » du petit
...bert. Hélas ! La voix du Souverain a l'air de sortir
...neau et celle du jeune prince de Liège n'a plus
...sa vibrante clarté... Mais ce reproche ne doit pas
...chasseurs d'images.

...s avons aussi vu apparaître le défilé des « troupes
...ses » à Madrid, défilé impeccable, dominé du haut
...on par le troisième dictateur. Disons-le froidement,
...re beaucoup à apprendre, ce duce ibérique. Il n'a
...ennité d'Hitler, ni le sens photogénique de Musso-
...est un potentat rigolard et c'est peut-être là un
...bien dangereux. La remise du grand cordon de
...avons plus quoi, en présence de la foule, nous a
...a médaille de sagesse de notre lointaine enfance.

...ons en passant un très beau documentaire sur la
...ion d'un énorme barrage au centre de la France.
...aux ont été filmés par des opérateurs qui ont com-
...ns du mot « cinéma » : les visions sont mouvantes
...ontage habile a encore accentué la vie qui anime
...nde vouée au travail mécanique. Les grues, les
...les pilônes, les masses de béton en mouvement
...nt les acteurs d'un drame émouvant qui aboutit
...tre de l'esprit sur la matière. David contre Goliath.

Une autre image, la nature prend sa revanche : on voit
un village que la montagne écrase lentement. Des hommes
essaient d'enrayer sa marche, munis de pelles... Il arrive
que Goliath se réveille.

UN CURIEUX PROBLEME

George Cukor tourne en ce moment un film uniquement
interprété par des femmes où s'est posé un singulier pro-
blème.

Le film est dominé par un personnage qu'on ne voit
jamais : c'est le souvenir, ou si l'on veut, l'ombre d'un
homme qui fut le mari de trois femmes.

Comme toute l'intrigue tourne autour de ce fantôme,
on s'est demandé s'il ne fallait pas, bien qu'il n'apparaisse
jamais à l'écran, choisir un acteur connu afin que le
public pût avoir une idée du héros disparu, ou bien s'il
fallait laisser à chacun le soin de l'imaginer à sa fantaisie.

La question a été résolue, paraît-il, mais nous ignorons
dans quel sens.

A notre avis, ce serait une faute de lui donner un corps,
ne serait-ce pas enlever au film une part de son intérêt?
Pourquoi ne pas laisser l'image se former lentement dans
l'esprit des spectateurs, suivant les réactions des trois
femmes et ce, d'autant plus qu'elles sont incarnées par
trois des plus grandes artistes de l'écran: Norma Shearer,
Joan Crawford et Rosalind Russel.

Quoi qu'il en soit, le cas est curieux et c'est bien la pre-
mière fois, pensons-nous, qu'il ait été question de chercher
un protagoniste pour incarner un homme qui n'a rien à
faire, ni rien à dire et demeure absolument absent de la
scène.

ELDORADO

Deuxième Semaine

DE

Magie Africaine

Film unique au monde, nous montrant des scènes
qu'on ne pourra plus jamais filmer, tels que :

LE FEU DE BROUSSE

LA CONSTRUCTION D'UN PONT PAR LES PYGMEES

L'ELEPHANT MANGE TOUT CRU PAR LES PYGMEES

LA CAPTURE DE L'ELEPHANT SAUVAGE ET SON DRESSAGE

LES GEANTS DE 2 m. 20 A 2 m. 50

Séances : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 heures
Sam. et dim. : 1^{re} séance à midi

Ent. admis

LE MUSEE DES BEAUX-ARTS D'AMSTERDAM

Ce beau documentaire peut servir de modèle à ceux qui se consacrent à ce genre descriptif. Non seulement les photos sont admirables, mais encore, elles sont groupées et animées de manière à les rendre extrêmement attrayantes.

En quelques minutes, le spectateur peut se faire une juste idée du magnifique centre d'art que constitue le musée d'Amsterdam. Tous les sujets sont touchés : l'organisation, les précautions contre l'incendie, la surveillance, la splendeur des collections et son joyau le plus précieux : l'œuvre de Rembrandt, le maître des maîtres

Tout cela est rendu vivant par le concours de nombreux personnages : des visiteurs, des artistes, le personnel au travail, et par un commentaire fort bien fait.

A noter un curieux dispositif qui permet d'évacuer directement par le sous-sol les toiles les plus précieuses et notamment la fameuse Ronde de Nutt.

Par le grossissement progressif que permet le travelling, on a mis en lumière les détails exquis de quelques toiles, particulièrement fouillées. Par exemple, un portrait de riche bourgeois s'agrandit jusqu'à montrer en gros plan le travail exquis du peintre, qui a représenté jusque dans leurs infimes détails, les dentelles et les bijoux. Et quelle expression aussi dans la main de la mère de Rembrandt, feuilletant un gros livre d'heures. Amplifiée par la camera, la virtuosité du peintre apparaît aux yeux des moins avertis. Et c'est là peut-être un moyen nouveau de faire communier les spectateurs ignorants des choses de l'art avec des beautés qu'ils seront ravis de découvrir à leur tour.

UN CRITIQUE AVERTI

Entendu dans un petit village français, où existe un seul cinéma et où les compétences en matière de vedettes du septième art sont forcément limitées :

« Je suis allé au cinéma hier soir, la pièce est assez bien, Jacqueline Delubac n'est pas mal et son mari n'est pas trop mal non plus. »

Or, quand on constate que ce mari est Sacha Guitry, quand on sait de quelle admiration Sacha Guitry entoure Sacha Guitry, et qu'on sait au surplus qu'il n'est plus le mari de Jacqueline, la réflexion est amusante.

Gloire, célébrité, que votre lumière est différente, selon qu'on vous déplace !

en groupe, auxquelles il assistera, mais aussi les de notre Cinquième Arme, l'admirable abnégation par ses pionniers, son rôle magnifique pendant la guerre.

Et il était bon de rappeler tout cela, afin de créer maintenant autour de ce meeting du 9 juillet une atmosphère dans laquelle on revivra par les pénibles étapes d'une arme dont l'importance s'accroît jour en jour et au service de laquelle une légion de ses dévoués jusqu'à l'ultime sacrifice.

Tout le monde est bien d'accord à ce sujet; par note discordante. Le Pays et l'Armée, en particulier, ont contracté une dette de reconnaissance, dont il n'est question pour eux de se libérer vis-à-vis de nos pilotes militaires au nombre desquels les lieutenants Néllis, Lebon, Bronne et Dhanis à qui, dès 1910, le lieutenant Jules de Laminne donnait des leçons de pilotage.

???

Or, une controverse, toute courtoise d'ailleurs, laquelle nous avons fait allusion dans l'une de nos dernières chroniques, a surgi et se développe quant à donner au meeting militaire dont la plaine sera le théâtre dans quelques semaines.

Cette fête, dit le Commandant de notre Aviation Militaire, célébrera le XXVe anniversaire de la création de l'arme. Et voici pourquoi, et voici comment nous sommes arrêtés à cette désignation — c'est le Colonel Hiernaux qui parle :

« Certes, l'origine de notre Cinquième Arme n'est pas dans les premiers vagissements de l'aviation militaire, l'avion est à peine créé, l'homme-oiseau est né. L'aviation est un demi-dieu que la foule regarde avec une admiration. L'aviation est au stade de l'expérience. C'est alors que le ministre de la Guerre, le général Hellebaut, visitant à Kiewit les installations aéronautiques du Chevalier de Laminne, décide de désigner quelques officiers pour suivre ses cours. Le 21 décembre de la même année, pour la première fois, un équipage de l'Armée, le lieutenant Néllis, pilote, accompagné du lieutenant Lebon — accomplit un vol sur le premier appareil venu d'acquiescer le Gouvernement. Cette date, je le précise, le point de départ de l'Aviation Militaire. Celle-ci se forme, elle s'engendre en la personne des officiers cités, qui en sont les vrais promoteurs et tiennent sur les fonts baptismaux d'une école privée.

Le 23 mars 1910, l'École d'Aviation Militaire est créée à Brasschaet. Les premiers officiers de l'Aviation Militaire, en technique, personnel, matériel; mais il lui manque la décision officielle qui la consacre « organisme militaire ». Celle-ci survient seulement le 26 avril 1910, par un arrêté royal crée l'Aviation Militaire sous le nom de « Compagnie des Aviateurs ». C'est pendant l'été de 1910 que des unités d'aviation participent pour la première fois aux grandes manœuvres. Celles-ci convainquent le Major Général de l'utilité de l'avion dans l'observation et la reconnaissance. Dès lors l'Aviation Militaire est un organisme d'ensemble de l'armée, son baptême et son existence est accompli; son existence a un but, son emploi.

Notre Cinquième Arme, conclut le Général Hiernaux, fut donc bien créée et formée comme organisme militaire en 1910. C'est donc l'année dernière, en 1938, qu'elle a célébré son XXVe anniversaire. D'accord. Ses circonstances impérieuses nous ont obligés à reporter la commémoration à 1939. Je n'en démordrai pas !

???

Voilà la thèse défendue par le Chef de la Cinquième Arme. Mais cette thèse ne satisfait pas du tout le Colonel Jules de Laminne qui, dans un sentiment qu'il ne faut pas interpréter autrement qu'un hommage posthume aux précurseurs, veut que l'on mette les choses au point. Pour lui l'Aviation Militaire fêtera le 9 juillet 1939 un retard de quatre années, le XXVe anniversaire de la fondation, qui remonte à 1910: « Si cette commémoration n'a pas eu lieu à la date voulue — c'est-à-dire en 1910 — ce fut en raison de la mort de la Reine Astrid, et au moment où l'événement allait être célébré, par un meeting qui devait avoir lieu à l'aéroport de Kiewit, avec la participation de l'Aviation Militaire.

Si l'on objecte à cela que le Commandant de l'Aviation Militaire est parfaitement d'accord pour faire remonter à l'année 1910 l'origine de notre Cinquième Arme, qu'en fait, pour lui, l'organisme proprement dit, créé qu'en 1913, le Chevalier de Laminne répond que les arguments qu'il nous soumet et qu'en toute obéissance nous croyons intéressants, à notre tour, de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

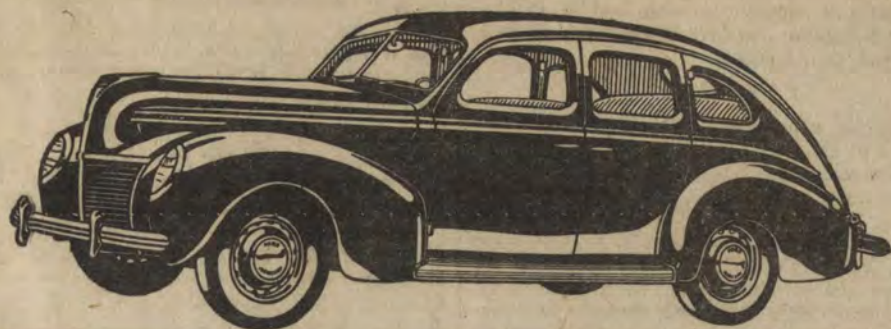
J'ai, nous d'aurait-il, des centaines de documents antérieurs à l'année 1913, et qui confirment mon point de vue: le Ministre de la Guerre n'autorisait-il pas, le 23 octobre 1910, le « Circuit Aérien des forts de la Meuse » et une note officielle du 31 mai 1911, émanant de la Commission Générale des Grandes Manœuvres, note sig-



L'on se remue ferme dans les coulisses de l'Aviation Militaire, en vue de la préparation du meeting international qui, le 9 juillet prochain, doit commémorer ses fastes et glorifier ses héros.

D'une part, les pilotes poursuivent un entraînement méthodique afin de rivaliser en adresse, audace et virtuosité, avec la sélection de vedettes qui représenteront, dans ce tournoi aérien, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie et la Hollande... D'autre part, un service de propagande, parfaitement stylé, adresse périodiquement à la presse une documentation écrite et photographique susceptible de provoquer l'intérêt de nos populations. Bravo! Nos aviateurs ont parfaitement raison d'essayer de secouer l'apathie du public.

Ces communiqués évoquent non seulement l'émouvant attrait des épreuves et des exhibitions, acrobatiques ou



MERCURY

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX
Etabts PLASMAN s. a.
BRUXELLES -- CHARLEROI -- GAND
 567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Michel

ant-général Jungbluth, n'enjoignait-t-elle pas à
 on Militaire d'y participer?

1911, le lieutenant Lebon m'écrivait: Nélis, Sarteel,
 et moi, nous sommes nommés « aviateurs mili-
 », avec inscription, sous ce titre à l'annuaire offi-
 et félicitations du Ministre.

es instructions sont données, à la même époque,
 de l'adresse des télégrammes destinés à l'Ecole de
 aet soit libellée: « Aviation Militaire, Brasschaet ».
 ut ceci — c'est toujours de Laminne qui défend
 — sans parler de ma correspondance de 1910, 1911
 avec le Ministre de la Guerre, son chef de cabinet,
 or Ronner, attaché militaire d'Allemagne, des con-
 urs, des représentants étrangers, correspondance
 quelle les mots « Aviation Militaire Belge » revien-
 èquement. Bref, pour moi, qui ai intimement et
 ennement vécu cette époque, aucun doute ne peut
 r. Tous les pays s'honorent de fixer la création de
 ation Militaire à l'époque la plus éloignée possible
 est-il pas, d'ailleurs, de règle absolue et élémentaire
 's'on fixe l'anniversaire d'une organisation, quel
 soit, on remonte à la date de sa fondation? Or,
 e notre Cinquième Arme est incontestablement le
 t 1910, lorsque le lieutenant-général Hellebaut, mi-
 e la Guerre, décida de la créer et que cette décision
 vie d'une exécution immédiate par la désignation
 e des deux premiers officiers du génie qualifiés
 re les premiers officiers aviateurs du pays. Les lieu-
 Nélis et Lebon — je me souviens de la chose
 si c'était hier — sont arrivés à l'aérodrome de Kie-
 ompagnés d'une escouade de subalternes formant
 onnel auxiliaire nécessaire, mécaniciens et menui-
 ugments des lieutenants Dhanis et Bronne, ils
 nt ainsi le premier groupe d'aviateurs militaires.
 Wallon et je ne n'en demordrai pas non plus!!! »

avons fait entendre les deux sons de cloche, lais-
 chacun la liberté de préférer l'un ou l'autre, car
 ussion peut s'éterniser, alors qu'elle n'a d'autre
 ue de fixer un point d'histoire. Mais un point
 e qui a son importance et une très haute signi-
 C'est pourquoi la façon de voir, à ce sujet, du
 er Jules de Laminne nous semble devoir obtenir
 p de suffrages, la majorité des suffrages peut-être?

Victor BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 ue Louise, Bruxelles (Forte Louise). — Tél. 11.16.29.



Le devoir, comme on dit, m'a retenu à Bruxelles, tandis
 que la plupart des citadins couraient les routes et chemi-
 naient dans les sentiers de campagne. J'ai regardé partir
 les autres. Mélancoliques souvenirs d'un collégien qui, trop
 souvent privé de permission, assista au départ de ses cama-
 rades. Je n'aimais jamais être celui qui reste sur le quai,
 mais cette fois j'étais le seul qui fût venu dire: « Au
 revoir! ». Le train parti, le quai me parut long, infiniment,
 comme une attente.

Mais voilà que sur l'autre voie adjacente un train, en me
 frôlant, entra en gare et déchargeait un flot de voya-
 geurs. Le quai désert, maintenant s'agitait; on courait.
 Bon gré, mal gré, il me fallait emboîter le pas à cette
 foule de gens qui avaient hâte de voir les boulevards. Au
 tourniquet de sortie, un arrivant me bouscula pour passer
 avant moi. Je me surpris à protester. Moi que rien ni per-
 sonne n'attendait Je me hâtais comme les autres. Comme
 eux, je vis avec plaisir la place Rogier et ses multiples lu-
 mières au néon.

La formule : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50; la formule de Rodina est démontrée également aux deux succursales Rodina de Bruxelles Centre : 4, rue Tabora (derrière la Bourse); 36, boulevard Ad. Max (côté Continental).

???

Ceux qui sont partis s'imaginent que Bruxelles, sans eux, fut désert. Il n'en est rien. L'étranger et le provincial profitent des jours de vacances pour visiter la ville. Dimanche à midi, les voitures hollandaises et françaises s'allégnaient tout le long des boulevards. Leur nombre était de loin en excès sur celui des voitures belges. Il y avait aussi quelques voitures et autocars allemands. La Belgique est un des rares pays riches que les Allemands peuvent visiter en un seul jour sans bourse délier. L'autocar emporte une provision suffisante de carburant erzats et les occupants se munissent de victuailles chimiques.

Malgré le cours défavorable du franc français par rapport à notre monnaie, les Français ne se plaignent pas du coût de la vie chez nous. A quelques exceptions près, le franc français a le même pouvoir d'achat en Belgique qu'en France.

Pour les Hollandais, la vie chez nous est très bon marché. Le pouvoir d'achat du florin est, chez nous, de quelque trente pour cent supérieur à sa capacité d'achat en Hollande.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

En général, les Hollandais sont bien habillés. Leur tenue est soignée. Le linge blanc, grand favori, toujours impeccable. La qualité des tissus et des autres objets d'habillement est certainement d'un standard très élevé. Dignité, correction, apparence soignée, sont les caractéristiques de la bonne tenue du Hollandais de quarante-cinq ans et plus.

Combien
faut-il payer?
un

beau costume sur mesure

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors, ne coûte que 110 FRANCS le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous

FAÇON ET FOURNITURES

et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) POUR 175 Fr SIBERTO vous fera un superbe costume pardessus, manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE
Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises
MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

49, Place de la Reine (église Ste-Marie). Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière de St-Gilles).
Tél. 37.68.89.

169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)
Tél. 12.36.65.

156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.
236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.

Ces attributs ne suffisent pas toujours à procurer l'élégance selon la conception internationale. Néanmoins, la pression générale est bonne.

Chez les moins de trente ans on trouve maintes et multiples d'élégance parfaite. L'influence anglaise et américaine sont manifestes et se combinent dans des ensembles au meilleur effet.

???

— Hello James! Are you responsible for the sunshine?
— Pas précisément, répond James. Je ne débite pas le soleil en gros, mais seulement en détail.

— Vous vendez aussi du soleil, James?
— Bien sûr. Voyez ces soies merveilleuses, organza, twill dont les teintes riches sont autant de rayons de soleil. Ces merveilleuses cravates, ces belles, luxueuses robes de chambre ne sont-elles pas lumineuses? Elles égaleront le tourage de leur heureux propriétaire.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier, tailleur de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance. 30a, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

En tissu de complet, la nouvelle génération recherche les fins peignés de teintes claires. Pour les pardessus, les chevrotiers, les cheviotes très claires aussi ont été adoptées. On voit des raglans très bien coupés dans ces chevrotiers.

C'est dans la chemise que le jeune Hollandais élève fait appel aux créateurs d'outre-Atlantique. Parce que son père tient à son haut col blanc empesé comme une bible de famille, le fils n'entend porter que chemise à col et manchettes simples.

En ce qui concerne les cravates, je n'ai rien vu que de solennement neutre. Quand on doute de soi, la neutralité est toujours une excellente politique... en cravates.

???

Week-end, vacances, l'envol vers la campagne, les vergers en fleurs, la forêt bruisante de vie, les semences du sol où germent les graines. Le chêne sort ses premières feuilles d'un vert pâle. La mer bleuit. Partons.

Pour le week-end, pour la campagne, pour la mer, les vacances, revêtez un ensemble deux pièces sport-tweed ou shetland. Achetez cet ensemble au Bon Marché à partir de 245 francs (prêt à porter).

Il y a aussi le « deux pièces combinés », soit un veston cheviote genre anglais, uni ou à carreaux, avec pantalon de flanelle assorti. Au Bon Marché, vous obtiendrez le veston pour 195 francs et le pantalon de flanelle à partir de 55 francs.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Au restaurant qui fut le champ de mes observations, citées, il y avait au moins un couple belge, mari et femme, tous deux dans la cinquantaine. On ne s'étonnait plus de les trouver là. Ils eussent été déplacés dans une auberge de campagne ou dans la salle de restaurant.

hôtel à la mer. Rien qu'à les avoir vus, je pourrais imaginer qu'ils habitent dans un petit appartement avec quelques petites pièces encombrées de grands meubles et d'une collection de bibelots. Tous deux étaient sinon élégamment, tout cas coûteusement habillés, tirés à quatre épingles. Ils se tenaient avec l'aisance que donne l'habitude dans un espace étroit de ces quatre épingles, sans jamais qu'un détail inconsidéré leur fit courir le risque de se piquer.

???

Une formule qui fait fortune, un nom dont on parle dans de nombreuses adresses?

La formule est : chemise sur mesures au même prix que la série, soit à partir de fr 49.50; le nom : Rodina. Les adresses dans les faubourgs de Bruxelles : 2, chaussée de Wavre (Pte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Pte de St-Gilles); 26, chaussée de Louvain (pl. M. de 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

ment en étaient-ils arrivés là? Peut-être à cause du appartement avec ses petites pièces encombrées de meubles. Je les plains sans savoir qu'ils fussent heureux. Tous ceux qui vivent à l'étroit dans leur esprit cœur sont à plaindre.

Enfin, j'irai regarder les arbres géants de la forêt; je serai sur un monticule en bordure de la plaine pour voir ses ondulations et pour reculer l'horizon; je contemplerai les étoiles dans l'infini du firmament. Dieu me consolera d'habiter la ville et un petit appar-

???

toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Le motif du couple en question, il faut noter que leurs vêtements s'harmonisaient parfaitement. Tous deux s'étaient habillés « pour dîner en ville au restaurant. A se baser sur leurs toilettes, ce couple s'entendait à merveille.

On en aurait pu dire autant d'un jeune ménage français habillé tout à côté. Dans ce cas, la femme s'était habillée pour une matinée à l'Opéra, tandis que le mari avait revêtu son complet de chasse numéro 1. C'est là une habitude qui se commet assez fréquemment dans un sens ou dans l'autre. L'autre sens est quand l'homme s'habille comme pour la ville et la femme comme pour le jardin. Cela n'implique pas nécessairement que le couple soit mal assorti, mais l'impression qu'on a quand on le voit se déchaîner à part, mais l'impression qu'on a est mauvaise et l'on peut en déduire qu'en tout cas il existe certains désaccords de goûts entre les conjoints.

???

Le veston sport de tout le monde n'est pas assez bon pour vous.

Il y a un modèle exclusif, des dessins exclusifs, une façon nouvelle. Achetez vos vestons et ensembles sport aux magasins Rodina, spécialisées dans la belle confection anglaise.

Boulevard Ad. Max (côté Continental), Bruxelles; Meir, Anvers.

???

Sur la terrasse, j'observai deux cyclistes, mari et femme, qui s'arrêtaient après une longue randonnée. Madame, à l'arrêt de champ, faisait rentrer sous la ceinture de sa blouse qui n'y voulait pas rester. Monsieur faisait avec une chemise tout aussi obstinée à sortir de son pantalon...

Madame, nous recommandons le chemisier-culotte. Ce qui n'est pas notre domaine...

Le problème qui concerne monsieur, et tous nos lecteurs qui, cette semaine, ont vu des ensembles deux pièces, sans gilet, nous les avons présentés avec les ceintures de pantalon élastiques et adhésives. Il existe de différents « systèmes », plus ou moins efficaces. Nous nous contenterons de décrire celui qui nous a paru le meilleur après essai.

???

Quel âge avez-vous? — Trente ans. — Dommage. Les vêtements indiqués sont pour jeunes gens et garçonnets de 15 à 18 ans. Mais vous avez un fils. Alors, lisez!

Le Bon Marché offre les ensembles deux pièces et les « Combinaisons » (veston tweed et pantalon de flanelle) à partir de 185 fr. aux jeunes gens de 15 à 18 ans. Pour les garçonnets (5 à 14 ans), le veston damier ou en flanelle de laine ne coûte que 115 francs, la culotte 75 francs.

Habillez vos enfants comme vous-même, à moindre prix. Bon Marché.

Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Le motif de ce pantalon possède, tout d'abord, une ceinture qui se rattache avec un crochet à la ceinture proprement dite. L'effet de cette patte est surtout esthétique.

QUEL EST L'AGE DE VOTRE TAILLEUR ?

Vous portez sur vous la réponse à cette question. Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic et de l'allure, votre tailleur est un homme de bon goût.

La mode cette année subit l'influence américaine. Le veston à empiècements, dos à plis et martingale, connaîtra la grande vogue comme nouveauté esthétique et pratique. Pour adapter la mode américaine au goût européen, il fallait un homme jeune, épris de moderne.

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

Grâce à elle, on ne voit pas où s'ouvre le pantalon et la ceinture paraît circulaire d'un seul tenant.

Pour la braguette, on a substitué la fermeture dite « éclair » aux boutons et boutonnières. C'est pratique et net. Depuis bien longtemps j'ai prévu et je préconise cette fermeture à cet endroit. Comme j'en parlais récemment à un ami, il me demanda si cette fermeture ne risquait pas d'accrocher les « cheveux ». Aucun danger, même pour les gens peu soigneux qui ne portent pas de caleçon en été. En effet, pour éviter tous risques d'accident, la fermeture « éclair » se fixe vers l'extérieur d'une large sous-patte protectrice du physique et de la décence.

???

Les Françaises, les micinettes plus particulièrement, ont la réputation de s'habiller d'un rien. Blague à part, ce sont des débrouillardes. Il y a aussi des ménagères qui excellent à accommoder les restes, toujours sans jeu de mots. On dit familièrement « qu'elles vont loin avec très peu ».

En général, les hommes sont moins économes. S'ils sont combinards, c'est pour gagner de l'argent, rarement pour le dépenser. C'est normal, vu leurs occupations, mais c'est quelquefois dommage.

Il y en a par exemple qui, en ce moment, ont l'intention d'acheter une robe de bain. N'en faites rien, c'est de l'argent gaspillé. Comme sortie de bain, pour la plage, achetez une robe de chambre en laine tissée main lavable chez Rodina.

La robe de bain ne se porte que quelques jours par an; la robe de chambre Rodina vous procurera du confort pendant des années et tous les jours de ces nombreuses années.

???

En ce qui concerne la suspension proprement dite, nous l'avons décrite la semaine dernière à l'occasion de notre chronique sur le « short ». Rappelons que dans la ceinture on ménage un ourlet dans lequel on introduit un ruban élastique, large de 2 cm., attaché à deux pattes à bouton-

nière. Les deux pattes, au moyen de ces boutonniers, sont attachées à leur tour à des boutons fixés à la ceinture. Il y a deux boutons pour chaque patte à intervalle de deux centimètres. On peut donc rétrécir la ceinture de quatre centimètres en attachant les deux pattes aux deux boutons extrêmes. En attachant une patte à un bouton extrême et l'autre patte au bouton du premier rang, on obtiendrait naturellement un rétréci de deux centimètres.

???

Si vous demandez à un enfant de vous citer le nom d'une fleur, il y a neuf chances sur dix qu'en premier lieu il cite : la rose. Ce n'est point que la rose soit commune, mais son nom est facile à dire et à retenir. Au contraire, la rose est toujours une fleur de grand luxe.

Les roses de Frouté, 27, avenue Louise, sont les plus belles, parce qu'elles sont sélectionnées avec le plus grand soin parmi les variétés les plus riches.

C'est à ce point notoire que l'étiquette de Frouté double la valeur d'une rose.

Cependant, les roses de Frouté, 27, avenue Louise, composent un floral, ne coûtent pas plus cher que les roses d'un quelconque fleuriste.

Frouté, 27, av. Louise. Tél. 11.84.35. (Fleurop, frais, 10 p.c.)

???

Cette suspension élastique à expansion variable donne de si bons résultats que le pantalon se porte non seulement sans bretelles mais aussi sans ceinture détachée. La suppression des passants de ceinture augmente considérablement la netteté de l'aspect général du pantalon.

Ce procédé de suspension mérite d'être généralisé. Les confectionneurs de pantalon en série qui l'ont conçu ont droit à nos sincères félicitations. Il ne s'agit plus que d'obliger nos tailleurs à appliquer le même système. J'ai dit : obliger. Je prévois la résistance de la routine et son inertie.

???

La formule encore : chemise sur mesures, au même prix que la série, soit à partir de fr. 49.50, sera solutionnée à votre profit dans les succursales Rodina de province : 105, Meir, Anvers; 21, rue des Champs, Gand; Place du Sud, Charleroi; Namur, rue de l'Ange; Mouscron, 182, rue de la Station.

???

Voyons maintenant le dispositif adhésif. L'adhésion concerne naturellement la chemise que nous voulons empêcher de remonter sans cesse.

Notons que la pression régulière de la ceinture élastique et le fait que cette ceinture maintient le pantalon bien en place auront la meilleure influence sur la tenue de la chemise.

Mais il faut prévoir les mouvements violents qui déplaceront le pantalon et s'assurer que ce pantalon, en reprenant sa place grâce à l'élasticité, entrainera la chemise avec lui.

???

La chemise à la mode cet été est à larges rayures sur fond chiné.

Voyez le bel assortiment mode nouvelle qui vous est offert par le rayon chemiserie du Bon Marché. La « Ray vax », dont la réputation de solidité n'est plus à faire, vous est offerte dans une gamme complète de coloris mode et de dessins nouveaux. La « Ray vax » ne coûte que 54 francs (col attaché).

Avant d'acheter, voyez le département chemiserie du Bon Marché, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale « Botanique »

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

Pour qu'il en soit ainsi, on coud à l'intérieur de la ture du pantalon quatre larges plaques de caoutchouc velours ou de velours à poils longs très serrés. Des matériaux, je préfère le dernier qui n'a pas d'odeur s'altère pas.

Il va sans dire que le velours est cousu à contre-fil à-dire que la chemise, pour sortir du pantalon, devrissier les poils du velours. Parce qu'ils se hérissent, mise se décourage et rentre chez elle.

???

Un cadre luxueux, un chemisier renommé, des vraies beautés d'été.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

Plaques de velours, ceinture élastique, braguette métallique « éclair », tels sont les perfectionnements que nous exigerons à tous les pantalons, culottes et shorts que nous porterons éventuellement dans le costume deux sans gilet et dans la tenue la plus rudimentaire d'été talon et chemise. Personnellement, je ne vois pas pourquoi cet excellent système ne supplanterait pas généralement l'ancien et ses bretelles.

???

On sait que Clemenceau détestait serrer la main. Le Tigre ne galvaudait pas son amitié et estimait que la vraie amitié n'a pas besoin de se manifester. De toute façon, une vraie poignée de main se fait à main nue. Or, Clemenceau, médecin, sachant que les microbes se transmettent par les mains, portait toujours des gants.

En été, ses gants étaient en fil gris perle.

Au double titre de l'hygiène et de l'élégance, on est affable, il faut porter des gants en été. Choisissons des gants lavables et bien aérés. Le daim ou l'antilope, le suédois ou le français sont recommandés pour l'été. Achetez ces gants au Bon Marché, qui possède un rayon ganterie hommes des plus achalandés.

???

Tant qu'il s'est agi de remplacer les bretelles par la ceinture, je suis resté fidèle aux premières allant à regretter leur présence chaque fois que l'absence de ceinture ou de gilet m'obligeait à me serrer le ventre avec un talon. Se mettre la ceinture avec l'estomac plein n'est pas pénible au figuré mais bien en réalité.

Du moment qu'il ne s'agit plus d'une ceinture de rigide, je vote à deux mains pour la suppression des bretelles.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Cette question de bretelles me rappelle un grand diplomate auquel j'assistais en qualité de reporter. Son titre d'honneur était un prince allemand dont on ne discute pas les opinions politiques. Etait-il ou non nazi? La question était d'importance car, en fait, la réception n'avait pour objectif que de s'assurer de ses sentiments à l'égard du régime.

A un moment, un jeune Attaché d'ambassade, sur un ton confidentiel, chuchota à ses voisins :

— Je ne sais s'il possède une chemise brune, mais vous pouvez affirmer qu'il porte des bretelles jaunes.

— Quel mauvais goût! remarqua un jeune dandy.

— Mais, demanda, une jeune femme, quelle signification politique cela peut-il avoir?

— Aucune, que je sache, Madame.

— Alors, pourquoi porter des bretelles jaunes? me demanda le voisin d'en face?

— Mon cher ami, répondit le plaisantin, sans doute pour se protéger uniquement pour retenir son pantalon.

Don Juan

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse

ASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage remarquable de sable fin
Sécurité parfaite des Bains —

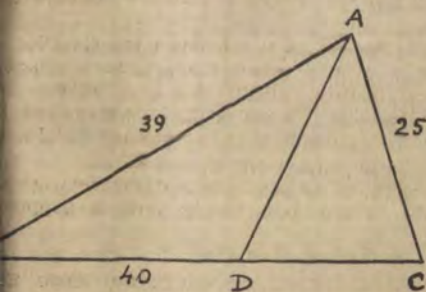
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
TOUS LES SPORTS.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

Journal des Math.

L'angle double

démonstration de M. Clément Thiry :



est le triangle dont les côtés BC, AB, AC ont pour longueurs respectives les nombres 40, 39 et 25, le théorème sera démontré si nous prouvons que la longueur de la bissectrice AD est égale à celle du segment BD.

$$40 \times 39 = 1560 \quad (1)$$

$$39 + 25 = 64$$

$$40 \times 25 = 1000 \quad (2)$$

$$39 + 25 = 64$$

$$39 \times 25 = 975$$

$$\frac{975}{64} = 15 \frac{15}{64}$$

Les relations (1) et (3) prouvent que $BD = AD$, et par suite l'angle A doit être double de l'angle B.

ont répondu :
M. Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; M. L. Liège; Gaston Colpaert, Anderlecht; G. Beret; J. Villers, Ixelles; Jean Blockmans, Anvers; P. L. Anvers; Joseph Lehane, Stockay; Dr A. Duren, Bontemps, Bruxelles II; Jos. Germeau, Seph Gérard, Meix-devant-Virton; J. Isaac, Schaer-

beek; Roger Decastiau, Anderlecht; Albert Badot, Huy; Emile Lacroix, Amay; Jules Paquet, Jambes; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Henri Horrez, Ypres; Dr. G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Michel Goldin, Heide; Marcel Delaby, Hannut; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; V. Maes, Schaerbeek; R. Leroy, Woluwe-St-Lambert; Alice Gondrexon, Ixelles.

Simple et honnête

Très simple, déclare M. Emile Borguet :

Le premier chiffre de gauche étant 1, le nombre est donc compris entre 100,000 et 199,999.

Appelons le nombre au-dessus de 100,000 par x; on a :
 $(100.000 + x) \cdot 3 = 10x + 1$

En effet, x se déplaçant d'un rang vers la gauche, se trouve multiplié par 10 et le 1 vient aux unités.

Donc $300.000 + 3x = 10x + 1$

Et $7x = 299.999 \Rightarrow x = 42.857$

Et x sera 142.857.

Ont trouvé le même nombre : tous les chercheurs ci-dessus plus :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; Odette Hautrive, Tournai; A. Van den Eede, Woluwe-Saint-Lambert; Mevel, Schaerbeek; Fid. Dutry, Ixelles; Gaston Bastagne, Verviers; P. Bernheim, Colmar; Jean I Vervaecke, Berchem-Ste-Agathe.

Retriangulons

Encore un petit problème amusant, propose M. D. Lagasse, de Liège :

Les trois côtés d'un triangle et la surface de ce triangle sont exprimés par quatre nombres entiers, positifs et consécutifs.

Que vaut chacun des trois côtés et combien vaut la surface ?

Ce pendule

M. André Antoine, de Celles lez-Waremme, pose cette question :

On raccourcit de 1/100e la longueur l d'un pendule. Combien d'oscillations gagne-t-on sur 1,000 oscillations ?

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Au voleur !...

On vient d'Allemagne chaparder nos fleurs du Haut Plateau

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les « Amis de la Fagne », le « Vieux Liège », les « Amis de la Forêt de Soignes » et d'autres organismes de défense de la nature, ont élevé de véhémentes protestations à l'endroit des étrangers qui, chez nous, se livrent, en octobre, à de véritables razzias d'airnelles et de canneberges. Les amateurs de nos landes et les chasseurs s'indignent qu'on autorise Allemands et Hollandais à nous dépouiller ainsi de ces baies savoureuses, véritable provende, au surplus, pour le gibier à plume, grouses et tétras.

Or, nous apprenons que les habitants de la proche Rhénanie, utilisant pour cela le passeport frontalier, se répandent, en rangs serrés, dans les champs de narcisses du pays de Losheimergraben, de la Holzwarche et de la Roer et emportent, le soir, des brassées compactes de ces jolies et délicates amaryllidées.

La cueillette se fait dès que s'ouvre la corolle jaune d'or pour que la fleur « tienne le coup » plus longtemps dans les vases destinés à l'ornementation des tables de restaurants prussiens ou néerlandais.

Il paraît que le spectacle de ces moissons entassées en gares de Losheimergraben et Kalterherberg (Küchelscheid) est des plus typiques et... des plus navrants ! A côté de ces fleurs (faussement dénommées jonquilles), il y a le polytrich ou mousse sèche et filamenteuse qui, lui aussi, est l'objet de rapines organisées sur une vaste échelle. Les troupeaux de métèques l'arrachent, le ficellent en fagots serrés qui échouent finalement dans l'arrière-boutique d'un fleuriste hitlérien ! On nous assure que le polytrich est fort recherché parce qu'il se prête admirablement au tressage de couronnes mortuaires ! Piquante ironie du sort : nos mousses à nous qui vont fleurir la tombe ou le cercueil d'un nazi...

Il nous plaît de signaler ces exactions révoltantes, parce qu'elles sont à sens unique. (Quel est le Belge qui se permettrait semblable maraudage en Allemagne ou en Hollande ?) et parce que, surtout, elles nuisent grandement à nos richesses floristiques.

Nous serions heureux si l'Administration forestière prenait des mesures sévères pour enrayer radicalement ces lamentables pratiques.

Les Amis de la Fagne.

Le mystère du R. 36

Le point de vue de l'ingénieur.
(Une lettre entre cinquante.)

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec une vive satisfaction les articles que vous avez consacrés à l'avion R. 36. Il est du plus haut intérêt de projeter la lumière sur les considérations qui ont détourné l'armée de ce prototype, mais cet aspect particulier du pro-

blème ne doit pas faire perdre de vue son importance nationale au triple point de vue social, économique et militaire.

La déclaration à la Chambre du Ministre de la Défense nationale, du 19 mai 1939 et les réponses qu'il a données aux questions de M. le député Blavier sont sujettes à discussion sur plus d'un point. Je vous communique à ce sujet quelques renseignements qu'il me semble utile de résumer et qui, sans épuiser la question, peuvent éclairer l'opinion.

Le Ministre a déclaré que c'est à cause de l'accident qui lui est arrivé, que l'avion R. 36 n'a pu être retenu pour doter notre chasse.

La mise au point de l'appareil, au point de vue technique, était terminée; la nature de la mission, exclusivement militaire, qu'il devait remplir au moment de l'accident, prouve irréfutablement. De l'avis même du plus grand spécialiste qu'était le lieutenant de Spaelbergh, la mise au point était complètement satisfaisante.

Si c'est uniquement l'accident lui-même, qui doit rejeter l'avion, on comprend mal pourquoi l'armée ne se porte sur un avion dont aujourd'hui sept exemplaires ont été détruits par accident. Un hasard a voulu que deux de ces avions se brisent le jour précédent l'accident de Nivelles.

Le Ministre a également déclaré que la longue série de essais a retardé la mise en fabrication des appareils au point que ceux-ci n'auraient plus pu être livrés en temps utile.

Il suffit à nos pilotes d'une heure de vol pour apprécier les qualités des avions étrangers.

En admettant que les 76 heures de vol qu'a effectuées le R. 36 fussent nécessaires pour des questions d'essais, il est bien évident qu'il ne fallait nullement attendre la mise au point des détails pour décider l'achat et la fabrication. Cette décision, prise au moment où l'avion avait volé 10 heures, aurait permis qu'aujourd'hui les escadrilles possèdent un nombre d'avions de chasse nationaux au moins égal à celui des avions étrangers, et n'aurait rien coûté de plus à acheter.

On se rend mieux compte de ce que représente une heure de 76 heures quand on songe que les avions en service de l'Aéronautique militaire sont soumis à revision complète (démontage complet), après 400 heures de vol.

Passant à la comparaison du Renard R. 36 et du Hurricane, le général Denis a justifié le choix de l'armée en disant que l'avion commandé fait 525 km-h. alors que le R. 36 ne fait que 500 km-h. La comparaison est sommaire : examinons les chiffres avec un peu plus d'objectivité. Au cours de l'essai sur base effectif de l'Aéronautique militaire, le R. 36 a parcouru 510 km-h. au lieu de 500. La vitesse garantie pour le Hawker Hurricane est 522 km-heure, avec une tolérance de 3 p.c., soit 538 km-h. au lieu de 525.

La vitesse maximum en palier n'est d'ailleurs pas la seule performance qui compte : le R. 36, au cours de mêmes essais de l'Aéronautique militaire s'est élevé à 5,000 mètres en 6 minutes 30 secondes.

Le temps de montée, à la même altitude, garanti pour le Hurricane est 7 minutes, avec une tolérance de 5 p.c., soit 7 minutes 20 secondes.

Si on se souvient que le R. 36 était équipé d'un moteur Hispano-Suiza de 910 C.V. et que le Hawker est équipé d'un moteur Rolls-Royce de 1,065 C.V., on doit bien se rendre compte de l'objectivité, que les qualités aérodynamiques du R. 36, au point de vue des performances, sont meilleures que celles du Hurricane.

Comparons les qualités, au moins aussi importantes que la vitesse, au point de vue de la maniabilité. Avec les Hurricanes, il est interdit de faire des acrobaties en dessous de 1,500 mètres d'altitude et il est interdit à un pilote de faire une acrobatie quelconque avant d'avoir volé pendant 10 minutes sur l'appareil. Une fausse manœuvre peut entraîner la destruction de l'appareil acrobatique à se mettre en vol. Or, la vrille est rigoureusement interdite au Hurricane. Quel est le sort des pilotes à qui cette mésaventure arrive ?

Au contraire, le R. 36 a été effectué toutes les acrobaties comprises la vrille, dans les mains de sept pilotes, et peut mieux faire que reproduire l'avis du major Launay dont la compétence et l'autorité ne peuvent être mises en doute, puisqu'il dirige l'Ecole de Pilotage, et a essayé

LE PHOTOGRAVEUR
APERS

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21 Téléphones 12.44.22
51, Vieux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

Quelle que soit la lame Gillette que vous ayez adoptée, vous n'en apprécierez vraiment la perfection qu'en l'employant avec un rasoir Gillette. Lame et Rasoir Gillette s'adaptent l'un à l'autre avec une précision mathématique. Employés ensemble, ils forment le système le plus parfait pour se raser.

Les inégalables
Lames Gillette :
Gillette Mince :
5 Fr. les cinq.
Gillette Bleue :
7.50 les cinq.
Gillette "Stainless"
inoxydable,
12.50 les cinq.

Modèle N° 25
Ecrin bakélite avec
rasoir Gillette et une
lame Gillette Bleue.
Prix **15** fr.

Autres modèles Gillette
à partir de .. **25** fr.

PERFECTION



GILLETTE

FACTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

l'aviation ne nécessite pas l'établissement d'une doctrine nouvelle. Celui qui connaît la doctrine de pilotage des avions modernes et qui a déjà volé sur des avions à caractéristiques modernes, n'a pas besoin d'enseignements particuliers. Il ne faut pas de qualités particulières pour piloter un avion.

« Nous pouvons croire que cet officier soit revenu sur son point, au point de dire, comme le Ministre, que cet avion constitue un « danger permanent ».

« Nous en arrivons enfin à un point de la plus grande importance : la généralisation des avions de chasse en temps de guerre.

« L'avion R. 36 est muni d'une hélice à pas variable qui lui permet de prendre son essor sur un terrain de secours de pentes réduites. Au cours des essais officiels, il a franchi un obstacle de 32 mètres, à 600 mètres de son point de départ.

« L'avion R. 36 est muni d'une hélice à pas fixe qu'on ne peut remplacer par une hélice à pas variable, sans compromettre la sécurité. Les essais de franchissement d'obstacles n'ont pas été effectués, mais il est certain qu'avec un tel appareil on peut atteindre la vitesse maximum en un temps qui permet de prendre son essor, d'une altitude de 1 km. au moins. En adaptant une autre hélice, on peut permettre de décoller sur un terrain plus court, et dans ce cas, la vitesse maximum ne peut plus être atteinte.

« On ne peut pour le prix de revient. On ne peut que s'étonner de voir des avions cités par l'honorable Ministre de la Défense nationale au sujet du prix de revient des avions R. 36 et R. 37. Ils coûtent, d'après lui, respectivement, 1 million de francs et 1,400,000 francs.

« Les prix, le premier chiffre est faux : le matériel acheté chez Renard, en 40 exemplaires, coûte 1 million de francs, dont 500,000 francs pour le moteur et 500,000 francs pour les instruments de bord. Si on admet que les autres éléments coûtent le même prix pour le Huron, on voit que les cellules du R. 36 et de cet avion coûtent respectivement 585,000 et 870,000 francs.

C'est-à-dire que l'on a trois avions belges pour le prix de deux avions étrangers.

Je conclus. Je crois avoir montré que l'avion R. 36 ne laisse rien à désirer, ni au point de vue des performances, ni au point de vue de la sécurité, ni au point de vue du prix de revient. Il y a un aspect plus général du problème.

Le Ministre de la Défense nationale a fort bien dit, et c'est la seule parole que nous approuvons sans réserve, que beaucoup d'intérêts étaient en jeu. Puis-je dire aujourd'hui, en un mot, qu'il y a surtout l'intérêt national ?

J. D., ingénieur civil A.I.B.T.,
Ingénieur en constructions aéronautiques.
???

Conséquence.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

C'est donc entendu : nous n'aurons pas d'avions de fabrication belge. Puis-je insister sur la conséquence la plus grave à mon avis, de cette attitude : c'est la question du ravitaillement en matériel de notre armée de l'air en cas de conflit.

Notre armée aéronautique, si elle n'est composée que de matériel étranger, ne tardera pas à être réduite à néant en cas de guerre. En effet, non seulement les pays étrangers seront dans l'impossibilité de continuer à nous ravitailler en appareils, mais chaque pièce de rechange d'un avion devant venir du pays d'origine, le matériel étranger sera petit à petit hors de combat par suite quelquefois de simple avarie, étant donné l'impossibilité où nous nous trouverons de remplacer les pièces abîmées.

Il serait donc de la plus grande importance pour la sécurité de notre armée de l'air de posséder un matériel national.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
ED. BOIZEL & Cie — EPERNAY

Maison fondée en 1834

Agents généraux : **BEELE PERE & FILS**

BRUXELLES : 33, rue Berckmans. Téléphone : 12.40.27

Vous

paieriez 550 francs au lieu de 1000 à notre D. "Mesure Marchand-Tailleur"

LES
**GALERIES
NATIONALES**
1, Place St-Jean, Bruxelles
40, Place Verte, Anvers

rité de notre territoire, que notre armée de l'air soit composée totalement, ou tout au moins en plus grande partie, d'avions de construction belge, réparables sur place et que notre industrie pourrait alimenter notre défense, en cas de guerre, à un rythme accéléré.

R. H.

Les officiers (?) de la L. P. A.

Et la protection des grades militaires?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

J'ai visité dernièrement une exposition de la L.P.A. et j'y ai vu des tableaux portant les indications « major Y..., cap. commandant X..., adjudant Z..., etc. ». Je me suis informé et ai appris que tel officier n'avait aucun grade à l'armée, que tel autre s'était donné de l'avancement. Le plus fort est que ces officiers utilisent leur grade dans leurs relations avec le civil sans indiquer qu'il provient de la L.P.A. Pourtant des sanctions sont prévues non seulement contre ceux qui trompent le public en se targant d'un faux titre, mais encore contre les officiers de réserve, pensionnés ou honoraires qui oublient d'indiquer à quelle catégorie ils appartiennent. Et puis, pourquoi autorise-t-on encore ces messieurs de la L.P.A. à revêtir un uniforme qui, à première vue, prête à confusion avec ceux de l'armée? M. le Ministre de la Défense nationale est aujourd'hui le patron de la L.P.A., qu'il oblige MM. les officiers (?) et sous-officiers de cet organisme à porter le bonnet comme leurs volontaires, à porter des galons et non des étoiles, à porter une chemise, un col et une cravate de couleur, bleu par exemple, et à utiliser des appellations de grades avec des termes autres que ceux de l'armée; il n'y aurait plus d'adjudant, de lieutenant, de commandant, de major, etc., mais des chefs de section, d'unité, de groupe d'unités, de détachement, etc. Le pine-mouche à galons ferait belle figure sur la tête de ces... officiers!

Un officier de réserve.

Pour les officiers victimes de circonstances de guerre

Des précisions!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec infiniment de plaisir dans votre numéro du 26 courant qu'un de mes camarades a osé signaler la situation des officiers, victimes de l'arrivisme durant la guerre, et aussi de procédés outranciers, peu compatibles avec les sentiments d'honneur dont l'armée se réclame. Une enquête serait cependant édifiante sous ce rapport.

Depuis longtemps, l'interfédérale des officiers, qui compte entre autres, les sociétés d'officiers retraités, l'Amicale 1914-1918 et l'Unioig, a sollicité de M. le ministre de la Défense nationale, la constitution d'une commission qui serait chargée d'instruire les abus signalés et de mettre, autant que possible, la réparation morale et matérielle du préjudice causé.

C'est grâce aux instances de l'interfédérale que le Ministre de la Défense nationale a créé une commission d'officiers généraux et supérieurs, chargée d'examiner la situation des officiers ex-prisonniers de guerre, interdits, condamnés ou non, ont fait l'objet d'une mise en pension d'office au cours de la campagne 1914-1918.

Mais sa mission serait limitée uniquement à l'obtention du chevron de front, à l'octroi de distinctions honorifiques, d'un grade honorifique. Nous ne comprenons pas les restrictions apportées au recours formulé par des officiers n'ont rien à se reprocher et même cette assimilation des officiers qui auraient été condamnés.

Nous estimons simplement que, les officiers qui n'ont rien à se reprocher méritent tout autant que des « troupes vendues à l'Allemagne », le droit de se présenter devant une commission présidée par un magistrat.

Les réflexions qui viennent naturellement à l'esprit de nature à mettre en cause les bureaux ministériels ne peuvent en l'occurrence se déjuger, sans reconnaître même temps les dénis de justice dont antérieurement les officiers ont été victimes. Somme toute, la situation de ceux qui attendent depuis plus de vingt ans la révision de leur cas, sera considérée comme définitive et le recours devant une Cour de Contentieux leur sera enlevé, soit par le texte qu'une commission à « pouvoir limité » leur aura accordé.

La conclusion, c'est que les responsables ne seront jamais en cause et que les victimes auront été sacrifiées. Laissez laissez juge l'opinion publique et j'espère que M. Van Moortel, rapporteur du projet du Sénat et ancien ministre, tant, aura à cœur de présenter la question sous son véritable jour.

L. D., major honoraire du 5e régiment à pied, qui a versé son sang pour la chère Belgique.

Suite au précédent

Le fameux article 65.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

« Pourquoi Pas ? », page 1734, du vendredi 26 mai 1934, publie l'opinion d'un lecteur d'avant-guerre au sujet des attributions du Conseil d'Etat.

Nous félicitons l'auteur de cette heureuse initiative tend à réparer quelques « erreurs ».

Nous estimons devoir apporter notre concours à cette généreuse tentative de redressement, en nous efforçant de compléter la documentation du « lecteur d'avant-guerre ».

Ce n'est pas uniquement « la suppression des articles 15 à 18 du Code de procédure pour l'armée qui a été « des erreurs » commises; mais aussi la violation du fameux article « Avancement et inspections » qui, notamment son article 65, stipule:

« Les chefs de tout rang ont pour devoir de commander sans restriction, aux intéressés, la manière dont ils doivent apprécier dans les rapports et propositions qu'ils adressent à leur sujet.

ATELIERS LEON VANCUYK

MEUBLEMENT - DECORATION

AUTEUIL CLUB

66 rue de la Concorde
BRUXELLES / tel: 11.31.92

La communication est attestée par l'apposition, dans la signature de l'intéressé sur la minute du rapport de proposition.

On peut s'agir en l'occurrence que d'appréciations et de « écrits » par les chefs hiérarchiques. Donc, les appréciations et rapports « moraux » échappent à l'artillerie.

Or, nous savons par « expérience personnelle » que les officiers, anciens combattants, favorablement notés par leurs supérieurs, qui les ont vus au feu, porteurs de chevrons et de citations bien mérités, ont été arrêtés dans leur avancement à la suite d'une décision du comité d'armée; ils n'ont jamais pu défendre leurs titres à l'avancement. Ils ne savent même pas, ignorent « toujours » la raison pour laquelle leur avenir a été brisé.

Le comité, composé de généraux, délibère dans « le plus grand secret et en l'absence des intéressés ».

Les décisions ne peuvent se concevoir qu'en admettant des débats du comité, une ou deux appréciations favorables, défavorables aux intéressés et à leur insu, ont été prises par un ou des membres de ce haut collège.

En ces conditions, l'article 65 précité revêt le caractère d'une simple fumisterie.

Il convient d'ajouter que les décisions de ce « peloton de mort » sont sans appel. C'est injuste.

Il faut que le droit d'appel soit accordé aux officiers qui ont été injustement frappés; la Cour de Contentieux et le Conseil d'Etat sont tout indiqués pour statuer sur ces appels.

*Un Lieutenant-colonel B. E. M. pensionné
8 ch. de front, 1 ch. de blessure, Croix
de Feu.*

Fantaisies C. C. Postales

Pour faire suite.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Les chèques postaux ont été créés, dites-vous, page 1738, des années auparavant pour lesquels on accorde sur les imprimés la préférence au français. Mais pour cela il faut en exprimer le vœu. On ne peut pas supprimer alors le numéro de votre compte actuel et le remplacer par un numéro d'une nouvelle série allant de 7,000,000.

Est-ce le fonctionnaire flamand qui a trouvé cette solution ?

La brimade apparaît c'est lorsque l'on pense aux frais inutiles qu'occasionnerait cette mesure. Changez le texte de tous les imprimés commerciaux, de la correspondance, etc., etc.

On ne s'attend pas à ce que bien peu de commerçants demanderont ce changement. Cela permettra aux statistiques intéressées d'établir un très petit nombre d'usagers ont demandé la suppression de l'emploi du français.

On a demandé l'ouverture d'un compte en français, toutes les communications sont faites en cette langue, ne faut-il pas que l'administration se serve de cette langue dans ses rapports avec moi ? Pourquoi cette complication ?

Je me suis toujours servi du français dans mes rapports avec l'administration des chèques postaux. Que le numéro de mon compte soit suivi de la lettre F. (français), et qu'on s'adresse à moi en français.

Si, au contraire, je me sers de la langue flamande, que mon numéro soit suivi de la lettre V. (Vlaming), et qu'on m'écrive en flamand, et tout sera simplifié sans dommage pour personne.

Mais cela ne fera pas l'affaire des fonctionnaires flamandisant, dont la petite manœuvre indiquée ci-dessus serait déjouée.

G. L.

Le colonat blanc

Que peuvent cultiver les colons ?
Et que feraient-ils de leurs produits ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Donnez-moi 5,000 colons, dit M. Ryckmans, et je boucle mon budget... Mais on a encommissionné le colonat et en quatre ans on a envoyé une bonne cinquantaine de colons agricoles. Les autres partants, grâce à cet organisme coûteux et inutile, ont tout bonnement allégé la charge des sociétés à monopoles. Car elles ont pu engager sur place, à moindre taux et sans devoir payer de frais de voyage aller et retour, un personnel désillusionné et prêt à tout accepter pour vivre. Consultez les chiffres publiés par cet office et concluez !



Le Littoral anglais de la Manche

LA MER - LA VILLE
LA CAMPAGNE

Vous trouverez le tout réuni en passant vos vacances aux plages renommées de

HASTINGS seaford EASTBOURNE

DE NOMBREUX HOTELS ET PENSIONS DONT LE PRIX MOYEN S'ÉLEVE A 95 FR. B. PAR JOUR.

HASTINGS seaford EASTBOURNE

Billets circulaires à prix réduit comprenant Londres et le Littoral

Demandez les brochures gratuites (L.B.) et les prospectus d'hôtels, etc., aux principales agences de voyages et au SOUTHERN RAILWAY, 19, rue de la Régence, Bruxelles (Tél. 12.33.36) — Se renseigner ne coûte rien.

Si vous avez mal digéré...

BOLS VIEUX SCHIEDAM

Or, ce n'est pas 5,000 colons qui peuvent vivre au Congo, mais 500,000. Broussard me fera sans doute le plaisir de jeter les yeux sur les chiffres que j'extrait des statistiques officielles.

Il est inexact tout d'abord de dire que le produit du blanc revient plus cher que la production du noir. La chose a été prouvée à foison. Mais il faut songer que seule la formule du noir encadré par le blanc est vraiment celle qui sauvera notre colonisation en péril.

La question qui m'occupe pour le moment est celle qu'a posée Broussard : « Je voudrais savoir ce que les colons vont cultiver et à qui ils vendront leurs produits. »

La réponse est bien simple : « Ils vont produire ce qui est nécessaire à la colonie d'abord, à la mère-patrie ensuite. Toute leur production est vendue d'avance et évitera le décaissement de milliards-or, en soutenant le franc-papier. »

Et tout d'abord, voyons les nécessités de la Colonie en produits généralement achetés à l'étranger et non en Belgique qui fait figure, au point de vue importations, de parente pauvre.

Production animale : Viande sur pied, en conserve ; Beurre et graisses ; Fromages ; Lait : 2,800 tonnes ; valeur, 11,400,000 francs. Nombre d'hectares à traiter : 2,000.

Production végétale : Riz, etc. ; Froment, etc. ; Maïs et autres ; Haricots, légumes secs ; Pâtes, etc. ; Huile d'arachides, etc. ; Thé ; Fruits, etc. ; Sucre : 9,230 tonnes ; valeur, 34,000,000 de francs. Hectares à traiter : 6,000.

Production industrielle : Bière ; Bois ; Articles caoutchouc ; Sacs en jute, etc. ; Tabac, Cigares, etc. ; Valeur, 64,700,000 francs. Hectares à traiter : ad libitum ; minimum 12,000.

Voilà 20,000 Hectares occupés pour une production de 110 millions de francs. Cela représente 600 à 1,000 colons. Que Broussard ne me dise pas que certains produits tels que le froment ne peuvent être gagnés sur place. Je l'ai fait.

COXYDE ET ST IDESBALDE ⁵/_{MI}



Pension MUSURI (av des Zouaves, à 130 m. de la plage). 1er ordre. Tous conf. — Salons, garages, etc. Prix doux. Entre Coxyde et St-Idesbald (Route Royale) « SUMATRA » Hôtel-Pension (35, 40, 45 francs). — Cuisine très soignée.

Mais le Congo peut et doit produire les éléments de la Métropole à l'exemple des colonies anglaises. Et voici un tableau autrement impressionnant.

	Tonnes importées en Belgique	Tonnes produites au Congo
Productions animales ...	4,000	—
Id., mortes	36,000	—
Produits agricoles	305,000	—
Corps gras industriels	—	20
et végétaux	60,000	—
Grains, etc.	2,450,000	15
Total	2,855,000	35

Valeur totale, 5,565,000 francs. Ha. à traiter, 1,8 De quoi caser tous les chômeurs du pays, n'est-ce pas ? Ils peuvent travailler en outre à la reproduction humaine.

Dans un ouvrage soumis, il y a deux ans, à S. M. et dans de nombreux articles de journaux coloniaux, nous avons donné un programme et des remèdes.

Le programme consiste en l'envoi, en progression arithmétique de 100,000 colons et leur famille en 7 ans, à vivre de leurs cultures et de leurs productions industrielles, après la suppression, bien entendu, des monopoles au point de vue culture, maintenus au point de vue traitement de la main-d'œuvre.

Quant aux remèdes ou plutôt quant aux mesures à prendre pour que des œuvres comme celle de M. Broussard et des colons établis ne soient méchamment tuées à l'œuf, il y a lieu de partir du principe que dans la situation actuelle, il est pratiquement impossible d'obtenir le Congo si le piston ne joue pas. Il faut envisager :

La suppression du comité de colonisation actuel et la création d'un véritable comité ; le vote des crédits pour la colonisation blanche à imputer sur le fonds de chômage ; la refonte de la charte coloniale, vieille loi souvent violée ; la « légifération » coloniale devant le Parlement comprenant des délégués coloniaux ; pleins pouvoirs à une sorte de vice-Roi, indépendant de la finance ; suppression de la tutelle des noirs par les gistrats et refonte des pouvoirs de ceux-ci ; détermination des terres réservées aux indigènes ; suppression des monopoles commerciaux, et enfin et surtout, protection des intérêts par des consuls belges des Belges établis au Congo.

Le colonat blanc

à l'Exposition du Progrès Social, de Lille.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous savez sans doute que notre Ministère des Colonies est représenté à l'Exposition de Lille par trois sections. Parmi les progrès réalisés au Congo belge dans les domaines de l'hygiène, du travail et de l'éducation, pour la première fois, le Colonat blanc prend place. Cette initiative est due au conseil « Belga-Colon » qui travaille sans relâche à la réalisation de noyaux de colonisation nationale.

Sous la grande Tour, entre le salon d'honneur et le salon de la culture, un emplacement de choix est réservé à un tableau décoratif, représentant un projet de village groupé autour d'une ferme centrale. A l'avant plan, les fruits du pays, déposés au pied d'un bananier, à la rivièrè Lubudi ; sur ses rives fertiles, Belga-Colon se propose d'édifier le premier noyau de colonisation. Dans le lointain, au milieu des vergers, les installations des colonies, la chapelle..., le tout dans une nature disciplinée, saine, montrant l'influence européenne.

Où le blanc s'installe, il marque son empreinte. Son labeur et sa méthode transforment la brousse inculte en champs réguliers, en vergers ordonnés.

Cette toile est l'œuvre de Madame Priez, d'après les sites qu'elle a peints sur place lorsqu'elle accompagnait son mari, auteur du projet du Centre de Colonisation nationale de Lubudi.

De part et d'autre du tableau, deux cartes. L'une, représentant le projet de lotissement de Lubudi, l'autre, montrant les régions du Congo susceptibles d'être colonisées par les Européens.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ons que ce projet deviendra sous peu une réalité, nd profit de la Belgique et de la Colonie, et que bien- accompli le vœu de notre Grand Roi Albert : udrais voir le Congo peuplé de cent mille Belges ».

F.

Adieu... la classe !

cyclistes frontières ne seront pas libérés le 2 juin.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

mesures de sécurité ne sont donc pas encore suppri- Les miliciens de la classe 1938, dont je fais partie, oppris à leurs dépens.

qu'ils escomptaient fêter joyeusement la classe le prochain, leurs chefs leur ont brutalement annoncé vaise nouvelle : la classe 1938 du régiment cycliste re est maintenue sous les armes jusqu'à une date minée.

la trouvons saumâtre et, il me semble, avec eilique Entrés au service actif, le 3 janvier 1938, nous avons il dix-sept mois de service qui n'ont rien de préci- réjouissant dans un régiment de ce genre.

ut cela pour 30 centimes par jour, excepté pendant y derniers mois, penant lesquels nous avons perçu, les modalités du règlement, l'indemnité de milice le de 300 francs.

situation peut persister longtemps encore. Pourquoi rait-on pas pour nous un système de roulement à celui en vigueur chez les rappelés de certaines Il nous semble que nous pouvons être rangé dans e catégorie qu'eux et bé éficier de mesures iden- à celles prises à leur égard.

Un garde-frontière découragé.

Neutralité, indépendance et Congo

En réponse.

de nos correspondants, répondant à un contradicteur, combattant comme lui, expose en excellents termes qui se rencontrent assez avec celles que nous défi- ci-dessus dans nos « Miettes de la Semaine ». De e, nous nous bornerons donc à donner la conclusion, agit surtout de notre colonie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

ce qui concerne le Congo, « on le défendrait comme -1918 », dit mon contradicteur. C'est vite dit! Il est apparemment, notre colonie ne justifie pas une al- défensive avec les champions du Droit et de l'Hon- uisque « le jeu n'en vaut pas la chandelle! »

rais curieux de savoir ce qu'eût pensé de cela notre Léopold II...

at à moi, humble citoyen, j'estime que nous devons le Congo, « à tout prix ».

a, mon adversaire en polémique se demande, de façon paradoxale, s'il est encore possible, dans la situation e, de songer à nous identifier à l'un des blocs qui tent!

omment! Le moment ne pourrait être plus propice. ur qui peut encore sauver la Paix est en construc- llons-y de notre brique!

ous hâtant, nous pourrions, sans doute, faire étendre ection de notre territoire à celui du Congo qui, on en dise, est un « morceau de roi ». Evitons e devienne celui d'un dictateur!

ons-nous! Ouh! Sauvageons la vie de nos enfants!

Ouh! Mais, si pour obtenir cela, nous devons les contraindre eux et les générations futures, à une existence de lâche abandon et d'abjecte servitude, non! Et ce « non », tous nos grands morts de la guerre le clameraient si, sortant de leurs tombes, ils voyaient que leur sacrifice fut vain.

Nous savons ce que vaut la parole d'outre-Rhin... Notre « neutralité » ne pèserait pas lourd, en cas opportun.

Le passage inaperçu d'un avion du camp adverse, au dessus de notre pays pourrait être invoqué — ou inventé — pour nous déclarer parjures.

Il vaut mieux épouser une belle et juste cause, volontairement, que forcés et contraints par les événements. Cela, tant au point de vue de la morale que de l'intérêt.

Diogène le jeune, ancien v. de g. « pater familias », Anversois d'expression française. (Il y en a 1)

Le S. O. S. des musiciens belges

« Notre situation est désespérée ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vos lecteurs connaissent-ils la situation désespérée des musiciens belges? Je veux parler des instrumentistes professionnels, qui ont obtenu, après plusieurs années d'études, des prix et distinctions dans nos écoles officielles de musique et nos conservatoires, et pour qui la musique constitue l'unique gagne-pain.

Depuis l'avènement du film sonore, il y a une dizaine d'années, la majeure partie des professionnels, qui étaient employés dans les cinémas font ce que nous appelons: courir le cachet.

Dans les années qui suivirent, il était encore possible à un professionnel, ayant une grande routine, de travailler quelques mois par an, soit par des engagements de un ou deux mois dans les brasseries ou par quelques services occasionnels et la saison au littoral. Mais, depuis le début de l'hiver passé, Bruxelles ne compte plus que quelques établissements avec orchestre, où d'ailleurs les engagements sont de courte durée et qui, l'un après l'autre, suppriment leurs orchestres.

Distribution des Produits Fairbanks More, U. S. A.



Schuls. Tarasp. Vulpera. LES BAINS

à 1.250 mètres d'altitude.
2.300 LITS POUR HOTES

La plus grande Station Thermale Suisse
dans le doux climat montagnard de l'Engadine.

**Foie — Affections biliaires — Estomac — Intestin
Obésité — Diabète — Cœur — Reins — Voies urinaires**
Les seules sources thermales des Alpes (produisant du Sodium Sulfate) plus fortes que celles de Vichy, Karlsbad et Kissingen. — Cures d'eau et de bains. Régimes. — Golf. — Tennis. — Natation. — Plage. Trois orchestres. Pour prospectus et renseignements, écrire au Syndicat d'Initiative.

Quant aux services occasionnels: banquets, soirées dansantes, etc., la plupart sont effectués par des orchestres et des « jazz » amateurs, composés d'éléments ayant une autre profession, ou d'étudiants, et se produisant, d'ailleurs, pour n'importe quel cachet.

Je pourrais fournir une liste d'orchestres étrangers travaillant actuellement en Belgique et qui sont notamment engagés pour la saison au littoral et les centres de villégiature; et, également, une liste de musiciens professionnels belges, sans travail depuis plusieurs mois et qui n'ont aucun engagement en vue pour la saison d'été.

D'autre part (ce que le public ignore), le musicien sans travail, ne touche aucune allocation de chômage depuis plusieurs années.

Tous les musiciens n'ont naturellement pas eu la chance de trouver place à l'I.N.R. qui a réduit son effectif d'orchestre et ne songe nullement à établir au moins un roulement d'orchestres composés d'éléments sans travail. De plus, on n'y entend, à longueur de journée, que des émissions de disques, d'ailleurs enregistrées... par des orchestres étrangers!

Et cette situation n'existe qu'en Belgique. En France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, etc., le musicien professionnel est très protégé à tous points de vue.

Il pourrait facilement en être de même en Belgique, où l'enseignement musical tient une large place dans nos institutions, mais où rien n'est fait pour protéger le droit du musicien professionnel diplômé à gagner sa vie.

Voulez-vous dire tout cela ?

M.

Haro sur les exemptés !

Encore une protestation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je conseille beaucoup à « Un lecteur très fidèle » de tremper sept fois sa plume dans l'encrier avant d'écrire des inepties telles que celles qu'il vous a envoyées dans sa lettre parue dans « Pourquoi Pas? » du 26 mai 1939, pages 1735-6.

Tout d'abord je ne crois pas qu'aujourd'hui encore on se fasse réformer tout simplement par protection. Ensuite, s'il connaissait tous les réformés, et il est probable qu'il

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

changerait d'avis, il verrait que la plupart de ces exemptés se compose d'infirmités et de malades (anémiques, pré-culeux ou tuberculeux, etc.). Ils doivent déjà, en géneral, assez dépenser d'argent pour soigner leur santé sans avoir à devoir supporter une taxe.

S'il y a eu des abus, je suis tout à fait d'accord qu'on refasse passer les intéressés devant un conseil de révision. Mais de là à imposer encore un sacrifice aux exemptés qui n'en peuvent mais, il y a de la marge.

Un jeune P.F.

Sur le même sujet

Réponse à un médecin rouspéteur!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La lettre du Dr M..., le médecin qui rouspète à nos camarades rappelés, exemptés, etc., m'inspire les réflexions suivantes:

D'abord, la scandaleuse question des exemptés me vient à l'esprit. Une expression bien forte, et qui révoltera pas mal de braves gens, bons citoyens, auxquels leur santé déficiente se fait valoir pour obtenir l'exemption du service militaire. C'est une vérité évidente de dire que la plupart des exemptés sont de vulgaires « tire-au-flanc ».

Ensuite, l'opinion — gratuite — de votre correspondant que la plupart des exemptés n'attendent pas l'heure du péril pour fuir le camp revient à qualifier de « lâche » l'immense majorité des Belges exemptés du service militaire. Exempté moi-même, non par protection mais pour des raisons physiques, je m'élève contre cette assertion. Je répons au Dr M... que nos compatriotes ayant satisfait à leurs obligations militaires n'ont pas le monopole du patriotisme.

Je compte dans mes relations un ou deux exemptés dont l'insuffisance physique qui, s'ils ne se portent pas bien, est en fait « comme le Pont-Neuf », n'en sont pas moins de bons citoyens à « faire tout leur devoir, spontanément », au cas où la Patrie serait en danger.

A l'heure où l'on songe à imposer une taxe militaire aux exemptés (alors que l'on admet généralement que le contribuable est déjà pressuré jusqu'à l'extrême limite), n'est peut-être pas sans intérêt de poser la question: un jour nouveau?

Estime-t-on équitable qu'un Belge n'ayant pas accompli son service militaire mais qui, en cas de guerre, s'engage dans la défense antiaérienne, soit dans l'active, pendant vingt-cinq ans le boulet d'une taxe « extraordinaire » (!) alors que ses chances de se faire rompre les reins seront quasi égales à celles de son compatriote militaire? Votre fidèle lecteur

Des livres pour nos soldats

Et voilà! Plus de cinquante gros colis sortent par toutes les directions. Il est trop tôt encore pour que nous recevions des accusés de réception. Ce sera pour la semaine prochaine. En dépit des fêtes de Pentecôte, nous avons reçu à ce jour (mercredi):

- d'Anonyme, Bruxelles, un tas de revues.
- de M. H. Brock, Anvers, un gros paquet de revues de « Soir Illustré ».
- de M. Félix Bastiaens, Ixelles, une collection de « do » et de « Marie-Claire ».
- d'Anonyme, Bruxelles, un paquet de joumaux illustrés.
- de Mme Burguet, Anderlecht, 9 puzzles.
- de M. Benoit, Oostdinkerke, 25 romans et un tas de revues.

A tous, merci !

Nous avons reçu une lettre fort aimable du commandant Tassier, remerciant Mme Dewit pour les deux beaux traits qu'elle lui a fait parvenir.

Un jeune scout, membre d'une troupe composée de d'ouvriers, pas riches loin de là, voudrait constituer une bibliothèque récréative et éducative. Il demande si un de nos généreux lecteurs ne peut lui faire parvenir quelques livres, plutôt scientifiques si c'est possible, des livres scout.

NOUS ECRIT ENCORE

... pouvez-vous dire que le Grand Tourisme des Jeunes, ment universitaire pour l'extension du tourisme à er, organise une magnifique croisière au Spitzberg, cales en Ecosse, Islande, la Banquise et les Fjords ève ? Vingt-deux jours — tout compris, même la — de Liège à Liège, 2,675 francs belges. Départ le et 1939, au Havre. Renseignements : J. Muyters, Laurent de Koninck, Liège.

... nous avons fait un beau voyage... Ypres-Ostende : kilomètres, deux heures. Certes, on a le regret de la gare d'Ypres, monument d'après guerre du plus le bric-à-brac. On s'installe dans une petite Michenaout extra stinkados où l'on attrape un mal de ur toute la journée. On s'assied sur un chiffon tendu sur les planches. Impossible de lire son jour- possible de piquer un petit somme. En revanche, le nd de lait de Moere ou Ghistelle pourrait, en arri- Ostende, débiter du lait battu à bon compte. Il faut- gner cela et les trains qui roulent actuellement x personnes auraient cinquante voyageurs au moins. e déficit annuel de trois cents millions continuera.

... permettez-moi de faire quelques réflexions au sujet velles compensations familiales des non-employeurs. ans, et ma femme aussi. Nous avons convenablement os quatre enfants, dans des conditions et circon- très difficiles, et maintenant que nous n'avons plus ur pour encore en acheter, on nous oblige de tra- pour les jeunes. Oui, nous travaillons encore, et du- ainsi que des milliers de petits vieux Belges de cet ne demandent pas mieux que de finir leurs jours lement. Pourquoi ? Et qu'en pensent les autres ? e lecteur.

« Lecteur fidèle » qui a répondu au « Lecteur assi- ropos du manque d'officiers à la D. T. C. A pour- nous rappeler ses nom et adresse, quelqu'un désirant en relation avec lui.

Union pour le Bilinguisme au Littoral nous prie de à ses membres et amis que les étiquettes tricolores ttoral est bilingue » sont en vente au prix de le cent. Compte chèques postaux 834-79.

???

ombrologie.

... timbrologiste nous demande s'il est vrai qu'il y rs un fil de soie dans les timbres. Nous répondrons : ours, mais souvent. Il y a le papier à fil de soie et e à filament de soie.

... papier à fil de soie, comme son nom l'indique, résulte rporation dans la pâte, de fils de soie ou de baud- dont la présence se révèle par l'examen des deux timbre, les fils ayant été disposés de telle façon que timbre en contienne un qui le traverse dans n étendue.

... papier à filaments de soie est celui dans la pâte du- a incorporé des fragments de fils de soie, éparpillés e l'étendue.

... quant à un autre petit garçon qui nous demande ce tend par filigrane et papier vergé, nous disons : la fabrication du filigrane, des fils de cuivre sont des formes ou rouleaux et contournés de manière des marques, des caractères ou des dessins, la pâte la pression de ces fils en conserve l'empreinte désigne sous le nom de « filigrane ».

... au papier vergé, il a été bâtonné dans la pâte en allèles.

... tèles amis nous ont encore envoyé de beaux tim- J., Bruxelles; A. Z.; Tony Vandergoten; René ; Anonyme; à tous, un chaleureux merci.

... jeune ménage de travailleurs se trouve actuelle- organisé parce que le mari, qui avait été chômeur longtemps, vient, après une courte période de tra- rappelé à l'armée, en raison des circonstances que nous traversons. La période de chômage avait

épuisé les économies des mois et même des années anté- rieurs. La jeune femme devenue enceinte a dû abandonner le travail qu'elle avait jusque-là accompli. Son enfant est né. Il est bien portant et elle parvient, grâce aux indem- nités, à subvenir à peu près à ses besoins, mais il lui fau- drait une voiture d'enfant, afin de pouvoir le promener ré- gulièrement, car elle habite dans un de nos quartiers les plus populeux et l'enfant a grand besoin de plein air. Y aurait-il, parmi les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », une fa- mille qui disposerait d'une voiture d'enfant et voudrait en faire don ?

— C'est la vieille maman d'une veuve de guerre paraly- tique qui s'adresse aux bons offices de votre journal pour solliciter, parmi vos nombreux lecteurs, une aide charita- ble. Une bonne âme ne pourrait-elle lui fournir un fauteuil ou une chaise percée ? En vous remerciant mille fois d'avance, croyez, etc.

— Agé de 25 ans, marié et père de deux enfants dont l'aîné, de quatre ans, est malade, je me trouve depuis quel- que temps sans travail et dans la plus grande misère. Nous fûmes occupés en dernier lieu, ma femme comme ména- gère, et moi comme jardinier chez des étrangers qui ont quitté le pays. Pour entrer là, j'avais abandonné une place de garçon de courses dans une pharmacie. J'ai de bonnes attestations de ces deux places. Ne pourriez-vous trouver quelque chose soit pour moi, soit pour ma femme ? — H. H., Bruxelles.

— Un autre père de famille de 45 ans, victime de dissen- sions familiales, poissonnier de métier, études moyennes, français, flamand, nous demande aussi de le tirer du pé- trin en lui procurant une place comme garçon de courses, livreur-cycliste, etc. — M. D. B.

???

Philanthropie.

— Le Comité des Avocates de Belgique pour l'aide aux enfants réfugiés d'Allemagne, nous prie d'insérer la notice suivante :

« Une âme charitable ne pourrait-elle envoyer à une famille dans la détresse de quoi meubler une chambre, soit : un lit garni, une armoire, une table et deux chaises. Prière d'adresser les offres au bureau du journal qui transmettra. »

Nous avons reçu : J. M., Jette, 5 fr.; G. H. pour G. H., 57 ans, 50 fr.; Anonyme Bruxelles, deux chapeaux d'homme, veston, gilet et pantalon, pèlerine et blouse en tricot. Merci.

DISPARITION RAPIDE
et sans DANGER
de
I'OBESITE
par
OBESTINASE
(régulateur des organes internes)

Les célèbres professeurs fran- çais Cl. Bernard, G. Lamite et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secon- daire dans la formation des graisses superflues.

Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonction- nement normal des glandes défail- lantes. Le traitement Obestinase régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.

Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

OBESTINASE



De *Pourquoi Pas ?*, 19 mai :

Chronique du Sport.
... Chez nous, où l'on compresse et surcompresse les budgets

Ces pauvres budgets sont si malades qu'une bonne compresse bien fraîche doit leur faire le plus grand bien. Mais qu'est-ce qu'une surcompresse ?

???

De *Pourquoi Pas ?*, page 1737 :

Voici une photo prise sur la digue de Brighton, en Angleterre. Remarquez la colonne portant sur l'une de ses quatre faces l'inscription...

D'après le dictionnaire, la colonne est un cylindre. La

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

photo en question représente donc un cylindre carré ou rectangulaire. Ce doit encore être une œuvre de M. Van de Velde. ? ? ?

Du *Soir*, 24 mai :

... La première liaison postale aérienne Etats-Unis-France par le chemin de l'Atlantique Nord, New-York-Marseille par les Açores et Lisbonne, s'est donc accomplie dans des conditions remarquables par l'hydravion américain « Yankee-Clipper »...

En résumé : 28 heures 54 de vol pour 1,174 kilomètres, moyenne horaire, 248 kilomètres...

Arrangez ça...

???

De la *Nation belge*, 25 mai :

... Ainsi chaque phrase du juge suscite des réactions de la part de la défense. Un peu plus tard, c'est au tour de celui-ci de se diriger à propos de la part dans l'affaire par le prévenu Ledoux, qui représentait le groupe hollandais...

Un démêlât, s. v. p. !

Du macabre et mieux renseigné de tous, 24 mai :
Il est 8 h. 30 lorsque la reine et le roi pénètrent salle du trône, où a été dressée la table, qui est abondamment fleurie.

LE MENU

Voici le menu du dîner :
Consommé Isabelle
Truite saumonée au coulis d'écrevisses, etc.
On demande la recette de cette cochonnerie.

???

De la *Cote libre*, 26 mai :

Les matières premières.
Caca. — Quoique la consommation en Angleterre que 8,066 tonnes pendant le mois d'avril...

Heik !

???

De la *Chronique d'Etterbeek*, 14 mai :

Déclarations du 29 avril au 5 mai 1939 :
Naissances : filles 16; garçons 16.
Léopold V., 25 ans; Jeanne B., 50 ans; Paul H., Emma L., 87 ans, etc.

Il y en a dix lignes comme cela. Mais nous avons personne n'est né à plus de 87 ans.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 23 mai :

Jusqu'à présent, les quintuplettes ne s'étaient jamais dans une grande ville et, de même, elles n'ont pas vu d'autres enfants, à l'exception de leurs propres.

En ont-elles chacune cinq ?

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une constipation des plus opiniâtre, nous écrit M^r B. P., à C., tous les médicaments réputés les meilleurs n'agissaient plus après environ un mois de traitement. Ayant eu connaissance de votre Herbesan, je me décidai d'essayer, sans grande conviction, ce nouveau remède. Il y a deux mois que je fais usage d'Herbesan et tous les jours mes selles sont régulières et abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan. Après une cure de quelques jours, vous constaterez une sérieuse amélioration et si vous continuez ce traitement, vous serez rapidement débarrassé de cette pénible affection. Herbesan est composé de plantes et agit sur les intestins de telle façon que les selles semblent venir naturellement. Herbesan purge sans affaiblir, ne cause pas de coliques, ne produit pas d'accoutumance.

De la *Gazette de Charleroi*, 25 mai :

... Les Nieupoortais bénéficient depuis plus d'une de l'avantage de pouvoir entendre la musique et la 2e chasseurs à sique et la clique...

De grâce, que nous puissions entendre, nous Bruxelles, le 2e chasseurs à sique !

???

D'un reportage parlé de M. Levy sur le cortège riqe nocturne du 23 mai 1939 :

Pendant ce temps-là, un grand diner a lieu au P ce diner est invitée, ou, plutôt, assiste, la reine Wilhe Etait-elle invitée, oui ou non ?

???

OOSTDUINKERKE-PLAGE

plages des familles, gaité et santé. Bains gratuits. Syndicat de Propagande.

quelques minutes après :
 un Gilles qui s'avance vers nous : « Hé là ! D'où
 ? — De La Louvière. — Merci bien ! » Et voilà,
 et Messieurs, encore une interview de faite. »
 é. Commodité. Discretion.

???

encore, le jeudi suivant, lors de la visite de la
 Hollande à Liège :

nous un instant. Nous serons plus à l'aise pour
 l'aise.

???

n abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
 la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en
 Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
 — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
 pour les cinémas avec une sensible réduction de
 téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

ez le catalogue de la Lecture Universelle. Un vo-
 (900 pages). Prix : 15 francs.

???

n (Paris), 17 mai :

ue de Staline.
 oute que M. Staline pourrait même, le cas échéant,
 Genève ultérieurement M. Potemkine avec de nou-
 veaux, au cas où l'accord recherché pourrait être
 évité.

minutes plus tard, une nouvelle secousse de mou-
 té a été enregistrée.

avait réfléchi.

???

o du Nord, 7 avril :

... Elvire D., veuve X..., 722 ans,
 onie, on dirait que, vraiment, elle était « vieille
 faire un mort ».

Correspondance du Pion

uer sur l'enveloppe : CORR. PION.

er listiblement et donner adresse; sinon... panier
 qu'on se réfère à un texte, indiquer la page ou
 paru

ON REPOND

A. R. 77. — L'expression « Le moment psycholo-
 e de 1870. Elle est née d'un contresens, comme
 xpressions d'ailleurs. Ce contresens avait été
 la presse française traduisant une expression
 « das psychologische moment » (le facteur
 ue) employé par la « Gazette de Silésie » dis-
 onditions les plus favorables pour le bombarde-
 aris. Publié par le « Journal officiel » du 25 dé-
 , avec cette traduction inexacte, le mot fit l'objet
 ux commentaires et devint bientôt à la mode.

X... — L'expression : « La politique du chien
 due à M. André Tardieu. Il l'employa, en 1921,
 était député de Seine-et-Oise, dans une interpel-
 sée au gouvernement de M. Briand, alors mi-
 Affaires étrangères, à la séance du 25 octobre.
 l, une politique extérieure qui, au lieu de pro-
 ur en jour, au fil des heures, suivant cette mé-
 i viell ambassadeur appelait : la politique du
 qui suit le fil de l'eau... » — M.

A. d. C. — *Indague* : le vieux mot signifiait des
 il vêtu ou décontenancé, parce que c'était autre-
 e de porter la dague au côté, de sorte que celui
 sans dague était appelé « indague », c'est-à-dire
 Dans la suite, on appliqua aux choses ce qui
 d'abord que des personnes; on en trouve déjà un
 ns Rabelais : « J'entends bien que lisans ces
 vous mocquez du viell beuveur et réfutez l'ex-
 couleurs par trop indague. » (Livre I, ch. 9.)
 lisait encore, en 1727 : C'est indague pour vin-
 nète, indigne.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréa-
 blement votre argent. — J'indique gratis procédé facile.
 Ecrire : DALT. 185 boulevard Saint-Michel 185 Bruxelles.

— Pour A. d. C. — Le verbe « indagner » ne figure, en
 effet, dans aucun dictionnaire, mais le substantif « inda-
 gation » est dans Bescherelle (édition de 1887), avec la
 mention : « Fait de *indagare*, rechercher. Investigation, re-
 cherche. Vieux. » — Eug. Pletinckx.

Même réponse : *Philomathe, Gand.*

— Pour S. T. 88. — *Aubaine* vient de aubain, ancienne
 dénomination de l'étranger en France : en latin, « aubena,
 albinus, albanus, albinus », contraction de « alibi natus ».

Aubaine (législation) : c'était un ancien droit de l'Etat
 de succéder aux étrangers pour tous les biens qu'ils possé-
 daient en France. Les derniers vestiges du droit d'aubaine
 ont été effacés par la loi du 24 juillet 1819 pour la France
 et du 21 novembre 1821 pour les colonies (art. 726 et 912 du
 Code civil).

Et voici, si cela vous intéresse, un vieux texte de la Cham-
 bre des comptes du 10 janvier 1566, qui explique ce que l'on
 entend par aubaine : « Item, tous aubeins sont personnes
 qui ne sçavent dont ils sont naiz, ne dont ils sont extraits;
 comme on pourroit dire enfants nouveaux nasquiz et gaignez
 par aucunes jeunes femmes désirant estre celées; et pour
 ce les font mettre aux huys d'aucunes églises avec du sel
 en signifiant qu'ils ne sont pas baptizez, ou autres enfants
 apportez d'estranges pais comme enfants pris en guerre
 si junes qu'ils ne sçavent dire dont ils sont, ne les noms
 des pères et mères. » — T., XL.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer Tout conf. Tel.:
 620.69. Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine Sais.:
 50-55 fr. Diner copieux : fr. 12.50. Même Direction
 Pension LES MOINEAUX, 5, rue du Congo, à 30 fr.

— Pour S. T. 88 — Plusieurs étymologies ont été propo-
 sées pour le mot « aubaine » qui, à l'origine (XIIe-XIIIe s.)
 n'était que le féminin de l'adjectif « aubain » (étranger).
 Les plus récentes (1932 et 1938) indiquent soit le latin po-
 pulaire *alibanus* — dérivé lui-même de *alibi* (ailleurs) —
 soit le francique *aliban* (appartenant à un autre ban). Le
 sens premier apparaît encore chez Voltaire, mais déjà dans
 sa fable « L'âne et ses maîtres », La Fontaine l'avait em-
 ployé dans son acception moderne. — Eug. Pletinckx.

Ont également répondu : L., *Pâturages*; C. L. C., *Gem-
 bloux* et *Philomathe, Gand.*

— Pour F. B. 24. — Non, « n'empêche que » et « il semble
 que » n'imposent pas l'emploi du subjonctif. « N'empêche
 que... » est toujours suivi de l'indicatif. Quant à « il sem-
 ble que... » il est suivi du subjonctif ou de l'indicatif sui-
 vant la nuance de la pensée. « Il semble » est plus certain
 avec l'indicatif, plus douteux avec le subjonctif. — L.

— Pour F. B. 24. — Après « il semble que », le verbe qui
 suit se met à l'indicatif quand la phrase comporte plutôt une
 idée de certitude que de doute : « Il semble que la rustici-
 té n'est autre chose que l'ignorance grossière des bien-
 séances » (La Bruyère.) Dans le cas contraire, ou encore
 quand la phrase est négative ou interrogative, c'est le sub-
 jonctif qui est de rigueur : « Il semble que la race de l'hom-
 me que l'on trouve en Laponie soit... » (Buffon.) C'est ce
 que dit Larousse. — *Philomathe, Gand.*

— Pour V. d. V. — Le Petit Larousse écrit en effet « dé-
 clancher », mais par contre Littré et le Dictionnaire de
 l'Académie ignorent totalement cette orthographe et adop-
 tent « déclencher ». C'est évidemment leur avis qu'il faut
 suivre.

— Pour S. V., *Tubize*. — Il faut dire « Dante » et non
 « le Dante ». « Dante » étant un prénom masculin, ne prend
 jamais l'article en italien. Si l'on dit « le Tasse », c'est
 parce que « Tasso » est un nom de famille et que, en ce
 cas, l'emploi de l'article est permis. On peut donc écrire
 avec raison « l'Alighieri », qui est le nom de famille de

Dante, Daudet, Veullot, Voltaire et d'autres ont écrit « le Dante ». Vraisemblablement par analogie avec le Tasse, l'Arioste. — *Philomathe, Gand.*

— Pour *Ed. Ch.* — Voici quelques titres d'ouvrages concernant la prononciation française : « Précis de prononciation française », par Rousselot et Leclotte; « Comment on prononce le français », par Ph. Martinon; « La prononciation française », par M. Grammont; « Phonétique du français moderne », par Van Daele; « Prononçons bien », par Herlin; « Les sons du français », par P. Passy. — *Philomathe, Gand.*

— Pour *C. D. 72.* — Calas (Jean), protestant né à la Caparède, près de Castres, en 1698, commerçant à Toulouse, fut accusé, à l'âge de 63 ans, d'avoir assassiné, pour l'empêcher de se faire catholique, l'un de ses fils, Marc-Antoine, qui s'était étranglé dans la maison paternelle. Il n'existait aucune preuve contre le malheureux père, mais le Parlement de Toulouse, aveuglé par le fanatisme, prononça sa culpabilité et le condamna au supplice de la roue. Ce jugement fut exécuté le 9 mars 1762. Les enfants de Calas furent enfermés dans des couvents; sa veuve parvint à s'échapper.

Elle se sauva en Suisse, où Voltaire s'intéressa vivement à sa cause. Le philosophe de Ferney écrivit en faveur de l'innocence de Calas et obtint sa réhabilitation le 9 mars 1765. Le roi Louis XV accorda une pension de 30,000 francs à la famille de Calas. — *Mme C. L. G.*

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets, Réunions, etc.

— Pour *L. B., Liège.* — Le peintre Oscar Angenot est mort il y a une quinzaine d'années. Il fut directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Beveren, près d'Anvers et professeur à l'Ecole industrielle de Schaerbeek. Il se spécialisa dans la copie d'œuvres de Wiertz; « La Femme à la Rose », surtout, qu'il reproduisit tant de fois, qu'il put le faire de mémoire ! Son meilleur débouché était l'Amérique. Il fut portraitiste de talent. Ses nombreux voyages en Algérie furent l'occasion pour lui de produire ses meilleures œuvres. — *A. Sch.*

— Pour *A. M. Th. C.* — Néron salariait une troupe d'hommes chargés de lui faire des ovations quand il chantait ou quand il se mêlait aux jeux du Cirque. De là, vint le nom de Romains infligé aux claqueurs modernes; on les appelle aussi « chevaliers du lustre » parce qu'ils se placent ordinairement au parterre du théâtre, sous le lustre. L'Opéra italien est le seul théâtre de Paris qui n'ait jamais eu de claque. Il a existé de tout temps une sourde inimitié entre le public et la claque. Cela se conçoit aisément. Le public aime à jouir dans toute sa plénitude du droit qu'il achète en entrant; il n'aime pas à voir applaudir par des mains mercenaires à tels ou tels passages qu'il répudie parfois du fond de sa conscience; cette approbation officielle, cet enthousiasme de commande qu'on lui impose, sont contraires à tout sentiment moral. — *J. M.*

— Pour *Le Fureteur.* — Dans les matières de religion et de morale, Ciel se prend comme résidence de Dieu, des esprits purs, et que les anges et aussi comme récompense des justes après leur mort. Dans ce sens, Ciel est synonyme de paradis et l'opposé de l'enfer. Le Royaume des Cieux: la théologie admet trois cieux: le premier est l'air, dans lequel volent les oiseaux et où se forment les nuées et les pluies; le deuxième est celui des astres attachés à une voûte de cristal; le troisième est le séjour du Créateur. Saint Paul, qui y fut ravi, l'a décrit. Le prophète Isaïe, l'apôtre saint Jean et, plus tard, le mystique Swedenberg, ont donné du Ciel des théologiens des descriptions brillantes et détaillées. Dans le langage du mysticisme, on désigne le Ciel sous différents noms de Cité divine, Jérusalem céleste, Paradis, Séjour des bienheureux. Cette confusion de l'idée du Ciel, séjour de la Divinité elle-même, et les actes par lesquels elle se manifeste, a fini par passer dans la langue. — *J. M.*

— Pour *R. M. L. L.* — « Les Annales » ont organisé un concours en 1933. Ce périodique a publié dans ses nos des 12 et 25 août et des 1er et 8 septembre les réponses d'une trentaine d'auteurs consultés. La liste obtenue à la suite de cette consultation s'établit comme ci-dessous (ou en la comparant avec la liste des concurrents, que nous donnons ci-dessous): Amour, Jeunesse, Bonheur, Cristal se retrouvent dans les deux listes).

Liste des auteurs : Amour, Jeunesse, Cristal, Etoile, Maman, Ombre, Adieu, Bonheur, Aurore.

Liste des lecteurs : Amour, Jeunesse, Bonheur, Idée, Rite, Souvenir, Etoile, Rêve, Cristal, Caresse. — *J. M.*

— Pour *R. S. 18.* — Galeries souterraines antérieures au XVIII^e siècle: je crois pouvoir signaler celles de Waes et de Rupelmonde. Les premières doivent se trouver dans le superbe domaine du vicomte Vilain XIII, à Rupelmonde, château bien connu comme Kasteel de Wisskerke, du Xe siècle. Au temps de la féodalité, Basel appartenait aux comtes de Flandre et il paraît que lors des invasions aux environs, la population a pu s'échapper par les galeries souterraines donnant accès à l'Escaut. Un peu plus loin, il doit y avoir des galeries souterraines à Rupelmonde permettant de fuir vers le Rupel. Probablement, les ruines de l'ancien fort où fut emprisonné, au temps de l'Inquisition, Gérard Kreuner, alias Mercator. Il serait intéressant de faire des recherches de ce côté-là, aux environs du vieux Watermolen. — *E. H.*

— Pour *Edm. V. R.* — Les renseignements que nous demandez concernant la numérotation des billets de banque sont à la connaissance de certains agents qu'en raison de leurs fonctions administratives. Les dits renseignements doivent être tenus pour confidentiels. — *Kiki.*

ON DEMANDE

— Employé chômeur, parfaitement au courant de la comptabilité, lois sociales et fiscales, je cherche à faire à titre de libeller les « Déclarations de succession » et à trouver du travail dans cette voie. Un aimable lecteur pourrait-il m'aider ? — *Lecteur assidu.*

— J'ai trouvé dans le Dictionnaire Encyclopédique de la langue française, édité sous la direction de Jules Troussel, une mention de la mouche tsé-tse où je relève ceci : « ... Sa morsure est presque sûrement mortelle pour le bœuf, le cheval, le mouton et le chien; mais elle est inoffensive pour l'homme, le mulet, l'âne, la chèvre, le cochon, les animaux domestiques et même les veaux pendant qu'ils têtent. Cependant, elle occasionne une légère démangeaison comme que produit la piqûre d'un moustique ou d'une punaise. La mouche se trouve surtout dans les buissons et les forêts, rarement en pays découvert. Elle se cantonne dans les régions bien délimitées, qu'elle ne quitte jamais, de sorte que les bestiaux peuvent paître en paix d'un côté d'une rivière dont le bord opposé fourmille de tsétsés » Est-ce exact ? — *Mme C. G. L.*

— Nul n'ignore que la croix gammée, adoptée par les nazis comme signe de ralliement, n'est autre que le symbole « stika », connu depuis vingt-cinq ou trente siècles. On sait moins (et peut-être un lecteur pourra-t-il nous renseigner sur ce point), c'est que cette croix gammée a joué un rôle dans l'Eglise romaine. Cette semelle a été l'occasion de visiter le Trésor de la cathédrale de Cologne et l'on m'y fit admirer une sorte de chasuble brodée avec dossier du genre pèlerine. Le tout est pourpre et or, date, assure-t-on, du XII^e siècle. On s'en sert encore à certaines cérémonies. Or, la partie dorsale est entièrement couverte de petites croix gammées brodées en fil de soie et rattache donc à ce symbole une idée religieuse. Quelle est cette idée ? — *E. G. 22.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder le « Journal des Etudiants », publié chez Katto il y a quarante ans, et dont l'édition est épuisée ? — *E. G.*

— Une lectrice ou un lecteur de « P. P. ? » ne pourrait-il me procurer les paroles de la chanson : « Jeannette et Jeanneton » et de « Les deux pigeons » ? « Jeannette de ton voyage, rapidement se répandit... » — *C. G. L.*



es Mots Croisés

Résultats du Problème N° 488

renvoyé la solution exacte : Que Bruges soit bilingue, Ipeye, Sainte-Croix; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Holvoet, Ixelles; Pour que Pierre ait de nombreux G. L., Bruxelles; H. Doulliez, Bracquegnies; Les en fleur, à Nivezé : une tranche de soleil sur terre; Max Smetryns, Gand; Mme S. Lindmark, Bruxelles; G. De Mets, Anvers; L'Hermine masculin et sa be-Bouboule, Anvers; A. Javaux, Bouge; Aveu deux e, ça va aussi, noume Nicolas! V. D.; J. Malarm, es; L'ai-je bien rectifié? dit P. H.; Duhant-Lefebvre, acamps; Salut des six « Cambre »; L. Dangre, La ie; H. Hoegarts-Raydt, Berchem; Hautin de l'Urba France; Deux Hutois exilés à Ath; J. Patriarche et is Gaston, Nivelles; Ciro's Hotel, Ostende; P. De ., Schaerbeek; L. Lelubre, Mainvault; E. Themelin, ille; Léona et Marguerite; Errare humanum est; Rocher, Vieux-Genappe; L. Neukelmann, Namur; E. be, Winterslag; L'ex-bagnard du « Max », Walsoor- C.; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; J. Polspoel, Schaer- J. Sempoux, Etterbeek; Les djaloux rian djaune, à re, Baikry; M. A. A. N., Verviers; Vandewiele-De Martin, Amougies; Joe Crèveœur, Bruxelles; Mme onsard, Forest; Le vieux z'oiseau des Incas; Mme G. , Saint-Gilles.

nses exactes au n. 487 : Pour un baiser de Ritteke, Neukelmann, Namur; Mme Depasse, Ixelles; Jean- sa marraine, Schaerbeek; Pour que Pierrot m'aime s, H. l'égoïste; Ph. Nemegeaire, Schaerbeek; N. Klin- z, Verviers; Pourquoi Yet et Ritteke boudent-ils les Susy est chaste aussi pour Charly; J. Malarm, es.

e Wiele, Amougies : N'avons pas reçu votre réponse 86.

éponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; tvent être expédiées sous enveloppe fermée et porter éte, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 489

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	R	N	A	G	E		O	P	S
2	A	B	O	U	L	A	B	B	A	S	
3	R	E	C	E	L			A	U	T	A
4	A	R	O	M	E			U		E	L
5	F	O	U	E	E			B	A	S	T
6	A	N		N		S	I	R		E	R
7			E	T	N	A		P	A	R	
8	S	O	L		E	C	H	E	V	I	N
9	E	M	I	N		R	O	T	R	O	U
10	R	A	S		S	E	R	E	I	N	E
11	T	R	A	V	E	R	S		L		S

G. A. = Gustave Aimard.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 juin.

Problème N° 490

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. moyen auxiliaire; 2. saint et archevêque — détenu; 3. arbre d'Asie à odeur forte — onomatopée; 4. grande plaine herbeuse — prénom d'un prince qui fit triompher le protestantisme dans son pays; 5. membre de famille dans une langue étrangère — ancienne langue scandinave; 6. conjonction — couvre; 7. outil d'orfèvre — article étranger; 8. consacré à la tristesse — ville de l'Amérique latine; 9. mesure — fin de mot — farine alimentaire; 10. chien — impôt ancien; 11. conjonction — sillon — pronom.

Verticalement : 1. champignon comestible; 2. coléoptère d'Europe — surnommé l'apôtre des Indiens; 3. accumulation de pigments noirs dans les tissus; 4. titre de certains souverains orientaux — tranchée; 5. prénom d'une femme célèbre — élément gazeux; 6. graminée — vit naître un patriarche; 7. organe; 8. note — séducteur; 9. culte — terme géographique; 10. d'une manière trop personnelle; 11. annonce quelqu'un — renégate.

Sans conteste

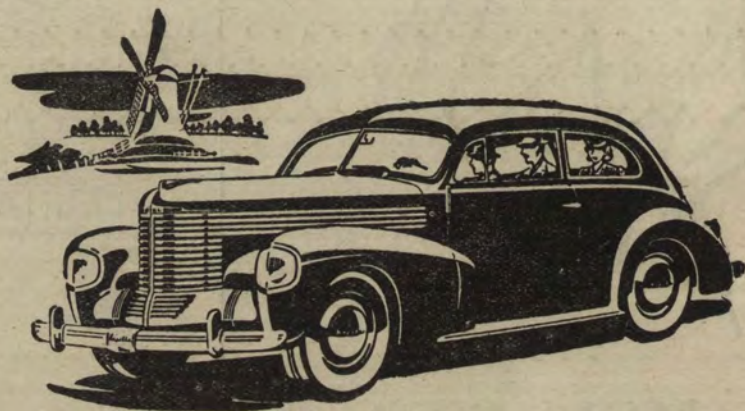
la plus belle voiture européenne

O

P

E

L



General Motors présente la SUPER-SIX avec l'absolue conviction que jamais encore une voiture de cette qualité ne vous a été offerte à un prix aussi intéressant. Seule la puissance de General Motors qui produit 35 p. c. de l'ensemble des voitures construites dans le monde entier, a permis cette extraordinaire réalisation.

SUPER SIX

6 cyl. soupapes en tête, 2,5 litres

Paul-E. COUSIN, s. a.

239, chaussée de Charleroi, 239, - Bruxelles

TÉLÉPHONE : 37.31.20 - 6 LIGNES